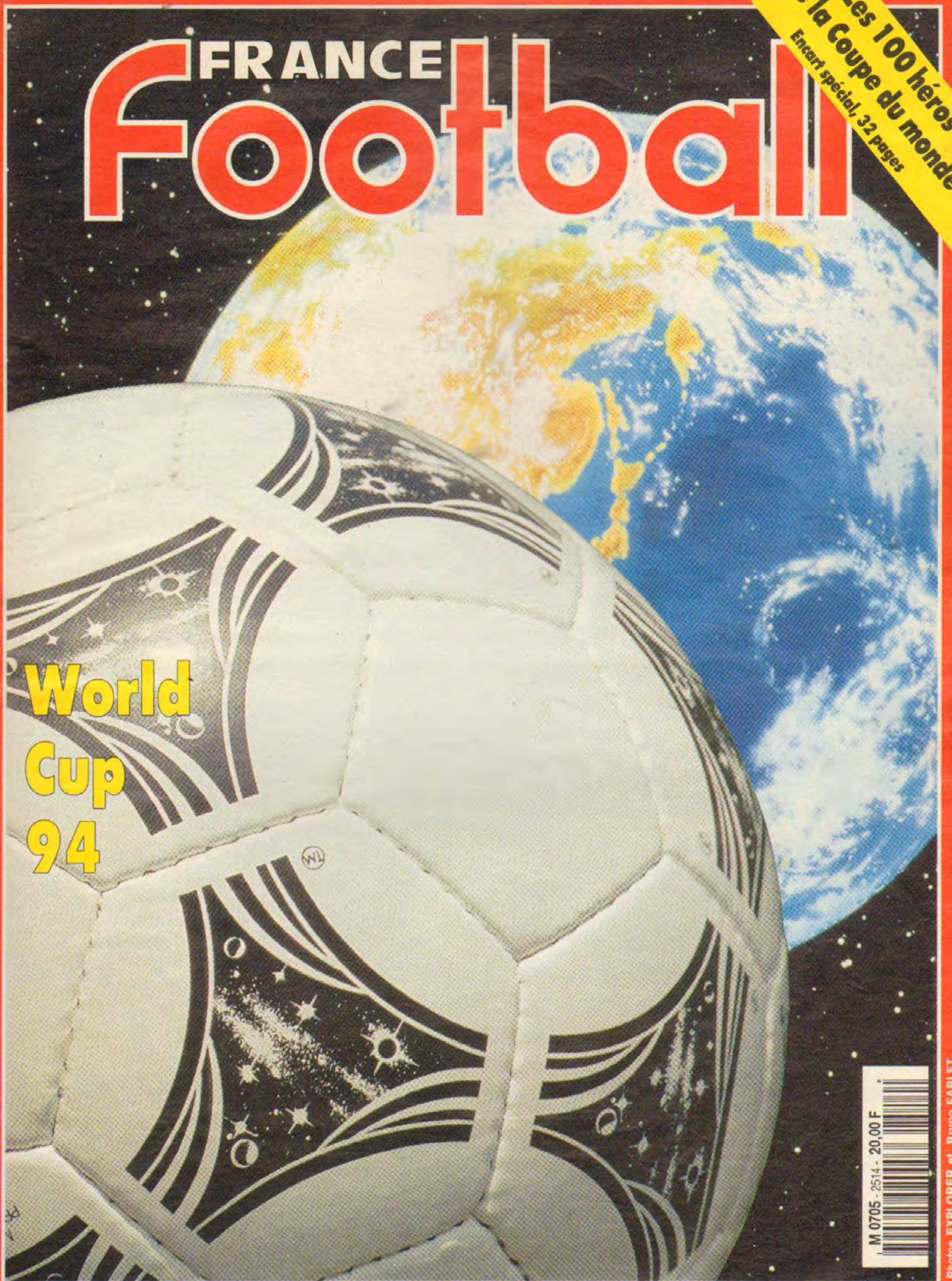
FRANCE Football

Les 100 héros de la Coupe du monde

Encart spécial, 32 pages



World Cup 94

M 0705 - 2514 - 20,00 F

Photos EXPLORER et Bruno FABLET

ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 14 JUIN 1994 ● N° 2 514

Allemagne : 9 DM. Antilles : 32 FF. Autriche : 75 A.T.S. Belgique : 142 FB. Canada : 6 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 925 FCFA. Espagne : 600 pesetas. Gabon : 1 800 FCFA. Grèce : 900 drachmes. Guyane : 32 FF. Italie : 6 600 lires. Luxembourg : 140 FL. Maroc : 30 dirhams. Portugal : 640 esc. Réunion : 32 FF. Sénégal : 1 800 FCFA. Suisse : 6,30 FS. Tunisie : 3 000 millimes.

20 F

S'il vous plaît, décrochez-nous la lune

François de MONTVALON

CE devait être les États-Unis d'Amérique. Effectivement, la quinzième Coupe du monde de football déroulera son tapis du 17 juin au 17 juillet au pays d'Abraham Lincoln et de JFK, d'Apollo et de Discovery, du fast-food et du Coca, du chewing-gum. Au pays, aussi — paradoxe symbolique — du basket-ball et du baseball, de l'american football, qui n'est pas le soccer comme chacun le sait. Pas plus que Joe Montana, le remarquable et déjà légendaire quarter-back, n'est le descendant d'Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé, le divin meneur de jeu. Notre jeu.

Il y avait mille raisons pour que l'événement quadriennal le plus grandiose et le plus universel du siècle, avec les Jeux Olympiques d'été, ne se posât pas un jour sur les terres du Nouveau Monde. C'est-à-dire autant de motifs de ne pas aller jouer là-bas avec une balle ronde sur une pelouse verte que John Fitzgerald Kennedy de décider, au début des années 60, de lancer son industrie à la conquête de la Lune. La politique, cependant, a fait son œuvre. Dans sa volonté hégémonique, dans son désir de pérenniser un marché plus extensible que les dimensions d'un terrain de jeu, la Fédération internationale ne pouvait pas éviter cette scène-là. Elle le voulait, elle l'a fait, prouvant au passage que son pouvoir immense — au même titre que celui du Comité international olympique — était capable de briser les frontières, ce que l'ONU, elle-même, sorte de relique institutionnelle, n'impose pas tous les jours. Elle l'a fait, comme elle ira en 2002 à Tokyo et à Hiroshima, à Séoul et, plus tard, à Pékin.

L'IDÉE — et sa réalisation — ne nous choque pas. Moins que celles qui conduisirent à prolonger le triste régime du général Videla (Argentine 78) ou à s'installer sur une terre sinistrée par un terrible tremblement de terre (Mexique 86). Elle ne nous choque pas, à condition qu'on ne nous prenne pas pour des pommes. Et que les promesses soient tenues. Celles qui sont chantées depuis quatre ans, de discours officiel en discours officiel, qui indiquent que ni l'esprit ni le jeu de balle ne seront dénaturés, un mois durant. Malgré la fragilité des structures locales. Il faut

Photo TEMPSPORT

S'il vous plaît, décrochez-nous la lune

se souvenir que la tentative de création d'une ligue de soccer aux Etats-Unis, au milieu des années 70 (avec Beckenbauer et Pelé en vedettes américaines, c'est le cas de le dire !), s'est achevée par un lamentable fiasco, faute d'une politique cohérente dépassant le simple stade du spectacle. Du show. Dont on sait qu'il est, lui aussi, une spécialité locale. Malgré le peu d'engouement réel de la population de souche américaine, lequel est inversement proportionnel à l'accueil qui sera réservé à la World Cup par les différentes ethnies du pays (Italie-Eire, à New York, le 18 juin, fera un beau succès d'ambiance, ça on vous le promet !). Au bout d'un mois de compétition, les comptes — on se rassure comme on peut — seront justes au poil près. Tout additionné, les 32 milliards de téléspectateurs pour 15 000 heures de télévision figureront au bilan, quoi qu'il arrive. Parce qu'ici, au contraire du théâtre traditionnel, on juge à la bonne mine. Et celle de l'épreuve ne manque pas de couleurs. Le bénéfice global ne manquera ni de nez ni de zéros. On parle de 200 millions de dollars de bénéfices, lesquels permettront, pour le moins, d'acheter une niche en or à Striker, le chien mascotte de la World Cup. Une fois partis les pompes à sous et les hommes forts du régime football, qu'en restera-t-il ?

QUE restera-t-il du jeu, de ses fondations, du plaisir de s'installer dans son siège huilé du Cotton Bowl de Dallas, du Silverdome de Detroit, du Giants Stadium de New York, du Rose Bowl de Los Angeles ou, plus humblement, celui de poser ses fesses sur le fauteuil usagé du salon ? La question est d'une simplicité enfantine, la réponse biblique, mais ses conséquences repousseront le cadre de l'événement proprement dit. Fût-il superbe autour et au-dessus de l'herbe fraîche. Tous les quatre ans, la Coupe du monde de football trace les limites du champ d'action de ce sport. Elle est la vitrine. Elle indique le sens de la marche sur tous les continents pour quarante-huit mois tel un crédit garanti contre toutes les déviances. Ou leur contraire.
L'arbitre (sera-t-il féroce, impitoyable, laxiste ?), mais aussi l'entraîneur

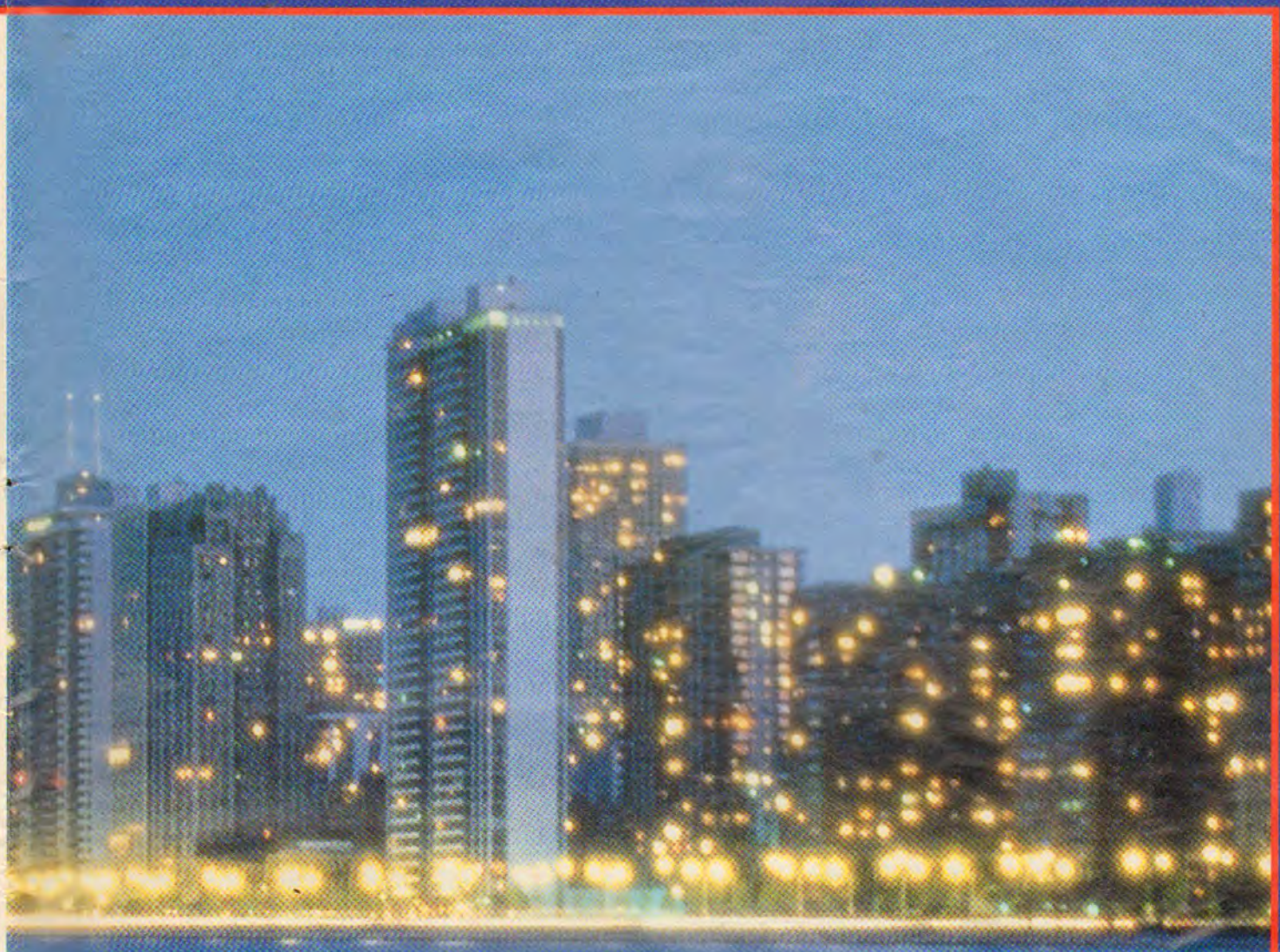


Photo PRESSE SPORTS

(sera-t-il agité, dormeur ? Fumera-t-il ? Mâchera-t-il ? Frileux ou ouvert ?), l'allier de débordement (existe-t-il encore ?), le dribbleur (a-t-il définitivement disparu ?) ou le défenseur (brutal ou propre ?), tous passeront, au fil d'une trentaine de soirées infernales, sous la loupe des caméras folles. Ce sont eux, au-delà des rêves biscornus de leur patron souverain, Sa Majesté Joao Havelange I^er^, qui feront le jeu de demain au regard des futurs Pelé de la planète. Et des autres aussi.
Le foot est un jeu et le jeu est une fête que les États-Unis d'Amérique sauront rendre. Dans quel état ?

LE jeu est là, on le touche. Jouons donc, même si ici, modeste terre, nous pleurons encore l'incompréhensible absence de l'équipe de France, morte d'avoir trop bien vécu par une sombre soirée d'automne, au Parc des Princes. Les Bleus, qui revivent aujourd'hui — un peu tard —, ne connaîtront pas la chaleur artificielle, mais si douce au mollet, qui avait porté leurs prédécesseurs sur la plus haute marche du podium olympique aux JO de Los Angeles, il y a dix ans. Ils ne la connaîtront pas. D'autres s'en régaleront probablement à leur place. Lesquels ?
Livrons-nous. En plusieurs morceaux. Celui du cœur, de la raison et de ce qu'on ignore encore aujourd'hui. En se laissant bercer par un triple pronostic pour accoucher un scénario idéal, comme on vous le raconte plus loin dans ce numéro exceptionnel de *France Football*.
Le cœur, c'est avant tout le Brésil. Comme en 1990, comme en 1986, comme en 1982, comme toujours. Les Brésiliens, omniprésents depuis 1930, sont les rois de l'épreuve. Sur tous les plans. Celui des chiffres (ils figurent à la première place du classement des Coupes du monde, surpassant l'Allemagne elle-même et surclassant l'Italie, chacun trois fois vainqueur de l'épreuve). Celui de l'esprit. Le football est au Brésil ce qu'est l'eau aux chutes du Niagara. Un déferlement de passions démesurées à la fois choquantes en regard des difficultés de la nation et si heureuses si on veut ne se soucier que de la vessie gonflée d'air.
Les footballeurs brésiliens sont nos éternels favoris. Les éternels favoris. Économiquement « européanisés », sauront-ils ne pas perdre leur identité ? Trouveront-ils en face d'eux la bêche et le jardinier capables de les casser comme chaque fois depuis 1970 ? Un oui et un non à ces interrogations sans cesse renouvelées suffiraient à nous faire sourire de nouveau. Au bout d'une époque où la création n'a pas été le maître mot.
Le choix du cœur, donc ? Le Brésil, pour l'éternité. Et puis la Colombie de Valderrama, d'Asprilla et de Valenciano, les enfants de chœur installés dans la niche trop souvent uniforme. Le Cameroun, pour qu'il rattrape le bonheur approché en 1990 et qu'il permette à l'Afrique de devenir autre chose qu'une voix flottante dans le concert international. Les Pays-Bas, s'ils parviennent à mêler les verbes courir, sauter, tacler et s'éclater, même sans Ruud Gullit. La Norvège, si elle nous rafraîchit un peu, en l'absence de l'Angleterre. Et les États-Unis de Milutinovic, héros mexicain il y a huit ans. A eux seuls, les « boys » de Bora porteront un peu l'ambiance de la Coupe du monde. Un peu peut-être, et probablement beaucoup.
Le pronostic de la raison ? Il est universel derrière le Brésil. L'Italie, l'Argentine. Et l'Allemagne, si le ménisque du genou droit de ses anciens braves combattants ne cèdent pas sur la première motte de terre venue. Ces trois-là (avec Roberto Baggio, « notre » Ballon d'Or, Diego Maradona et Lothar Matthäus) possèdent beaucoup de choses que les autres n'ont pas. Y compris cette faculté de traverser les heures, les jours et les semaines sans bouger le sourcil, tout au long d'une compétition où, parfois, il ne sert à rien de courir si l'on part à point.

LA finale du cœur, ça peut-être Brésil-Colombie. Celle de la raison, le 17 juillet prochain, ressemblera sans doute à Allemagne-Italie ou à Brésil-Italie. Ou peut-être à Pays-Bas - Allemagne. Peu nous importe finalement, à condition que le soleil brille à travers les fuseaux horaires. Que le jeu soit jeu. La fête, fête.
Et que le premier manchot venu nous décroche la lune. S'il vous plaît.

F. M.

Photo BONGARTS

A ÉTATS-UNIS SUISSE COLOMBIE ROUMANIE B BRÉSIL RUSSIE CAMEROUN SUÈDE C ALLEMAGNE BOLIVIE ESPAGNE CORÉE DU SUD

De Chicago à Los Angeles

poules

vendredi 17 juin

C ALLEMAGNE - BOLIVIE — 21.00 — Soldier Field — Chicago ☐ 2.00 pm

C ESPAGNE - COREE DU SUD — 1.30 — Cotton Bowl — Dallas ☐ 6.30 pm

samedi 18 juin

A ETATS-UNIS - SUISSE — 17.30 — Pontiac Silverdome — Detroit ☐ 11.30 am

mardi 21 juin

D ARGENTINE - GRÈCE — 18.30 — Foxboro Stadium — Boston ☐ 12.30 pm

C ALLEMAGNE - ESPAGNE — 22.00 — Soldier Field — Chicago ☐ 3.00 pm

D NIGERIA - BULGARIE — 1.30 — Cotton Bowl — Dallas ☐ 6.30 pm

mercredi 22 juin

A ROUMANIE - SUISSE — 22.00 — Pontiac Silverdome — Detroit ☐ 4.00 pm

A ETATS-UNIS - COLOMBIE — 1.30 — Rose Bowl — Los Angeles ☐ 4.30 pm

jeudi 23 juin

E ITALIE - NORVÈGE — 22.00 — Giants Stadium — New York/New Jersey ☐ 4.00 pm

C COREE DU SUD - BOLIVIE — 1.30 — Foxboro Stadium — Boston ☐ 7.30 pm

Photo PRESSE SPORTS

F ARABIE SAOUDITE - MAROC — 18.30 — Giants Stadium — New York/New Jersey ☐ 12.30 pm

D ARGENTINE - NIGÉRIA — 22.00 — Foxboro Stadium — Boston ☐ 4.00 pm

dimanche 26 juin

D BULGARIE - GRÈCE — 18.30 — Soldier Field — Chicago ☐ 11.30 am

A ETATS-UNIS - ROUMANIE — 22.00 — Rose Bowl — Los Angeles ☐ 1.00 pm

A SUISSE - COLOMBIE — 22.00 — Stanford Stadium — San Francisco ☐ 1.00 pm

lundi 27 juin

C BOLIVIE - ESPAGNE — 22.00 — Soldier Field — Chicago ☐ 3.00 pm

jeudi 30 juin

D GRÈCE - NIGÉRIA — 1.30 — Foxboro Stadium — Boston ☐ 7.30 pm

D ARGENTINE - BULGARIE — 1.30 — Cotton Bowl — Dallas ☐ 6.30 pm

vendredi 1er juillet

Repos

Photo PRESSE SPORTS

huitièmes

samedi 2 juillet

4 1er C - 3e A/3 B/3 F — 19.00 — Soldier Field — Chicago ☐ 12.00 pm

mercredi 6 juillet

Repos

jeudi 7 juillet

Repos

vendredi 8 juillet

Repos

quarts

samedi 9 juillet

C v 5 - v 6 — 18.00 — Foxboro Stadium — Boston ☐ 12.00 pm

D v 7 - v 8 — 21.30 — Cotton Bowl — Dallas ☐ 2.30 pm

Photo TEMPSPORT

demi-finales

mercredi 13 juillet

v B - v C — 22.00 — Giants Stadium — New York/New Jersey ☐ 4.00 pm

v A - v D — 1.30 — Rose Bowl — Los Angeles ☐ 4.30 pm

jeudi 14 juillet

Repos

vendredi 15 juillet

Repos

D ARGENTINE GRÈCE NIGERIA BULGARIE

E ITALIE EIRE NORVÈGE MEXIQUE

F BELGIQUE MAROC PAYS-BAS ARABIE SAOUDITE

dimanche 19 juin

E ITALIE - EIRE **22.00** *Giants Stadium* New York/New Jersey 4.00 pm

A COLOMBIE - ROUMANIE **1.30** *Rose Bowl* Los Angeles 4.30 pm

F BELGIQUE - MAROC **18.30** *Citrus Bowl* Orlando 12.30 pm

E NORVEGE - MEXIQUE **22.00** *RFK Stadium* Washington DC 4.00 pm

B CAMEROUN - SUEDE **1.30** *Rose Bowl* Los Angeles 4.30 pm

lundi 20 juin

B BRESIL - RUSSIE **22.00** *Stanford Stadium* San Francisco 1.00 pm

F PAYS-BAS - ARABIE SAOUDITE **1.30** *RFK Stadium* Washington DC 7.30 pm

vendredi 24 juin

E MEXIQUE - EIRE **18.30** *Citrus Bowl* Orlando 12.30 pm

B BRESIL - CAMEROUN **22.00** *Stanford Stadium* San Francisco 1.00 pm

B SUEDE - RUSSIE **1.30** *Pontiac Silverdome* Detroit 7.30 pm

samedi 25 juin

F BELGIQUE - PAYS-BAS **18.30** *Citrus Bowl* Orlando 12.30 pm

Photo EMPICS / PRESSE SPORTS

mardi 28 juin

C ALLEMAGNE - COREE DU SUD **22.00** *Cotton Bowl* Dallas 3.00 pm

E EIRE - NORVEGE **18.30** *Giants Stadium* New York/New Jersey 12.30 pm

E ITALIE - MEXIQUE **18.30** *RFK Stadium* Washington DC 12.30 pm

B RUSSIE - CAMEROUN **22.00** *Stanford Stadium* San Francisco 1.00 pm

B BRESIL - SUEDE **22.00** *Pontiac Silverdome* Detroit 4.00 pm

mercredi 29 juin

F MAROC - PAYS-BAS **18.30** *Citrus Bowl* Orlando 12.30 pm

F BELGIQUE - ARABIE SAOUDITE **18.30** *RFK Stadium* Washington DC 12.30 pm

dimanche 3 juillet

6 2e C - 2e A **22.30** *RFK Stadium* Washington DC 4.30 pm

2 2e F - 2e B **19.00** *Cotton Bowl* Dallas 12.00 pm

lundi 4 juillet

1 1er A - 3e C/3e D/3e E **22.30** *Rose Bowl* Los Angeles 1.30 pm

7 1er F - 2e E **18.00** *Citrus Bowl* Orlando 12.00 pm

8 1er B - 3e A/3e C/3e D **21.30** *Stanford Stadium* San Francisco 12.30 pm

mardi 5 juillet

5 1er D - 3e B/3e E/3e F **19.00** *Foxboro Stadium* Boston 1.00 pm

3 1er E - 2e D **22.30** *Giants Stadium* New York/New Jersey 4.30 pm

dimanche 10 juillet

B v 3 - v 4 **18.00** *Giants Stadium* New York/New Jersey 12.00 pm

A v 1 - v 2 **21.30** *Stanford Stadium* San Francisco 12.30 pm

lundi 11 juillet

Repos

mardi 12 juillet

Repos

samedi 16 juillet

3e place

p A/D - p B/C **21.30** *Rose Bowl* Los Angeles 12.30 pm

dimanche 17 juillet

finale

v A/D - v B/C **21.30** *Rose Bowl* Los Angeles 12.30 pm

Quand il est midi à Paris, il est...

Chicanos, Italiens ou Irlandais des Etats-Unis, tous attendent avec impatience le jour J. Celui, désormais proche, où ils pourront agiter les drapeaux de leur pays d'origine. Une aubaine pour les organisateurs. Un cauchemar aussi...

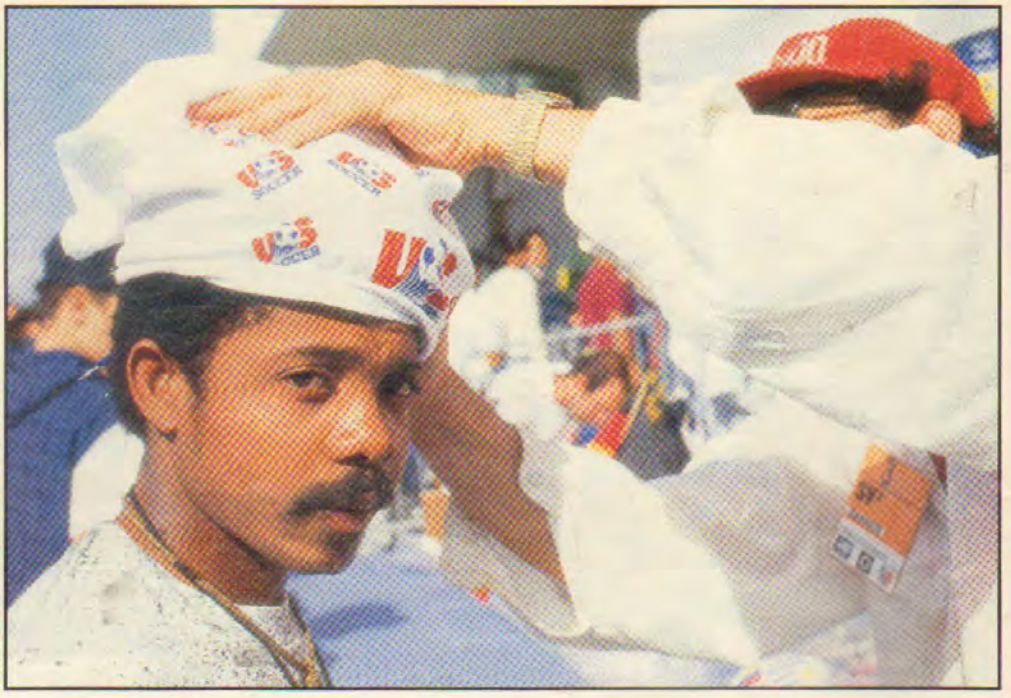


Photo André LECOQ/PRESSE SPORTS

Les voix de l'Amérique

LE *New York Post*, dont l'intérêt pour les choses du football est, en général, très limité, affirmait récemment qu'« un billet pour la Coupe du monde, c'est plus précieux qu'une place pour les concerts de Barbra Streisand ». Le marché noir, il est vrai, bat déjà son plein à New York avec un Italie-Eire, en match d'ouverture de cette fin de semaine au Giants stadium, qui crée un émoi sans précédent.

117 langues au programme !

Illustration parfaite d'une World Cup dont le succès, en terme de spectateurs, risque d'être principalement assuré par les grandes communautés d'immigrés, avides de soutenir leurs héros. Surtout à New York où 35 % de la population est d'origine étrangère. Parmi eux, trois millions d'Italo-Américains, disséminés dans la métropole, et autant de résidents américains de souche italienne capables de faire venir leur famille sur l'île d'Emeraude.

Véritable creuset de nationalités, New York a commencé à accueillir par milliers des immigrés entre 1870 et 1930. Habitant d'abord en banlieue, ces premiers arrivants, venus des pays pauvres de l'Europe, sont ensuite remplacés par des ressortisssants d'autres nations. Issus d'Amérique du Sud, des Caraïbes, d'Asie et d'Afrique, ceux-ci s'installent à Brooklyn, dans le Queens et le Bronx. Résultat de ces apports multiples : on parlerait, aujourd'hui, 117 langues dans les écoles des cinq quartiers de la ville. Autre conséquence significative : Hotelings, un kiosque situé à Times Square, propose chaque jour 12 quotidiens en langues étrangères ainsi qu'une centaine de magazines et journaux du monde. Les magazines de football partent, bien entendu, comme des petits pains. Dont *France Football*, que les dépositaires doivent placer derrière le comptoir !

Folie mexicaine

Preuve de l'intérêt porté à l'événement par les immigrés new-yorkais, la vente des billets pour la rencontre amicale Colombie-Grèce, disputée le 5 juin au Giants, n'a pas traîné. Les 76 000 places de l'enceinte étaient, pour l'occasion, occupées par les colonies colombiennes et grecques, déçues de voir leurs équipes s'expatrier à Boston et Los Angeles pour le premier tour. Les Colombiens auront d'ailleurs attiré la grande foule à chacune de leurs sorties : 57 000 spectateurs à l'Orange Bowl de Miami pour la victoire sur le Milan AC (2-1) et 21 000 au Foxboro stadium de Boston lors du match contre l'Irlande du Nord (2-0).

Rien, pourtant — pas même le soutien apporté à l'équipe des Etats-Unis –, n'est comparable à la ferveur qui entoure, en Californie, l'équipe du Mexique. Selon un dernier recensement, 8 millions de résidents d'origine hispanique se trouveraient dans cette région, la majorité d'entre eux étant des immigrés de Michoacan, Jalisco et d'autres Etats du Mexique.

Rigoberto Cervantes, journaliste à la rubrique sportive de *La Opinion*, le quotidien hispanique de Los Angeles, mesure parfaitement l'aura des Tricolores de Miguel Mejia Baron : « Les patrons de mon journal, qui sont des Américains de la troisième génération, adorent le base-ball. Ils ne voulaient pas dépenser d'argent pour couvrir le "futbol". Finalement, ils ont changé d'avis car, à chaque match de la sélection mexicaine, notre tirage grimpe de 120 000 à 180 000 exemplaires. Et, à midi, tout est vendu ! »

Indirectement, la sélection américaine a profité de cet énorme engouement. L'équipe de Milutinovic, qui n'avait attiré que 5 000 spectateurs, en 1991, lors de sa dernière apparition au Rose Bowl de Pasadena, y a rencontré ces diables de Mexicains, voilà une dizaine de jours, devant... 91 137 personnes !

Discrétion impossible

Evidemment, la forte présence de ces communautés ne va pas sans poser quelques problèmes. Difficile, en effet, pour les organisateurs locaux, d'assurer aux équipes une préparation paisible. C'est donc de leur propre fait que certaines sélections ont décidé de fuir les divertissements. Point de New York, par exemple, pour les Irlandais et les Italiens. Les premiers s'entraînent actuellement en Floride, les seconds, sûrs de pouvoir déguster l'inestimable pasta, ont choisi Martinsville, petite ville située à une heure de Manhattan.

Seuls les Brésiliens, finalement, dont la communauté immigrée à San Francisco est peu importante, semblent tout à fait à l'aise. Ce qui n'empêche pas, cependant, Romario, Bebeto et leurs amis de s'entraîner, chaque matin, devant des milliers de supporters sur le campus de l'université de Santa Clara. Vous avez dit tranquilles ?

Paul KENNEDY

World Cup aux Etats-Unis, oui ! Mais Coupe du monde américaine, pas vraiment ! Lors des matches amicaux, ce sont les populations venues d'ailleurs qui ont rempli les stades. Et il n'y a aucune raison pour que cela change...

Ça y est ! Elle est là et loin à la fois, cette Coupe du monde qui va s'appeler World Cup, un mois durant, après deux Mundial et un Mondiale. Elle est aux Amériques, dans l'ex-Far West que la télévision et les supersoniques mettent quotidiennement à notre porte, mais dont les indigènes ne savent rien ou presque de notre football à nous, de ce soccer qui ne leur parle guère. Elle est hors de ses bases, pas vraiment chez elle, mais elle s'y sentira sans doute à l'aise, la World Cup, aux States. Pelé avait, en son temps, conquis New York. Vingt après, ses enfants de la balle se lancent à la reconquête, d'est en ouest.

Les Bleus ont beau avoir raté la fête, *F.F.*, évidemment, fera comme si de rien n'était. On ne va pas remuer les absences pour se gâcher le plaisir. Et puis, en 1998, ils seront là, juré craché. Alors, en attendant, enfilons l'habit de lumière qu'on nous propose. Et dansons.

America, America

Dansons avec Jim Courier, le plus européen des Américains, qui a tâté du cuir avant la petite balle jaune. Tendre frappeur. Dansons avec Platini, un de ces dieux auxquels la Coupe du monde, capricieuse, se sera refusée, avant d'en faire son président pour les quatre ans à venir. Platini qui parle du foot et des footballeurs, c'est toujours un régal. Dansons avec Maradona, ce Diego revenu de l'enfer pour s'offrir une dernière fois (?) une scène digne de son génie, ce Diego déjà statufié, entré dans l'histoire et pourtant heureux d'être là, aussi anonyme que peut l'être la dernière légende jouante. C'est Leo Rodriguez, numéro 20 argentin, un poil intimidé, qui s'est chargé de lui poser vos questions. Merci Leo. Dansons avec Rai, dont on veut croire, pour lui, PSG et le spectacle, qu'il retrouvera enfin avec ses frères un rythme de samba. Dansons avec Bora Milutinovic, au pied de la plus difficile mission de sa longue carrière. Dansons avec les Italiens, les Irlandais, les Allemands, les Lions Indomptables et tous ceux d'une sarabande qu'on espère un peu folle.

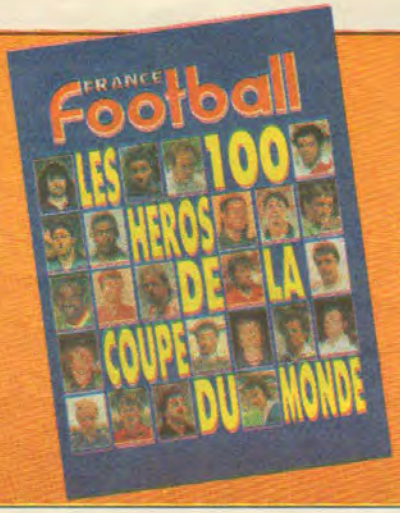
World Cup, danse de la vie. Elle est dans *F.F.* de cette semaine et des semaines à venir.

A la semaine prochaine.

F. F.

sommaire

3
S'il vous plaît, décrochez-nous la Lune.
8
Le programme de la World Cup.
14
Courier : «J'aime Romario et le bouddhiste italien.»
Il n'a pas gagné Roland-Garros cette année. Mais il aurait pu, dans une autre vie, enlever la Coupe du monde de football. Jim le tennisman est l'un des sportifs américains les plus amoureux du soccer. Explications tout au long d'un entretien exclusif.
20
Platini : « Il n'y a plus de favoris. »
22
Des règles en or.
24
Maradona : « Nous allons recevoir des coups. »
Comment entrer dans le tourbillon Maradona. F. F., qui ne manque pas d'idées, a trouvé la bonne formule. Il a fait appel à son ami Leo Rodriguez, son partenaire en sélection d'Argentine. Le résultat est là. Étonnant et décapant.
26
« De la naissance du petit Jésus. »
28
Rai va-t-il ressusciter ?
30
Le Brésil coupé de ses racines.
32
Allô, la France ? Ici, Dallas.
ENCART ABONNEMENT
Ce numéro de *France Football* comporte un supplément de 32 pages numérotées en chiffres romains.
34
Milutinovic : « Il ne faut pas rêver. »
38
L'Allemagne hors d'âge.
40
Le scénario idéal
Vous êtes installé devant votre France Football, avant d'allumer votre poste de télévision. Vous voulez rêver ? Alors suivez-nous sur le chemin d'une World Cup idéale avec des buts et des danses. C'est de la fiction. Sera-ce la réalité ?
42
Michel : « Heureusement, mes joueurs sont merveilleux. »
44
Africains d'en France.
46
Forum France.
50
Les Championnats étrangers.
54
Les 528 joueurs de la World Cup.
60
Stars and chiffres.



Les cent héros...

Cent, nous en avons choisi cent. Ils auraient pu être mille, cinq cents ou cinquante. Ils sont cent, les héros des quatorze Coupes du monde passées, à peupler notre encart détachable, cent en sépia ou en couleurs, pour l'anecdote ou pour l'exploit, avec leurs titres et leurs records. Cent, classés dans l'ordre de nos préférences, qui ne seront sans doute pas les vôtres, cent pour le plaisir de les retrouver, de les reconnaître, de s'en souvenir ou, pour les plus jeunes, de les découvrir. Cent pour le plaisir d'en discuter cent fois, mille fois, avant que ne s'ouvre le chapitre américain dont on espère qu'il va bousculer cette fragile mais fabuleuse hiérarchie.

Jim Courier :

L'équation semblait, a priori, insoluble. Quelle star du sport américain avait assez de connaissance et de recul pour tracer un parallèle entre le foot et son pays. Michael Jordan ? « Le foot européen, c'est bien le truc qui se joue à quinze contre quinze ?... » Magic Johnson ? « Ouais, j'adore le foot, je suis un fan de Joe Montana ! » L'équation semblait, a priori, insoluble... Puis vint Courier. Presque spontanément. En français dans le texte : « Parler de foot, super... Au fait, comment se fait-il que Milan ait battu le Barça aussi facilement ? » Le voilà, l'oiseau rare. De mémoire de journaliste spécialisé tennis, aucun joueur n'a rappelé trois fois son interlocuteur pour s'assurer que l'interview aura bien lieu... Mais Jim est passionné. Passionné d'Europe, donc passionné de foot. Et c'est d'une voix douce qu'il a insisté : « C'est vraiment sympa d'avoir pensé à moi pour représenter les États-Unis. J'espère que la Coupe du monde va enfin prouver à mes compatriotes que ce jeu est vraiment... Comment dit-on "exciting" en français ? »

« J'aime Romario et

« JIM, ça vous étonne qu'on veuille vous parler de foot ?

— Pas du tout. Vous aurez du mal à trouver un autre Américain aimant autant ce jeu que moi... *(Rires.)*

— **Vraiment ?**

— En cherchant bien, peut-être... Plus sérieusement, j'ai pratiqué ce sport dans ma jeunesse. J'avais dix ans et je jouais dans une équipe de Dade City, chez moi. Maintenant encore, il m'arrive de taper dans un ballon. Et puis, je regarde le foot à la télé, parfois même je vais au stade quand je joue en Europe.

— **Quel est le dernier match auquel vous avez assisté ?**

— Cette année, j'ai profité d'un tournoi sur terre battue en Espagne pour aller voir jouer Barcelone. FAN-TAS-TIC !!! *(NDLR. : en anglais dans le texte.)* *(Émerveillé.)* J'ai vu Cruyff, Romario... C'était vraiment marrant.

— **D'autant que le Barça est peut-être la meilleure équipe du monde.**

— On disait cela à l'époque où je les ai vus jouer. Mais il ont perdu la Coupe d'Europe depuis, non ? Bon, de toute façon, une semaine avant la finale, ils avaient gagné le Championnat d'Espagne. Ils étaient sans doute trop fatigués pour l'emporter encore.

Jim, un service canon et un tir terrible, du gauche, quand McEnroe est à la passe...

— **Vos connaissances footballistiques sont impressionnantes !**

— Je lis la presse ! Et puis, le foot, ça m'intéresse...

— **Connaissez-vous d'autres sportifs américains aussi passionnés de foot que vous ?**

— Non. Le problème, c'est que la plupart des grandes stars du sport américain restent aux États-Unis. Ils n'ont pas l'occasion de venir en Europe aussi souvent que moi. Et aux USA, on ne voit jamais de foot à la télé. Alors, pour eux, ça n'existe pas.

— **Revenons à votre " carrière " de footballeur. Quel souvenir en avez-vous conservé ?**

— D'abord que c'était une très bonne expérience pour moi. J'avais déjà commencé à jouer au tennis depuis trois ans et, là, je me retrouvais dans une équipe. C'était bien d'apprendre cette notion de collectif. En fait, je partageais mon temps entre foot, tennis et base-ball. Foot en automne, base-ball au printemps et tennis toute l'année...

— **A quel poste jouiez-vous ?**

— *(Rires.)* J'en avais deux. La première année, j'étais attaquant ; la seconde, gardien de but.

— **Vous étiez déjà plus doué de vos mains...**

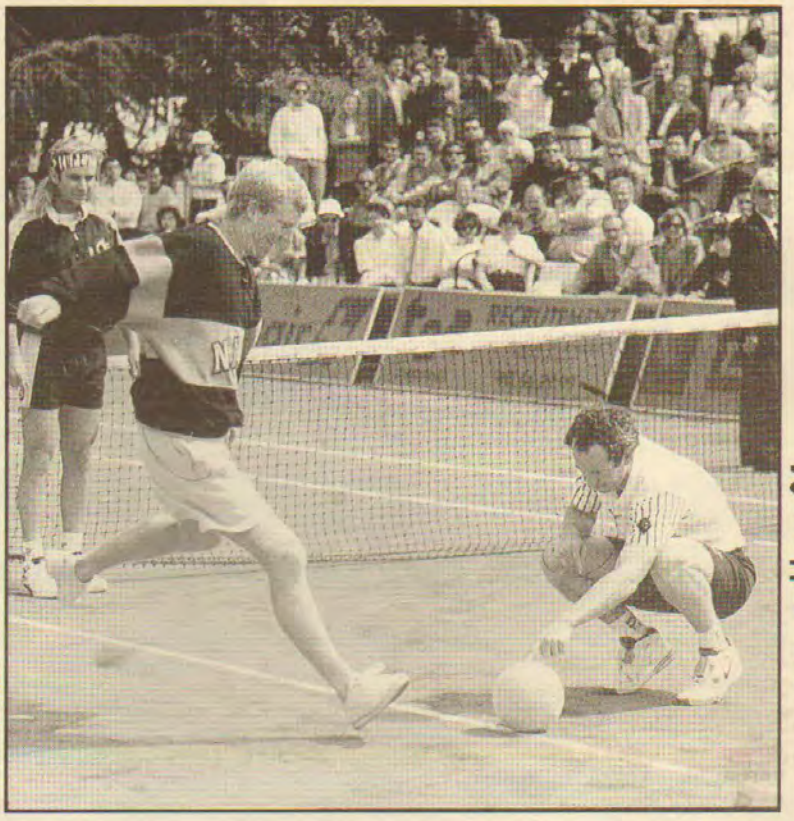
— Peut-être. Pas si sûr. Je me souviens de la finale du Championnat du comté de Dade City. J'ai joué gardien la première mi-temps et, comme nous étions toujours à 0-0, mon entraîneur m'a demandé de passer dans le champ. J'ai donc joué attaquant en seconde période.

« Pelé avait déjà plus de quarante ans... »

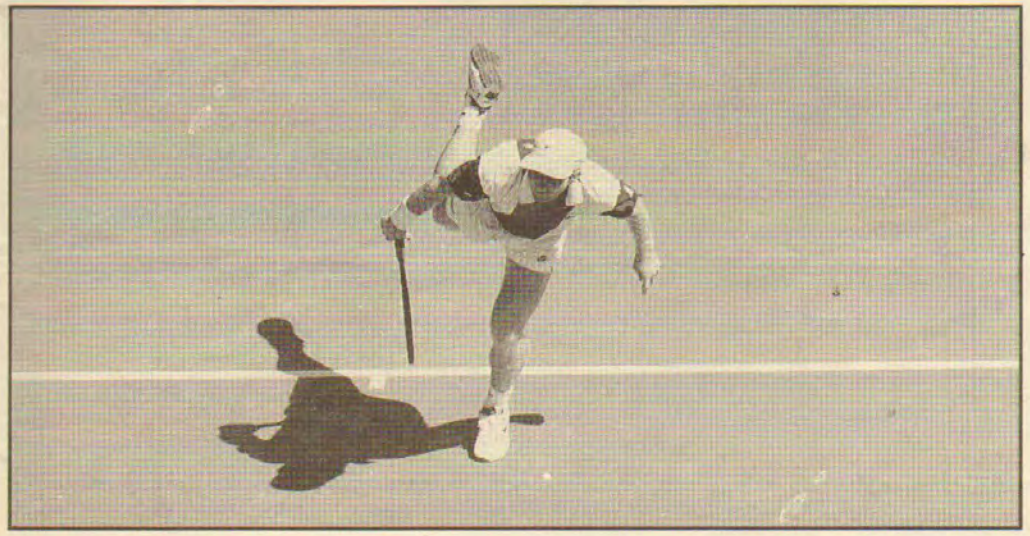
— **Et alors ?**

— Nous avons finalement gagné 3 buts à zéro. Je n'ai pas marqué mais j'ai donné trois

le bouddhiste italien »



Photos PRESSE SPORTS



" assist ". *(NDLR : passes décisives.)* Pas mal, non ?

— A l'époque, vous pensiez faire carrière ?

— Non. Même au tennis, je ne pensais pas à cela. Mon but, c'était simplement de pouvoir bénéficier d'une bourse d'études. Mes parents n'avaient pas les moyens de m'envoyer au collège, ni à l'université. Seul le sport pouvait me le permettre. Une chose est sûre, il n'y avait pas suffisamment de structures aux États-Unis pour que je puisse envisager sérieusement de faire du foot mon métier. S'il y avait eu une Ligue nationale avec des équipes de jeunes, j'aurais peut-être tenté ma chance. De toute façon, je crois que j'étais plus doué pour le tennis.

— ...

— Et puis, rapidement, dès onze ans, j'ai enchaîné les tournois nationaux de tennis. Je n'avais plus le temps de faire autre chose. C'était marrant mais un petit peu difficile à vivre pour un gamin. J'avais déjà une vie de pro... Peut-être que si j'avais été beaucoup plus doué pour le foot que pour le tennis, j'aurais choisi de continuer. Mais, dans ce cas, vu le peu d'avenir qu'il y avait à l'époque pour un Américain footballeur, nous ne serions pas en train de faire une interview...

— En ce temps-là, pourtant, les États-Unis représentaient l'El Dorado pour les grands footballeurs en fin de carrière...

— Oui. Dans les années 80, beaucoup de stars sont venues préparer leur retraite aux États-Unis. On a vu défiler les plus grands... Pelé, qui jouait à New York — il avait déjà, je crois, plus de quarante ans —, était le plus connu. Mais, à côté de chez moi, il y avait l'équipe pro de Tampa Bay. Avec Radney March. Je crois qu'il était écossais. J'allais souvent le voir. A l'époque, le football attirait plus de monde que maintenant. La Ligue nationale était plus populaire. Maintenant, elle n'intéresse personne. D'ailleurs, je ne suis même pas sûr qu'il y en ait encore une !

« En finale du comté de Dade City, j'ai joué gardien de but en première période, attaquant en seconde. Je n'ai pas marqué mais j'ai donné trois passes décisives. Pas mal, non ? »

« J'essaie de recréer cette ambiance collective du foot »

— L'approche de la Coupe du monde vous fait-elle regretter d'avoir choisi le tennis ?

— Non, pas du tout. Au tennis, je prends toutes les décisions qui concernent ma carrière. Au foot, c'est un coach qui aurait choisi de me faire jouer ou de me laisser sur la touche. C'est mon club qui aurait décidé de me transférer dans tel ou tel autre club. Au tennis, je suis libre de mes choix. Et puis, quand ça me démange, j'ai toujours l'occasion de taper dans un ballon, pour le plaisir.

— Aurez-vous le temps de regarder les matches de cette Coupe du monde ?

— Je vais suivre tout cela à la télé. Il y a quatre ans, déjà, pour la Coupe du monde en Italie, avec d'autres tennismen, des Européens évidemment, nous regardions tous les matches depuis Londres pendant Wimbledon. J'espère que le décalage horaire ne me privera pas de cette joie cette année. De toute façon, mon programme ne me permet pas de rentrer aux États-Unis pour assister à la fin de l'épreuve.

— ...

— Quoi que. Si je suis mauvais à Wimbledon, on ne fera pas appel à moi pour jouer contre les Pays-Bas en Coupe Davis. Alors, qui sait...

— Vous évoquiez l'aspect collectif du football. Au tennis, la Coupe Davis est la seule épreuve par équipes. Cet aspect précis du sport vous manque-t-il ?

— Oui, de temps en temps, je me dis qu'il doit être agréable de pouvoir partager. Les victoires comme les défaites. Seule la Coupe Davis peut m'offrir cela. Cet aspect convivial me manque un peu le reste de l'année. Sur le circuit, c'est chacun pour soi. Je me sens souvent seul. La vie d'un tennisman est sans doute beaucoup moins amusante que celle d'un footballeur. Il est sans doute plus facile ▶

Jim Courier : « J'aime Romario et le bouddhiste italien »

de digérer les défaites quand on fait partie d'une équipe.

— ...

— Enfin, j'essaie de recréer cette ambiance collective du foot, avec mon coach et mon préparateur physique. Malheureusement, ils ne peuvent pas me suivre sur tous les tournois. De temps en temps, je ressens ce besoin de partager avec une équipe. C'est sans doute ce qui est le plus difficile à vivre dans mon sport. Il faut vraiment être très individualiste pour supporter la vie d'un tennisman.

« Les Américains ne cultivent pas cet esprit d'équipe »

— Cet individualisme paraît être une caractéristique très américaine. Est-ce que ce culte de l'individu pratiqué dans votre pays peut expliquer que vous soyez généralement moins attirés par les sports collectifs en général, et le football en particulier ?

— Peut-être. Mais les Américains sont pourtant très doués pour des sports d'équipe comme le basket, le hockey ou le foot américain. La seule chose que je puisse dire, c'est qu'effectivement, pour ce qui concerne le tennis, les Américains ne cultivent pas cet esprit d'équipe. Nous ne sommes pas souvent ensemble alors que nous disputons toujours les mêmes tournois au même moment. Les Européens, en revanche, sont toujours très solidaires.

— Vraiment ?

— Oui, ils se voient en dehors du travail. Ils s'intéressent aux résultats de leurs compatriotes, vont les encourager au besoin. Et je retrouve cela chez tous les Européens. Les Français et les Espagnols, par exemple, ont vraiment cette mentalité. Ils forment une vraie équipe. Aux États-Unis, c'est chacun pour soi. Moi aussi, je me sens un peu comme ça, individualiste forcené. Pourtant, je trouve les Européens beaucoup plus sympas que les Américains !

Photo D.R.

Petit Courier le pied sur le ballon : Jim a toujours préféré le contact avec l'Europe et les Européens, même s'il sait rigoler aussi avec André Agassi.

Photos PRESSE SPORTS

— La Coupe du monde peut-elle modifier la mentalité américaine et rendre enfin le football populaire ?

— Ça peut marcher... Beaucoup de jeunes pratiquent le soccer. Selon les dernières statistiques que j'ai lues, ils sont plus nombreux à jouer au foot qu'au base-ball. Quand on connaît l'importance du base-ball dans la culture américaine, on peut être optimiste sur l'avenir du foot. Pourtant...

— Pourtant ?

— Il n'y a pas assez de structures propres au foot. Les jeunes jouent plus au foot qu'au basket ou qu'au football américain. Mais après ? Quand il faut choisir et éventuellement passer pro ? Que peuvent-ils faire ? Il n'y a pas beaucoup d'argent à gagner en jouant au foot aux États-Unis. On ne passe pas à la télé. Pas de gloire pour les joueurs de foot... Pour que le football devienne réellement attractif, il faudrait qu'un vrai grand Championnat national voit le jour aux États-Unis. Si on en fabrique un, le football s'implantera de façon durable et les jeunes pourront le pratiquer en espérant pouvoir un jour en faire leur métier. Il faut profiter du tremplin qu'offre la Coupe du monde. Les Américains vont voir à l'œuvre les

meilleurs joueurs de la planète. Il y aura donc un courant de sympathie vis-à-vis de ce sport. Il faudra en profiter vite.

« Je ne suis pas convaincu qu'il reste de la place pour le foot »

— Pourtant, dans les années 80, quand les plus grandes stars du foot ont joué aux États-Unis, l'expérience a échoué...

— C'était sans doute un peu tôt. Mais, de toute façon, le foot a trop de concurrents aux USA. C'est au niveau universitaire que tout se joue. Et, en ce moment, le basket et le football américain sont très attractifs pour les étudiants. La pratique de ces sports peut faire rêver de gloire et d'argent. Pas le foot, pour l'instant. Déjà, il faudrait qu'il y ait du foot à la télé...

— ...

— Il y a sept sports majeurs aux États-Unis. Je ne suis pas convaincu qu'il reste de la place pour le foot. Il faudrait que l'un des ces sept sports tombe en désuétude pour laisser un espace au football. Mais... Pfuitt !... Il faudra sans doute du temps.

— Pourtant, tous les Américains sont d'origine européenne, et le foot est roi en Europe...

— Oui, mais quand on vient aux USA, on oublie vite ses racines. Deux générations, et hop !... Regarde Pete *(NDLR : Sampras)*, par exemple.

— Oui, il est grec d'origine et la Grèce participe à la Coupe du monde. Il est supporter ?

— *(Rires.)* Pete, en dehors du tennis... Je ne peux pas parler à sa place, mais je crois que le tennis est la seule chose importante dans sa vie. *(Il rit.)* Remarque, si tu lui dis que le foot ça se joue sur surface rapide, il sera peut-être intéressé !

« Le foot risque d'ennuyer la plupart des Américains »

— Le football, comparé aux sports américains, peut sembler moins spectaculaire. N'est-ce pas la principale raison pour laquelle il est aussi peu populaire ?

— Oui, il faut connaître parfaitement ce jeu pour qu'il soit vraiment intéressant. C'est un sport difficile d'accès, surtout pour les Américains, qui sont gavés de dunks à répétition au basket, de chocs violents au foot US... Les sports américains sont, en effet, immédiatement spectaculaires. Ce n'est pas le cas du foot. En Europe, vous en avez l'habitude, et cela ne vous pose aucun problème, mais il faut posséder une certaine culture du jeu pour bien l'apprécier. Je ne suis pas sûr que les Américains soient conscients de ça. Déjà, le système de Coupes avec un seul match est inhabituel chez nous. C'est difficile pour nous de comprendre les enjeux et les subtilités du foot. C'est comme le cricket. Les Anglais et les Australiens se régalent quand ils vont voir une partie. Tu y as déjà été ?

— Non.

« Les sports américains sont immédiatement spectaculaires. Ce n'est pas le cas du foot. Il faut posséder une certaine culture du jeu pour l'apprécier. »

— Si tu ne connais pas les règles, tu vas trouver ça très chiant. C'est toujours ennuyeux si tu ne comprends pas. Je crois que le foot risque d'ennuyer la plupart des Américains simplement parce qu'ils n'en connaissent pas les règles.

— ...

— A tout bout de champ, ils vont se demander : " Mais qu'est-ce qui se passe, pourquoi ce type en noir donne un coup de sifflet et arrête le jeu pour un si petit coup de poing ? " Et une fois qu'ils auront compris que les coups sont interdits au foot *(Il imite le spectateur moyen.)* — " mais c'est pas du foot si on ne peut pas donner de coups "—, il faudra expliquer le hors-jeu... Enfin, quand ils comprendront, ils trouveront ce jeu très intéressant. Comme moi...

— Ce sport n'est-il pas aussi " trop " collectif pour la mentalité américaine ?

— Comment cela ?

— Même dans vos sports dits collectifs on ressort systématiquement les performances individuelles. Les statistiques dissèquent le jeu individuellement : Jordan, 60 % de réussite à trois points ; Montana, 40 yards gagnés, 6 touchdowns et 2 interceptions, etc. Au football, il est plus difficile de quantifier l'apport individuel de chaque joueur.

— Oui, c'est sans doute vrai. Tous les Américains sont très individualistes. Il n'y a pas une seule identité américaine, c'est un immense mélange dont la seule chose commune est l'individualisme.

— Vous parliez précédemment de Romario. C'est votre joueur préféré ?

— Oui, je l'aime bien. Romario est très intéressant. Il est très offensif et spectaculaire. Il a beaucoup de personnalité. J'aime Romario et aussi un Italien. Je ne me souviens plus de son nom. Tu sais cet Italien, il est bouddhiste.

— Roberto Baggio ?

— Voilà, " Bouddhiste Baggio ". *(Il se marre.)* Lui aussi est très spectaculaire.

— Qui va gagner la Coupe du monde ?

— Ce ne sera pas les États-Unis. C'est la seule chose dont je sois sûr. Après... Peut-être les Italiens. C'est difficile à dire. Les Italiens sont imprévisibles. Ils sont capables de tout, mais je les trouve assez inconstants. Ils comptent peut-être trop sur la défense et le talent de Baggio. Je ne sais pas... Les Brésiliens aussi ont une bonne chance. Et toi, qu'en penses-tu ?

— Je préfère la Colombie...

— Ah ! oui, la Colombie, il n'y a que des attaquants ! Je les ai déjà vus jouer, mais c'était il y a quelques années. Je me souviens surtout de leur gardien de but. Il était complètement fou. Il jouait comme moi quand j'étais jeune. Goal volant... »

Jean ISSARTEL

◆ Débarquement en Amérique raté pour les Irlandais John Sheridan et Kevin Moran ! Le premier, milieu de terrain de Sheffield Wednesday, avait un pied enflé et le second, stoppeur des Blackburn Rovers, souffrait des adducteurs. Ni l'un ni l'autre n'ont pu participer au premier entraînement de l'Eire, mardi dernier à Orlando.

◆ Éliminé lors du dernier tour des préliminaires par le Cameroun en 81, puis lors du premier tour éliminatoire en 89 — dernier d'un groupe comprenant la Tunisie, la Zambie et le Zaïre —, le Maroc retrouvera samedi la phase finale de la Coupe du monde. La troisième de son histoire, après celles de 1970 et 1986.

◆ Encore une rencontre de préparation de l'Arabie Saoudite annulée ! Mercredi dernier, le match devant opposer les Saoudiens à des amateurs du New Jersey n'a pas eu lieu : « Les deux parties n'ont pas pu se mettre d'accord », a expliqué Tim Kelly, porte-parole du College Richard Stockton où séjourne la délégation saoudienne. Le 12 mai dernier, une rencontre avec l'Irlande du Nord avait également été annulée.

◆ C'est du Danemark, de l'aéroport de Copenhague-Kastrup, que l'équipe de Suède s'est envolée pour la Californie. Les joueurs y ont été salués par l'un de leurs plus célèbres compatriotes, Ingemar Stenmark, l'ancien champion de ski alpin, en transit lui aussi à Copenhague.

Saga Cameroun

Décidément, les Lions Indomptables inspirent les musiciens : après le *Saga Africa* de Yannick Noah, voici *Fous, fous de foot*, une chanson composée par Manu Dibango et interprétée par le groupe MC Lions. De son côté, Georges Seba a enregistré un album pour soutenir les Lions.

◆ Plus de sept mille supporters irlandais se sont donné rendez-vous, lundi dernier à l'aéroport de Dublin, pour acclamer l'équipe d'Eire en partance pour la World Cup. Ils seront encore plus nombreux à traverser l'Atlantique pour encourager leur équipe aux Etats-Unis. Parmi eux, pas moins de treize ministres ont promis de faire le voyage !

◆ Les journaux irlandais de New York se livrent une guerre sans merci pour s'attirer les faveurs des lecteurs à l'occasion de la World Cup. Ainsi, le *Irish Voice* prétend être « l'organe officiel de Jack Charlton et des joueurs irlandais », alors que son concurrent, *l'Irish Echo*, se proclame « publication officielle de la Fédération irlandaise ».

◆ Les joueurs boliviens ne seront pas seuls, vendredi, au moment de donner le coup d'envoi de la World Cup face à l'Allemagne. Le président de ce pays sud-américain, Gonzalo Sanchez de Lozada, leur a promis de se rendre à Chicago pour les encourager.

◆ L'équipe d'Argentine présente aux États-Unis n'a finalement pas fait la rupture totale avec l'ère Bilardo que beaucoup attendaient. Pas moins de sept joueurs ayant participé au Mondiale 90 sont en effet du voyage...

◆ Selon un récent sondage, 60% des Argentins sont persuadés que leur équipe chérie jouera cette année sa troisième finale de Coupe du monde d'affilée. Et pour ne pas gâcher ce bel optimisme, les trois quarts d'entre eux assurent dans un bel élan que, cette fois, l'Argentine l'emportera. Qu'on se le dise !

◆ Les joueurs brésiliens étaient visiblement mécontents de leur match contre le Canada (1-1), l'autre dimanche. Au coup de sifflet final, la plupart des joueurs sud-américains ont ainsi refusé d'échanger leurs maillots avec les Canadiens et même de leur serrer la main...

◆ A mesure que le coup d'envoi de la World Cup approche, les matches amicaux organisés sur le sol américain attirent de plus en plus de monde. Ainsi, ils étaient 73 511 à suivre Colombie-Grèce (2-0), l'autre dimanche au Giants Stadium d'East Rutherford (New Jersey), dans la banlieue de New York.

◆ Jacky Charlton, le sélectionneur de l'Eire, n'est pas tendre avec Paul McGrath et Ray Houghton, deux joueurs d'Aston Villa : « Ils ne sont pas aussi affûtés que d'habitude », a-t-il remarqué. S'il l'a dit...

◆ Notre confrère *Irish Soccer Magazine*, de Dublin, s'est amusé à composer l'équipe des joueurs qu'on ne verra pas à la World Cup : Schmeidel — Rob Jones, Desailly, Lars Olsen, Pearce — McAllister, John Jensen, Gascoigne, Speed — Éric Cantona, Ruben Sosa. Sans parler de Papin, Povlsen, Francesceli ou Paulo Futre...

◆ « Vous ne sortez pas tant que les espions n'ont pas quitté les lieux ! » : c'est en ces termes que Dimiter Penev, le sélectionneur bulgare, a demandé à ses joueurs de patienter au vestiaire avant leur premier entraînement sur le sol américain, à Austin, Texas. Les espions en question étant les journalistes...

◆ Les plus grands honneurs, ceux d'habitude réservés aux chefs d'État étrangers, ont été rendus aux joueurs bulgares, à Sofia, avant leur départ pour les États-Unis. Hymne national, remise d'un drapeau tricolore au capitaine Mikhaïlov par le président de la République, rien n'a manqué. Qu'en sera-t-il au retour ?

◆ La délégation bulgare a emporté dans ses bagages un lot impressionnant des meilleurs vins du pays pour... offrir. Chaque bouteille a, en effet, une étiquette spéciale avec la photo de l'équipe nationale.

◆ Mick Byrne a gagné son pari et, avec lui, pas mal d'argent. Le kiné irlandais avait parié 500 francs avec chacun des 22 sélectionnés de l'Eire qu'il se raserait le crâne — « comme Vialli » — pour la World Cup ; il l'a fait !

◆ Pas trop dépaysés Jack Charlton, le sélectionneur de l'Eire, et son adjoint, Maurice Setters, à Orlando : ils ont fait installer dans leur chambre à l'hôtel Hilton une barrique de Guiness ! Histoire de garder le goût du pays probablement...

clin d'œil

Photo ASL / PRESSE SPORTS

Les rois du baby

Un grand moment de l'histoire du baby-foot : Juan Antonio Samaranch, président du CIO, et Joao Havelange, président de la FIFA, réunis pour former l'une des plus prestigieuses équipes que ce sport de loisir ait connue. A placarder dans tous les bars !

Salade mexicaine

Tomates et fruits pourris pour les joueurs mexicains à leur retour de Pasadena : les supporters mexicains n'ont pas vraiment apprécié la défaite (1-0) de l'équipe de Mejia Baron contre les États-Unis et ont ainsi copieusement « bombardé » leurs compatriotes à leur arrivée à l'aéroport de Mexico City. On n'ose pas imaginer ce qui les attend en cas d'échec lors de la World Cup...

◆ Personne n'a oublié Benjamin Massing, le stoppeur du Cameroun au Mondiale 90, expulsé contre l'Argentine pour avoir fauché Caniggia. Cette année, son « successeur » se nomme Raymond Kalla, dit « Baresi », un très jeune stoppeur qui a impressionné Henri Michel lors des tournées en Corée et en Grèce. Pour le reconnaître, ne vous y trompez pas : c'est le plus grand sur le terrain.

◆ Après les Léopards du Zaïre, qui n'avaient fait que de la figuration lors du Weltmeisterschaft 74 — battus par la Youguslavie (9-0) —, le Nigeria est le deuxième champion d'Afrique en titre à disputer une phase finale de Coupe du monde. Une authentique consécration pour les Super Eagles, qui font mieux que le Danemark, champion d'Europe 1992.

◆ Du Colombien Gabriel Garcia Marquez, Prix Nobel de littérature et auteur de *Cent Ans de solitude* : « Je suis certain que nous allons remporter le titre. Le football aujourd'hui est le seul facteur qui unisse les Colombiens. C'est pour cela que ça vaut la peine d'en parler. »

◆ Emmanuel Amunike a tout pour être le plus heureux des Nigérians. Vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions 1993 avec le Zamalek du Caire, il avait, dans la foulée, remporté la Supercoupe d'Afrique et la Coupe d'Afrique des nations. La semaine passée, l'ancien attaquant de Julius Berger de Lagos a signé un contrat avec Duisbourg. Aujourd'hui, il ne rêve plus que de buts aux États-Unis.

◆ Actuellement au Brésil, à Palmeiras, le Colombien Freddy Rincon pourrait bien rallier l'Europe après la World Cup. Contrairement à ce qui avait été un moment annoncé, il ne rejoindrait pas son compatriote Faustino Asprilla à Parme, mais prendrait la direction de Benfica, en compagnie de son coéquipier brésilien Edmundo.

Josip Weber à Anderlecht

C'est l'année de toutes les consécrations pour Josip Weber ! A vingt-neuf ans, ce Croate naturalisé Belge pour les besoins des Diables Rouges à la World Cup, sacré meilleur buteur du Championnat de Belgique pour la troisième saison de suite, vient de gravir un nouvel échelon : il a signé, juste avant d'embarquer pour les États-Unis, un contrat de trois ans avec Anderlecht, le plus prestigieux des clubs belges. Les conditions du transfert, non communiquées, doivent être exceptionnelles, car Weber avait déclaré qu'il ne souhaitait pas quitter le Cercle Bruges.

◆ Une importante délégation du Koweit est aux États-Unis pour soutenir l'équipe d'Arabie Saoudite. Une manière comme une autre de remercier les Saoudiens de leur aide pendant l'occupation (d'août 1990 à février 1991) du Koweit par l'Irak.

◆ Polémique en Belgique après le séjour de l'équipe nationale à Font-Romeu : pourquoi un stage d'oxygénation en altitude alors que la difficulté majeure pour les joueurs sera de supporter les conditions climatiques particulièrement pénibles de la Floride ? « Pour améliorer la faculté respiratoire de chacun », a expliqué l'encadrement médical de la sélection. Vu les résultats des derniers matches amicaux, les Diables Rouges ont du souffle à revendre...

◆ Retour en Suisse pour Petar Alexandrov : champion de Bulgarie cette saison avec Levski, il avait remporté le titre helvétique l'an dernier à Aarau. Alexandrov a signé à Neuchâtel Xamax, où il retrouvera son compatriote Trifon Ivanov (ex-Bétis Séville).

◆ Tous certains de passer le premier tour, les joueurs bulgares affichent pour laplupart un optimisme démesuré. Selon Petar Houbtchev (Hambourg), Krassimir Balakov (Sporting) et Emil Kostadinov (FC Porto), la Bulgarie a les moyens d'aller en demi-finale...

◆ Malgré les promesses des patrons du football bulgare de ne pas inclure d'hommes politiques dans la délégation officielle pour la World Cup, certains députés, au nombre de neuf, auraient réussi à se ménager une place dans l'avion, aux frais de la caisse vide de la Fédération (UBF). Il faut dire qu'entre-temps Valentin Mihov a démissionné de la présidence de l'UBF.

Répartition des meilleurs troisièmes

Comment répartir les quatre meilleurs troisièmes du premier tour en huitièmes de finale ? La réponse figure à l'article 25, alinéa 2, du règlement de la Coupe du monde sous la forme du tableau que voici :

Sont qualifiés les troisièmes des groupes	Le vainqueur du groupe A rencontrera	Le vainqueur du groupe B rencontrera	Le vainqueur du groupe C rencontrera	Le vainqueur du groupe D rencontrera
ABCD	C3	D3	A3	B3
ABCE	C3	A3	B3	E3
ABCF	C3	A3	B3	F3
ABDE	D3	A3	B3	E3
ABDF	D3	A3	B3	F3
ABEF	E3	A3	B3	F3
ACDE	C3	D3	A3	E3
ACDF	C3	D3	A3	F3
ACEF	C3	A3	F3	E3
ADEF	D3	A3	F3	E3
BCDE	C3	D3	B3	E3
BCDF	C3	D3	B3	F3
BCEF	E3	C3	B3	F3
BDEF	E3	D3	B3	F3
CDEF	C3	D3	F3	E3

Exemple : les troisièmes des groupes A, B, D et E sont qualifiés. Le vainqueur du groupe A rencontre le 3e du groupe D, le vainqueur du groupe B le 3e du groupe A, le vainqueur du groupe C le 3e du groupe B et le vainqueur du groupe D contre le 3e du groupe E.

◆ Ce n'est pas parce que leurs épouses ne les rejoindront que plus tard que les internationaux bulgares devront leur « sauter dessus » ! Dimitar Penev, le sélectionneur, a d'ores et déjà appelé ses protégés à la... modération sexuelle en prévision de ces retrouvailles.

◆ Huit des 22 Irlandais sélectionnés pour la World Cup ont participé à l'Euro 88 en Allemagne : Bonner, Moran, McGrath, Houghton, Whelan, Sheridan, Alridge, Cascarino et David Kelly. Et trois autres — Staunton, Townsend et McLoughlin — étaient en Italie il y a quatre ans.

Une Coupe du monde très ouverte

Toujours aussi amoureux du football, Bobby Charlton représentera aux États-unis Eurocard-Mastercard, la carte officielle de la Coupe du monde. L'ancien vainqueur de la Coupe du monde — en 1966 — nous livre son analyse et ses attentes concernant cette World Cup « made in America ». Avec un petit coup de cœur pour l'Eire dirigée par son frère Jacky...

A mon sens, cette Coupe du monde sera un tournoi très ouvert. Un seul regret, peut-être : l'absence de grands tels que l'Angleterre, la France et le Danemark, champion d'Europe, qui auraient fait de cette quinzième édition une compétition idéale. Néanmoins, le tournoi offre un plateau très complet du football mondial.

Je suis également très heureux de constater que le système de la victoire à trois points a été adopté pour cette Coupe du monde. Il a commencé par faire ses preuves en Angleterre, jusqu'à ce que son utilisation soit généralisée dans de nombreux pays, y compris l'Italie. La victoire à trois points signifie pour chaque équipe l'obligation de remporter une victoire et, par conséquent, de ne plus se contenter d'un match nul qui satisferait tout le monde. Cette course à la victoire rendra à coup sûr les matches plus agréables à suivre. Je crois qu'il s'agit là de l'une des meilleures mesures prises par la FIFA.

Au premier tour, j'entrevois les situations suivantes :

— dans le groupe A, je mise sur la Colombie. La rencontre États-Unis - Suisse sera un match à haut risque pour les deux équipes. Les Américains auront absolument besoin d'une victoire pour éviter des ennuis par la suite ;

— si le Brésil est en mesure de passer facilement dans le groupe B, la bataille risque de faire rage entre les trois autres. Si je devais choisir un deuxième qualifié, ce serait la Russie. Je crois quand même que la Suède s'en sortira ;

— à mon goût, le groupe C est de loin le plus facile. L'Allemagne et l'Espagne étant au-dessus du lot, il n'y aura par conséquent pas de surprise ;

— j'ai fait de l'Argentine et du Nigeria mes deux qualifiés dans la poule D. La Grèce, malgré le soutien du public américain, manque d'expérience et la Bulgarie aura besoin d'un Stoïchkov au mieux de sa forme pour poursuivre son aventure ;

— la poule E sera incontestablement la plus « compétitive ». L'Italie ne devant pas être inquiétée, je désigne l'Eire comme deuxième qualifié. Mais attention, il ne faudra pas mésestimer Mexicains et Norvégiens ;

— quant au groupe F, la facilité me dicte la Belgique et les Pays-Bas. Saoudiens et Marocains, inexpérimentés, ne seront pas des menaces pour les ténors.

Au chapitre des individualités, j'attends bien entendu le meilleur du Ballon d'Or 1993 Baggio et de Romario, Bergkamp et Valderrama. Quant au Nigeria, à la Belgique, à la Russie et à l'Eire, j'en ai déjà fait mes équipes-surprises. Qui vivra verra...

Ce tournoi est tellement ouvert que je ne me risquerai pas à pronostiquer dans l'ordre les noms des finalistes et demi-finalistes. En revanche, l'Italie, le Brésil, l'Allemagne et les Pays-Bas me semblent taillés pour aller loin dans la compétition.

Sir Bobby CHARLTON

◆ Plus d'un million de francs pour Nasko Sirakov : c'est l'offre faite par l'Austria Salzbourg, finaliste de la Coupe de l'UEFA et nouveau champion d'Autriche. Sirakov (ex-Lens), qui a marqué but sur but cette saison pour Levski Sofia, fait partie des 22 Bulgares actuellement aux Etats-Unis.

◆ Déception chez les joueurs bulgares à la livraison de leur ensemble « Nino Cerutti », prétendument dernier cri, pour la World Cup : les vestes « sur mesure » avaient des manches soit trop longues, soit trop courtes et les chaussures ne correspondaient pas aux pointures commandées. Certains ont même dû les bourrer de coton, car elles avaient jusqu'à trois pointures de plus...

Les punis

Si la FIFA a remis à zéro les compteurs de cartons jaunes pour la World Cup, elle n'a pas annulé les sanctions liées aux cartons rouges reçus lors des derniers matches éliminatoires. Ainsi, cinq joueurs ne pourront pas jouer la (ou les) première(s) rencontre(s) de leur équipe nationale aux États-Unis : c'est le cas du Belge Philippe Albert, de l'Espagnol Andoni Zubizarreta, du Mexicain Alberto Garcia Aspe et du Russe Victor Onopko, suspendus pour un match, ainsi que du Bolivien Juan Manuel Pena, suspendu pour deux.

◆ L'attaché de presse de la Fédération bulgare aux États-Unis ne parle aucune langue étrangère : on préfère en rire — plutôt qu'en pleurer — à Sofia.

◆ Grecs et Colombiens ont été les premiers à tester la nouvelle pelouse du Giants Stadium de New York, où s'affronteront samedi l'Eire et l'Italie. Les avis ont tous été très favorables, certains regrettant seulement que l'herbe fût un peu trop sèche...

◆ Avant le premier match programmé à San Francisco, lundi, entre le Brésil et la Russie, les organisateurs ont prévu d'offrir au public une petite cérémonie dont la star sera le célèbre guitariste et chanteur rock Carlos Santana. Un programme de choix.

◆ Un journaliste mexicain, trouvant trop faible le montant des primes de victoire envisagées par les dirigeants, a offert la coquette somme de douze millions de dollars (70 millions de francs !) à la sélection en cas de victoire finale. Hector Perez Verduzco, qui travaille au journal *Oraciones* et, apparemment, y gagne fort bien sa vie, a formalisé son offre devant notaire...

◆ Coup dur pour Henri Michel et le Cameroun : Maboang Kessack, qui devait être le meneur de jeu face à la Suède, souffre d'une entorse de la cheville contractée jeudi dernier à l'entraînement.

◆ Après de multiples tergiversations, le Cameroun s'est finalement mis d'accord avec la société américaine Mitre. Il était temps, à quelques jours seulement du coup d'envoi de la World Cup.

chronique

Le monde selon l'Oncle Sam

(ou pourquoi les Américains ne savent rien de la Coupe du monde)

Richard Ben Cramer a obtenu le prix Pulitzer en 1976 pour un article sur la guerre au Liban. Auteur de plusieurs ouvrages dont l'un, réputé, sur les présidentielles américaines de 1988, il travaille actuellement pour la télévision après avoir tenté de « raconter » à ses compatriotes l'affaire VA-OM.

LE privilège quand on est américain, c'est qu'on n'a rien besoin de savoir. Tenez, par exemple, vous ne savez pas où est la Bosnie, ni ce qu'est un Serbe (une pièce d'ordinateur, peut-être ?). Et après ? Qui va vous en tenir rigueur ? Vous avez toujours votre Buick. L'essence coûte toujours 25 cents le litre (à propos, c'est quoi un litre ?), et il y a toujours un hamburger à portée de main à toute heure du jour ou de la nuit.

Aucun connaisseur de ce pays n'a donc été surpris quand un sondage a montré que vingt pour cent seulement des Américains savaient que la Coupe du monde serait jouée sur le sol américain. En fait, certains d'entre nous suspectent que ces vingt pour cent fassent même un peu beaucoup. La moitié d'entre eux peut avoir pensé qu'on parlait des World Series, le nom utilisé lorsque vingt-six équipes américaines de base-ball jouent (et perdent) contre deux équipes canadiennes.

Pour un Américain bon teint, le monde du sport s'étend de Los Angeles Est jusqu'au dernier stade de Long Island, État de New York. L'Alaska ne compte que pour les courses de traîneau, et Hawaii ne compte plus du tout depuis que les Japonais ont acheté les plages de surf.

Dans cet univers, il y a un jeu appelé « football » — un jeu américain dans lequel une tonne et demie d'humanité essaie de mettre K.O. la tonne et demie d'en face — on y reviendra. Il y a un jeu américain appelé basket-ball, que nous avons fini par exporter pour alléger nos problèmes de chômage. Et, bien sûr, le base-ball « tout américain », que nous n'avons pas réussi à exporter, sauf aux Japonais (en échange nous les avons laissé acheter Hawaii).

Par Richard Ben CRAMER

Les sociologues ont souvent tenté d'expliquer pourquoi (excepté une race de bushmen de Bornéo aux jambes courtes) les Américains forment la seule tribu qui se moque du football mondial. Selon une école de pensée, avec ses deux périodes de jeu seulement et son action continue, le jeu serait malcommode : il rend difficile pour le spectateur d'aller de son fauteuil au réfrigérateur. Selon d'autres théories, le jeu serait trop subtil. Sans aucun doute, on ne marque pas assez — Avez-vous remarqué, sur les flippers américains, comment on marque 2 280 000 points, simplement en introduisant une pièce de monnaie ?

Et, dans ce jeu de soccer-mondial-football, il y a une troublante absence de violence. Le football américain ne connaît pas ce problème. Par exemple, pour Laurence Taylor, un des plus fins experts du football américain, le summum du jeu, c'est de percuter un homme si violemment que la morve lui jaillisse du nez. Ah ! La gloire des sports US !

J'ai un ami américain qui m'a toujours parlé de la majesté de Beckenbauer, du brio d'Arantes do Nascimento... et autres phénomènes imprononçables. Bien sûr, mon ami était étrange dès l'enfance, quand son immigrant de père le faisait jouer à attraper des balles AVEC LES PIEDS ! Plus tard, son amour du sport a conduit mon ami à une carrière de journaliste sportif au *New York Daily News*. Un jour, il dit à son rédacteur en chef qu'au lieu de suivre un déplacement de l'équipe de base-ball des Yankees... il préférerait couvrir Pelé et le New York Cosmos. Son rédac-chef lui répondit, sévèrement : « Ne perds pas ton temps sur le soccer, fils. C'est un jeu pour pédés communistes. »

Bien sûr, depuis vingt ans, les choses ont changé... d'une certaine manière. En tant que correspondant d'*Esquire* en France l'an dernier, j'ai pu travailler pendant plusieurs semaines un article sur Bernard Tapie, plongé à l'époque en pleine Affaire VA-OM. J'étais allé suivre le premier match de l'OM après que l'équipe eut été privée de Coupe d'Europe, quand un nouveau rédacteur en chef prit le pouvoir à *Esquire* et appela immédiatement Paris pour savoir ce que j'étais en train de faire.

« Il travaille à un article sur le soccer, lui répondit un de mes collègues.

— Soccer ? Nom de dieu ! Et où est-il parti ?

— A Toulouse.

— *To lose ?* (NDLR : perdre en anglais.) *Godammit !* Il ne sait pas que l'Amérique aime les gagnants ? »

Bien entendu, j'ai été agacé quand l'article est passé à la poubelle. Mais, à sa manière, le rédacteur en chef avait raison. Car c'est bien la raison essentielle pour laquelle les Américains ne savent toujours rien du football mondial, ne vont rien apprendre de la Coupe du monde, aiment les sports américains et se moquent de savoir si le reste de la planète en aime un autre. Finalement, les Américains aiment moins le sport que les gagnants. Et contre le reste du monde, en football, l'Amérique ne peut que perdre.

Vous doutez que nous soyons aussi avides ? Examinez donc notre passé aux Jeux Olympiques. Nous aimions les J.O. Nous avions l'habitude de gagner. Puis les Soviétiques se mirent à gagner... tout le temps. Alors, nous avons essayé de saboter leurs J.O. à Moscou en n'y participant pas. Puis nous nous sommes arrangés pour qu'ils ne viennent pas à nos J.O. à nous, à Los Angeles. Puis nous nous sommes retrouvés à court de trucs, et les deux équipes ont participé à Séoul en 1988. Ils ont encore gagné. Alors on a démantelé leur pays.

Bien sûr, les dirigeants du football mondial pensaient qu'ils pourraient éveiller l'Amérique à ce jeu en organisant la Coupe du monde sur le sol américain. Bien sûr, ils sont agacés maintenant que l'Amérique semble ne pas savoir qu'elle accueille la plus grande des compétitions sportives mondiales, ni s'en soucier. Ce que ces dirigeants ne réalisent pas, c'est que c'est leur chance.

Car si les Américains attrapaient maintenant la fièvre du football et se prenaient au jeu... si le moment était vraiment venu de voir les États-Unis rejoindre sincèrement le monde du sport... si des millions de mes compatriotes allumaient leur télé (et rapprochaient leur réfrigérateur de leur fauteuil)... eh bien, ce qu'ils verraient c'est une équipe américaine désespérément désarmée, surclassée et virée, ignominieusement, dès le premier tour.

Il vaut mieux qu'ils n'y accordent aucune attention... qu'ils continuent à ne rien savoir. S'ils savaient quelle est la place de l'Amérique dans ce monde-là... ça pourrait renvoyer le football à la case départ dans ce pays pour une autre centaine d'années.

Pour FF, Michel Platini a délaissé son costume-cravate de coprésident du comité d'organisation de la Coupe du monde en France. Il parle du jeu et des joueurs. Comme un simple spectateur. Enfin presque.

Photo PRESSE SPORTS

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

« QUAND on s'appelle Michel Platini, qu'attend-on de la Coupe du monde aux États-Unis ?

— Je suis un peu déformé dans la mesure où j'attends du spectacle, alors que je sais, par mon expérience de joueur et plus encore de sélectionneur, que les équipes en lice veulent gagner... Ou plutôt ne pas perdre.

— La nuance est de taille...

— Parce que le décalage entre le simple spectateur, amoureux du foot comme vous et moi, et le joueur, qui lui aussi aime le jeu, est profond. A lui, sur le terrain, on demande de gagner. Pas de faire du spectacle.

— Vous ne vous faites donc pas d'illusions ?

— J'attends du spectacle, évidemment. Donc des buts, donc beaucoup d'erreurs défensives. Or, s'il y a beaucoup d'erreurs, c'est que quelque chose ne va pas dans le jeu de telle ou telle équipe. Je vous l'ai dit, je suis déformé, partagé.

« Aujourd'hui, le jeu vit plus »

— C'est un sujet qui vous tient à cœur. Vous y travaillez même à l'intérieur de " Task Force 2000 ", l'une des commissions de la FIFA...

— Il y a eu une véritable prise de conscience et des projets. Le but était d'améliorer le spectacle, sans pour autant bouleverser les règles du foot. Si nous n'avions pas eu, dès le départ, cette ambition, nous aurions inventé un autre sport, un sport concurrent, qui n'aurait plus été le football. Quoi ? Je ne le sais pas, mais plus le football.

— Vous avez donc d'abord cherché à modifier les mentalités ?

— Car nous ne pouvons pas donner de consignes. Si nous pouvions dire : " Allez, jouez... Celui qui marque le plus de buts gagnera le tournoi ", nous serions tous très contents. Mais ce n'est pas possible. Toutefois, nous avons en partie réussi à changer les mentalités en ne modifiant qu'une règle, deux si on compte la mort subite. L'histoire de la passe en retrait au gardien contribue à plus faire vivre le jeu... C'est un point positif, mais il faut que le reste suive.

— Quoi, par exemple ?

— L'arbitrage notamment. La Coupe du monde, on la joue une fois tous les quatre ans, une seule fois dans sa vie parfois, et il n'est plus concevable d'être éliminé sur une faute d'arbitrage vue par des centaines de millions de téléspectateurs. Il faut au minimum diminuer le risque d'erreurs... Des erreurs qui frappent souvent les petits pays, presque jamais les gros. *(Il sourit.)*

« Seuls les attaquants m'intéressent ! »

— A quoi allez-vous vous intéresser en priorité ?

— En Italie, en 1990, j'avais principalement suivi l'Espagne et la Tchécoslovaquie en prévision des qualifications à l'Euro. A l'époque, j'étais sélectionneur. Mais en général, dès que je suis autour d'un terrain, je regarde les attaquants, le joueur en possession du ballon, celui qui va faire la bonne passe, celui qui se déplace en fonction du ballon...

— C'est tout ?

— Je ne regarde pas le tacle ou le jeu aérien. On saura toujours qui a le timing ou qui ne l'a pas. Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'attaquant, le milieu de terrain qui fait le décalage. Je ne regarde plus le football avec l'œil du tacticien. Je ne prends plus que ce qui m'intéresse comme un simple spectateur.

— Et qu'est-ce que le Platini spectateur attend ?

— Tout le monde est impatient... En premier lieu à cause des États-Unis, mais aussi parce qu'on se demande qui va gagner. C'est peut-être l'une des premières fois où aucun favori ne se dégage réellement.

— Vous avez une explication ?

— Prenons les équipes qui, traditionnellement, sont les meilleures. L'Allemagne n'a pas joué de match de qualification depuis deux ans, c'est long. Et elle a dernièrement perdu chez elle contre l'Eire qui sera aux States. Le Brésil a connu de grosses difficultés pour se qualifier alors que, sur le papier, c'est certainement la meilleure équipe. L'Italie n'a pas été brillante lors des qualifications. Elle a été battue par la Suisse qui est qualifiée. Les Pays-Bas ont perdu devant la Norvège, elle aussi qualifiée. La Suède a été malmenée par la France et l'Argentine a dû passer par les repêchages. Ah ! L'Argentine...

« L'Argentine est Maradona-dépendante... »

— Oui...

— Elle est totalement Maradona-dépendante. Elle a perdu 5-0, chez elle, devant la Colombie, ce qui veut dire qu'elle n'est plus forcément une grande équipe. Si Diego revient à son meilleur niveau, tout peut s'arranger, mais c'est un paramètre que personne ne maîtrise.

— Et la Colombie ?

— Il n'y a véritablement qu'elle qui ait fait un parcours extraordinaire, mais on ne peut pas pour autant en déduire qu'elle ira au bout. C'est vraiment totalement ouvert.

— C'est plutôt un bon point...

— D'autant que la chaleur jouera un rôle important. Elle oblige à un meilleur football parce qu'il vaut mieux faire courir le ballon que de courir soi-même... A moins d'un maximum de réussite, les équipes qui basent tout leur jeu sur le physique n'ont que très peu de chance de l'emporter.

— Finalement, cette Coupe du monde s'annonce bien ?

« Maradona est en activité, sans l'être...» Gullit et Van Basten, eux, ne seront pas là. Pour Platini, il y a un manque...

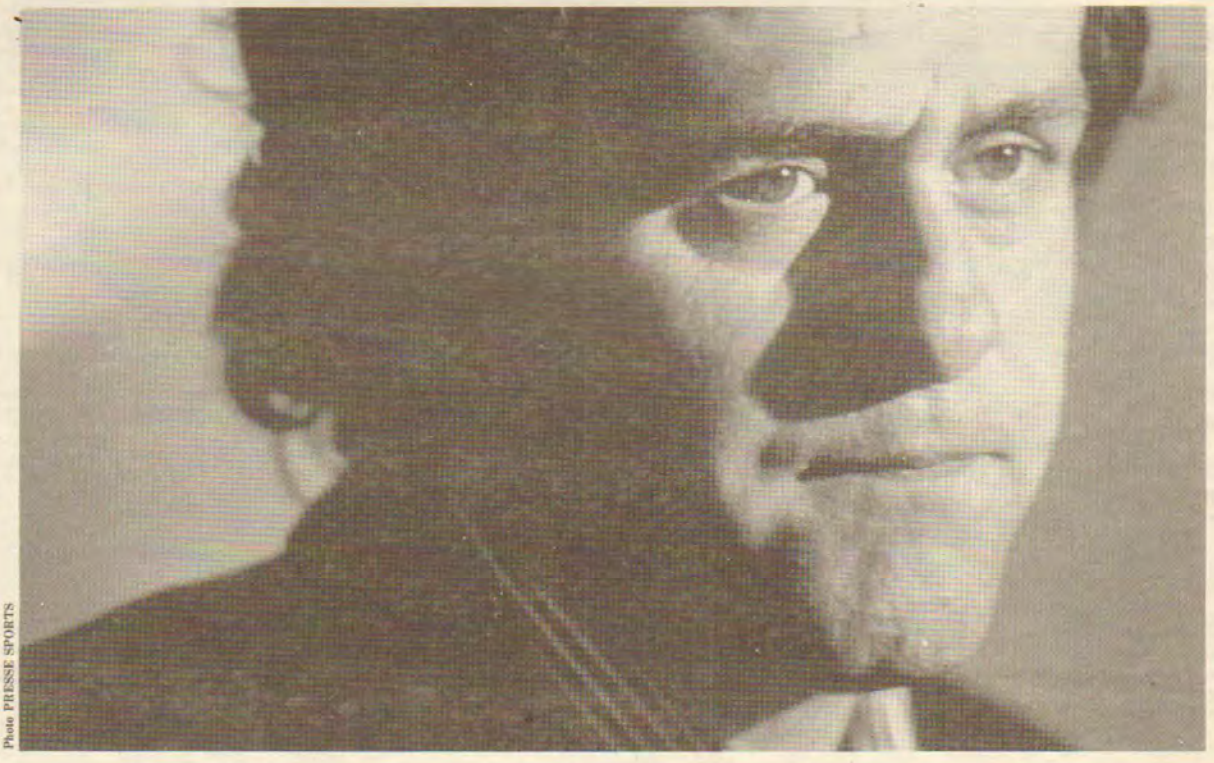


Photo PRESSE SPORTS

Platini : « Il n'y a plus

— Plutôt bien, en effet. Entre l'inconnue constituée par le pays et l'absence de favori, il y a effectivement comme un piment particulier et nouveau. Et puis, on se pose des questions sur l'accueil réservé au football par les Américains. Le fait qu'ils n'y connaissent rien peut, qui sait, pousser les équipes à en montrer davantage, à déployer un jeu plus sympa, plus ouvert, destiné à la promotion du football. Il n'y aura pas de pression du public. Ça peut aider.

— Vous y croyez ?

— Oui, si l'on excepte les quatre plus grands pays. Nous, des " RP ", nous en avons fait. Nous sommes allés en Argentine pour jouer, parce qu'à l'époque nous ne savions pas qu'il fallait gagner. Et puis, en poule, nous étions tombés sur les deux meilleures équipes du moment. Le futur vainqueur argentin et l'Italie qui était l'équipe la plus forte du tournoi. Mais ce sont des histoires anciennes.

« Avec le Brésil, je me suis déjà planté quatre fois ! »

— Pour revenir au présent, il y a bien quelques repères...

— Le Brésil, par exemple. Moi, c'était mon favori lors des quatre dernières Coupes du monde et je me suis planté quatre fois. Ça fera peut-être cinq. De toute façon, je ne vais rien inventer. On en revient toujours aux quatre mêmes pays, ceux qui ont trusté les victoires lors des dernières éditions. Je veux parler de l'Allemagne, de l'Argentine, de l'Italie et, bien évidemment, du Brésil.

— C'est une question d'expérience...

— Uniquement. Celle que nous n'avions pas en 1978, celle aussi que l'équipe de France n'avait pas à l'Euro suédois. A un moment donné, l'expérience fait la différence.

— Ce qui veut dire que l'Allemagne vieillissante...

— *(Il coupe.)* Bien sûr qu'il faudra compter avec elle. Même quand les Allemands ne sont pas très bons, comme au Mexique lorsqu'ils nous ont battus, ils arrivent en finale. Les Allemands, c'est terrible... Quand ils sont bons, ils gagnent, quand ils sont moins bons, ils sont au moins finalistes, au pire demi-finalistes. Ils sont toujours là. Il n'y a donc pas de favori pour cette World Cup, mais les mêmes valeurs sûres.

— Ne pensez-vous pas qu'il serait bon pour le football que d'autres pays viennent s'en mêler ?

— Il y a toujours une équipe qui perce... Sur un tournoi, c'est inévitable. Nous, en 1982, personne ne s'attendait à nous voir en demi-finales. Et qui aurait parié sur le Cameroun en 1990 ?

— En revanche, tout le monde s'attend à ce que la Colombie joue les trouble-fête...

— Alors, ce ne serait pas une surprise. Plus sérieusement, je ne sais pas comment la Colombie se comportera. On attendait, lors de l'Euro, que la France joue bien après le parcours qui avait été le sien. Or, en Suède, nous avons mal joué. Le contexte est particulier...

— Particulier ?

— Tu peux flamber lors des qualifications et ne plus avoir le même rendement lors du tournoi final. Parce que c'est la fin de saison et qu'on te demande, sur quinze jours, des efforts répétés.

« J'attends que Baggio nous régale »

— Quinze jours ?

— Oui, parce que le premier tour n'a pas d'importance. Il sera forcément plus intéressant dans quatre ans en France, quand deux équipes seulement sortiront des poules... Mais nous n'en sommes pas encore là. Aux States, les meilleures équipes continueront leur préparation lors des matches de poule pour être tout à fait performantes à partir des huitièmes de finale. Là, ça se joue sur un match, et tu n'as plus le droit à l'erreur.

— Au niveau des joueurs...

— *(Il coupe.)* C'est la grosse inconnue.

— A ce point ?

— Oui, parce que les trois meilleurs joueurs du monde ne participeront pas à la Coupe du monde. Maradona est en activité sans être en activité, Van Basten est blessé et Gullit s'est retiré. Ce sont trois grands noms, trois joueurs qui, ces dernières années, ont prouvé leur valeur. Les trois seuls qui sortent vraiment du lot. J'y ajoute Baggio. *(Il enchaîne.)* Mais on n'attend pas de Baggio qu'il soit bon. On sait que c'est un très grand joueur. C'est tout. Et les exemples de grands joueurs absents lors des quinze jours décisifs d'une Coupe du monde sont nombreux. Je sais ce que c'est, j'en ai fait partie, comme Rummenigge, comme d'autres. A l'inverse, certains explosent. Amoros et Stopyra sont, pour nous Français, les exemples les plus marquants. On ne peut rien prévoir... Baggio a été blessé en fin de Championnat, il a peut-être pu se reposer. On attend qu'il nous régale, mais on ne le jugera pas sur la Coupe du monde.

« Asprilla est un phénomène »

— Il faut donc s'attendre à des révélations ?

— Il y a 99 % des joueurs que l'on connaît, que l'on voit à la télé, mais qui ne sont pas pour autant des stars. Il y a bien Asprilla, mais...

— Mais ?

— Ses qualités sont extraordinaires, c'est un phénomène, mais il n'est pas là depuis assez longtemps et son club, Parme, n'est pas encore véritablement installé dans le Gotha européen. *(Il se reprend.)* Lui peut, c'est vrai, être la grande révélation de la Coupe du monde. Ce ne serait pas si mal, non ?

— Comment expliquez-vous ce phénomène ?

— En dehors de Baggio et de l'Italie, les grands pays ont du mal à sortir de nouveaux talents. Si on prend les Allemands, on les connaît tous, et tous ou presque ont la trentaine. Pour ce qui est des Brésiliens, qui n'a pas entendu parler de Romario ou de Bebeto ?

— En 1990, le monde a découvert Schillaci, Conejo...

— Des épiphénomènes... Moi, ce qui m'intéresse, c'est la durée. Des gars qui flambent, on en trouve tous les quatre ans, mais que deviennent-ils ensuite ? La plupart du temps, ce sont des buteurs. Des gars en réussite durant quinze jours. Tu ne bâtis pas une carrière en si peu de temps. Il faut confirmer. Il reste que tout est ouvert à ce niveau aussi. Il y a des places à prendre, et quelques joueurs, à coup sûr, vont se faire un nom. Mais avant de devenir des Maradona, des Van Basten ou des Gullit...

« C'est la fin d'une génération »

— C'est peut-être aussi parce que nous sommes à la fin d'un cycle...

— C'est, en effet, la fin d'une génération. Les Allemands et les Néerlandais en sont les meilleures preuves, tout comme les Brésiliens et quelques Italiens, Baresi en tête. Pour beaucoup, ce sera la dernière Coupe du monde... La dernière sortie d'une génération qui n'a pas été remplacée.

— Quel serait votre scénario idéal ?

— C'est difficile à dire... Si l'Allemagne et l'Italie finissent premières de leur groupe, elles se rencontreront en quarts. *(Il réfléchit.)* Non, je ne sais pas...

— Allez, un petit effort... Les demi-finales et la finale idéales ?

— Italie-Argentine, ça serait marrant, et Allemagne-Brésil... Mais ce n'est pas possible. De toute façon, à la fin, on retrouvera les grands. On serait sûr de la qualité des équipes. Mais une fois encore, on part totalement dans l'inconnu, et ça, ça me plaît... »

Stéphane SAINT-RAYMOND

Les valeurs sûres...

« Il n'y a plus de favoris... Mais des valeurs sûres. » Sur la ligne d'arrivée, retrouvera-t-on le Brésil, l'Argentine, l'Italie et l'Allemagne, ces pays qui « ont trusté les victoires en Coupe du monde » ?

Photo PRESSE SPORTS

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Photo Henri SWARC

de favoris »

Des règles en or

Quelques innovations pour dynamiser le jeu. C'est pas cher et ça peut rapporter gros. La conquête de l'Amérique est à ce prix.

Photo SVEN SIMON

LORSQUE les grands pontes de la FIFA ont attribué l'organisation de la phase finale de la Coupe du monde 1994 aux États-Unis, ils avaient une idée derrière la tête : réimplanter le « soccer » au pays de l'Oncle Sam. Dans le cahier des charges de la World Cup, les États-Unis s'engagent à lancer un Championnat de football comme il en existe partout, ou presque, dans le reste du monde. Un Championnat qui a déjà existé, avec ses règles aménagées, à la fin des années 70, mais qui n'a pas perduré.

Cette fois-ci, il ne s'agit pas de commettre la même erreur. Ce Championnat, dont la Fédération américaine (USSF) a repoussé un peu plus le début, doit être le bon, celui qui restera le véritable fondement du soccer de compétition aux États-Unis. Car le football « européen » n'est pas inexistant là-bas. « Il est régulièrement pratiqué par 16 millions d'individus, hommes et femmes, rappelait récemment Sepp Blatter, le secrétaire général de la FIFA. Quant à la Fédération américaine, elle existe depuis quatre-vingt-un ans. » Le soccer a donc ses adeptes, mais pas de débouchés.

Voilà pourquoi cette World Cup doit lui offrir l'occasion de se faire une place au soleil de Californie, de Floride et même de New York ! Voilà pourquoi elle doit lui permettre de faire son trou parmi les grands sports du continent nord-américain : le base-ball, le basket, le hockey et le football... américain. « La World Cup doit être un déclic dans le développement du soccer », a annoncé Blatter. Mais, pour donner aux pratiquants les moyens du professionnalisme, il faut conquérir un public qui aime le spectacle. Il faut séduire !

Prime à la victoire

Comment, en effet, remplir les stades avec de sinistres 0-0 et des qualifications aux tirs au but ? Afin de prévenir ce genre de contre-publicité, la FIFA et le comité d'organisation ont simplement modifié quelques règles. Ils ne les ont pas bouleversées, mais ils y ont apporté les retouches nécessaires pour garantir le spectacle. Dans la lignée de l'interdiction de la passe au gardien.

D'abord, la victoire à trois points : pas une réelle innovation sur la planète football — la victoire est déjà à trois points dans plusieurs Championnats européens, en Angleterre notamment, et a même été expérimentée en France — mais une modification fondamentale en phase finale de Coupe du monde. Désormais, une victoire n'équivaut plus à deux matches nuls !

Ainsi, une équipe vainqueur d'une seule rencontre aura autant de chances de se qualifier pour les huitièmes de finale qu'une équipe qui aura aligné trois résultats nuls. Cette prime à la victoire devrait considérablement dynamiser le premier tour. Elle a été prise « afin de rendre le football plus offensif », a commenté Sepp Blatter lorsqu'elle a été entérinée par le comité exécutif le 17 décembre. Depuis, l'UEFA l'a adoptée aussi pour les éliminatoires de l'Euro 96.

L'autre innovation de taille, c'est la « mort subite » *(sudden death)*. Si le score est toujours de parité au terme des quatre-vingt-dix minutes de temps réglementaire, la prolongation ne sera pas forcément d'une demi-heure. Elle pourra durer trente secondes comme trente minutes. Désormais, la première équipe qui marquera sera qualifiée. Mais, si l'égalité persiste au terme de la demi-heure de prolongation, alors on aura recours à la séance des tirs au but. Cette innovation a déjà été expérimentée, de façon convaincante, lors de plusieurs compétitions de jeunes, comme le Championnat du monde juniors, en Australie, en mars 1993.

Dernière nouveauté enfin, le remplacement possible du gardien de but en plus des deux remplacements déjà autorisés. Pas franchement une révolution pour le jeu, même si son adoption — annoncée le 19 novembre dernier — a nécessité d'âpres négociations entre la FIFA et le très conservateur International Board, le gardien du dogme, qui ne souhaitaient pas changer les règles si près de la compétition. Cette innovation devrait tout de même contribuer à la libération du jeu dans la mesure où le sélectionneur pourra effectuer ses deux changements (de joueurs de champ) sans crainte. Si son gardien se blesse ensuite, il pourra toujours le remplacer.

Des recommandations données aux arbitres pour plus de sévérité à la mort subite pour dissuader certaines sélections d'attendre les tirs au but, la FIFA veut relancer le jeu et le spectacle.

Photo PRESSE SPORTS

« Dans le doute, abstiens-toi ! »

Mais si les règles sont une chose, leur application en est une autre. Dans ce cadre, l'arbitrage a bien sûr un rôle prépondérant. Des consignes très strictes ont ainsi été données aux directeurs de jeu : soixante minutes de jeu effectif par rencontre — on ne pourra ainsi plus jouer impunément la montre —, le mur à 9,15 mètres sur les coups francs, carton jaune au joueur qui simule une blessure et carton rouge à l'auteur d'un tacle par-derrière, « en attendant son interdiction », a commenté Sepp Blatter.

Pour lutter contre les simulacres de blessure, il a même été envisagé d'évacuer immédiatement le joueur sur des voitures électriques semblables à celles utilisées sur les parcours de golf et de lui imposer un temps minimal de récupération de deux, trois, voire cinq minutes... C'est dire que la détermination de la FIFA ne se limite pas dans ce domaine à l'attribution d'un prix du fair-play à l'équipe ayant montré le plus de sportivité.

Mais la consigne la plus spectaculaire concerne le hors-jeu. Sur le sujet, l'Italien Paolo Casarin, patron de l'arbitrage à la FIFA, a été très ferme lors de la réunion des sélectionneurs en février à New York : les hors-jeu de position ne seront plus sanctionnés et les juges ne devront signaler une position de hors-jeu que s'ils en sont certains. Autrement dit, « dans le doute, abstiens-toi ! », comme l'affirme le proverbe. Fini, par conséquent, les levées intempestives de drapeaux !

Dans ce contexte, le jeu a tout à gagner. Le football aussi. Car, si l'Amérique est conquise, cette World Cup restera dans l'histoire comme celle qui a séduit l'Oncle Sam.

Xavier BARRET

◆ Quatorze nouvelles fédérations seront affiliées définitivement à la FIFA lors du congrès de Chicago, les 15 et 16 juin. A l'exception de la Bosnie-Herzégovine, qui est toujours membre provisoire, la FIFA sera alors composée de 191 associations.

◆ Une attraction supplémentaire pour la cérémonie d'ouverture de la World Cup. Les pom-pom girls des Dallas Cowboys, l'équipe championne en titre de football américain, défileront le 17 juin à Chicago.

◆ Selon l'Italien Paolo Casarin, le responsable du corps arbitral à la World Cup, l'arbitre de la finale devrait être européen : « Depuis 1978, aucune finale n'a été dirigée par un représentant du Vieux Continent. Les favoris sont Mikkelsen, Puhl, Röthlisberger, Pairetto et Baldas. »

Berti rempile à l'Inter

Nicola Berti et l'Inter ont fini par s'entendre. Il aura suffi de deux minutes au milieu nerazzurro pour signer, à la veille de son départ pour les États-Unis, un nouveau contrat de deux saisons avec le club milanais pour un total de 3 milliards de lires (environ 12 millions de francs). Une signature qui met fin aux bruits concernant un éventuel transfert de Berti à la Lazio de Rome.

◆ Le Brésilien Abilio d'Almeida, le Hongrois Georg Szepezsi et Jacques Georges seront proposés au congrès de Chicago pour être membres d'honneur de la FIFA.

390 millions de francs au soleil

Sur les terres du roi dollar, la sélection allemande vaudra son pesant de marks. Une estimation des vingt-deux joueurs allemands a été effectuée par un intermédiaire d'outre-Rhin, Wolfgang Fahrian. Malgré la morosité des marchés européens, l'équipe d'Allemagne « cote » 390 millions de francs. Les valeurs les plus fortes sont celles d'Andreas Möller, de Jürgen Kohler, de Stefan Effenberg, de Maurizio Gaudino et du « diamant » Mario Basler, estimées à 34 millions de francs.
Le fonds de portefeuille de Berti Vogts est constitué par les valeurs refuge, composé des champions du monde en titre, Jürgen Klinsmann, Thomas Hässler ou encore Lothar Matthäus, dont la tendance oscille entre 18 et 28 millions de nos francs, toujours appréciés dans les transferts. On retrouve, enfin, dans la catégorie des investissements « père de famille » les piliers Rudi Völler, Thomas Berthold ou encore Andreas Brehme, estimés entre 4 et 7 millions de francs. Berti Vogts dispose d'un gros capital qui, pour l'anecdote, a été assuré un million de francs pour les six semaines de la World Cup.

◆ Si la bière aura finalement droit de cité dans les stades de la World Cup, sa vente sera néanmoins soumise à quelques règles. Ainsi, une même personne ne pourra acheter que deux bières maximum, servies dans des gobelets de 33 cl. De plus, la vente ne pourra démarrer qu'une heure et demie avant le début du match et s'arrêtera à la mi-temps. Les vendeurs, enfin, ne pourront pas se déplacer dans les gradins. A la vôtre !

◆ Les habitants d'Orlando ne pourront pas ignorer longtemps que leur ville accueille la World Cup. Le maire a, en effet, accepté d'orner son hôtel de ville d'un énorme ballon de foot de 12 mètres de diamètre. Les travaux, d'un montant de 40 000 dollars (220 000 francs) ont été pris en charge par la société Adidas...

◆ Le vice-président américain, Al Gore, sera le représentant officiel du gouvernement lors de la finale de la World Cup, le 17 juillet au Rose Bowl de Pasadena. Vendredi, pour le match d'ouverture à Chicago, c'est Bill Clinton qui sera de la fête. Le président a confirmé sa présence à Joao Havelange et Alan Rothenberg au cours d'une brève rencontre à la Maison-Blanche.

◆ D'une Coupe du monde à l'autre : après la World Cup (des hommes), celle des filles se déroulera en Suède du 5 au 18 juin 1995. Cinq villes ont été retenues pour abriter les 25 matches de la compétition : Helsingborg, Vaesteras, Karlstad, Gaevle et Stockholm, la finale ayant bien sûr lieu au Raasunda Stadion.

◆ Les hôteliers américains, qui attendaient monts et merveilles de la World Cup, se disent pour l'instant plutôt déçus devant le faible nombre de réservations. Selon un sondage réalisé dans plusieurs villes organisatrices, moins de 20 % de la capacité hôtelière a été retenue jusqu'à présent.

Orlando, l'Eire d'Irlande

Arrivée assez tôt à Orlando afin de s'acclimater à la chaleur, la délégation de l'Eire a été accueillie par... la pluie. « Voilà qui ne nous change guère de l'Irlande ! », a commenté Jack Charlton, le sélectionneur, surpris par ce bol d'Eire d'Irlande en plein cœur de la Floride. Le lendemain, Charlton a même dû annuler une séance d'entraînement à cause de la foudre !

◆ Pour avoir failli se qualifier pour la World Cup alors que ses meilleurs joueurs avaient disparu dans une catastrophe aérienne, la Zambie a reçu le Prix 1993 du Fair-Play de la FIFA à titre collectif. Le prix individuel a été décerné à Sandor Hidegkuti, prestigieux joueur de l'équipe de Hongrie des années 50.

◆ C'est en Suède, du 18 au 21 septembre prochain, qu'aura lieu le séminaire technique destiné à établir le bilan de la World Cup. Tous les sélectionneurs sont invités à Stockholm pour échanger leurs points de vue et donner leur avis sur le jeu pratiqué aux États-Unis. Et tirer les enseignements pour la prochaine.

◆ Le plus jeune arbitre de la World Cup est le Mauritien Lim Kee Chong, trente-quatre ans le 15 mai dernier. Le plus âgé étant Fabio Baldas, un Italien de quarante-cinq ans, originaire de Trieste.

◆ Une longue liste d'objets interdits dans les stades a été établie par les organisateurs de la World Cup : bouteilles en verre, canettes, thermos, glacières, tasses, paniers de pique-nique, étendards et pancartes, drapeaux avec manche, caméras vidéo, magnétophones, ballons et frisbees. Rien que ça !

◆ Avant même de prendre pied aux États-Unis, Éric Cantona y était déjà bien présent. Plus que grandeur nature. La firme américaine Nike, avec laquelle il est sous contrat, a installé des silhouettes de joueurs gigantesques, de la taille d'un immeuble, parmi lesquels on peut notamment reconnaître Canto et le Brésilien Bebeto.

◆ Un guide pratique de la World Cup est depuis peu en vente aux États-Unis. Son titre : « 22 étrangers dans de drôles de shorts : le guide intelligent du football et de la Coupe du monde 1994 ». Prix : 10 dollars (56 francs).

◆ Le Hall of Fame national de football (sorte de Panthéon de la gloire) sera l'hôte officiel des archives de la World Cup 1994. Celles-ci comprennent notamment tous les documents retraçant les efforts du comité d'organisation. Ouvert en 1979 à Oneonta (État de New York), le Hall of Fame est actuellement en expansion, avec la construction d'un immense campus comprenant un musée, un stade et huit terrains. Une copie des archives sera confiée à la section sportive de la librairie de la Fondation athlétique amateurs de Los Angeles.

◆ Le chancelier allemand Helmut Kohl assistera vendredi (17 juin) à Chicago (Illinois) au match d'ouverture de la World Cup entre l'Allemagne et la Bolivie. M. Kohl, qui se rendra aux États-Unis à bord d'un vol spécial, sera accompagné d'une soixantaine de personnalités.

◆ Si cette Coupe du monde 1994 est historique pour l'Afrique, c'est d'abord parce qu'elle lui permet d'élargir sa représentation de deux à trois nations. Grâce, essentiellement, au parcours du Cameroun il y a quatre ans en Italie. Merci, les Lions Indomptables !

◆ Comme en 1990, Omam-Biyik et Roger Milla ont hérité des numéros 7 et 9, des dossards qui leur avaient permis de briller jusqu'en quarts de finale. Superstitieux, les attaquants camerounais ?

◆ Très représenté parmi les vingt-deux Marocains en 1986, le club des Forces armées royales (FAR) de Rabat continue, malgré la domination du WAC depuis 1990, de fournir des joueurs à la sélection. El Hadrioui et Samadi succèdent ainsi à Timoumi et Khairi.

◆ Si un seul joueur de l'Olympique Casablanca, le gardien D'Ghay, a été sélectionné parmi les vingt-deux Marocains pour la World Cup, aucun joueur d'Iwuanyanwu, le club nigérian d'Owerri, n'a trouvé grâce aux yeux de Westerhof. L'un et l'autre sont pourtant champions, respectivement au Maroc et au Nigeria. Dur d'être prophète en son pays !

◆ Battue par le Cameroun en 1990, l'Argentine n'a cette fois rien laissé au hasard au cours de sa préparation pour ne pas subir la même déconvenue face au Nigeria, le 25 juin. Elle a d'ailleurs dominé (3-1) le Maroc en amical, l'un des trois « africains » qualifiés pour la World Cup.

◆ Le plus jeune Camerounais sélectionné, Rigobert Song Bahanag, fêtera ses dix-huit ans le 1er juillet, trois jours après le dernier match du premier tour des Lions Indomptables.

La Bible du foot

Dès qu'ils ont un moment de répit, les Brésiliens Jorginho, Zinho, Paulo Sergio et Muller, qui forment le groupe des « Athlètes du Christ », se réunissent pour lire *la Bible*. Dieu viendra-t-il en aide au Brésil ?

◆ Selon une récente étude, la pratique du soccer aux États-Unis est en hausse de 7,9 % par rapport à un sondage identique effectué en 1992 : 16 356 000 Américains ont joué au moins une fois au football l'an passé, contre 15 161 000 l'année précédente. Le nombre des pratiquants consacrant « plus de 25 jours par an » à ce sport est passé de 6 millions à 7,2 millions (+ 18 %). Le football n'occupe que la quatrième place chez les moins de dix-huit ans, loin du basket-ball, en concurrence avec le volley-ball et le softball, mais pointe au deuxième rang chez les moins de douze ans, toujours derrière le basket.

◆ Au pays du dollar roi, les souvenirs de la World Cup qui se vendent le mieux sont... les pièces de monnaie commémoratives. La vente de ces pièces, de 5 et 1 dollars et de 50 cents, a déjà rapporté plus de 30 millions de francs, soit la moitié de l'objectif souhaité.

◆ Pas de visa d'entrée aux États-Unis pour 56 Fidjiens « fous du foot », en possession de billets pour des matches de la World Cup. Raison invoquée par l'ambassade américaine à Suva : ces supporters n'ont pas démontré qu'ils avaient assez d'argent pour retourner au pays.

une-deux

Zubizarreta : « Il faut du sang-froid »

Privé de match contre la Corée du Sud pour cause de suspension, Andoni Zubizarreta se penche avec lucidité sur sa troisième Coupe du monde d'affilée.

« Zubi, comment prenez-vous la décision de Cruyff de ne pas renouveler votre contrat à Barcelone, alors qu'il vous l'avait promis ?

— Je prends ça avec calme, même si c'est vrai que j'ai reçu un sacré coup. En fait, plus que la décision, c'est la manière qui m'a surtout choqué. J'ai appris mon départ du Barça de la bouche du vice-président Joan Gaspart dans le car, juste après la finale contre le Milan AC. Mais le pire, c'est qu'on ne m'a pas laissé l'occasion de faire mes adieux.

— Vous allez disputer aux États-Unis votre troisième Coupe du monde. Comment expliquez-vous une si longue présence au plus haut niveau ?

— C'est l'avantage des gardiens. Si je jouais à un autre poste, on m'aurait probablement déjà écarté, ne serait-ce qu'en invoquant l'âge. Alors qu'à trente et un-trente-deux ans un gardien n'a aucun problème pour rester en place. Je situe ma performance dans la lignée des Carbajal, Maier, Banks ou Zoff.

— Votre force, c'est la sobriété ?

— Oui. Pour survivre, un gardien doit bien sûr éviter les buts. Je reste persuadé que, à la longue, ce sont les gardiens sobres qui prennent le pas sur les spectaculaires. Je les ai étudiés avec attention, exception faite de Carbajal que je n'ai pas réussi à voir jouer.

— L'expérience constitue un plus important à ce niveau ?

— L'avantage de l'expérience, surtout dans un tournoi comme celui-ci, c'est que tu arrives à la Coupe du monde en sachant à l'avance ce qui t'attend.

— C'est-à-dire ?

— Dans une Coupe du monde, il faut avoir des nerfs d'acier !

— Les polémiques entre Cruyff et Clemente n'ont pas mis une pression supplémentaire sur les épaules des joueurs ?

— L'Espagne ne doit pas se dire qu'elle va remporter la World Cup, sans pour autant se prendre pour la dernière roue du carrosse. Nous sommes capables, sur un match, de battre les vingt-trois autres équipes qualifiées, y compris l'Allemagne ou le Brésil. Mais toutes peuvent aussi nous battre. Dans une Coupe du monde, l'important n'est pas de briller. L'arme suprême, c'est le sang-froid.

— La victoire à trois points y changera quelque chose ?

— Cela peut être un facteur positif pour éviter les matches arrangés. Mais dans un groupe, que la victoire vaille deux ou trois points, à la fin c'est toujours le meilleur qui passe.

— Affronter d'entrée la Corée du Sud est tout de même une bonne chose...

— Il ne faut pas croire que ce match est déjà gagné. Certes, nous avons battu les Coréens il y a quatre ans en Italie. Mais on doit aborder chaque rencontre avec modestie. D'ailleurs, toute la pression sera pour nous.

— Pour ce qui vous concerne, vous devrez suivre ce premier match des tribunes. Qui vous remplacera ?

— Je ne veux pas me prononcer là-dessus. Aussi bien Canizares que Lopetegui ont prouvé avoir le niveau nécessaire. Ils sont tous les deux très bons.

— Vous êtes persuadé de redevenir titulaire dès le match suivant ?

— Bien sûr. Si je n'étais pas persuadé de ça, je ne serais pas venu. »

Paco AGUILAR

Photo PRESSE SPORTS

Diego, mon frère !

Photo PRESSE SPORTS

«LORSQUE *France Football* m'a proposé de me transformer en reporter, et d'interviewer Diego Maradona, j'ai accepté avec enthousiasme. Quoique bref, mon passage en France m'a laissé de très bons souvenirs. J'ai trouvé aussi que l'idée de faire découvrir Maradona au public français tel que nous le voyons de l'intérieur du groupe Argentine était séduisante, car je sais que l'image que Diego donne de lui est souvent peu flatteuse...

Je connais Maradona depuis un peu plus d'un an. Bien sûr, comme tous les Argentins, j'avais depuis toujours une grande admiration pour tout ce qu'il avait fait avec l'équipe nationale, avec Boca, avec Naples. Mais je l'ai découvert sur un plan personnel à l'occasion de son retour en sélection, après sa suspension, lors des matches contre le Brésil, à Buenos Aires, et surtout contre le Danemark, à Mar del Plata, début 1993, puisque nous partagions la même chambre.

D'entrée, nos rapports ont été très bons, même si j'étais conscient, comme lui, que son retour dans l'équipe se faisait à mon détriment. Le respect mutuel a tout de suite marqué notre relation. Bien sûr, le fait de le côtoyer lui a fait perdre cette dimension un peu mythique que l'on peut avoir d'un phénomène comme lui. Mais je ne peux m'empêcher d'admirer ce qu'il parvient encore à faire, à presque trente-quatre ans. Il est clair que Diego est né pour être footballeur.

Je sais, il a commis beaucoup d'erreurs. Sans vouloir l'excuser, je tiens néanmoins à dire que ça ne doit pas être facile tous les jours de vivre sa vie, de ne pas avoir un instant d'intimité, de provoquer partout dans le monde des émeutes sur son passage, y compris dans les pays où l'on s'y attend le moins, comme récemment en Israël. Avec nous, il a le cœur sur la main. Il n'hésite pas à se battre pour ses coéquipiers, et il mène sa vie comme il l'entend, sans se soucier du qu'en dira-t-on.

Quand je suis allé frapper à sa porte pour *France Football*, nous avons discuté de la façon la plus naturelle, sans le moindre problème, sans qu'il ressente la lassitude qui l'envahit dès qu'il voit apparaître un journaliste avec un magnétophone à la main. Il en a tellement vu, le pauvre ! Il faut dire qu'avec près de cinquante jours de vie commune on finit par faire partie de la même famille. Voilà ce que je peux vous dire sur Diego, à une semaine de notre entrée en lice en Coupe du monde. A bientôt ! »

Leo RODRIGUEZ

Photo TEMPSPORT

Maradona :

A trente-trois ans, Diego Maradona s'apprête à disputer sa quatrième et dernière Coupe du monde. Contesté par une partie de la presse argentine, qui le trouve trop gros (82 kilos à son arrivée aux États-Unis) et en petite forme, épuisé par une longue et absurde tournée de près de 30 000 kilomètres, Diego ne veut pas manquer son dernier grand rendez-vous. Pour faire le point sur son état d'esprit et de corps, FF a demandé à Leo Rodriguez, l'ancien Toulonnais devenu sa doublure dans l'équipe ciel et blanc, de l'interroger pour nous, pour vous. Voici le résultat.

«COMMENT te sens-tu, Diego ?

— Ça va. Depuis notre arrivée à Boston, le 6 juin, je travaille dur. Outre les entraînements de la sélection, je fais aussi ceux que mon préparateur physique personnel, Fernando Signorini, a mis au point pour moi. Je me soumets aussi à un régime alimentaire très strict, afin de perdre les kilos de trop que j'ai attrapés pendant la tournée.

— Comment expliques-tu cette reprise de poids ?

— Je ne me prends pas la tête avec ça. Il est très difficile de respecter un régime quand tu prends l'avion tous les jours, souvent pour des trajets de dix à douze heures, avec les changements de fuseau horaire que ça implique. De plus, pendant la tournée, on ne pouvait pas s'entraîner normalement. Souviens-toi, à New York, on a dû aller dans un parc public, au milieu de morceaux de verre...

— Mais ici, à Boston, les installations du Babson College sont très agréables...

— Ici, je peux mettre les bouchées doubles. Je cours beaucoup, je mange selon un menu très strict, avec les vitamines qu'il me faut. Je peux travailler dans la continuité, appliquer rigoureusement les conseils de Signorini et de Franchi *(Son homme d'affaires, NDLR)*, qui sont tout le temps avec moi. Et puis, tu sais, je perds facilement du poids, j'attrape le rythme très vite.

— Tu seras prêt contre la Grèce ?

— Quand on a commencé notre série de matches amicaux contre le Maroc, j'ai dit que j'étais à 50 % de mes moyens. Contre la Grèce, j'ai bon espoir d'être à 70 ou 75 %.

— Tu as beaucoup joué pendant la tournée, souvent des matches entiers. Tu es satisfait de ta progression ?

— Tu sais, pour moi, ces rencontres étaient surtout destinées à me remettre dans le bain, à reprendre contact avec le jeu. Mais j'ai évité de courir des risques importants, car, ne pouvant m'entraîner convenablement, ça n'avait aucun sens. L'essentiel était de tenir pendant quatre-vingt-dix minutes. Mais le travail sérieux, c'est maintenant que je suis en train de le faire.

— N'as-tu pas peur de passer complètement à

« Nous allons

côté de cette Coupe du monde, et de porter un coup à ton prestige ?

— Il ne faut pas que l'on me compare avec celui que j'étais au Mundial 86. Au Mexique, j'étais au sommet de ma forme physique. En Italie, il y a quatre ans, j'avais de gros problèmes au dos, j'avais aussi une cheville que j'arrivais à peine à faire bouger. Malgré tout ça, j'ai réussi un assez bon tournoi. Maintenant, il est clair que je n'ai plus les réflexes de 1986, mais j'ai en revanche une grande expérience dont j'espère faire bénéficier mon équipe. Je pense pouvoir encore beaucoup donner, grâce à mon image, grâce à tout ce que j'ai appris...

— Ton image, à l'extérieur, est parfois mal perçue à cause des problèmes que tu as connus...

— Il y a eu cette histoire du visa japonais qui m'a été refusé. Mais je sais aussi que les Japonais, qui aiment le football, ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour essayer d'arranger cette affaire et me permettre d'aller chez eux. Et puis, tu as vu pendant la tournée comment j'étais accueilli, partout. En Israël, c'était la folie... En Croatie, les gens criaient mon nom. A part peut-être dans quelques villes du nord de l'Italie, les gens m'expriment leur reconnaissance pour tout ce que j'ai apporté au foot.

« Basile a choisi les meilleurs »

— L'équipe d'Argentine n'a pas laissé une très bonne impression au cours des derniers matches...

— Nous avons de très bons joueurs. C'est surtout une question de placement. Sur le plan offensif, tout se passe assez bien. Mais derrière il faut encore faire quelques ajustements.

— Tu es d'accord avec ceux qui disent que nos problèmes, c'est de la faute de la défense ?

— La faute de quoi ? Où est la faute ? Nous avons joué les deux dernières finales de Coupe du monde, nous avons gagné les deux dernières Copa America, nous sommes qualifiés pour la World Cup. Il n'y a pas de faute !

— L'Argentine a donc une bonne équipe ?

— Je suis très satisfait de notre groupe. Basile a choisi les vingt-deux meilleurs joueurs du pays. Il n'y a aucun doute là-dessus. Si tu prends l'équipe joueur pas joueur, on est les meilleurs. Regarde devant. Nous avons Batistuta, Caniggia, Balbo, Rodriguez, Maradona, une jeune promesse comme Ortega. Qui peut dire mieux ? Et dans les autres lignes, des noms comme Redondo, Simeone, Chamot, Sensini, des joueurs qui triomphent dans les meilleures équipes du monde. Ne nous racontons pas d'histoires. Avec de tels joueurs, nous pouvons triompher au plus haut niveau. A condition de résoudre les problèmes que nous avons toujours dans le secteur défense-milieu du terrain.

— Les matches que nous avons joués n'ont pas permis de résoudre tous ces problèmes ?

— L'équipe en tant que telle doit encore s'améliorer. Les trop nombreux voyages nous ont empêchés de jouer ces matches amicaux dans de bonnes conditions. Nous étions trop fatigués, physiquement et surtout psychiquement.

« Le 0-5 contre la Colombie restera dans l'histoire »

— Nous traînons aussi toujours le souvenir du 0-5 contre la Colombie, au cours des éliminatoires...

— Bien sûr. Un carton comme ça, ce n'est pas normal du tout pour une équipe comme l'Argentine. Ça a marqué les esprits, et ça restera dans l'histoire. Il y aura pour toujours un avant le 0-5, et un après. Jusqu'à ce match-là, les joueurs qui composaient la sélection étaient intouchables. Ils avaient tout gagné. A partir de ce moment, il a été possible de changer des choses.

— D'après toi, faisons-nous partie des favoris ?

— Il y a de nombreux favoris : l'Allemagne, l'Italie, le Brésil, les Pays-Bas. L'Argentine ne fait pas vraiment partie de ceux-là, et c'est tant mieux comme ça. Ce qui ne veut pas dire que nous ne pouvons pas gagner.

— Tu n'as pas cité la Colombie...

— La Colombie a de bons joueurs, et peut aller loin. Mais je pense que le Brésil reste le meilleur représentant sud-américain. Quant au Mexique, il faut le respecter, mais je pense qu'il manque d'expérience, tout comme la Bolivie.

— Tu crois que le Brésil peut vraiment gagner la Coupe du monde ?

— Ça fait vingt-quatre ans que le Brésil est favori, mais ce sont toujours les autres qui gagnent les Coupes du monde ! Maintenant, on a dit qu'ils avaient quarante joueurs capables d'être sélectionnés, alors... Mais bon, ce sont des modes. A une époque, l'Argentine était à la mode, après ce fut la Colombie, maintenant c'est le Brésil...

— Tu penses que ce sera une bonne Coupe du monde ?

— Je crains qu'elle ne soit marquée par la violence. Il y a beaucoup d'équipes qui vont essayer de passer en force. Pour notre part, il faudra que nous restions fidèles à notre tradition de beau jeu, sans négliger l'aspect physique.

— Que penses-tu de notre groupe ?

— La Grèce, le Nigeria, la Bulgarie, ça me convient. C'est un bon groupe. Mais nous devons nous attendre à recevoir des coups.

— N'est-il pas trop dur, à ton âge et avec tout ce que tu as gagné, de t'astreindre toujours à la discipline d'une équipe ?

— Ça dépend du groupe. La force de cette équipe est dans sa volonté d'aller toujours au-delà. Quand tu vois qu'il y a une volonté commune de se battre à l'entraînement pour être chaque jour plus fort, tu acceptes tout sans problème, les interdictions d'aller à la discothèque ou même de faire l'amour à sa femme.

Photo SYDNEY FREELANCE/PRESSE SPORTS

C'est dans la bonne humeur que Diego Maradona s'est prêté au jeu des questions-réponses avec Leo Rodriguez. Mais, pour les deux Argentins, les choses sérieuses arrivent avec le début de la World Cup. Quelle sortie nous prépare le « Pibe de Oro » ? Celle, souriante, d'un homme comblé qui ne craint pas de faire le pitre ? Ou celle, grave, de l'idole sifflée ?

Photo SIPA SPORT

« Ce qui me fait courir, c'est le ballon »

— Mais, Diego, il doit arriver un moment où l'on n'a plus envie de souffrir...

— Moi, ce qui me fait courir, c'est le ballon. C'est la plus belle chose au monde, c'est ça qui nous fait rêver. A la limite, on peut vivre sans femme ; mais sans ballon, c'est impossible ! Tu dis ballon, et tout de suite tu souris, tu as envie d'aller courir sur une pelouse. Le ballon, il faudrait lui faire un monument !

— Tu vas donc continuer à jouer après la Coupe du monde.

— On verra. J'ai reçu une offre du Bolivar, le club bolivien entraîné par " Pato " Pastorizza. Ils me proposent 1 million de dollars pour six matches. Au départ, j'étais intéressé, mais je préfère attendre la fin de la Coupe du monde avant de donner une réponse. »

Leo RODRIGUEZ, à Boston

recevoir des coups »

Photo PRESSE SPORTS

« De la naissance du petit Jésus »

LES plus anciens se souviennent. Ils n'ont rien oublié de cette apparition miraculeuse qui les avait laissés bouche bée. En ce temps-là, la télévision n'existait pas vraiment. Ils sont des témoins privilégiés qui racontent encore, les yeux pleins de rêve. La formule est de Max Urbini, ancien rédacteur en chef de *France Football* : « En Suède, nous avons assisté à la naissance du petit Jésus... » L'enfant s'appelait Pelé.

Pelé, le Brésilien, fils spirituel de Leonidas qui avait éclaboussé la France de sa magie en 1938, est sûrement l'exemple le plus symbolique d'une révélation de Coupe du monde. Mais il y en a eu d'autres. Avant lui, Schiaffino, l'Uruguayen, une sorte de Fred Astaire du ballon rond, bourreau du Brésil au Maracana. Après lui, d'autres, plus nombreux. Sans doute moins authentiques une fois le football rentré peu à peu dans tous les foyers de la planète, faisant perdre un peu de son sens au mot « révélation ».

Souvenez-vous de 1966, de l'Angleterre. Franz Beckenbauer n'a pas gagné le trophée. Il a fait presque mieux — il se rattrapera huit années plus tard —, il a touché les cœurs. Pelé était un génie, Beckenbauer un géant, possédant cette classe, cette élégance et cette efficacité propres aux joueurs incomparables.

Et puis, il y a ces footballeurs des petits pays qui n'ont que très rarement l'honneur de se mesurer aux meilleurs. Eux n'ont pas reçu toute la reconnaissance que leur talent méritait. Pourtant, le Salvadorien fou Magico Gonzales, qui ne quittera plus l'Espagne, laissera à Cadix et à tous ceux qui ont eu le bonheur de le voir caresser le cuir un souvenir grandiose et impérissable. Quant à Roger Milla, pourtant intenable sur les terrains espagnols, il devra patienter pendant huit ans et fouler les pelouses italiennes avant de voir son nom et sa valeur unanimement reconnus.

Le Mundial mexicain de 1986 consacra davantage les hommes d'expérience. A cette occasion, un jeune et fringant attaquant français du nom de Jean-Pierre Papin aurait pu grimper dans la hiérarchie plus tôt qu'il ne l'a fait. Mais là, il passa à côté du sujet.

Pelé et les étoiles filantes

Lors du dernier Mondiale, la qualité générale ne fut pas d'un grand niveau et peu de joueurs ont illuminé l'épreuve dénuée de fantaisie si l'on excepte la performance des Camerounais (Milla en tête) comme celle des Colombiens et de son fantasque gardien Higuita.

D'ailleurs, la principale révélation de 1990 est un autre gardien. Goycochea, débarqué en Italie avec le statut de remplaçant, profita de la blessure de Pumpido pour s'imposer comme le gardien numéro un du tournoi, auteur de parades heureuses et brillantes, notamment sur penalty, qui propulsèrent l'Argentine en finale.

Impossible cependant de passer sous silence l'impression tonitruante laissée par Schillacci, petit taureau furieux, devenue l'idole, éphémère, de tout un peuple au bout de deux rencontres, et les Costariciens Medford et, surtout, Conejo, intraitable rempart. Mais ceux-là, étoiles filantes ou un peu trop ternes, ne peuvent pas être considérés comme de vraies stars aujourd'hui.

Et aux Etats-Unis, qu'adviendra-t-il ? L'information et les images circulant beaucoup plus vite qu'il y a trente ans, la grande majorité des 528 joueurs sélectionnés ne sont plus des inconnus. Rares sont les équipes dont on ne connaît pas les véritables forces. Mais on peut toujours rêver et prier pour la naissance d'un nouveau « petit Jésus », remplaçant au départ et qui, lancé dans le grand bain par la force des choses, époustouflera le monde entier par une virtuosité restée jusque-là confidentielle.

On rêve de l'éclosion subite d'un prodigieux attaquant qui fera exploser les défenses et séduira par son audace et son habileté. Un portrait qui colle parfaitement au jeune Ronaldo, âgé de dix-sept ans, qui piaffe derrière le tandem Romario-Bebeto. Aura-t-il sa chance celui que les Brésiliens ont surnommé (après tant d'autres...) le nouveau Pelé. Toute la question est là.

Photo INPHO/PRESSE SPORTS

Ramon Ramirez le Mexicain (en-haut), Phil Babb l'Irlandais, deux joueurs que le grand public apprendra sûrement à mieux connaître pendant la Coupe du monde.

Chaque Coupe du monde a livré son lot de révélations. De Pelé, en 1958, à Goycochea en 1990, des joueurs ont éclaté en un été, l'espace d'une compétition qu'ils avaient abordée dans l'anonymat. Qui sera l'élu américain ?

Pourquoi pas encore Valenciano, le nouvel avant colombien qui tentera de surpasser ses aînés Asprilla ou Valencia ? Ou bien Josip Weber, le patenté buteur croate des Belges, célébré au Cercle de Bruges, mais dont la réputation internationale reste encore à faire. Et si Mouyémé, le Camerounais, passait lui aussi de son anonymat troyen à la reconnaissance planétaire en un mois ?

Si le messie évolue au milieu du terrain, il pourrait s'appeler Guerrero, l'homme à tout faire de Bilbao et de la sélection espagnole, Khaled al-Muwallid, la perle saoudienne, à moins que Sunday Oliseh, le bijou nigérian, s'impose irrésistiblement ou que le colombien Lozano et ses jambes interminables attirent tous les regards.

On assistera peut-être à la naissance d'un fabuleux défenseur, rayonnant d'intelligence, élégant et influent comme le fut le Kaiser. Pourquoi pas Cafu, la flèche brésilienne, réserviste au départ tout comme le Milanais Panucci, tous deux déjà si prometteurs ? Ou Ramon Ramirez, le « Maradona » du Mexique, à la fois arrière gauche nominal et l'un des cerveaux de sa formation ? Et si Phil Babb, le stoppeur de Coventry et de l'Eire, monopolisait l'attention, avec pour seul rival El Hadrioui le Marocain. Et si, et si...

Nul doute cependant que, comme d'habitude, les gardiens se mettront en évidence. On est en droit d'attendre des merveilles du plus bel exemple dans ce domaine, le Mexicain Campos, le petit play-boy - surfeur habillé de vêtements fluo, qui joue souvent hors de sa surface et n'hésite pas à se transformer en attaquant quand il en éprouve le besoin.

La liste est longue de ces gamins doués qui rêvent de devenir à leur tour les futurs Pelé. Mais le chemin qui conduit à la gloire est loin d'être le plus court.

Vincent MACHENAUD

Trois papys chez les Lions Indomptables

Aux Etats-Unis, Joseph-Antoine Bell, Thomas Nkono et Roger Milla participeront à leur troisième phase finale de Coupe du monde, après celles de 1982 et 1990. Le record d'apparitions appartient à Nkono (huit matches sur huit), devant Milla (sept), qui n'avait pas participé au match d'ouverture contre l'Argentine en 1990. Quant à Bell, gardien remplaçant en 1982 et 1990, il attend toujours de disputer sa première rencontre...

◆ Apolloni est un ronfleur modéré : information de Roberto Baggio, son compagnon de chambre aux États-Unis. « Même s'il ronfle, Luigi ne m'empêche pas de dormir, a confié le Ballon d'Or de *France Football*. Il n'a rien à voir avec Pietro Vierchowod qui perturbait régulièrement mes nuits lors du Mondiale 90. »

◆ Silvio Berlusconi éprouve une sympathie toute particulière pour Gianfranco Zola. « C'est le plus petit joueur de la sélection et donc le seul en présence duquel je ne sois pas ridicule sur les photos », a déclaré, un rien amusé, le double président du Conseil et du Milan AC lors de la réception de la Squadra Azzurra.

◆ Aux États-Unis, le repaire de l'équipe d'Italie est un hôtel du New Jersey, le Somerset Hill, à Martinsville. Établissement fermé au public du 6 juin au 13 juillet pour accueillir les Azzurri dans les meilleures conditions possible. Coût de l'opération : plus de 3,5 millions de francs.

◆ Conseil du Suédois Tomas Brolin aux Italiens : « Pour battre la Norvège, il suffit d'alterner jeu long, jeu court et tentatives de dribbles : les changements de rythme leur sont fatals », expliquait l'attaquant de Parme après la rencontre Suède-Norvège (2-0).

◆ A peine une cinquantaine de tifosi italo-américains attendaient la Squadra Azzurra à son arrivée à l'aéroport de Newark. Parmis eux, le consul d'Italie à New-York, Franco Mistretta. Malgré leur petit nombre, les supporters de la Nazionale ont réservé un accueil des plus chaleureux à Sacchi et ses joueurs aux cris de « Vous allez jouer à la maison ! » ou « Champions ! Champions ! »

◆ Berti Vogts joue la carte de l'ancienneté pour le match d'ouverture du 17 juin. Si l'entraîneur allemand campe sur ses positions, la moyenne de sélections par joueur alignés à Chicago sera de 56, soit la moitié de toutes les capes de Matthäus, qui en a 112.

◆ Depuis hier, toute la délégation allemande a pris ses quartiers à Chicago. Elle réside à l'hotel *Oak Brook*.

◆ L'espion de Vogts sur les rencontres des adversaires de l'Allemagne aux États-Unis sera Erich Rutemöller. A l'issue de la World Cup, l'ancien entraîneur de Rostock et de Cologne intégrera définitivement la Fédération allemande (DFB).

◆ Bien que Berti Vogts n'ait pas intégré Rudi Völler dans son onze de départ, il compte énormément sur le doyen de la sélection. Il en a d'ailleurs fait son joker officiel.

◆ Walter Zenga, gardien de l'Italie au Mondiale 90, n'a pas été retenu par Sacchi pour la World Cup 94. Il le regrette, tout comme il se chagrine de l'absence de Sebastiano Rossi (Milan AC), écarté lui aussi par le sélectionneur italien, et de Peter Schmeichel (Manchester United), privé de Coupe du monde après l'élimination du Danemark.

◆ La reine des glaces, Katarina Witt est une des supportrices de charme de la sélection allemande. L'ex-championne olympique de patinage artistique, qui évolue maintenant sur le circuit professionnnel américain, a promis de venir soutenir ses compatriotes lors du match d'ouverture à Chicago. Le spectacle sera aussi dans les tribunes !

◆ L'Allemagne rencontrait mercredi à Toronto le Canada pour la première fois de son histoire. Le Canada est le cinquante-cinquième adversaire que l'équipe d'Allemagne rencontre depuis 1908.

Un échange Brolin-Stoïchkov ?

Le Suédois Brolin pourrait passer cet été de Parme à Barcelone en échange du Bulgare Stoïchkov. Précision : en plus de Brolin, le club italien verserait au Barça plus de 30 millions de francs !

◆ Giuseppe Signori, l'avant-centre de la sélection italienne, a visité la cabine de pilotage de l'avion qui a transporté la délégation transalpine aux États-Unis et a même pu prendre les commandes de l'appareil pendant quelques minutes. Ses coéquipiers ne se sont aperçus de rien !

◆ Lothar Matthäus tel Franco Baresi ? Le capitaine de la sélection allemande compte bien s'inspirer de son homologue italien : « En Coupe du monde, je devrais jouer comme le faisait Baresi au Milan AC, il y a trois ans : l'Allemagne a besoin d'un libero qui interprète son rôle dans une optique offensive. »

◆ La délégation italienne aux États-Unis est composée de 41 personnes : outre les 22 joueurs, on retrouve 5 entraîneurs (Sacchi, Ancelotti, Carmignani, Rocca et Vatta), 2 médecins, 1 préparateur physique, 1 psychologue, 2 physiothérapistes, 2 magasiniers, 1 cuisinier et 5 membres de la Federcalcio.

◆ Lothar Matthäus est au sein de la sélection allemande le joueur qui gagne le plus d'argent grâce à ses contrats publicitaires. Il est en effet sous contrat avec les firmes Mercedes, Puma, Panasonic, American Express et Energizer. Avec lui, seuls Buchwald (Südmilch) et Köpke (Bauhaus) touchent des revenus extra-sportifs.

◆ Berti Vogts a communiqué dès la semaine dernière la composition de l'équipe qui ouvrira la World Cup contre la Bolivie. Ce sera la même que celle qui a débuté contre le Canada, à savoir : Illgner — Kohler, Matthäus, Berthold — Strunz, Hässler, Sammer, Effenberg, Brehme — Klinsmann, Möller.

◆ Une seule modification pourrait intervenir dans l'équipe type de Berti Vogts, le sélectionneur allemand, dans les jours à venir : elle concerne Thomas Hässler. Si le joueur de la Roma a toujours la confiance de son entraîneur, malgré ses maigres prestations lors des matches de préparation, il subit la pression des médias allemands, plutôt favorables à la titularisation de « Super-Mario » Basler.

◆ Deux joueurs allemands ont été ménagés pendant le stage au Canada : Guido Buchwald et Ulf Kirsten. Ils se sont contentés de trottiner durant les séances avec ballon.

◆ L'hôtel dans lequel ont résidé les Allemands au Canada a comblé toute la délégation. Si le *Nottawasaga Inn* offre un terrain d'entraînement particulier, c'est surtout le parcours de golf de 18 trous qui a fait le bonheur des joueurs, notamment des deux mordus des greens que sont Lothar Matthäus et Andreas Brehme.

◆ Le budget de la délégation allemande (46 personnes) aux États-Unis avoisine les 28 millions de francs. Les plus forts postes sont consacrés aux déplacements (8 millions) et aux primes. En cas de victoire finale, chaque joueur empocherait la somme de 425 000 francs. A noter encore que la Fédération a prévu une enveloppe de 340 000 francs pour... l'argent de poche des joueurs durant l'épreuve, soit 340 francs par jour.

◆ Côté vestimentaire, les Allemands ont emmené avec eux aux États-Unis un véritable magasin de sport. Adidas leur a affecté 396 maillots et shorts, 792 paires de chaussettes et 44 paires de chaussures.

◆ Vous connaissez *Gloryland* ? Eh bien, vous en aurez bientôt plein les oreilles. *Gloryland* est, en effet, le titre de la chanson de la World Cup. Interprétée par la pop star Daryl Hall et par le chœur *Sounds if Blackness*, vous pourrez la découvrir vendredi prochain, lors de la cérémonie d'ouverture à Chicago.

Je danse le Milla

C'est un air bien connu. C'est un rythme que Roger apprécie lorsqu'il signe d'un déhanchement un but spectaculaire. Alors Roger danse toujours le Milla. Surtout depuis qu'il apparaît dans la liste des 22 Camerounais dressée par Henri Michel.
Surprise. Quand on sait qu'il n'a plus joué depuis ses exploits italiens en 1990. Quand on se rappelle, aussi, son retour à la compétition — à Yaoundé devant 70 000 personnes — en janvier avec le Tonnerre. Quand on dira, enfin, qu'il a, à quarante-deux ans et probablement plus, les jambes et le cœur pour atteindre le haut niveau. Une mascarade, un bon coup de pub. C'était mal connaître le bonhomme. Sûr de lui, de son expérience et d'un talent intact. Sûr, enfin, d'un peuple qui l'a défié et ne pouvait concevoir une Coupe du monde sans son Lion symbole.
« Ce n'est pas raisonnable, avait pourtant prévenu Henri Michel. Comment peut-on croire, malgré toute sa valeur naturelle que Roger puisse supporter les exigences de la haute compétition à son âge ? »
C'était en début d'année, et depuis le discours du Français a changé. « Roger est un cas à part. Il a réalisé des progrès physiques extraordinaires. En ce moment, il est impeccable. Comme s'il n'avait jamais arrêté la compétition. »
Milla ne doit-il qu'à ses mérites sportifs sa place en Coupe du monde ? N'a-t-il pas, plutôt, été parachuté par le gouvernement de Paul Biya ? N'est-il pas là, aux Etats-Unis, parce que le peuple a exigé sa présence ? Autant de questions auxquelles on n'a pas manqué, ces derniers temps, de répondre par l'affirmative. Sauf Henri Michel...
« Il me surprend. Depuis qu'il est avec moi, il fait preuve d'une grande conscience professionnelle. Il suit tous les entraînements, s'applique et progresse à pas de géant. Sur et en dehors du terrain, il est irréprochable. Je crois d'ailleurs que tous ses partenaires qui le regardaient drôlement au début sont également sous le charme. Il a bien mérité sa place dans les 22. »
Reste maintenant à franchir le dernier cap, à trouver la lumière sur le terrain. « Cinq minutes, je ne demande pas plus, mais je sais qu'elles me suffiront pour convaincre et être décisif. »
Attendons le premier match...

L. M.

Limpar : « Il faut battre le Cameroun »

A côté du carré d'as Schwarz-Thern-Brolin-Ingesson, Anders Limpar est le joker de l'équipe de Suède. Tommy Svensson l'a dans son jeu. A lui de savoir bien s'en servir !

Photo PRESSE SPORTS

« Anders, on dit de vous que vous êtes un joueur d'humeur.
— Oui, on le dit... Si c'est parce que je joue en faisant la tête, c'est faux ! Si c'est parce que je suis instinctif, que j'aime bien créer, qu'il me faut des espaces pour pouvoir m'exprimer, alors c'est vrai ! Mais c'est pour pouvoir donner les meilleurs ballons...

— Vous n'êtes plus un titulaire à part entière dans cette équipe.
— C'est vrai qu'actuellement je débute sur le banc. C'est parce que je manque de compétition avec mon club. J'aimerais mieux être dans l'équipe première, mais les places y sont chères.

— On dit même que vous avez failli ne pas être dans les 22 parce que vous n'acceptiez pas d'être remplaçant.
— C'est faux ! La preuve, je suis là ! Je n'ai jamais pris ces rumeurs très au sérieux. Tommy m'a toujours donné sa confiance. Il est vrai que je préférerai être dans le onze de départ et je me bats pour y parvenir.

— C'est votre deuxième Coupe du monde.
— Oui, et j'espère qu'elle se déroulera mieux que la première.

— Qu'est-ce qui vous le fait croire ?
— Nous sommes mieux préparés ; surtout mentalement. Nous avons retenu les leçons du Mondiale 90 en Italie. Et puis cette équipe a bien plus d'expérience. L'Euro, les éliminatoires, c'est à peu près le même groupe qui n'a pas mal réussi.

— Quels sont vos objectifs ?
— Aller très loin ! Difficile de dire précisément jusqu'où. Notre groupe du premier tour est difficile, mais on doit en sortir.

— Vos adversaires, justement. Le Cameroun ?
— On les connaît de réputation. On ne sait pas vraiment où ils en sont. Mais ce sera le match le plus important. Le premier. Contre eux, tout peut se passer.

— La Russie ?
— On les connaît peu. Il y a beaucoup d'absents. Mais on s'attend à un match dur, serré.

— Le Brésil ?
— Rien à dire ! On les connaît. Ils sont favoris. Donc ce sera difficile. En Italie, ils nous avaient battus 2-1. Mais Tommy nous a dit que nous devions avoir dans la tête de gagner tous les matches, alors...

— Tant qu'on parle d'adversaires, un mot sur la France.
— Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais, à ce niveau, je crois qu'il ne faut négliger aucun adversaire. C'est ce que Tommy nous répète à chaque stage. Cela dit, c'est vraiment dommage que de grands joueurs comme Cantona et Papin soient absents aux États-Unis.

— Dernière question : que serait une Coupe du monde réussie pour l'équipe de Suède et pour vous ?
— Jouer, bien jouer, faire de bons résultats et aller loin dans la compétition.

— C'est-à-dire ?
— Je serai très déçu si nous n'atteignons pas le deuxième tour. Et puis après... Nous avons les moyens de faire un bon tournoi. »

Daniel DRAY

Photo Henri SZWARC / PRESSE SPORTS

Rai va-t-il

Quel est le mal qui ronge Rai ? Depuis qu'il a rejoint l'équipe nationale, il y a trois semaines, tout le Brésil se pose cette question, qui résonne comme une bombe dans les oreilles du sélectionneur Carlos Alberto Parreira. Le joueur qu'il a tant défendu, au point de lui réserver le mythique maillot frappé du numéro 10 de Pelé et le brassard de capitaine, est méconnaissable. Les deux matches amicaux qu'il a joués ces derniers jours en Amérique du Nord n'ont rassuré personne, pas plus que la confiance affichée par Rai. France Football a demandé à un journaliste brésilien réputé et qui le connaît fort bien, Gilmar Ferreira, du Jornal do Brasil, de mener l'enquête. Voici son témoignage.

QU'il est loin le temps où Rai conduisait le Sao Paulo FC de Tele Santana au doublé dans la Copa Libertadores et dans la Coupe intercontinentale. Que ce soit contre le Canada (1-1), l'autre dimanche, ou face à une très faible équipe du Honduras (8-2), mercredi, Rai est apparu lent, absent, sans inspiration. Très loin du profil qu'il nous avait donné de lui-même il y a trois semaines, au moment de rejoindre le stage de l'équipe nationale pour préparer la World Cup. Rai disait se sentir léger, prêt à assumer toutes ses responsabilités. Il se livrait à l'entraînement comme s'il avait déjà oublié son séjour en France, cette si longue étape qui avait fini par ébranler son prestige. « Je veux oublier tout ça. C'est du passé », déclarait-il, souriant et optimiste. Mais la médiocrité de ses récentes prestations place Carlos Alberto Parreira devant un dilemme : « Et maintenant ? »

De toute évidence, le titre de champion remporté avec Paris-Saint-Germain n'a pas suffi à rendre son jeu à la star brésilienne. Même si Rai ne se prive pas de mettre en avant son nouveau statut de champion de France, s'en servant comme d'un passeport pour l'avenir, une garantie de son imminent retour au premier plan. « La période difficile est terminée. Aujourd'hui, je me sens bien avec moi-même. Je suis plus fort pour faire face aux obstacles », assure-t-il.

Un footballeur lent, bureaucratique, indolent...

Reste que, quoi qu'il dise, une chose est certaine : le petit frère du génial et controversé docteur Socrates n'est plus le même. Son séjour en France lui a fait perdre une bonne dose de confiance, et le résultat sur le terrain saute désormais aux yeux. Le Rai agile, créatif, buteur a laissé la place à un footballeur lent, bureaucratique et indolent. Celui qui semblait incarner le symbole d'une nouvelle génération est devenu une proie facile. Les mêmes mains qui ne se lassaient pas de l'applaudir le montrent aujourd'hui du doigt. Après la terrible déception laissée par son match face au Canada, puis sa prestation en demi-teinte contre le Honduras, il ne lui reste qu'un seul match pour arriver à la World Cup avec ne serait-ce que 50 % de crédibilité.

Il lui reste surtout un optimisme qui tranche avec son comportement sur la pelouse. Il met en avant l'expérience que lui a laissée sa longue adaptation au football français, qu'il prétend réussie : « Ce fut une bonne expérience, vraiment. J'ai appris à connaître une culture différente et à franchir les obstacles. Certes, je m'attendais à rencontrer moins de difficultés, mais malgré tout nous avons été champions, et ça me rend heureux. Je ne demande maintenant qu'à renouveler ce succès avec l'équipe nationale. » Notons au passage que Rai n'a que des mots élogieux pour le club parisien : « Le PSG possède une structure comparable à celle des plus grands clubs d'Europe. On y retrouve une énorme ambition internationale, l'envie de tout remporter. Le Championnat en poche, nous partirons cet été à la conquête de la Coupe d'Europe. »

Mais maintenant, c'est un tout autre défi qui l'attend, et là le temps risque d'être trop court. Après avoir défendu les couleurs du Brésil pendant

ressusciter ?

2 563 minutes, au long de 43 matches disputés en sept ans et avec 13 buts à son actif, voici Rai obligé de mettre un terme, au plus vite, à un processus qui risque de lui être néfaste. Il lui faut rassurer Carlos Alberto Parreira, et surtout se rassurer lui-même. Se dire que ses succès du passé n'étaient nullement l'œuvre du hasard, que ce n'était pas la réussite incompréhensible d'un joueur médiocre et sans ressources. « Je suis bien dans ma tête, assure-t-il. Mais tout ce que je pourrai faire d'ici à lundi, pour le match contre la Russie, je le ferai. »

« Il est le seul à pouvoir porter le maillot n° 10 comme Pelé et Zico »

A défaut d'être convaincant, le joueur du PSG a pour lui une réelle volonté de se battre. Trois semaines d'intenses efforts à l'entraînement, d'abord à la Granja Comary, à Teresopolis, près de Rio, puis à l'Université Santa Clara, en Californie, l'ont transformé. Le programme mis au point par le préparateur physique Moraci Santana, qui le connaît pour s'être occupé de lui à Sao Paulo, l'a rendu plus maigre, motivé et confiant. A l'entraînement, il parvient de nouveau à créer des actions avec naturel, à réussir quelques passes longues géniales et à marquer des buts. Une évolution qui peut faire penser qu'il est sur la bonne voie. Reste qu'il ne s'agit là que d'entraînements...

« Petit à petit, nous commençons à nous renforcer en attaque. J'ai la certitude que nous serons prêts pour notre premier match, lundi contre la Russie. Il sera très important de gagner ce match pour aborder en confiance le reste du tournoi », promet-il. Quelques mètres plus loin, le sélectionneur ne lésine pas sur les éloges pour son capitaine, affirmant encore qu'il reste l'un des rares joueurs de son équipe à pouvoir revendiquer une place de titulaire : « Il est le seul à pouvoir porter le maillot n° 10 comme le faisaient Pelé et Zico. Comme eux, il est capable d'aider dans le marquage de l'adversaire, de créer des actions et aussi de se projeter vers le but balle au pied. »

Parreira n'est pas le seul à rester sous le charme de Rai. Bebeto et Romario, les seuls qui parviennent à détourner de lui l'attention des médias et des supporters, se déclarent eux aussi persuadés du retour en forme du joueur du PSG. « Il est en train de retrouver sa forme d'antan, affirme Bebeto, qui ne se plaint plus comme avant d'être trop isolé en pointe. Dès que nous aurons acquis un peu plus d'automatismes, nous pourrons aligner une attaque extrêmement dangereuse. J'en suis absolument certain. » « Rai sera une pièce fondamentale de notre réussite, renchérit Romario. Nous avons besoin de lui, et il faut donc être patients. »

Rai est seul pour construire le jeu

Ancienne star de l'équipe de 1970, devenu commentateur sportif, Gerson Nunes estime que le succès du Brésil dépendra directement de la capacité de Rai de jouer à son meilleur niveau. Dans un milieu de terrain où l'on trouve Dunga et Mauro Silva, deux joueurs uniquement capables d'accomplir des tâches défensives et de marquage, et Zinho, chargé plus spécialement de couverture latérale que de création, il ne reste en effet que Rai pour construire le jeu de l'équipe, mission dont Gerson s'acquittait de façon magistrale. « J'ai la certitude que Rai n'a pas pu oublier tout ce qu'il savait. Il faut espérer qu'il puisse se ressaisir à temps, d'autant qu'il semble en forme sur le plan psychologique. Avec l'aide de Romario et Bebeto, les choses deviendront plus faciles pour lui, et il pourra enfin jouer comme nous l'attendons tous. »

Devant ce flot de témoignages de confiance, le capitaine de l'équipe brésilienne tente de garder la tête froide. « A mon arrivée, j'ai travaillé très dur à l'entraînement, surtout sur le plan physique. De ce fait, je sens encore mes muscles un peu trop tendus, explique-t-il pour justifier ses prestations décevantes. Mais d'ici à une semaine je serai en pleine forme. » Il se veut donc optimiste : « La circulation entre le milieu de terrain et l'attaque s'améliore. Et nous parvenons à nous replacer plus rapidement pour organiser la défense. C'est bon signe. »

A mesure que les jours passent, Rai se dit qu'il doit pouvoir contrôler son anxiété, et ne pas se laisser conduire par un désir incontrôlé de calmer les supporters et de faire taire les critiques. « Il n'en est rien, assure-t-il. A mesure que le début de la Coupe du monde approche, on sent que la pression psychologique diminue. » Rai s'efforce d'évacuer toute inquiétude personnelle et de penser collectif : « La continuité du travail que nous menons nous permet d'améliorer constamment notre fonctionnement collectif. Nous ne partirons pas de zéro. Petit à petit, nous découvrons le positionnement idéal de chacun et la meilleure façon de lui transmettre la balle. »

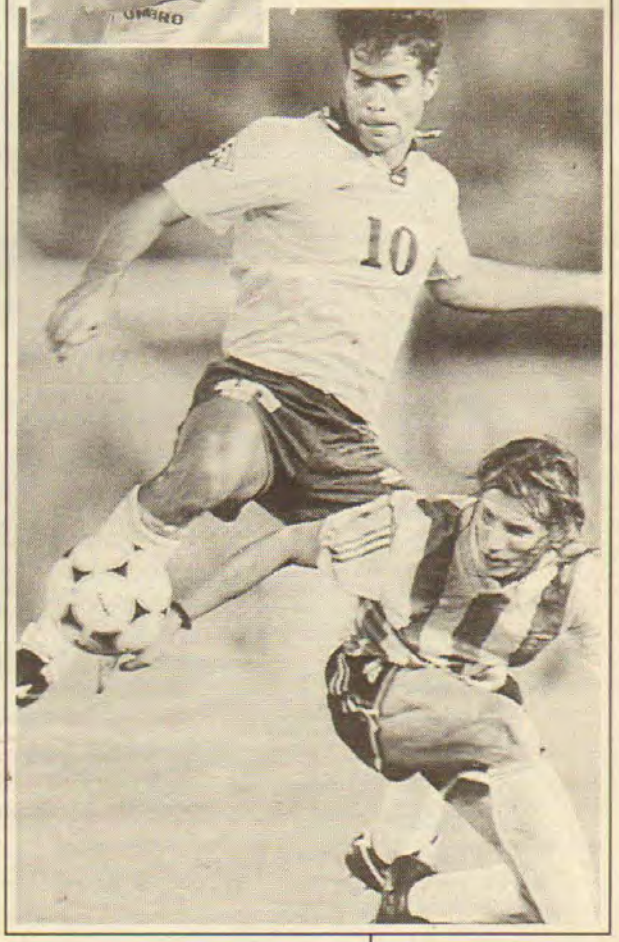
Devant l'absence de plusieurs pays traditionnellement forts, comme la France, l'Angleterre ou l'Uruguay, Rai ne veut pas trop se risquer au jeu des pronostics. Il pense que l'Allemagne, l'Argentine et l'Italie partagent avec le Brésil le rôle de favoris. Mais il se dit certain qu'il y aura aussi un invité surprise, qui pourrait être la Colombie, avec ses joueurs si agiles, ou l'une des sympathiques équipes africaines. « Il y a un grand nivellement dans ce genre de compétition. Le vainqueur sera sans doute celui qui parviendra à maintenir une bonne régularité. » Dans l'immédiat, ses soucis vont à ses adversaires du premier tour : « Il est risqué de prédire lequel des trois sera le plus coriace. Ça peut être la Russie, notre premier rival, toujours dangereuse en Coupe du monde. Mais le Cameroun peut aussi réserver quelques surprises, avec une équipe qui, à défaut de posséder la malice des grandes écoles, sait combiner parfaitement le physique et le technique. Enfin, il faudra aussi se méfier des Suédois, très habitués à jouer ensemble. »

Reste que le sort du Brésil, plus que de ses adversaires de demain, dépend en grande partie de son capitaine parisien et de sa capacité à dissiper, en une semaine, huit mois de brouillard.

Gilmar FERREIRA, à Los Gatos

Photos PRESSE SPORTS

Du Rai parisien au Rai brésilien... Deux bras, deux jambes et des souliers identiques. Mais une tête à l'envers en haut et un crâne à l'endroit en bas. Dans quel sens le retrouvera-t-on aux USA ?



De Rivelino, étoile parmi les étoiles magiques de 1970, à Bebeto, star actuelle, le Brésil n'a-t-il pas perdu de son authenticité ?

Photos PRESSE SPORTS

Le Brésil coupé de ses racines

Le football brésilien a longtemps pu garder ses joueurs au pays. Alors, il a dominé le monde, magique et intouchable. Plus tard, est venu le temps de l'exode et, avec lui, les premières désillusions...

LORSQUE le Brésil remporte en 1970 sa troisième et dernière Coupe du monde, tous les joueurs qui composent l'équipe appartiennent aux plus grands clubs du pays. Pelé, Rivelino, Gerson, Piazza, Carlos Alberto et les autres sont alors d'incomparables vedettes, fêtées tous les dimanches comme des dieux, adulées et chéries.

A cette époque, le Brésil joue son jeu et ne cherche pas encore à copier ce qui se fait en Europe. Mais le Mexique marque aussi la fin d'une génération merveilleuse, riche en talents façonnés sur les plages de Copacabana ou sur les terrains vagues des favellas de San Salvador. Quatre ans plus tard, en Allemagne, seuls, parmi les plus représentatifs de cette formation, Rivelino, Paulo Cesar et Jaïrzinho sont toujours sur le pont. Aucun expatrié ne figure dans le groupe, mais Mario Zagalo a choisi de durcir les options. Ce ne sera pas une franche réussite. La preuve ? L'année suivante les premiers départs pour le Vieux Continent auront lieu.

Vingt ans ont passé et on constate aujourd'hui que le Brésil n'a plus gagné le moindre trophée mis à part un titre de Champion d'Amérique du Sud en 1989, chez lui ; en revanche, le phénomène d'émigration n'a cessé de s'amplifier. Progressivement. Lors du Mundial argentin, Luis Pereira, déjà de la revue en 1974, est un précurseur. Il est en effet le seul de la liste à évoluer dans un grand club européen, à l'Atletico de Madrid. C'est le temps de Coutinho, partisan de la rigueur au détriment de la fantaisie. C'est aussi le temps de la disette.

En 1982, Télé Santana a pris les affaires en main et puise largement dans le réservoir local, écartant Dirceu et Marinho restés en Europe. Pour Santana, les meilleurs éléments appartiennent aux grands clubs brésiliens et aucun n'a cédé aux sirènes italiennes ou espagnoles, sauf Falcao, propriété de la Roma. Une fois de plus, la réussite ne sera pas au rendez-vous, mais cet échec débouchera néanmoins sur la reconnaissance internationale pour plusieurs joueurs.

Au Mexique, ils sont trois sur vingt-deux à participer au Calcio. Edinho à Udinese où Zico l'avait précédé, Branco à Brescia et Junior à Torino. Falcao est rentré à Sao Paolo, Zico et Socrates à Flamengo. Sitôt éliminés par la France, Julio Cesar filera à Brest, et dans la foulée, ils seront nombreux à l'imiter.

Une équipe type « made in Europe »

Le Mondial italien marque un virage décisif. Jorginho (Bayer Leverkusen), Branco (Porto), Mozer (Marseille), Ricardo Gomes, Aldair, Valdo (Benfica), Dunga (Fiorentina), Alemao et Careca (Naples), Muller (Torino), Silas (Sporting) et Romario (PSV) sont appelés, soit 12 joueurs au total. Pratiquement une équipe type ! Désignée rapidement comme l'un des principaux favoris de la compétition, l'équipe de Lazaroni, en définitive trop « européenne », échouera en huitièmes de finale sans jamais avoir réussi à démontrer qu'elle avait l'étoffe d'un « tricampeon ».

Cela n'empêche pas le football brésilien de continuer à perdre chaque saison ses perles les plus riches, ni Pareira d'insister dans la voie tracée par ses aînés. On note un minimum de différences entre son groupe et celui de Lazaroni. Mais, contrairement à ce dernier, l'actuel sélectionneur a dû se résoudre à trancher quelques cas douloureux et laisser sur la touche pas mal d'éléments qui auraient leur place dans n'importe quelle autre sélection.

Rarement, le niveau d'exportation n'avait été aussi élevé et quelques-uns n'ont plus que leurs yeux pour pleurer. Donato, Julio Cesar, Valdo, de même que Elder ou Sonny Anderson — pour ne citer que les principaux —, jugés trop tendres, ont été laissés de côté. Mais on ne retrouve pas moins de 11 expatriés qui auront tous la lourde charge de défendre l'honneur de la nation. Taffarel (Reggiana), Jorginho (Bayern), Ricardo Gomes et Rai (PSG), Mauro Silva et Bebeto (La Corogne), Dunga (Stuttgart), Paulo Sergio (Leverkusen) et Romario (Barcelone) sont des hommes de base de la seleçao. Et comme Santos (Bordeaux) ou Aldair (Rome) ne sont pas loin d'être des titulaires en puissance, vous avez vite fait le tour du propriétaire et vérifié qu'il ne reste pas beaucoup de places pour ceux qui n'ont pas quitté le sol natal. Et c'est oublier que Muller, Leonardo, Ricardo Rocha et Branco ont tenté l'expérience européenne.

Si les clubs et les joueurs se sont enrichis au travers de tous ces mouvements, le football brésilien, coupé de ses racines et de ses millions de supporters, n'en a donc pas réellement tiré un grand profit. Plus ennuyeux, le jeu et les résultats n'y ont pas trouvé leur compte. A trop « s'européaniser », il semble malheureusement que les successeurs de Pelé ont perdu de ce pouvoir d'invention et cette originalité qui causaient tant de ravages. Rai, Bebeto ou Romario présentent presque le même profil que leurs illustres aînés, mais ils n'évoluent pas dans un registre identique.

Pourtant — et heureusement — le réservoir semble toujours inépuisable et le filon précieux. L'émergence des Zinho, Cafu, Ronaldo le prouve. On peut cependant parier qu'à leur tour ils ne feront pas de vieux os à Palmeiras ou à Sao Paolo. Eux aussi prendront vite la route de l'Europe avec à la clé un contrat juteux et sûrement l'assurance de disputer en France la prochaine Coupe du monde.

Vincent MACHENAUD

◆ La Fédération suédoise a fait connaître le montant des primes promises pour la World Cup. Le titre de champion du monde rapporterait à chaque joueur 350 000 francs. S'ils passent le premier tour, la prime de qualification sera de 60 000 francs.

◆ En trois ans et demi et quarante matches à la tête de l'équipe de Norvège, Egil Olsen n'a perdu que cinq fois. La dernière en date, en Suède, est aussi la plus sévère : 2-0.

Un beau lot de consolation

Pour consoler la belle Lolita, son épouse, de sa longue absence, Lothar Matthäus, le capitaine de l'équipe d'Allemagne, lui a offert avant de partir pour les États-Unis une Ferrari d'une valeur de 850 000 francs. Beau lot de consolation, n'est-ce pas ?

Ne les cherchez pas...

Qu'ils soient victimes d'une blessure, véritable ou diplomatique, qu'ils aient manqué de diplomatie pour plaire au sélectionneur ou qu'ils se soient mis en retraite un peu tôt, ils ne seront pas à la World Cup. Voici la liste des grands absents, pays par pays... qualifiés. Ne les cherchez pas aux Etats-Unis, vous ne les trouverez pas. Ils n'y sont pas.

Allemagne : Bein (Eintracht Francfort), Doll (Lazio Rome), Eilts (Werder Brême), Hobsch (Werder Brême), Reuter (Borussia Dortmund), M. Schulz (Borussia Dortmund), B. Schuster (Bayer Leverkusen), Thom (Bayer Leverkusen), Thon (Bayern Munich), Ziege (Bayern Munich).

Arabie Saoudite : Mohammed al-Dabiba (Al-Nejma La Mecque), Mansour al-Mouinaa (Al-Hilal Riyad), Saleh al-Motlag (Al-Nasr Riyad).

Argentine : Altamirano (River Plate), F. Basualdo (Newell's Old Boys Rosario), Burruchaga (suspendu), Franco (Real Saragosse), Gamboa (River Plate), C. Garcia (Racing), Latorre (Tenerife), C. McAllister (Boca Juniors), Zapata (Yokohama Marinos).

Belgique : Bodart (Standard de Liège), Crasson (Anderlecht), Oliveira (Cagliari), B. Versavel (Anderlecht), Walem (Anderlecht).

Bolivie : Ivan Castillo (Bolivar).

Brésil : Anderson (Servette Genève), Careca (Kashiwa), Edilson (Palmeiras), Edmundo (Palmeiras), Evair (Palmeiras), Julio Cesar (Juventus Turin), Mozer (Benfica), Palinha (Sao Paulo FC), Rivaldo (Corinthians), Valdo (Paris-SG).

Bulgarie : S. Anguelov (Botev Plovdiv), I. Iliev (Levski Sofia), Ouroukov (Choumen), L. Penev (Valence), D. Popov (Botev Plovdiv), N. Todorov (Levski Sofia), Vidolov (Botev Plovdiv).

Cameroun : Andem (Cruzeiro), Ebongué (ex-Varzim), Feutmba (Courtrai), Honi (Belenenses), Makanaky (Maccabi Tel-Aviv), Missé-Missé (Charleroi), Ndé (Racing Bafoussam), Onana (Canon Yaoundé), Tapoko (Laval).

Colombie : M. Asprilla (Dep. Cali), W. Cabrera (America Cali), Higuita (Nacional Medellin), D. Osorio (Nacional Medellin), J.J. Trellez (Nacional Medellin).

Corée du Sud : Sin Bum-chul (Daewoo Royals), Kim Yeong-hyeok (Daewoo Royals), Lee Gi-bum (Ilhwa Chonma).

Eire : N. Quinn (Manchester City).

Espagne : Amor (FC Barcelone), Butragueno (Real Madrid), Claudio Barragan (Dep. La Corogne), Fran (Dep. La Corogne), Giner (Valence), Martin Vazquez (Real Madrid), Michel (Real Madrid), Sanchis (Real Madrid).

Etats-Unis : Agoos, D. Armstrong, Bliss (Carl Zeiss Iena), Doyle (VfB Leipzig), C. Hendersson, Keller (Millwall), D. Kinnear, Michallik, B. Murray (Millwall), B. Quinn, Vermes.

Italie : A. Di Chiara (Parme), Eranio (Milan AC), Fuser (Lazio Rome), Lentini (Milan AC), Mancini (Sampdoria), Panucci (Milan AC), Peruzzi (Juventus), Simone (Milan AC), Stroppa (Foggia), Vialli (Juventus), Vierchowod (Sampdoria).

Grèce : Chaniotakis (OFI Crète), Frantzeskos (Panathinaïkos), V. Ioannidis (Olympiakos), Karapialis (Olympiakos).

Maroc : Abrami (WAC), El-Brazi (FAR Rabat), Fertoute (WAC), Hajry (Farense), Moukrim (Antwerp).

Mexique : Espana (UNAM), A. Garcia (America), Patino (Monterrey).

Nigeria : Babangida (VV Venlo), Daniels (Rapid Vienne), Kanu (Ajax Amsterdam), J. Odegbami (Sankt Pölten), Ojigwe (Enyimba), Otizi (Panahaïki), Owubokiri (Boavista), West (Auxerre).

Norvège : J. Andersen (Hambourg), O. Berg (FC Bâle), R. Berg (Bodo/Glimt), Frigaard (Kongvinger), Ingebrigtsen (Manchester City), R. Johnsen (Lyn Oslo), Lydersen (Arsenal), Mjelde (Lillestrom), J.O. Pedersen (Lillestrom), T. Pedersen (Oldham Athletic), Rossbach (Pors), Strandli (Leeds).

Pays-Bas : Blinker (Feyenoord), Bosz (Feyenoord), Davids (Ajax), Gillhaus (Vitesse Arnhem), Gullit (Sampdoria), Kieft (PSV), E. Koeman (PSV), Rutjes (Anderlecht), Silooy (Ajax), Vanenburg (Jubilo Iwata), Van't Schip (Genoa), Vink (Genoa), Richard Witschge (Bordeaux).

Roumanie : Craioveanu (U. Craiova), Lacatus (Steaua Buc.), Mateut (Reggiana), Sabau (Brescia), Stingaciu (Steaua Buc.), D. Timofte (Samsunspor), I. Timofte (FC Porto).

Russie : A. Ivanov (Spartak Moscou), Dobrovolski (Dinamo Moscou), Kantchelskis (Manchester United), Kiriakov (Karlsruhe), Kolyvanov (Foggia), Koulkov (Benfica), Shalimov (Inter Milan).

Suède : Ekström (Betis Séville), S. Pettersson (Göteborg), Zetterberg (Anderlecht).

Suisse : Bonvin (FC Sion), H. Hermann (FC Aarau), S. Huber (FC Bâle), Rothenbühler (Neuchâtel Xamax), Türkyilmaz (Galatasaray), Vega (Grasshopper), Yakin (Grasshopper).

... ils n'y sont pas

◆ Rune Braseth, le capitaine de l'équipe de Norvège, participera aux États-Unis à sa première et dernière phase finale de Coupe du monde. Dès la fin de la World Cup, il arrêtera sa carrière de joueur pour devenir directeur sportif de Rosenborg, le club de Trondheim.

◆ Année fantastique pour Egil « Drillo » Olsen (54 ans) : il mène la Norvège à sa première phase finale de Coupe du monde depuis 1938, puis va être papa pour la première fois de sa vie. Naissance annoncée pour début septembre.

◆ « La meilleure du monde » : c'est sur ce thème que la télé norvégienne fait sa pub en déclarant qu'elle sera la seule à retransmettre tous les matches de la World Cup. Quarante-neuf en direct et les trois restants en différé.

◆ D'après un sondage Gallup, un Norvégien sur cinq pense que son équipe nationale atteindra... la finale de la World Cup. Egil Olsen, le sélectionneur norvégien, a commenté qu'il trouvait ses compatriotes bien trop enthousiastes !

◆ Un demi-million de francs par an : c'est le salaire de Tommy Svensson, le sélectionneur le mieux payé de toute l'histoire de la Suède. Il a pourtant avoué avoir refusé des offres deux à trois fois plus importantes de clubs étrangers. Mais sa sécurité et sa foi en l'équipe de Suède n'avaient pas de prix.

Souvenirs, souvenirs

Seul survivant de l'équipe des États-Unis qui a participé à la première Coupe du monde, en 1930 en Uruguay, James Brown est devenu, à quatre-vingt-cinq ans, un personnage très sollicité par la presse. Cet ancien joueur d'origine écossaise résidant dans le New Jersey est, en effet, régulièrement invité à livrer ses souvenirs dans la presse. Des souvenirs à faire rêver plus d'un Américain, puisque les États-Unis étaient alors parvenus en demi-finale, se faisant sortir à ce stade par l'Argentine. Nul doute que beaucoup d'Américains signeraient tout de suite pour réussir cette année, à domicile, une semblable performance !

◆ Ni le Brésil ni le Cameroun : l'adversaire que craignent le plus les joueurs suédois dans leur groupe très ouvert est la Russie !

◆ C'est Benny Johansson, l'ancien entraîneur des Espoirs suédois, qui a été chargé par Tommy Svensson de superviser le Cameroun. Pas facile, selon ses dires. Mais, pour lui, il faut se méfier de Oman-Biyik, Foe, Tataw, Kalla et, surtout, de Georges Mouyémé, l'attaquant de Troyes.

◆ Devenu l'étranger de trop au FC Kaiserslautern, Jan Eriksson, déjà prêté à un club suédois au printemps, songe à changer d'air. Il intéresse le club anglais d'Everton où joue son compatriote Limpar.

◆ Jesper Blomqvist (20 ans), passé en quelques mois de la Troisième Division à l'équipe de Suède via Göteborg, est le plus jeune des 22 Suédois à la World Cup. Plutôt bon signe au regard des carrières réussies par ses prédécesseurs : Lennart Skoglund, le benjamin de l'équipe de Suède en 1958, et Tomas Brolin, le plus jeune en 1990.

◆ Ronnie Whelan chez les Wolves ? Après quatorze saisons à Liverpool, le milieu de terrain de l'Eire est l'objet d'une attention toute particulière de la part de Wolverhampton Wanderers dont l'entraîneur est Graham Taylor, l'ancien sélectionneur anglais.

Azkargorta : « Refaire le coup du Cameroun »

Après avoir réussi à se qualifier pour la World Cup en écartant l'Uruguay, la Bolivie se prépare à disputer le match d'ouverture contre l'Allemagne. Un redoutable défi, un de plus, pour les joueurs de l'Altiplano et leur entraîneur espagnol, Xabier Azkargorta.

« Xabier, votre Bolivie aura vendredi le redoutable honneur d'ouvrir la World Cup face à l'Allemagne. Dans quel état d'esprit vous préparez-vous à ce match d'ouverture ?

— Ce sera probablement pour la Bolivie l'un des plus grands jours de son histoire. Imaginez-vous, trois milliards de personnes dans le monde entier seront devant leur poste !

— Reste qu'affronter l'Allemagne championne du monde s'annonce comme une mission fort délicate...

— On disait la même chose à propos du Cameroun en 1990, à la veille du match contre l'Argentine.

— Vous voulez dire que la Bolivie espère s'imposer à Chicago ?

— Je ne conçois pas de jouer au football autrement que pour gagner. L'Allemagne devrait logiquement s'imposer. Nkono aurait signé pour un 4-4 contre l'Argentine, comme tous les Camerounais. N'empêche qu'à la fin ils ont gagné. Mon rêve, c'est de refaire le coup du Cameroun.

— La presse allemande vous reproche d'avoir dit que la Bolivie possédait une meilleure équipe que l'Allemagne. Est-ce bien sérieux ?

— On a déformé mes propos. J'ai simplement affirmé que si le match devait se réduire à un duel entre Melgar et Effenberg, nous n'aurions rien à espérer. Melgar a trente-cinq ans, et il ne pourrait rien face à un athlète aussi fort et technique qu'Effenberg. Mais, heureusement, vendredi nous serons onze contre onze, et là tout peut arriver.

— Le match nul contre la Suisse, samedi dernier, a dû vous rassurer...

— C'est vrai. Beaucoup de Boliviens pensaient qu'il était trop risqué d'exposer notre équipe à une lourde défaite qui aurait miné le moral des joueurs à la veille du match d'ouverture. Mais je tenais à jouer cette rencontre, car la Suisse est, avec la Norvège, l'une des équipes qui ont le plus marqué les éliminatoires européennes. Il est toujours bon de se mesurer à de tels adversaires.

— Est-ce que Marco Antonio Etcheverry, la star bolivienne, sera en mesure de jouer contre l'Allemagne ?

— C'est mon grand sujet d'inquiétude. La blessure qu'il a subie en novembre était vraiment grave, puisque les deux ligaments de son genou gauche avaient lâché. Je pense que, contre l'Allemagne, il sera trop tôt pour envisager son retour, mais j'ai l'espoir de pouvoir compter sur lui pour la suite de la compétition.

— Quels sont vos objectifs au-delà de ce premier tour ?

— J'aimerais terminer le premier tour avec cinq points. En réussissant le nul contre l'Allemagne, ce serait bien parti. Mais je sais aussi que trois points peuvent éventuellement suffire pour aller en huitièmes de finale. »

Alexandre VALENTE

Photo PRESSE SPORTS

Toutes les stations de radio et de télévision ont pour point de chute Dallas, ville où est implanté le centre de presse. C'est de cette gigantesque tour de contrôle que les ordres émaneront.

Allô la France ? ici Dallas !

SUIVRE la Coupe du monde assis dans son fauteuil avec la joie de regarder toutes les rencontres, en direct ou en différé, semble naturel. Et pourtant, le téléspectateur aurait pu une nouvelle fois être pris en otage. Certains matches risquaient d'être diffusés à deux reprises et d'autres pas du tout. France Télévision et TF 1 « s'arrachant les matches devant les tribunaux », avant de trouver une solution à l'amiable. La sagesse l'a emporté, heureusement.

Flash-back

Les accords (verbaux), pris à Las Vegas le 19 décembre dernier sur la répartition des matches, ont été contestés par TF 1 et Jean-Claude Dassier : « Je suis le seul apte à prendre ces décisions et je n'étais pas au tirage au sort... » Mi-avril, Jean-Claude Dassier (TF 1) et Gilles Cozanet (France Télévision) se mettent d'accord à Saint-Jean-de-Luz. Jean Réveillon, le patron des sports sur France Télévision, refuse le texte. TF 1 adresse une lettre recommandée à France 2 contenant un ultimatum (5 mai). Le service public saisit le GRF (Groupement des radiodiffuseurs français), qui se heurte à une fin de non-recevoir de la part de TF 1. France Télévision saisit alors le tribunal de grande instance (TGI) et un juge des référés qui s'est déclaré incompétent en la matière. Le temps passant, France Télévision saisissait un « juge de fond ». Mais la voix de la sagesse a parlé et un accord entre les deux parties est intervenu le 24 mai. Ouf !

Après toutes les péripéties juridiques, la Coupe du monde pourrait nous sembler bien fade. C'est sans compter sur les magazines et les journaux sur la World Cup qu'ont décidé d'offrir au public, en plus des retransmissions, les adversaires d'hier redevenus simples concurrents.

La cérémonie d'ouverture sera en direct sur TF 1. 23 rencontres seront diffusées par TF 1 et 29 par France Télévision (*). Chaque chaîne prendra l'antenne bien avant le coup d'envoi pour présenter la rencontre. Les moyens techniques sont à l'échelle du pays tout comme le nombre de personnes par chaîne à se déplacer.

TF 1 aura 11 journalistes, 3 consultants — Jean-Michel Larqué, Guy Roux et Aimé Jacquet, lequel apportera ponctuellement son avis technique et tactique. Le coordonnateur sera Frédéric Jaillant, associé à Yves Kupferminc. Pour les commentaires, les duos seront composés de Thierry Roland-Jean-Michel Larqué, Frédéric Jaillant-Guy Roux, Philippe Houy-Hervé Mathoux.

France Télévision ne sera pas en reste, les tandems des présentateurs sont Didier Roustan-Eric Cantona, Michel Dhrey-Michel Hidalgo, Dominique Le Glou-Raymond Domenech ou Claude Le Roy,

Eric Cantona, sur France Télévision en compagnie de Didier Roustan, sera le seul joueur français présent à la Coupe du monde... Aimé Jacquet, sur TF 1, et Michel Platini, sur Eurosport, font partie du staff fourni des chaînes de télévision et des stations de radio.

Photo PRESSE SPORTS

Sur les ondes...

Bien sûr, le but de Kostadinov a modifié la couverture médiatique de la World Cup. Même avec des effectifs réduits, les stations de radio seront pourtant bien présentes.

France Inter annonce la couleur : retransmission en intégralité du match d'ouverture, des deux demi-finales et de la finale. Europe 1, France Info, RMC et RTL suivront également ces rencontres mais ne proposeront que des interventions. Chacun décidera des autres retransmissions au coup par coup, devant l'importance de l'événement. Chaque station diffusera des magazines et des chroniques avec ses consultants. Un point régulier dans les flashes est également prévu.

Les rendez-vous d'Europe 1 sous la forme de différentes formules — dont la chronique de Guy Roux — sont proposés à 6 h 45, 7 h 20, 8 heures, 12 h 30, 18 heures, 22 h 15 la semaine et 8 h 15, 12 h 30, 18 h 15 et 19 heures le week-end.

France Info laisse libre antenne à l'événement. Des magazines sur les États-Unis, l'Italie, la Suisse, le Brésil, la Belgique et le Cameroun seront diffusés et tous les résultats seront annoncés à la fin des rencontres grâce aux flashes réguliers.

France Inter vous donne rendez-vous à 8 h 10 avec Michel Platini, à 19 heures avec Alain Giresse et dans le journal de 13 heures.

RMC a trois rendez-vous fixes : 7 h 50, 12 h 30 et 18 heures. Vincent Alix, sur place, suivra tout particulièrement le Cameroun, la Belgique et la Suisse.

RTL, avec son *Journal des sports* rebaptisé pour la circonstance *Journal de la Coupe du monde*, vous donne rendez-vous à 6 h 15, 6 h 45 et 19 heures. A 8 heures, tour d'horizon des résultats et tout au long de la journée dans les flashes d'information. Les envoyés spéciaux, Guy Kédia et Bernard Roseau, épaulés par les interventions des journalistes de *France Football* présents à la Coupe du monde, réaliseront bon nombre de magazines.

Les effectifs

EUROPE 1 : Eugène Saccomano, Pierre-Louis Basse, Benoît Laporte (correspondant aux États-Unis) et Guy Roux (consultant).

FRANCE INTER-FRANCE INFO : Jacques Vendroux, Pierre-Louis Castelli, Jean-Philippe Goron, Henri Stassinet. Michel Platini et Alain Giresse (consultants).

RM-C : Vincent Alix et Christophe Carmarans (correspondant aux États-Unis).

RTL : Guy Kédia, Bernard Roseau, Jérôme Godefroy (correspondant permanent à New York), Vincent Machenaud, Laurent Moisset, Damien Ressiot et Stéphane Saint-Raymond (envoyés spéciaux de *France Football*) et des interventions de Thierry Roland.

... et sur le câble

Eurosport, la chaine du sport, va retransmettre toutes les rencontres de la World Cup (voir sujet). Mais d'autres chaînes câblées vont également consacrer une large part à l'événement. Ainsi, Rai 1 (Italie) et ZDF (Allemagne) retransmettront en direct et en priorité les matches de leurs sélections. Elles diffuseront également des reportages consacrés à la World Cup. TVEI (Espagne) et BBC World (Angleterre) n'ouvriront leur antenne qu'à certaines rencontres en direct. Quant à RTL TV (Luxembourg), elle ne diffusera que des reportages sans jamais prendre de matches en intégralité. Les autres TV du câble font l'impasse sur cette compétition. Il est vrai que le sport n'est pas leur spécialité.

N. V.

Photos TEMPSPORT

Patrick Montel-Francis Maroto. Jean Réveillon : « Eric *(NDLR : Cantona)* va nous apporter un autre regard sur le jeu. C'est un réel bonheur de l'amener aux États-Unis. » France 3 diffusera le lendemain un résumé de certaines rencontres diffusées la veille.

A chacun son journal

France 3 proposera à son heure habituelle, 20 h 35, *Tout le Sport* avec une formule de vingt minutes. Quinze consacrées à la World Cup et cinq à l'omnisport. On retrouvera le billet d'humeur de Cantona, les résumés des matches et les coulisses de la World Cup.

TF 1 propose le *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel avec résumés et analyses des matches, les billets de Jean-Michel Larqué, Guy Roux et Aimé Jacquet. Il sera diffusé après le 20 heures, autant dire vers 20 h 35. Les passionnés devront choisir. Comme le souligne Jean-Claude Dassier, à qui la concurrence ne fait pas peur : « Le public devra faire un choix, que le meilleur gagne. » TF 1 présentera également cinq *Téléfoot* en direct des États-Unis.

Eurosport, demandez le programme

Eurosport, la chaîne du sport et en l'occurrence de la World Cup, avec son statut particulier de chaîne câblée, sert sur un plateau les cinquante-deux rencontres dont les deux tiers en direct et en multidiffusion. Sept journalistes assureront les commentaires, assistés de trois consultants, Michel Platini, Fabrice Poullain et Patrick Lafayette. *(F.F.)* Cinq autres seront mobilisés pour les journaux. Il faut dire que dès 7 heures, *Goal Morning America* ouvrira le bal avec trois rediffusions à suivre. A 9 heures, reprise d'un match de la veille. A 12 h 30, le *Studio Pelé*, présenté par le « Roi » en personne, composé d'images, d'analyses et de commentaires sur les matches mais aussi la présentation des rencontres de la journée. Il recevra également des invités prestigieux. 13 heures, rendez-vous avec une nouvelle rediffusion. A 18 heures, *World Cup Boulevard* avec des sujets mais aussi parfois près de deux heures de prise d'antenne avant une rencontre pour proposer des reportages.

Le coup d'envoi approche, les chaînes vont devoir jongler avec les distances et les fuseaux horaires pour notre plus grand plaisir.

Nathalie VOLANTE

(*) Canal +, Arte et M6 n'ont acquis aucun droit de retransmission.

	TF1	2	3	Eurosport
PREMIER TOUR				
17 juin	**20 h 55 (C) : Allemagne-Bolivie**	**1 h 25 (C) : Espagne-Corée du S.**		**21 h (C) : Allemagne-Bolivie** **1 h 20 (C) : Espagne-Corée du S.**
18 juin	**17 h 25 (A) : États-Unis - Suisse** **1 h 25 (A) : Colombie-Roumanie**		**21 h 40 (E) : Italie-Eire**	**17 h (A) : États-Unis - Suisse** **21 h 30 (E) : Italie-Eire** **1 h 15 (A) : Colombie-Roumanie**
19 juin		**18 h 05 (F) : Belgique-Maroc** **1 h 25 (B) : Cameroun-Suède**	**21 h 55 (E) : Norvège-Mexique**	**18 h (F) : Belgique-Maroc** **21 h 45 (E) : Norvège-Mexique** **1 h 30 (B) : Cameroun-Suède**
20 juin	**21 h 55 (B) : Brésil-Russie** **1 h 25 (F) : Pays-Bas - Arabie S.**			**20 h (B) : Brésil-Russie** **0 h 30 (F) : Pays-Bas - Arabie S.**
21 juin		**18 h 05 (D) : Argentine-Grèce** **21 h 40 (C) : Allemagne-Espagne** **1 h 25 (D) : Nigeria-Bulgarie**		**18 h (D) : Argentine-Grèce** 23 h 45 (C) : Allemagne-Espagne **1 h 25 (D) : Nigeria-Bulgarie**
22 juin		**1 h 25 (A) : États-Unis - Colombie**	**21 h 40 (A) : Roumanie-Suisse**	**21 h 30 (A) : Roumanie-Suisse** **0 h 30 (A) : États-Unis - Colombie**
23 juin	**21 h 55 (E) : Italie-Norvège** **1 h 25 (C) : Bolivie-Corée du Sud**			**21 h 30 (E) : Italie-Norvège** **0 h 30 (C) : Bolivie-Corée du S.**
24 juin		**18 h 05 (E) : Mexique-Eire** **21 h 40 (B) : Brésil-Cameroun** **1 h 25 (B) : Suède-Russie**		**18 h (E) : Mexique-Eire** **21 h (B) : Brésil-Cameroun** **0 h 30 (B) : Suède-Russie**
25 juin	**18 h 25 (F) : Belgique - Pays-Bas**		20 h 30 (F) : Arabie S. - Maroc **22 h (D) : Argentine-Nigeria**	**18 h (F) : Arabie S.-Maroc** 20 h 15 (F) : Belgique - Pays-Bas **21 h 30 (D) : Argentine-Nigeria**
26 juin		**1h 05 (D) : Bulgarie-Grèce** 0 h (A) : Suisse-Colombie	**21 h 55 (A) : États-Unis - Roumanie**	**18 h (D) : Bulgarie-Grèce** 0 h 30 (A) : Suisse-Colombie 2 h 15 (A) : États-Unis - Roumanie
27 juin	**21 h 55 (C) : Bolivie-Espagne** 23 h 50 (C) : Allemagne-Corée du S.			**21 h 30 (C) : Bolivie-Espagne** 0 h (C) : Allemagne-Corée du S.
28 juin	**18 h 25 (E) : Italie-Mexique** **21 h 55 (B) : Brésil-Suède** 23 h 50 (B) : Russie-Cameroun		20 h 30 (E) : Eire-Norvège	**18 h (E) : Italie-Mexique ou Eire-Norvège** 20 h 30 (E) : Eire-Norvège ou Italie-Mexique **21 h 30 (B) : Brésil-Suède ou Russie-Cameroun** 0 h (B) : Russie-Cameroun ou Brésil-Suède
29 juin		**18 h 05 (F) : Maroc - Pays-Bas**	20 h 50 (F) : Belgique-Arabie S.	**18 h (F) : Belgique-Arabie S.** 22 h 30 (F) : Maroc - Pays-Bas
30 juin	**1 h 25 (D) : Argentine-Bulgarie** 3 h 15 (D) : Grèce-Nigeria			**1 h 30 (D) : Argentine-Bulgarie ou Grèce-Nigeria**
1er juillet				14 h (D) : Argentine-Bulgarie ou Grèce-Nigeria
HUITIÈMES DE FINALE				
2 juillet	**18 h 55 (37) : 1er C - 3e A, B ou F**		22 h 05 (38) : 2e C - 2e A	**19 h (37) : 1er C - 3e A, B ou F** **22 h (38) : 2e C - 2e A**
3 juillet	**22 h 25 (40) : 1er A - 3e C, D ou E**	**18 h 40 (39) : 2e F - 2e B**		**19 h (39) : 2e F - 2e B** **22 h (40) : 1er A - 3e C, D ou E**
4 juillet	**17 h 55 (41) : 1er F - 2e E**		21 h (42) : 1er B - 3e A, C ou D	**17 h 30 (41) : 1er F - 2e E** **21 h (42) : 1er B - 3e A, C ou D**
5 juillet	**22 h 25 (44) : 1er E - 2e D**	**18 h 40 (43) : 1er D - 3e B, E ou F**		**18 h 30 (43) : 1er D - 3e B, E ou F** **22 h (44) : 1er E - 2e D**
QUARTS DE FINALE				
9 juillet	**21 h 25 (46) : V. 41 - V. 42**	**17 h 35 (45) : V. 38 - V. 43**		**18 h (45) : V. 38 - V. 43** **21 h (46) : V. 41 - V. 42**
10 juillet	**17 h 55 (47) : V. 37 - V. 44**		21 h (48) : V. 39 - V. 40	**18 h (47) : V. 37 - V. 44** **21 h 30 (48) : V. 39 - V. 40**
DEMI-FINALES				
13 juillet	**21 h 55 (49) : V. 45 - V. 47**	**0 h 30 (50) : V. 46 - V. 48**		0 h (49) : V. 45 - V. 47
14 juillet				7 h (50) : V. 46 - V. 48
MATCH DE CLASSEMENT				
16 juillet	**21 h 25 : P. 49 - P. 50**			**21 h 30 : P. 49 - P. 50**
FINALE				
17 juillet		**20 h 50 : V. 49 - V. 50**		23 h 30 : V. 49 - V. 50

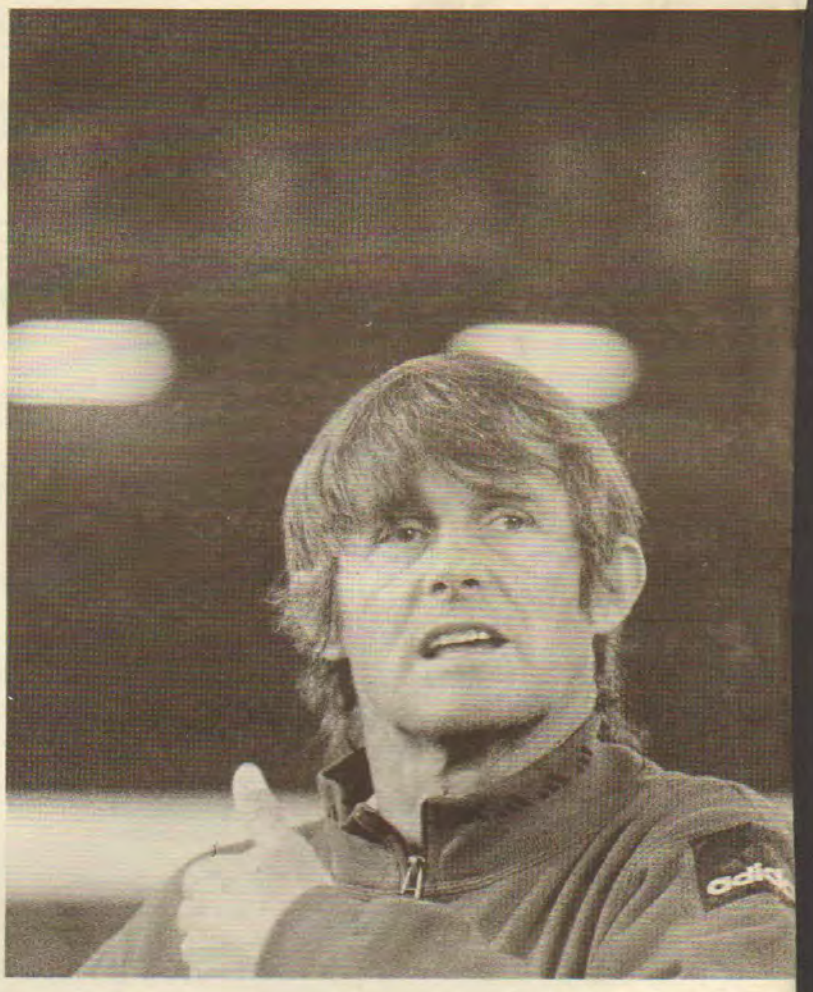
● En gras, les rencontres retransmises en direct ; en maigre, celles retransmises en différé.

● Eurosport prendra souvent l'antenne bien avant le début des rencontres pour diffuser les temps forts de la Coupe du monde.

● Les horaires de diffusion des huitièmes et des quarts de finale sur Eurosport sont à confirmer.

● Les rediffusions le lendemain des rencontres (résumés sur France 3, en intégralité sur Eurosport) ne sont pas indiquées sur ce tableau.

Forcément, les dirigeants et les joueurs américains s'y voyaient déjà. En finale de la Coupe du monde. Alors, avec une victoire contre le Mexique pour clore une série de 86 matches amicaux, l'optimisme s'est changé en déraison. Heureusement, Bora Milutinovic, le sélectionneur des Etats-Unis, a compris depuis longtemps qu'il lui fallait dégonfler les grosses têtes avant même de penser au jeu. Humour à froid...



Milutinovic : « Il ne faut

« BORA, votre équipe entame la Coupe du monde dans les meilleures conditions avec une dernière victoire amicale face au Mexique.

— Oui, oui...

— C'est tout ce que cela vous inspire ?

— Non, vraiment, je suis très content. Oui, très content d'avoir battu le Mexique dans un stade comble.

— C'est vrai, 91 000 spectateurs à Pasadena, c'est encourageant...

— *(Songeur.)* Oui, oui. Il y avait une ambiance du tonnerre, 91 000 spectateurs... dont 90 000 supporters mexicains ! Enfin, c'était important pour moi, cette victoire.

— Parce que vous aviez une revanche à prendre sur la sélection mexicaine ?

— Non, pas du tout. J'ai su que les joueurs mexicains ont été accueillis avec des œufs en rentrant au pays. Moi, je n'ai qu'une chose à leur dire : il vaut mieux être battu par un ami que par un inconnu ! Ma plus grande satisfaction est ailleurs. Je disposais de mon équipe de base. C'est important qu'elle se soit imposée.

— Dans cette équipe de base, les Français sont surpris de ne pas voir Dario Brose qui joue — plutôt bien — avec Saint-Brieuc...

— Ah, voilà, ça commence ! Pourquoi untel et pas untel ?

— Ce genre de discussion "européenne" vous manquait ?

— *(Rires.)* Oui, un peu... Pour répondre à votre question, j'avais meilleur à son poste.

— C'est classique comme justification...

— Ce n'est pas parce que personne aux Etats-Unis ne me pose ce genre de questions que j'ai oublié comment il faut y répondre.

— On doit, en revanche, vous demander plus souvent quel objectif vous pensez pouvoir atteindre avec cette équipe.

— Je sais simplement qu'il faudra être très fort pour nous battre. Seule une grande équipe y parviendra.

« Nous n'avons qu'une star : Lalas. Mais c'est parce qu'il joue de la musique... »

— Vraiment ?

— J'ai construit un collectif solide. Très solide. *(Il énumère les noms de ses titulaires.)* Ça vous dit quelque chose ?

— Bof !...

— Nous n'avons pas de stars. Ou plutôt si. Nous en avons une : Lalas, défenseur central. Mais c'est parce qu'il joue de la musique... Notre force est ailleurs.

— Où ça ?

— Les Américains ne doutent de rien. C'est ça notre avantage. Maintenant...

— Oui ?

— Nous avons une très bonne organisation, une excellente mentalité, beaucoup de discipline. Mais il ne faut pas rêver.

— Pourtant, quand on sait ce que vous demandent les dirigeants américains...

— Les objectifs fixés sont de passer le premier tour et puis d'aller le plus loin possible ensuite.

— Cela vous paraît réaliste ?

— Tout le monde se fixe pour objectif d'aller le plus loin possible. Mais parfois, le plus loin possible, ce n'est pas l'autre bout du monde.

— Personnellement, que croyez-vous que cette équipe américaine va faire dans un groupe aussi relevé que le vôtre *(NDLR : Colombie, Suisse, Roumanie)* **?**

— C'est le groupe le plus difficile. J'aurais préféré que l'on m'offre celui de la Norvège... Vraiment, je ne vois pas de groupe plus difficile que le nôtre. Personne ne parle de la Roumanie. Pourtant, c'est une très grosse équipe. Avec des joueurs qui évoluent dans des Championnats aussi relevés que le Calcio ou la Liga... C'est une équipe expérimentée, pleine de talent. Enfin, je ne peux pas parler des ambitions de mes patrons. Je ne suis qu'un simple soldat de fédération.

— Un soldat dont la tâche fut énorme...

— J'ai, en effet, beaucoup travaillé depuis que je suis ici. Mais cela ne me donne droit à rien. A moins que nous ne gagnions cette Coupe du monde...

— Dans quel domaine estimez-vous avoir le plus apporté à vos joueurs ?

— *(Il soupire.)* Il n'y a même pas de Championnat professionnel, ici... J'ai dû jouer 86 matches amicaux.

Malgré une dernière victoire sur le Mexique, Bora Milutinovic n'affiche pas un optimisme béat. Même s'il sait que les Américains, à l'image du défenseur Lalas, « ne doutent de rien ».

— Justement, votre équipe n'a plus aucun secret pour vos adversaires. Fini l'effet de surprise, tout le monde sait comment vous jouez...

— Ah bon ? Vous le savez ? Même nous, on ne sait pas comment on joue !

— ...

— Bon, ça c'est pour rire. Je devais obligatoirement programmer ces matches pour que, *moi*, je connaisse cette équipe. De toute façon, nous ne surprendrons personne et personne ne nous surprendra. Il y a la télé, tout le monde connaît les forces et les faiblesse de tout le monde.

— Quelle est justement la force principale de votre équipe ?

— Son organisation du jeu. C'est le plus important.

« J'ai tenté de gommer un peu de la naïveté de mes joueurs »

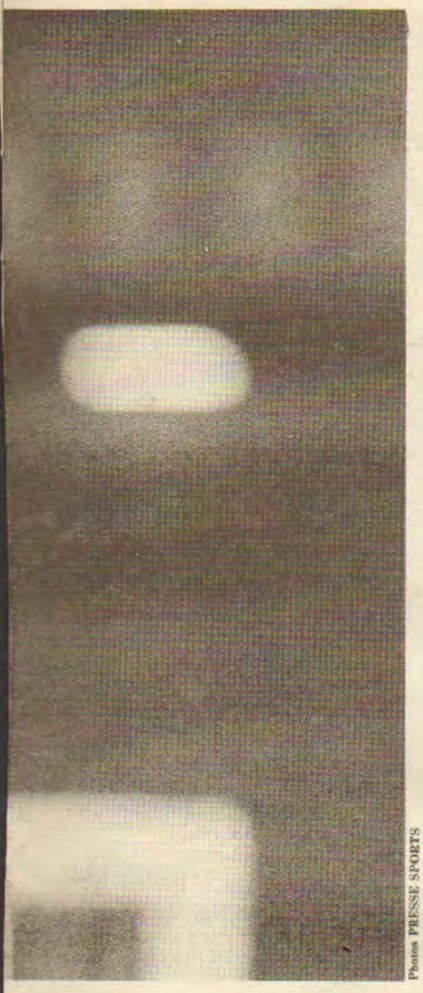
— C'est ce que vous avez inculqué à vos joueurs ?

— Oui. Vous savez, ils avaient l'habitude du football universitaire et, pour la Coupe du monde, ce n'est plus le même sport. J'ai tenté de gommer un peu de la naïveté de mes joueurs.

— ...

— Naïfs n'est peut-être pas le terme qui les qualifie le mieux. Ils sont trop honnêtes !

— Vous leur avez appris le vice ?



Photos PRESSE SPORTS

— Quel adversaire craignez-vous le plus ? La Colombie ?

— On parle beaucoup d'eux. Ils ont un jeu très attrayant. Mais moi, je me contente de regarder Milan-Barcelone à la vidéo. On disait aussi que le Barça avait un très beau jeu... Personne n'est parfait. Toutes les équipes ont une faille. Ce n'est pas à moi de révéler publiquement celle (celles ?) de la Colombie. J'ai mes idées, je ne vais pas les faire partager à mes adversaires.

— Pensez-vous qu'après cette Coupe du monde le football va devenir un sport de masse aux Etats-Unis ?

— Il y a une grande différence entre un football de masse et un football professionnel. Le football de masse existe déjà ici. Le foot a démarré depuis longtemps, mais pas au point de rêver d'un Championnat national à l'européenne. Il faut connaître la mentalité américaine pour comprendre cela. Les Américains, c'est "business". Et il sera difficile de faire du business avec le football aux Etats-Unis... Le football restera longtemps un sport d'amateurs ici.

— C'est dramatique pour l'avenir de votre sélection...

— C'est sûr que les jeunes joueurs ne pourront progresser que s'ils peuvent gagner leur vie avec le football. Une Ligue professionnelle est indispensable. Mais il ne faut pas rêver d'un Championnat à l'européenne. Ou même de quelque chose d'aussi développé que le base-ball ou le basket. Il faudra être patient. Ça arrivera un jour.

« Les Américains ? Ça existe ? »

— Quand ?

— Une chose est sûre, ce ne sera pas demain !

— L'aspect collectif du football convient-il bien à la mentalité américaine ?

— C'est un problème évident. Disons que, quand ils décident de faire quelque chose, ils le font bien. Maintenant, on ne peut pas nier que les Américains, dans le sport comme ailleurs, privilégient le côté individuel. On peut le voir dans la façon dont ils promeuvent le sport. Ils insistent sur des individus, pas sur des équipes ou sur un jeu. Pour la finale du basket, on ne parle que d'Olajowun pour Houston, de Pat Ewing et de son entraîneur pour New York.

— Revenons au foot. Les spectateurs américains vous semblent-ils aptes à comprendre ne serait-ce que les règles du jeu ?

— Les Américains ? Je ne sais pas. A Pasadena, contre le Mexique, je crois que les spectateurs maîtrisaient bien les règlements. Je ne suis pas certain, en revanche, qu'il y ait eu un Américain dans les tribunes ! Mais bon, à la limite, on peut se demander ce que c'est qu'un Américain. Ça existe ? Partout, on trouve des descendants d'Européens, des Mexicains... De ce point de vue-là, on peut être optimiste.

— Pour en finir avec la Coupe du monde, qui sont vos favoris ?

— Toujours les mêmes. Gagner la Coupe du monde, c'est une culture. Un champion du monde l'est sur son expérience, ses traditions. La compétence qui permet de gagner la Coupe du monde, c'est justement l'expérience d'avoir gagné ce titre.

— Ces explications ne sont pas très favorables à votre sélection...

— Mais mon cher Monsieur, nous, nous sommes des Américains. Ne l'oubliez pas. Nous n'avons peur de rien. Nous ne redoutons rien.

— Pas même une probable élimination au premier tour ?

— Allez, souhaitez-moi bonne chance !

— Bon courage ! »

Jean ISSARTEL

pas rêver »

— *(Il rit.)* Nooon ! Enfin, je leur ai appris... On essaie de jouer comme tout le monde joue. Je leur ai enseigné deux ou trois "trucs", mais le plus important n'est pas là.

— Justement, vu les chances de votre équipe au premier tour, n'auriez-vous pas intérêt à ce qu'elle fasse le spectacle plutôt que de jouer le résultat à tout prix ?

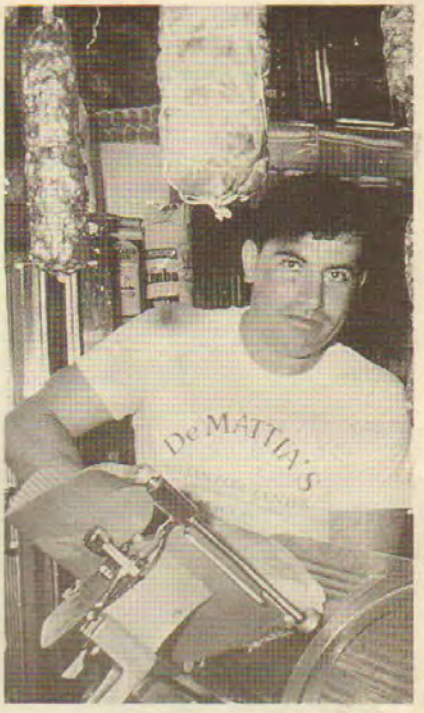
— Ici, le spectacle c'est de gagner. Un point c'est tout. Le football que pratique mon équipe plaira aux Américains si les résultats sont bons. L'équipe est compétitive, donc elle joue un beau football.

« Il sera difficile de faire du business avec le foot aux Etats-Unis »

— Dans ces conditions, n'allez-vous pas verrouiller votre défense et tenter d'accrocher trois matches nuls ?

— La base du jeu de mon équipe est un 4-4-2. Après, nous pouvons apporter quelques adaptations suivant l'adversaire. De toute façon, pour répondre de façon plus précise, on joue défensif non pas par goût, mais parce qu'on y est obligé par la qualité de l'adversaire. Moi, je préférerais jouer. Ce serait le signe que tout va bien. Maintenant, il faut savoir compter avec le résultat. Il faut jouer de la manière qui offre le plus de chances de l'emporter...

Photos EXPLORER



Un maire d'origine italienne et quelques bons produits venus de là-bas, New York est italienne. Mais Cascarino et les Irlandais seront là, eux aussi...

La machine à remonter le temps...

Ce n'est pas un simple match de football. C'est plus que ça. Beaucoup plus. Même si le temps a passé, Italie-Eire, ce samedi à New York, c'est l'expression des antagonismes de deux des plus grandes colonies qui croquent la Grosse Pomme. Chaud devant.

ELLE n'a pas longuement réfléchi. Un peu quand même. Puis, avec une indescriptible fierté dans la voix, comme un potache d'abord hésitant face au méchant examinateur, puis, enfin libéré, elle a presque crié : « Baggio... Roberto Baggio ! »

Il y a quinze ans qu'elle travaille au consulat général d'Italie à New York. Son accent l'atteste. Elle avoue ne connaître du football que ce qu'on lui en dit. Parfois. Certes, elle est italienne, mais c'est — *sorry* — le base-ball qu'elle préfère. Toujours est-il qu'elle connaît Baggio. Roberto Baggio. Le nom. Un nom.

Rudolph Giuliani, lui, en sait plus. Mais, *sorry*, c'est aussi au base-ball et à la boxe qu'il pratiqua que vont ses préférences. A Joe Di Maggio plutôt qu'à Sandro Mazzola. A Rocky Marciano plutôt qu'à Gianni Rivera. A Jacke La Motta ou à Rocky Graziano plutôt qu'à Gigi Riva et à Giacinto Facchetti. Maire d'origine italienne de l'une des plus grandes villes italiennes du monde — « où on trouve une pizzeria à chaque coin de rue » — cet ancien procureur du district de Manhattan, devenu célèbre pour avoir mené croisade contre la Cosa Nostra et qui ne manque jamais une occasion de dire l'admiration qu'il voue au juge Falcone avec lequel il travailla, ne cache pourtant pas sa satisfaction.

La présence de la Squadra Azzurra dans sa ville, c'est la promesse de « belles retombées économiques ». L'homme est d'abord américain. Mais il n'en oublie pas pour autant ses racines, celles des « wops » et des « ities », surnoms, pas très sympa, donnés aux... Ritals.

Il sait que le football, comme la cuisine ou la religion, comme le grand banditisme malheureusement aussi, reste l'un des liens indéfectibles entre le Nouveau Monde et la Botte aujourd'hui... à crampons. « Chaque dimanche, ils sont nombreux ceux qui, grâce à Rai America, suivent de près l'évolution du Calcio. Mais il ne faut pas croire pour autant que derrière chaque Italo-Américain se cache un fou de ballon rond... Il y a les inconditionnels, et les autres, plus nombreux. »

1 000 dollars la place !

Plus nombreux. Car beaucoup ont traversé l'Atlantique à l'époque où le football n'était pas encore ce qu'il est devenu en Italie. Et si l'Italien est de nature sportive, s'il aime à se muer en supporter et nourrir ainsi sa fibre patriotique, il a trouvé en Di Maggio, l'un des meilleurs joueurs de base-ball de tous les temps, ou dans les boxeurs sus-cités, les moyens de répondre à ses besoins de ferveur nationaliste.

Mais comme tout, ici, est à la démesure du pays, sur les trois millions d'Italo-Américains que compte la Grosse Pomme, sans compter les résidents et les touristes venus du pays, il en reste bien assez pour remplir plusieurs Giants, le jour où la Nazionale en foulera l'herbe.

« Les Italo-Amércains, confirme notre fan de Baggio, sont d'ailleurs un peu en colère. Il leur est très difficile de trouver des places, si ce n'est à un prix prohibitif. De plus, ils ne comprennent pas pourquoi les membres de la délégation, et surtout les joueurs, ont refusé par avance nombre de leurs invitations. Pour eux, la World Cup et la présence de l'équipe d'Italie dans leur ville sont une fête. Plusieurs manifestations seront organisées la veille et le jour des matches, mais sans les joueurs, elles n'auront pour eux ni le même intérêt ni la même saveur. »

Photo PRESSE SPORTS

Nous avons eu beau essayer de lui expliquer qu'il n'était pas envisageable de voir Baresi, Zola, Maldini et Sacchi trinquer en l'honneur de la colonie italienne quelques heures avant un match, elle n'a visiblement pas compris. Il y a quinze ans qu'elle vit à New York.

Pour ce qui est du prix des places, celles du premier match de l'Italie se négocient actuellement à 1 000 dollars l'unité, soit 5 600 francs à peu près selon les fluctuations de la monnaie. Exorbitant. Mais il faut dire que locataires de la Petite Italie dans Manhattan, ou de Bensonhurst, le quartier le plus italien de Brooklyn, ne sont pas les seuls à s'intéresser à cette rencontre du 18 juin, sans doute la plus attendue de toutes lors du premier tour. Car, ce samedi, c'est face à l'Eire que les triples champions du monde débuteront la compétition. En voulant très bien faire, en voulant s'assurer un réel succès populaire, le comité d'organisation n'a-t-il pas trop bien fait les choses ?

Cascarino, l'emblème

Car les Irlandais font, eux aussi et depuis plus longtemps encore, partie intégrante du melting-pot à la new-yorkaise. Immigrants politiques pour beaucoup, chassés par l'Empire britannique, alors que la famine de 1845-1847 — « causée par la maladie de la pomme de terre, s'ajoutant à une situation économique d'exploitation coloniale, de misère et de surpopulation » (voir *le Petit Robert*) — les envoyait déjà par milliers à la conquête de nouvelles terres, ils se sont totalement fondus dans l'*american way of life*, et les valeurs d'hier se sont quelque peu diluées dans le temps. Pas leurs racines.

La tradition veut qu'ils soient flics, quand les Italiens sont truands. C'est comme ça dans les films, et ne sont-ils pas, après tout, censés relater la réalité ? La tradition veut surtout que les deux colonies ne s'apprécient guère, mais se respectent et ont appris, à la longue, à vivre ensemble. « Mais les choses ont beaucoup changé, souligne notre représentante du consulat. On a longtemps cherché à nous opposer, mais la réalité est tout autre. Beaucoup de mariages ont scellé notre union au cours des années, alors que la religion nous réunissait déjà par-delà les clivages. D'ailleurs, pour en revenir au match, il risque d'y avoir quelques chaudes réunions de famille... »

Car il est évident, même si personne ne peut croire à des débordements, que cette rencontre réveillera les antagonismes passés, souvent exacerbés, même si Tony Cascarino, l'Irlandais d'origine italienne, se pose comme l'emblème d'une union possible et durable. Mais, même si à l'instar de leurs voisins italiens, les « Paddies » ou les « Micks » ne sont pas tous atteint par le virus du football, puisqu'ils sont américains avant tout et depuis plusieurs générations, le soccer, comme on dit là-bas, leur donnera l'occasion de retrouver, l'espace de quelques heures, les limbes de leur passé.

Italie-Eire, à New York, c'est donc bien plus qu'un match de foot. C'est une machine à remonter le temps, une machine à souvenirs...

Stéphane SAINT-RAYMOND

Drillo travaille la récupération

Le secret d'Egil « Drillo » Olsen, le sélectionneur norvégien, pour habituer ses joueurs aux fortes chaleurs qui les attendent aux États-Unis : des chasubles confectionnées avec... des sacs-poubelles. Ce qui s'appelle travailler la récupération.

◆ La World Cup est assurée pour 245 millions de dollars, environ 1,37 milliard de francs, selon Jürgen Görlingle, directeur des assurances Albingia. La prime, payée par la FIFA, est de près de 55 millions de francs. Les 245 millions de dollars seront versés si la World Cup est annulée en raison d'une catastrophe naturelle, d'attentats ou d'une décision du gouvernement américain. En revanche, ils ne le seront pas si elle n'a pas lieu pour des raisons économiques, comme une faillite de l'organisation, une variation importante des devises ou un risque lié à l'énergie nucléaire. Les spectateurs sont également couverts par cette assurance.

◆ Silencieuse durant de longs mois, la presse américaine commence enfin à ouvrir ses colonnes à la World Cup. La palme revient, pour l'heure, à l'hebdomadaire *Newsweek*, qui a consacré un numéro spécial de 66 pages au football.

◆ Ahmed Bahja, le meilleur buteur du dernier Championnat du Maroc avec le Kawkab de Marrakech, a été récompensé de son titre au cours d'une cérémonie très officielle juste avant de s'envoler pour l'Amérique.

◆ Mustapha Hadji, le Marocain de Nancy, portera aux États-Unis le numéro 7, un numéro fétiche qu'il avait arboré lors de sa première sélection — non officielle — contre... Nancy, en septembre dernier.

Humour norvégien

On connaissait Egil Olsen, le sélectionneur norvégien, pour ses consignes de rigueur. On le découvre pour son sens de l'humour : « La Norvège est la meilleure équipe du monde... sans ballon », se plaît-il à repéter. « Moi, qu'on appelait Drillo pour mes qualités de dribbleur, je n'aurais sans doute pas ma place dans l'équipe de Norvège actuelle ! » a-t-il récemment avoué.

◆ Aux États-Unis, on suivra avec attention le duel à distance que se livreront le Nigerian Rashidi Yekini et le Marocain Hassan Nader, déjà concurrents cette saison pour le titre de meilleur buteur du Championnat du... Portugal. C'est Yekini qui l'a finalement emporté, avec cinq buts d'avance sur le Marocain.

◆ Les Diables Rouges aiment l'Afrique, et ils le prouvent. Battus (2-1) en Tunisie il y a deux ans, ils avaient invité et dominé en novembre dernier le Gabon (2-1), avant d'écraser, tout dernièrement, la Zambie (9-0) au Heysel. Le 19 juin, ce sera au tour du Maroc, à Orlando. Précision : le Championnat de Belgique est, depuis deux ans, celui d'Europe qui accueille le plus grand nombre d'Africains.

◆ Coïncidence ? Les trois sélections africaines ont chacune écarté un gardien ayant participé à leur qualification pour la World Cup : Willie Andem au Cameroun, Abdelkader El Brazi — longtemps doublure de Zaki aux FAR — au Maroc et Ike Shorunmu, sacrifié au profit de Peter Rufai. Ce dernier avait déjà pris la place de Shorunmu parmi les vingt-deux pour la Coupe d'Afrique des nations en Tunisie.

◆ Chez les Lions Indomptables, treize des vingt-deux faisaient déjà partie de la sélection en 1990. Les petits nouveaux s'appellent Ekemé, Foé, Kalla, Song Bahanag, Fiala, Loga, Embé, Mouyémé et Tchami.

◆ Avant le départ du Maroc pour les États-Unis, Abdallah Ajri Blinda, le sélectionneur marocain, a refusé de libérer Larbi Hababi, le milieu de terrain prometteur de Khouribga, dont le club jouait les barrages pour éviter la relégation. Il souhaitait épargner à son joueur des fatigues et, surtout, une blessure de dernière minute.

◆ La dernière compétition mondiale à laquelle participa le Nigeria fut les Jeux Olympiques de Séoul, en 1988. Cinq rescapés figurent parmi les vingt-deux Aigles : Eguavoen, Ezeugo, Siasia, Nwanu et, bien sûr, Yekini.

◆ Par un curieux hasard, les trois capitaines des représentants africains sont tous des défenseurs. Le Cameroun a conservé sa confiance à Stephen Tataw, tandis que Stephen Keshi détient le brassard du Nigeria depuis près d'une décennie. Quant au Maroc, c'est son bouillant gardien Khalil Azmi, qui assume cette responsabilité. A moins que...

◆ Le Nigeria sera la seule formation africaine à présenter des « chômeurs », en l'occurrence ses trois piliers Okafor, Keshi — licencié cet hiver par le RWD Molenbeek — et Oliha, non conservé par l'Africa Sports d'Abidjan. Avis aux amateurs...

Les « menaces » de Berlusconi

« La victoire n'est pas tout. Mais si vous perdez, sachez que je pourrais être amené à vous retirer vos passeports pour vous empêcher de rentrer à la maison. » Avec le sourire, cette menace a été proférée par le chef du nouveau gouvernement italien. Silvio Berlusconi avait tenu à recevoir la Squadra Azzurra dans le Palazzo Chigi, mardi dernier, avant qu'elle ne s'envole pour l'Amérique. Il en a profité pour remettre à chaque joueur une médaille en argent.

◆ La Fédération brésilienne (CBF) a souscrit un contrat d'assurance d'un montant de 370 millions de francs pour ses joueurs retenus pour la World Cup. Le contrat de chacun des vingt-deux sélectionnés, qui inclut le décès ou l'invalidité complète du joueur, a été fixé à 17 millions de francs. Son coût sera remboursé par les recettes publicitaires.

◆ Si certains entraîneurs, comme l'Argentin Alfio Basile ou le « Suisse » Roy Hodgson, recommandent une activité sexuelle modérée à leurs joueurs pendant la World Cup, ce n'est pas le cas du Serbe Bora Milutinovic, sélectionneur des États-Unis : « Il vaut mieux garder une vie aussi normale que possible. Personne ne va interdire le sexe, mais... personne n'aura le temps d'y penser. »

◆ Sauna quotidien : c'est le programme de préparation spécifique à la rencontre contre les États-Unis, au Silverdome de Detroit, mis au point par l'encadrement médical de la sélection helvétique. Les « petits Suisses » gagnent-ils l'effet de serre ?

◆ Les intentions de Javier Clemente, le sélectionneur espagnol, pour les premiers matches de l'Espagne aux États-Unis : des joueurs plus techniques, en 4-4-2, contre la Corée du Sud, puis des joueurs plus physiques, en 5-4-1, contre l'Allemagne. Cette dernière tactique a fait ses preuves contre l'Eire (3-1), à Dublin, lors d'un match que les Espagnols n'avaient pas le droit de perdre.

clin d'œil

Photo AP

Les tresses d'or de Baggio

Pour Roberto Baggio, le « codino » c'est fini. Le Ballon d'Or de *France Football* a, en effet, abandonné son fameux catogan pour une coiffure tout en tresses qui devrait, à terme, lui valoir le surnom de Gullit blanc.

chronique

Pour le « parti des footeux »

EN 1990, la Coupe du monde, malgré ses quelques moments de joie et de plaisir, était surtout restée compacte. La sensation, la volonté aussi, tactiquement, de se mettre au chaud pour se protéger. Si compacte même la finale, que ce fut le parfait non-match, la plus médiocre de l'histoire. Seul un souffle de mistral ou de libecciu fit tomber Völler, le renard.

Un clin d'œil quand même aux présidents mégalo amoureux du changement. Les quatre demi-finalistes étaient dirigés par quatre entraîneurs ayant déjà une longue « expérience de vie » avec leurs équipes : six ans de moyenne.

Pour « USA 94 », la semaine qui arrive ne verra qu'un entraîneur ayant déjà voyagé dans une Coupe du monde avec son équipe : Maturana le Colombien, qu'on aimerait tant retrouver le 17 juillet à Los Angeles. De l'étroite botte italienne aux grands espaces américains, c'est tout le football qui va s'aérer. Exit les joueurs de couloir qui débouchent dans des tunnels via des sas de sécurité, fini les sacro-saints schémas « hystérico-tactiques ». La World Cup « made in USA » aura besoin de se déployer pour grappiller de nouveaux amoureux du jeu-foot au pays de Magic Johnson et Joe Montana.

Par Claude LE ROY

Le foot n'aura pas le droit d'être frileux. Baggio, Ronaldo (il est exceptionnel !), Romario, Guerrero, Bergkamp, Etcheverry, Asprilla, Valderrama, Alves Zague, Owairan, le Saoudien, doivent poser leurs autographes au bas de la page mondiale. Il faudra balayer les systèmes poussiéreux à cinq défenseurs plus deux libéros du milieu.

La victoire du Milan AC face à Barcelone va modifier les données tactiques après avoir fait exploser l'approche psychologique d'un match. Un choix de jeu offensif avec un pressing très haut n'a rien retiré à l'organisation hermétique défensive des Milanais. En revanche, ce choix aura permis, grâce à la qualité technique individuelle de leurs attaquants, de porter à jets continus le danger devant le but catalan. Le talent n'a pas besoin de 60 mètres de profondeur pour s'exprimer. En réduisant les espaces, les joueurs doivent animer le jeu et leur jeu, créer des fausses pistes, jouer en deuxième intention.

J'ai bien aimé l'expression employée par Aimé Jacquet : « Il faut que l'équipe bouillonne ! » C'est exactement cela. De bas en haut et sur toute la surface, c'est ce qui permet de définir un volume, et, pour prendre un exemple sur le prochain Mondial, je ne crois pas — même si les spécialistes les placent encore favoris — que l'Allemagne et l'Argentine possèdent un vrai volume de jeu.

L'Allemagne, sans le sélectionneur-joueur qu'était Franz Beckenbauer, a perdu de son charisme et pris quarante ans (dix joueurs du Mondiale avec quatre ans de plus). Les Argentins, avec un Diego Maradona qui, depuis 1986, distille à chaque Coupe du monde son génie avec un peu plus de parcimonie et qui ne pourra plus utiliser aussi bien Caniggia, son poisson pilote.

Derrière le Brésil, la Colombie, l'Italie, la Suède, la Belgique et les Pays-Bas, la Norvège et la Suisse seront difficiles à battre.

En Afrique, le Nigeria a le potentiel pour aller très loin en souhaitant que le Cameroun, une nouvelle fois, se surprenne lui-même (mais le groupe des protégés d'Henri Michel est le plus difficile).

Je ne pourrais pas terminer sans vous rapporter une discussion que j'ai eue il y a quelques jours au Stade National de Kuala Lumpur, où quarante mille personnes s'étaient rassemblées pour que cessent les horreurs en Bosnie. Un jeune Bosniaque de Tuszla, Majjid, me parlait de son pays, du foot bien sûr, d'Ivan Osim et Redda Meskovic, les entraîneurs de la Yougoslavie au dernier Mondiale, une époque si proche où même nous, leurs amis, nous ne savions pas qu'ils étaient bosniaques.

Nous ne connaissions que les Yougos. « Ce dont je suis sûr, ajouta Majjid, c'est que pendant un mois il va s'instaurer une sorte de trêve. Pas seulement en Bosnie, mais aussi à Mogadiscio, à Kigali, puisque dans tous ce pays les gens sont fous de foot. Est-ce que tous ces grands joueurs, aimés du monde entier, symboles de la jeunesse et de la santé qui vont jouer tous les jours, quand, au même âge chez nous, d'autres meurent tous les jours, est-ce que tu ne crois pas, me demandait-il, qu'ils pourraient décider d'une action pour arrêter cette folie... ! »

Peut-être après tout... le « parti des footeux » fait quelquefois plus d'Audimat que le « parti des intellos ».

Ce sont les mêmes Allemands — ou presque — qui viennent défendre aux États-Unis le titre conquis en Italie. Quatre ans de plus, ça peut paraître beaucoup pour cette bande de trentenaires. « Quatre ans de plus ne changent rien à l'affaire », répond Vogts, sûr de son fait. Ils vieilliront ensemble. Pour le meilleur ou pour le pire ?

Une Allemagne

C'ÉTAIT un jour au Nottawassaga Inn, à 70 kilomètres au nord de Toronto, dans le nid où le sélectionneur allemand Berti Vogts s'était réfugié avec ses joueurs pour préparer la Coupe du monde. La Mannschaft logeait au bord d'un dix-huit trous, et ses terrains d'entraînement, spécialement aménagés par le propriétaire, se trouvaient à 200 mètres tout au plus. Andreas Brehme, sortant de l'hôtel pour s'y rendre, vit une de ces voiturettes électriques avec lesquelles les vieux golfeurs suivent le parcours quand ils n'ont plus la force de marcher suffisamment longtemps. Brehme était en train de s'installer à bord au moment même où arrivait Berti Vogts. Alors, le sélectionneur rigola : « Bon, d'accord ! Tous les trentenaires sont autorisés à prendre la voiture ! » Ce à quoi Brehme répondit : « Dans ce cas-là, il faut prévoir un bus ! »

La repartie était amusante et, comme chaque bonne blague, contenait une part de vérité. Le gardien n° 2, Andreas Köpke (32 ans), Andreas Brehme (33), Guido Buchwald (33), Lothar Matthäus (33), Rudi Völler (34) et Stefan Kuntz (31) ont tous dépassé la trentaine. Le plus jeune de la liste, Oliver Kahn, fête ses 25 ans le 15 juin. Les vingt-deux joueurs qui tenteront de conquérir le trophée pour la quatrième fois ont une moyenne d'âge de 28 ans et demi. Ce qui suscite pas mal d'interrogations.

Mais ces questions commencent à énerver Berti Vogts, car elles sont posées depuis des mois par les médias allemands et elles se répètent avec chaque journaliste qui débarque à une conférence de presse des tenants du titre. Vogts : « Pour moi, il n'y a pas de vieux et de jeunes joueurs ; il y en a seulement des bons et des mauvais. Et les vingt-deux que j'emmène aux États-Unis sont les meilleurs que nous avons en ce moment. »

Triste constat pour les espoirs du football allemand et pour l'avenir de la Bundesliga... « Pas du tout ! oppose Jürgen Klinsmann, du haut de ses 29 ans. Cela prouve surtout que le football allemand possédait énormément de talents il y a quatre ans. » Vogts y voit pourtant un problème structurel : « Il existe une grande différence entre la Bundesliga et le niveau international. Pour les jeunes, il devient de plus en plus difficile de s'imposer parce que les attentes augmentent chaque année. En plus, depuis que les clubs ont le droit de faire jouer trois étrangers, des vedettes venues d'ailleurs prennent souvent la place d'un jeune qui pourrait se faire remarquer. »

Retours en série

On ne peut pas reprocher à Vogts de ne pas avoir tenté de renouveler l'effectif. Depuis qu'il a pris la succession de Beckenbauer, il y a quatre ans, il a lancé vingt-quatre joueurs qui ne comptaient pas une seule cape. En vingt et un matches amicaux depuis l'Euro 92 — Vogts préfère parler de « matches tests » — il a essayé plusieurs alternatives sur le plan tactique comme au niveau individuel. Quand, à l'automne 1992, l'Allemagne a pris sa revanche de l'Euro face au Danemark, en s'imposant 2-1 à Copenhague, Guido Buchwald était le seul champion du monde sur le terrain au coup de sifflet final (Klinsmann avait été remplacé en cours de rencontre). Mais, au fil des matches, Vogts a dû se résoudre à admettre que ses « bleus » ne valaient pas encore les anciens.

Aussi dut-il rappeler Andreas Brehme contre le Brésil en novembre dernier. Brehme n'avait jamais annoncé clairement sa retraite. Après l'Euro, il était convenu avec Vogts que celui-ci chercherait un autre arrière gauche et que, s'il ne le trouvait pas, Brehme serait prêt à revenir. Vogts espérait avoir trouvé la solution en la personne de Christian Ziege (Bayern) qui joua une US Cup splendide il y a de cela un an. Puis, Ziege connut une grosse méforme, et Vogts ne put plus compter sur lui. Enfin, Ziege s'étant blessé, c'est maintenant Martin Wagner, lui aussi de Kaiserslautern, comme Brehme, qui a été appelé au cas où... Car les quelques apparitions de Wagner ont montré qu'il ne pouvait être que le remplaçant de Brehme, pas son équivalent.

La marche en arrière fut encore plus flagrante quand Vogts fit revenir en scène Rudi Völler qui, lui, avait déjà fait ses adieux face au Mexique, en octobre 1992 à Dresde. Mais l'autre attaquant, Karlheinz Riedle, n'a marqué que quatre buts en Championnat ; Stefan Kuntz, meilleur buteur de la saison, n'a jamais su se hisser au palier international ; et Ulf Kirsten manque de réalisme dans les chocs de haute qualité.

Völler s'explique : « C'est vrai, j'avais refermé le chapitre de la sélection. A l'époque, je voulais me concentrer sur l'OM. A mon âge, on a besoin de plus de temps pour récupérer, alors je voulais m'épargner les stages, les voyages et les matches supplémentaires. Mais Marseille a été banni de la Coupe d'Europe, ce qui n'était pas prévisible. Du coup, je me sens en pleine forme et, pour sept matches, je crois que cela ira, surtout si je ne joue pas systématiquement les quatre-vingt-dix minutes. »

Quand le Kaiser se trompe...

A propos d'Ulf Kirsten, le pronostic de Beckenbauer, formulé dans l'euphorie de la victoire sur l'Argentine, il y a quatre ans, s'est révélé erroné. Le Kaiser avait alors déclaré : « Avec l'apport des joueurs de l'ex-RDA, l'Allemagne unifiée sera imbattable pendant des années. » Mais l'effectif, aujourd'hui, ne compte que deux « Allemands de l'Est » dont aucun n'est assuré d'être titulaire : Ulf Kirsten et Matthias Sammer. Sammer : « J'en ai déjà parlé avec Vogts. Il a trop attendu de nous, de Thom, de Doll, de Kirsten, de moi. Passer à l'Ouest, dans le contexte du football professionnel, a été pour nous un tel choc culturel que nous avons commis

Photo BILD

hors d'âge ?

des fautes de comportement, nous avons connu des baisses de régime. Ce n'est que maintenant, au bout de quatre saisons, que l'on commence à boucler ce processus d'adaptation. »

Toutes ces explications, on peut les accepter ou ne pas les accepter, le fait est que l'Allemagne alignera probablement le 17 juin, contre la Bolivie, huit joueurs qui sont déjà champions du monde : Illigner, Matthäus, Buchwald ou Berthold, Kohler, Brehme, Hässler, Klinsmann, Riedle ou Völler. Le gardien Köpke est le douzième des vingt-deux à avoir déjà participé à la campagne « Italia novanta ».

Vu la chaleur qui règne aux États-Unis, vu l'heure des coups d'envoi en début d'après-midi, ne vont-ils pas craquer ces vieux messieurs ? Wilfried Kindermann, le médecin de la sélection, répond : « Non, car nous avons fait la saison dernière deux voyages aux États-Unis pour voir ce qui nous attendait. Les joueurs sont bien préparés, physiquement et moralement ». Berti Vogts ajoute : « Moi, je ne vois guère d'inconvénients à diriger un groupe assez âgé. J'y vois plutôt un avantage : mes garçons sont très expérimentés, totalisent environ neuf cents matches internationaux. Des Brehme, Völler ou Matthäus savent que sous un soleil de plomb on ne peut pas courir quatre-vingt-dix minutes durant. Ils savent calmer le jeu à bon escient, ils savent faire une pause pour récupérer. Si on a la même chance qu'en Italie, où nous avons battu la Tchécoslovaquie en quart sur un penalty, où nous nous sommes imposés à l'Angleterre en demi-finale aux tirs au but, et où nous avons remporté la finale grâce à un autre penalty, nous garderons notre Coupe du monde. J'en suis convaincu. »

Pas de touristes

Reconquérir la Coupe du monde avec une formation mise en place par Franz Beckenbauer ? Un débat soigneusement entretenu par la presse d'outre-Rhin, qui fait augmenter les ventes et les audiences. Vogts ne tombe pas dans le piège. Il dit tout simplement : « Ceux qui connaissent le football n'ont qu'à comparer, ceux qui veulent la polémique trouveront toujours un cheveu sur la soupe. »

Comparons donc. Différence essentielle : en 1990, Klaus Augenthaler était un libero très défensif qui s'avançait très rarement vers la ligne médiane et ne la franchissait quasiment jamais, tandis que son successeur, Lothar Matthäus, met l'accent sur la construction du jeu et l'offensive. Vogts : « L'Allemagne joue un football beaucoup plus tourné vers l'attaque que sous Beckenbauer. »

Matthäus libero : beaucoup d'experts considèrent que c'est un luxe. Soit, mais encore une fois Vogts objecte : « Jamais une équipe allemande n'a disposé d'un milieu de terrain aussi efficace, aussi créatif et aussi complémentaire pour une Coupe du monde. A Effenberg et à Sammer le travail défensif ; à Strunz et à Brehme les côtés, eux qui savent centrer au millimètre ; à Hässler et à Möller de se muer en attaquants supplémentaires. L'Allemagne sait varier son jeu selon l'adversaire, selon le score. Désormais, elle n'est plus une équipe condamnée à un schéma unique. Le jeu allemand est beaucoup plus riche qu'à l'époque de Beckenbauer. »

Matthäus : « Nous avons pour chaque poste deux ou trois possibilités. Si l'un de nous se blesse ou écope d'un carton rouge, un autre peut prendre sa place sans qu'il y ait beaucoup de changements à opérer dans l'organisation. Nous continuerons sur les dispositions de départ. A mon sens, c'est un sérieux atout supplémentaire. Dans cette équipe, les vingt-deux joueurs ont un potentiel voisin. Il n'y a pas de touristes chez nous. »

La relation Vogts-Matthäus est particulière et mérite quelques éclaircissements. Tous deux se connaissent depuis le début des années 80, quand Matthäus jouait chez les Espoirs. Aujourd'hui encore, on raconte que Vogts avait laissé Matthäus aux vestiaires, bien qu'il fût déjà la vedette de Mönchengladbach et qu'il eût participé au Championnat d'Europe en Italie, parce que Lothar ne s'était pas conformé aux consignes tactiques.

Matthäus, l'homme de confiance

D'abord furieux, Matthäus comprit au fil du temps combien cette mise à l'écart l'avait servi pour son éducation de footballeur. Maintenant, Matthäus est devenu l'homme de confiance de Vogts. Ils discutent ensemble la composition de l'équipe.

Quand Matthäus est devenu le libero du Bayern, sur une idée de l'ancien entraîneur Erich Ribbeck, Vogts avait souri. Mais quand Olaf Thon, prévu comme libero pour la Coupe du monde, s'est blessé pour l'énième fois lors de l'US Cup il y a un an, Vogts a choisi en Tunisie l'option Matthäus pour le remplacer. Chacun a trouvé son compte dans cette solution. Vogts possède un joueur expérimenté pour diriger la défense, qui sent quand il peut monter, qui sait adresser une passe précise de 30 mètres pour accélérer et changer d'orientation rapidement. En outre, il gagne une place dans l'entrejeu pour associer Effenberg et Sammer. Avec Matthäus au milieu, l'un des deux était toujours sur le banc et l'autre se sentait étouffé par ce patron aux 112 sélections.

Vogts compte sur Matthäus comme capitaine au moins jusqu'à l'Euro 96 en Angleterre : « J'espère que Lothar ne s'attribue pas le titre de champion d'Europe 1980, car, en Italie, il a joué à peine un quart d'heure. Donc, c'est un titre qui lui manque. Moi, j'aimerais qu'il mène mon équipe à ce titre-là. » Matthäus, pour sa part, prévoyait de mettre un terme à sa carrière internationale après cette Coupe du monde. Mais, il voit bien qu'en tant que libero il peut prolonger le plaisir plus facilement. Il choisit son rythme, n'est plus obligé de suivre un adversaire, comme au milieu, et anticipe la course du ballon pour être à temps dans la zone décisive. S'il continue, il battra le record du monde des sélections que détient l'Anglais Peter Shilton (125 capes). Le dernier titre individuel qui manque encore au Ballon d'Or 90 de *France Football*.

Le fait que Matthäus ait prolongé son contrat avec le Bayern pour trois ans tendrait à indiquer qu'il a envie de combler le vœu de Vogts. Matthäus : « Les Championnats d'Europe ne m'ont jamais réussi. En France, on n'a pas passé le premier tour ; en Allemagne, nous avons perdu en demi-finale contre les Pays-Bas ; et en Suède, j'ai été blessé. Alors, pourquoi pas une dernière tentative ? » Et Matthäus revient sur ses états d'âme après sa déchirure des ligaments croisés en 1992, quand l'Inter de Milan ne voulait plus de lui de peur qu'il ne retrouve jamais sa forme de naguère : « Je me suis juré de reprendre pied en sélection sur la simple valeur de mes prestations. Et, si je gagne cette Coupe du monde, à laquelle je serai le troisième joueur allemand seulement à avoir participé quatre fois, j'aurai pris ma revanche sur tous ceux qui ont cru il y a deux ans que j'étais cuit, terminé. Vous savez, je suis plein d'orgueil et j'aime atteindre mes objectifs. »

Matthäus parle au nom de tous les « vieux ». Ils se sont réunis de nouveau pour un doublé, ni plus ni moins. Ils ont toutes les chances de réussir.

Rainer KALB, à Toronto

Berti Vogts n'est pas inquiet pour sa bande de vieux. A leur tête, Lothar Matthäus, qui a sué devant Zico dès 1982, en match amical, qui a souffert derrière Diego en 1986 et qui a enfin connu la joie et les baisers effrénés de Littbarski en 1990 à Rome. S'il va en demi, il battra le record de matches joués en phase finale. Et alors il sera bien difficile de l'empêcher d'aller au bout...

Photos PRESSE SPORTS

Version idéalisée par l'envie des pupilles, ce scénario de la World Cup mêle tour à tour le rocambolesque d'un tournoi, la glorieuse incertitude d'une balle ronde et le romantisme d'une morale heureusement inexistante. Y naissent des héros et des tristes sires. Y disparaissent ceux qui bafouent le plaisir. Le tout à volonté.

GRR D12335 6 S USA /AFP-BZ75
Football-URGENT
Mondial 94-Finale - Brésil 2 / Italie 1

Le Brésil consacré, l'art couronne

LOS ANGELES (Etats-Unis), 17 juillet (AFP). Le Rose Bowl s'est
sa chair, la montagne de sourires. L'Amérique, courtisée une pr

... Le Brésil consacré,

Samedi 9 juillet

Il est pratiquement 11 heures quand l'homme s'engouffre dans le bureau PTT de Menton. Il y fait évidemment très chaud. Aux senteurs administratives, de colle et d'encre se marient pour le pire les parfums d'huile solaire des touristes du matin.

Repoussant ses dread-locks, l'homme s'essuie le front de son poignet, ceint d'un bracelet en éponge. Vert-jaune-rouge.

« Le comptoir des télégrammes, s'il vous plaît ? » Tête et main hésitent, puis, d'une écriture fine, il inscrit d'un trait : « A mes frères compatriotes. Mon cœur avec vous contre Colombie. Au cousin blanc sélectionneur. Mes regrets et ma nouvelle amitié. Signé Jean-Claude Pagal. » « C'est à destination de San Francisco, madame. Voici l'adresse. »

Vingt minutes plus tard auxquelles s'enlèvent neuf heures, Mary Watson, employée rondouillarde d'un hôtel rupin de Frisco, hésite quelques instants devant la kyrielle des noms composant la délégation camerounaise puis décide finalement — réflexe hiérarchique — de déposer ce french télégramme dans la case du directeur administratif de l'équipe africaine. Un certain Roger Milla.

Elle le connaît vaguement, ce type. Hier, sur ESPN1, que son fils regardait fiévreusement, elle a rapidement discerné ce Noir aux tempes grisonnantes en train d'exécuter une drôle de gigue au coin du terrain. John Junior Watson lui a tout expliqué. Milla est un dieu facétieux, qui se réincarne tous les quatre ans dans un enchantement mystérieux. Oui, c'est ce type de quarante-deux ans qui a inscrit deux buts dans les dernières minutes contre la Belgique, lors d'un somptueux huitième de finale dimanche dernier.

Entrez dans la légende d'un fictif couronnement brésilien ! L'image virtuelle d'un Rose Bowl qui craque aux entournures, l'original de la prime dépêche AFP claironnant le sacre de la Seleçao, et l'angoisse de la couturière en charge de floquer une quatrième étoile sur la tunique vert et or...

C'est lui aussi qui fut l'un des principaux artisans de la brillante deuxième place du Cameroun dans le groupe B, devant la Suède et la Russie. Un drôle de type en vérité, vénéré par les autres membres de la délégation camerounaise, auquels elle a déjà remis vingt-sept télégrammes dont elle a surpris qu'ils étaient tous marqués du sceau présidentiel de monsieur Paul Biya. Après tout, si Junior l'a seriné toute la soirée qu'il était un des héros de cette World Cup, Mary Watson le croira. Désormais, elle supportera Milla jusqu'au bout, tant par dépit depuis l'élimination hitchcockienne des States par l'Allemagne en huitième de finale — mort subite — que par le véritable magnétisme que dégage ce sacré type...

Dimanche 10 juillet

Luciano triture sa cuillère qui baigne dans cette infâme bouillie de carottes qu'il s'astreint à ingurgiter depuis des lunes. Les inépuisables gymnastiques divines de ses cordes vocales méritent il est vrai un tel entretien. Mais en cette fin de soirée, intenable, il Signor Pavarotti se laisserait bien à apprivoiser une goûteuse bouteille de barolo dans sa chambre d'hôtel, à Los Angeles.

Là, vers 20 heures new-yorkaises, via l'écran cathodique, sa Nazionale transpire contre l'Allemagne lors d'un quart de finale de haute volée. Parité à la fin du temps réglementaire, Völler et Dino Baggio ayant tour à tour marqué. Prolongation, mort subite, et cette foutue répétition du concert pour la finale qui l'empêche de vivre *de visu* cette dramaturgie sportive. Non pas que la double compagnie de Domingo et Carreras, autres stars lyriques, ne lui déplaise, mais l'événement qui trépigne dans l'enceinte du Giants Stadium frise l'intensité d'un requiem de Verdi. Alors, Luciano laisse le temps et l'angoisse filer. Certes, il a déjà connu un intense bonheur en huitième de finale lorsque les Azzurri ont éliminé l'Argentine en une revanche de 90 au goût sulfureux. Un coup franc chirurgical de Roberto Baggio précipitant Maradona et les siens dans les abysses d'un jeu étriqué.

Mais là, à New York, devant des milliers d'émigrés italiens qui chantent leurs racines, les Allemands tentent d'assouvir leurs habitudes de vainqueurs. Le brillant Codino, d'une pichenette d'angelot, les renvoie d'un coup transatlantique vers leurs vertes contrées. Victoire subite. Et Pavarotti qui fredonne le « Maria » de *West Side Story*, le *Memory* de Cats, *la Vie en rose* et *O sole mio*, ce même répertoire qu'il avait chanté à Rome en 1990 lors d'une finale Allemagne-Argentine qui scellait les désillusions italiennes. D'un coup, cette purée de carottes redevint sublime, en attendant une demi-finale surprenante qui verra les hommes de Sacchi rencontrer les fulgurants Nigérians, héros des huitièmes de finale après qu'ils se furent défaits des Suédois...

Mercredi 13 juillet

Jesus Gil y Gil, effervescent président de l'Atletico Madrid, ne dort pas. Pas encore. Il est 1 h 20 du matin et l'irascible homme d'affaires espagnol attend avec délectation la somptueuse demi-finale du Rose Bowl de Los Angeles, qui soumettra rapidement son verdict quant à l'heureux élu finaliste.

Colombie-Brésil, l'affiche sud-américaine résume

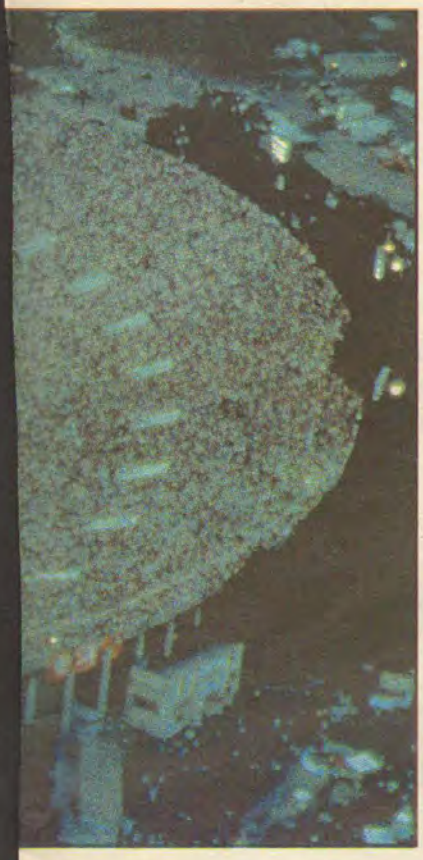


Photo PRESSE SPORTS

Brésil, deux pour Romario, trois pour les Colombiens. Lesquels, menés 3-1 à une demi-heure de la fin du match, seront vaincus avec les idées qu'ils partagent aux Cariocas. Un style de lumière dont le monde est toqué...

Et Jesus Gil y Gil qui assume son choix en offrant à l'Europe et à la Liga le secours d'un lumineux grand prêtre...

Dimanche 17 juillet

Le Rose Bowl s'est vidé de sa chair, la montagne de sourires. L'Amérique, courtisée une première fois par la fougue de ses boys et la science de Milutinovic, s'abandonne définitivement dans les bras d'une nouvelle passion qu'elle souhaite infinie.

Souza de Oliveira, dit Rai, reste encore pour quelques minutes dans ce stade qui couronne son art et celui de ses frères de sang. Valderrama, Maradona, Matthäus, Baresi, Völler, Milla, à la

l'art couronné!

en elle-même le double parcours lumineux de ces deux équipes. L'Espagne est depuis bien longtemps orpheline de son équipe, tombée sans fierté devant la Suisse de Chapuisat en huitième de finale. Qu'à cela ne tienne. Pacho Maturana, futur entraîneur colombien de l'Atletico, est en piste ce soir, et Jesus, fier de son choix après l'avoir certes déjà été à seize reprises depuis son arrivée au club, attend l'imminence du sacre de ce théoricien inspiré.

Aisément première de son groupe lors du premier tour (9 points, 6 buts pour, 2 contre), les Colombiens ont ensuite laminé leurs cousins boliviens (triplé de Valencia) avant de livrer en quart de finale une partie homérique devant les Lions Indomptables. L'une des plus belles de ce cru américain 1994 parce que tordant la rationalité à qui mieux-mieux. Un but partout à la mi-temps, Omam-Biyik qui donne l'avantage aux siens, Asprilla qui égalise à l'issue d'un slalom qui laisse les défenseurs camerounais comme à la sortie d'un grand huit de Floride, puis le Stanford Stadium de San Francisco qui chavire sur un exploit de Valderrama ponctué du but de la victoire.

L'extase. Quasi charnelle. Le tour d'honneur et l'au-revoir de Milla sur les épaules luisantes de ses frères africains. Celles de Faustino Asprilla qui soulèvent également le magicien de Yaoundé en une communion des solistes...

Alors, bien évidemment, le Brésil est d'une tout autre trempe. Jesus Gil y Gil, même parfois aveuglé par ses pulsions caractérielles, connaît cette évidence. Mais la curiosité qui le ronge tendrait plutôt à jauger définitivement Maturana et la survie de ses idées esthétiques dès lors qu'il joue à quitte ou double. A 3 heures du matin, lui-même et le monde entier sortiront de cette rencontre comme d'un rêve envoûtant. Sept buts, fruits d'autant d'actions limpides et démoniaques, ornés chacun de quelques prouesses techniques phénoménales. Quatre pour le demande d'Alan Rothenberg, ont assisté sur la pelouse à la remise du sacre d'or, eux qui tourneront certainement dès le lendemain une page de l'histoire du football en arrêtant de le glorifier. Quelques larmes de ces derniers, quelques souvenirs aussi qui s'égrènent. Et Rai, champion du monde, qui attend encore un peu. Béat mais harcelé par quelques lugubres chimères.

Le Brésil additionne à ses anciens titres mondiaux le quatrième tant espéré. Frôlé, souhaité par tout un chacun, mais jamais consommé. Ce 17 juillet, par l'entremise de Romario, Bebeto et Ronaldo, nouveau prodige de dix-sept ans, la Seleçao a effacé l'Italie malgré un but lointain de Christian Panucci, autre révélation-confirmation du tournoi.

Mais Rai, capitaine honoré, recouvre dans le silence son honneur gaspillé en terres européennes. Revêtu de la gloire jaune, vert et bleu, il sourit à présent, se gausse des carcans et approximations inodores dont Artur Jorge l'a affublé au royaume de Paris. Comme tout est clair et facile lorque l'on retrouve en un mois l'essence ludique du jeu universel, et que l'on chavire en deux coups de patte habilement dosés un pays qui n'était point converti.

Quelques vétérans américains du Cosmos New York ressortent leurs crampons pour s'en aller entraîner des jeunots, lesquels jouent dans les cours, leurs tee-shirts barbouillés de marqueur où l'on peut discerner des noms propres : Romario, meilleur buteur de la World Cup avec 12 buts, Asprilla, Milla, Yekini, Pagliuca, meilleur gardien du tournoi. Et quelques autres.

A Washington, vers 18 heures, sur la pelouse de la Maison-Blanche, Chelsea Clinton dribble encore, poursuivie par quelques hauts fonctionnaires en short.

Damien RESSIOT

Résultats

Poules

GROUPE A

Suisse b. États-Unis	1-0
Colombie b. Roumanie	2-1
Roumanie et Suisse	0-0
Colombie b. États-Unis	3-1
États-Unis b. Roumanie	2-0
Colombie b. Suisse	1-0

Classement : 1. Colombie, 9 pts ; 2. Suisse, 4 pts ; 3. États-Unis, 3 pts ; 4. Roumanie, 1 pt.

GROUPE B

Cameroun et Suède	2-2
Brésil et Russie	1-1
Brésil b. Cameroun	3-1
Suède b. Russie	2-1
Cameroun b. Russie	2-0
Brésil b. Suède	2-0

Classement : 1. Brésil, 7 pts ; 2. Cameroun, 4 pts ; 3. Suède, 4 pts ; 4. Russie, 1 pt.

GROUPE C

Allemagne b. Bolivie	1-0
Espagne b. Corée du Sud	2-0
Allemagne et Espagne	1-1
Bolivie b. Corée du Sud	2-0
Bolivie et Espagne	0-0
Allemagne b. Corée du Sud	4-0

Classement : 1. Allemagne, 7 pts ; 2. Espagne, 5 pts ; 3. Bolivie, 4 pts ; 4. Corée du Sud, 0 pt.

GROUPE D

Argentine b. Grèce	1-0
Nigeria b. Bulgarie	2-1
Argentine et Nigeria	0-0
Bulgarie b. Grèce	3-1
Nigeria b. Grèce	4-1
Argentine b. Bulgarie	2-1

Classement : 1. Nigeria, 7 pts ; 2. Argentine, 7 pts ; 3. Bulgarie, 3 pts ; 4. Grèce, 0 pt.

GROUPE E

Italie et Eire	1-1
Norvège et Mexique	0-0
Italie b. Norvège	3-0
Mexique et Eire	1-1
Eire b. Norvège	1-0
Italie b. Mexique	1-0

Classement : 1. Italie, 7 pts ; 2. Eire, 5 pts ; 3. Mexique, 2 pts ; 4. Norvège, 1 pt.

GROUPE F

Belgique b. Maroc	4-0
Pays-Bas b. Arabie Saoudite	3-0
Belgique et Pays-Bas	2-2
Arabie Saoudite et Maroc	1-1
Pays-Bas b. Maroc	4-1
Belgique b. Arabie Saoudite	2-0

Classement : 1. Pays-Bas, 7 pts ; 2. Belgique, 7 pts ; 3. Maroc, 1 pt ; 4. Arabie Saoudite, 1 pt.

Huitièmes de finale

Allemagne b. États-Unis	1-0 a.p.
Suisse b. Espagne	1-0
Cameroun b. Belgique	3-1
Colombie b. Bolivie	3-0
Pays-Bas b. Eire	2-1 a.p.
Brésil b. Bulgarie	4-2
Nigeria b. Suède	2-1 a.p.
Italie b. Argentine	1-0

Quarts de finale

Nigeria b. Suisse	2-0
Brésil b. Pays-Bas	2-0
Italie b. Allemagne	2-1 a.p.
Colombie b. Cameroun	3-2 a.p.

Demi-finales

Italie b. Nigeria	3-1
Brésil b. Colombie	4-3

Finale 3e place

Colombie b. Nigeria	4-2

Finale 1re place

Brésil b. Italie	3-1

Photo TEIXEIRA/ZETA

Michel : « Heureusement, mes joueurs sont merveilleux »

« HENRI, si l'on compte bien, vous allez participer à votre cinquième Coupe du monde.

— C'est cela. En 1978, j'étais joueur, en 1982 consultant sur une chaîne de télévision, en 1986 sélectionneur, en 1990 au titre d'entraîneur du PSG et maintenant en tant que patron des Lions.

— Cette nouvelle étape est, et de loin, celle qui vous a donné le plus de mal ?

— Oui et non. D'un strict point de vue sportif, je suis heureux et comblé. J'ai passé des moments merveilleux avec les joueurs. Une fois sur le terrain, en match, en tournée ou à l'entraînement, on oubliait tout le reste.

— Tout le reste...

— Oui, tout ce qui a nui à la bonne préparation du groupe. J'étais averti et je n'ai pas été déçu.

« J'ai entendu de tout »

— Et c'est encore vous qui avez essuyé les plâtres.

— Cela fait partie du rôle de l'entraîneur. Mais, c'est vrai, j'ai entendu de tout.

— Vous y étiez préparé.

— Jusqu'à un certain point. Là, on m'a intenté tous les procès de la terre. Je me suis fait insulter. On m'a traité de voleur. On a dit que je ne pensais qu'à m'en mettre plein les poches. Le problème c'est qu'au Cameroun tout le monde veut faire de l'argent à l'occasion de cette Coupe du monde. C'est une guerre ouverte, d'influences. Entre des sociétés et de nombreuses personnalités. Moi, je n'agis qu'en sportif, je ne pense que football. Je ne songe qu'à cette équipe du Cameroun.

— Vous vous sentez isolé ?

— Il y a beaucoup de choses qui ne m'ont pas plu. Que les gens, par exemple, ne s'agitent que sous des prétextes financiers. Tous ceux qui m'ont accusé n'ont qu'un mot à la bouche : le fric. Leur rôle est aussi de placer l'équipe dans les meilleures conditions possibles. Leur rôle c'est de proposer des solutions. Ça n'a jamais été le cas. Au-delà de mon rôle de sélectionneur, j'ai dû occuper la fonction de chef de presse, de directeur administratif, d'organisateur de matches amicaux. J'avais demandé que l'on joue, au moins, un match au pays avant la Coupe du monde. Quand je pense qu'on n'a même pas été capable de m'offrir ça, de l'offrir au peuple camerounais.

« On n'a parlé que de fric ! »

— Vous avez beaucoup de regrets...

— Depuis six mois, je me suis posé beaucoup de questions. Qui dirige le football camerounais ? Devant qui suis-je responsable ? Le pouvoir de l'argent vaut-il que l'on sacrifie le sport ? J'ai réfléchi. Depuis la dévaluation, le Cameroun traverse des moments difficiles. Soutenir l'équipe nationale, lui apporter le réconfort, c'est également soulager les difficultés, ne serait-ce que morales, des Camerounais. Au lieu de cela, on n'a parlé qu'argent. On n'a fait que se déchirer.

— Vous avez eu envie de démissionner ?

— Jamais. Non, jamais. Je n'ai pas été payé pendant plusieurs mois. Je n'ai rien dit. Il a fallu avancer de l'argent, lors de nos stages, j'ai mis la main à la poche. Quand on dit aujourd'hui que je veux profiter de la situation, je rigole. Oui, je me marre. Moi, c'est l'aventure humaine et sportive qui m'intéresse. Rien d'autre.

— Ça, au moins, on ne vous le retirera pas...

— C'est vrai. J'ai organisé des tournées en Corée, en Chine, en Grèce, en France, dans les îles. J'ai tout négocié pour que ce soit gratuit et que les joueurs, impayés depuis des lustres, puissent toucher quelques primes. Malgré tous les obstacles, on a réussi à suivre une préparation logique, normale, rationnelle. Les joueurs ont été formidables.

— Vraiment...

— Une fois sur le terrain, il n'y a que le ballon qui les intéresse. Ils sont capables de faire abstraction de leurs problèmes. C'est unique. C'est, aussi, une chance pour moi.

« Petits et grands frères »

— C'est une cure de jouvence pour vous...

— Il faut savoir se mettre à leur portée. S'adapter à leur esprit et leurs coutumes. Ils ont une autre approche, un autre comportement. En Europe, les joueurs pensent avoir tout vu, tout connu. Comme s'ils étaient blasés. Les Camerounais sont tout le contraire. Ils cherchent à apprendre, à comprendre. Ils te regardent droit dans les yeux, pleins de questions. Je suis bien avec eux. Vraiment bien.

C'est l'heure de vérité pour le Cameroun et Henri Michel. L'un et l'autre jettent tout leur crédit sur la table après bien des déficits. Alors ?

— Pourtant on a beaucoup parlé d'une ambiance plutôt tendue entre certains des sélectionnés.

— D'abord, la compétition approche. Ensuite, les joueurs camerounais n'ont pas pour habitude de dissimuler leurs impressions et leurs sentiments. Ils sont nature. Mais, vu de l'intérieur, je peux vous dire que le climat n'est pas celui répercuté à l'extérieur, et notamment dans les médias.

— C'est-à-dire...

— Pour les plus jeunes, les anciens sont les grands frères. Et pour les plus anciens, les plus jeunes sont les petits frères. Il y a un échange permanent, un besoin entre eux de communiquer toujours.

— C'est ce qui fait la force du Cameroun...

— J'ai toujours dit que ces hommes-là n'étaient plus les mêmes une fois qu'ils foulaient la pelouse. Il y a l'honneur du pays à défendre, l'envie de se dépasser. Ce ne sont pas des éléments qui permettent d'établir la valeur de l'équipe, mais ça l'aide à progresser. A être, tout simplement, elle-même.

— Peut-elle donc, dès dimanche prochain, surprendre encore ?

— Pendant plus de deux mois, on s'est bien préparés. On a vécu tous ensemble et plutôt bien. J'ai fait tourner l'effectif, essayé tout le monde. Maintenant, la vérité du terrain...

— Vous devez bien avoir une idée.

— Le Cameroun vit encore à l'heure italienne. Il a une image fantastique dans le monde entier. Pourtant, depuis quatre ans, les choses n'ont pas beaucoup bougé. On n'a pas travaillé, on n'a même pas participé à la dernière Coupe d'Afrique. C'est un coup d'arrêt. Est-il seulement possible que le Cameroun ne dispute même pas la CAN ?

— Vous avez des inquiétudes ?

— A partir du moment où on ne s'est pas servis du tremplin italien pour développer les structures à l'intérieur du pays, la qualité a dû forcément baisser. On a laissé passer des joueurs. Aujourd'hui, j'ai un groupe partagé. Avec de grands anciens et des jeunes inexpérimentés. J'ai travaillé sur ce niveau-là.

— Donc, l'affaire présente des risques multiples ?

— Au-delà du simple événement sportif, je crois surtout qu'on attend le Cameroun, cette fois. L'effet de surprise ne se produira plus. En 1982, déjà, les Lions avaient été éliminés en réussissant trois matches nuls, l'apothéose italienne a encore ajouté au prestige de cette équipe.

— Et d'un peuple qui n'entrevoit, ni plus ni moins, qu'une finale de Coupe du monde.

— C'est à l'image de l'enthousiasme camerounais. Si on passe déjà le premier tour, ce sera une grande victoire si l'on considère qu'avec le Brésil, la Suède et la Russie, nous sommes tombés sur le groupe le plus costaud.

« On n'arrive jamais dans la ouate »

— Vous le saviez quand vous avez été nommé sélectionneur.

— On n'arrive jamais dans la ouate. Mais sportivement et humainement, c'est un challenge excitant.

— C'est aussi, pour vous, seul représentant

français au Mondial, l'occasion de relancer votre carrière ?

— Tout le monde parle de revanche. Pas moi. J'ai été champion olympique et troisième d'une Coupe du monde. En France, on l'a oublié. Pas à l'étranger.

— Vous avez répondu à côté de la question ?

— Je sais où vous voulez en venir.

— Où ?

— Au fait que depuis deux ans je n'étais plus rien. Et que l'on puisse douter, aujourd'hui, de mes aptitudes à entraîner.

— C'est un peu normal, non ?

— J'ai très nettement conscience qu'on m'attend au tournant. Si je me casse la gueule, les gens diront : "Vous voyez, Henri Michel, c'est bien un nul." Si ça marche, ils expliqueront simplement qu'ils s'étaient trompés à mon sujet.

— Vous n'en avez pas assez de cette réputation qu'on vous a faite.

— Quand on parle de Henri Michel, on dit Chypre. On oublie qu'après il y a eu la Yougoslavie et la Norvège, qu'avec un match nul on allait en Italie. On oublie aussi que cinq ou six ans après, le football français en est rendu au même niveau. C'est-à-dire que, cette fois encore, il ne participera pas à une Coupe du monde. Il faut donc cesser les procès d'intention.

« Le Japon, la Corée et la Grèce... »

— Au fond de vous, cependant, cette période n'est pas totalement effacée.

— N'importe quel homme serait marqué après tout ce que j'ai entendu. Mais je me suis toujours éloigné des querelles mesquines. Moi, je ne débats pas sur la place publique, je ne me justifie pas.

— Vous dites souvent que le repos forcé vous a fait beaucoup de bien.

— Après Paris, le break a été salutaire. J'ai eu le temps de faire le point et je suis revenu avec un état d'esprit nouveau. Tout cela est tellement fragile.

— Mais, cette fois, vous êtes relancé dans la carrière.

— J'ai reçu, ces derniers temps, des propositions du Japon, de Corée et de Grèce. Il y a un frémissement, effectivement.

— Vous n'êtes donc plus marginalisé.

— Je suis comme tout entraîneur qui reste sur quelques coups durs. Si, demain, je me casse la gueule, j'aurai, cette fois, du mal à me relever. Mais je n'y songe pas, sinon je ne serai même pas en mesure d'excercer mon métier. Je suis là parce que j'aime le foot. C'est une passion que j'aimerai, longtemps encore, partager.

— Vous pensez à votre avenir ?

— Mon contrat avec le Cameroun s'achève le 31 juillet. C'est un pays auquel je suis attaché. C'est un pays pour lequel j'aimerai travailler si l'on m'offre cette opportunité. Si l'on a vraiment conscience des efforts à faire, des structures à installer, je suis partant pour resigner et participer. Parce qu'il y a vraiment de grandes choses à réaliser.

— Tout, finalement, va être conditionné par votre premier match dimanche...

— Comme quoi, un résultat, effectivement, peut déterminer l'avenir d'une nation. J'en ai conscience. Si on gagne, si on réussit, ça voudra dire que tout ce qu'on a fait dans la difficulté depuis plusieurs mois, n'est pas resté vain.

— Peut-être alors aurait-on, enfin, une autre image de vous ?

— Mon image est ce qu'elle est. On a voulu ma tête, on m'a collé toutes les étiquettes. A partir de samedi, on ne va parler que foot. La vérité est là. Il n'y aura que les joueurs et le jeu. Et quelques espoirs, là toujours, au plus profond de moi.

— Finalement, vous êtes heureux d'être là.

— Personne ne peut imaginer à quel point. Je sers le foot depuis trente ans sans jamais une seconde de lassitude. Oui, ici, au milieu des joueurs, je suis vraiment à ma place. »

Laurent MOISSET

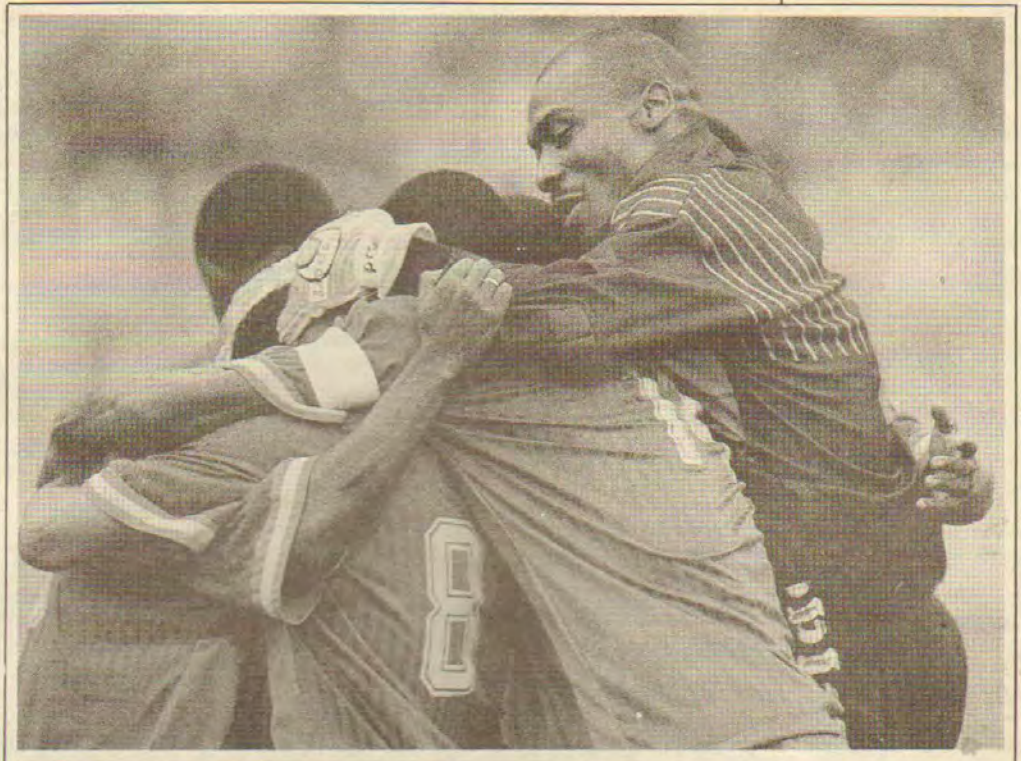
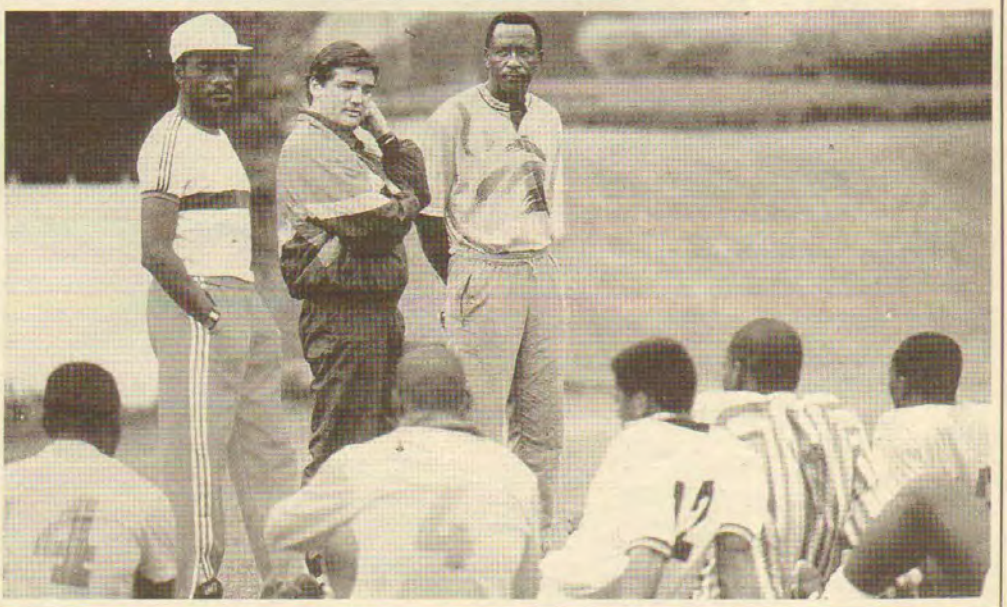


Photo LIEWIG/TEMPSPORT

Henri Michel, le nouveau sorcier blanc, se souvient de l'image mémorable laissée par les Lions Indomptables lors du Mondiale 90. Son avenir et celui du Cameroun dépendent non seulement de la première semaine et de l'amalgame entre la vieille garde, symbolisée par Bell, et les espoirs, tels Loga, ici contre la Colombie.



Photos PRESSE SPORTS

Photos PRESSE SPORTS

En 1982, le Parisien Mustapha Dahleb avait enchanté la France du football en battant la RFA (2-1), avec Madjer, transféré peu après au Racing Paris 1. Du Nantais Siasia, on attendra aussi qu'il brille avec les Super Eagles du Nigeria...

Africains d'en France...

Ils seront nos phares aux États-Unis, repères indispensables en l'absence des Tricolores. Ils, ce sont, avec quelques autres étrangers du Championnat de France, les treize Africains sélectionnés avec le Maroc, le Cameroun et le Nigeria. Depuis 1982, ceux qui, comme eux, nous représentaient un peu en Coupe du monde ont connu des fortunes diverses. Retour sur leur histoire, et détail de la cuvée 1994...

SAMEDI 19 juin. Stade Citrus Bowl d'Orlando, Floride. Les Lions de l'Atlas — alias le Maroc — font leur entrée sur la pelouse. Triki, Kachloul, Chaouch, El Hadaoui, Naybet et Hadji entonnent l'hymne national, avant d'affronter la Belgique. Dans quelques instants, à Châteauroux, Nimes, Nice, Angers, Nantes et Nancy, leurs supporters respectifs vibreront pour ces Français d'adoption. Absence des Tricolores oblige, les Français suivront avec une attention toute particulière ces Africains qui animent chaque saison les Championnats de Première Division et de Deuxième Division. Aux États-Unis, nos « représentants » seront une douzaine, un nombre en légère hausse par rapport au Mondiale italien, et ce grâce à la présence d'un troisième qualifié continental.

Depuis 1982, et les premiers grands exploits africains en phase finale — rappelez-vous du Cameroun, invaincu au premier tour et de l'Algérie de Madjer et Belloumi vainqueur de l'Allemagne de l'Ouest (2-1) —, la Coupe du monde n'a cessé de prendre de l'importance dans l'imaginaire des Africains. Un bon parcours de leur sélection et quelques matches, suivis par des milliards de téléspectateurs, ont permis à quelques-uns de réaliser le transfert dont ils rêvaient tant. Pour d'autres, cette aventure resta sans lendemain, malgré des propositions intéressantes.

En 1982, l'aventure espagnole avait concerné à peine onze éléments, venus d'Algérie et du Cameroun. Côté camerounais, les Cannois Bahoken et Aoudou, le Bastiais Milla avaient accompagné Michel Kaham (Quimper) et Enanga (Saint-Omer). Leur très encourageante prestation aurait dû ne pas laisser indifférent, mais un seul Lion Indomptable fut transféré après Espana 82, Grégoire M'Bida « Arantès » à Bastia, passé à la postérité pour avoir égalisé contre l'Italie, et marqué le premier but camerounais en phase finale. Deux ans plus tard, consacrés champions d'Afrique, plusieurs vinrent grossir les rangs des professionnels, comme Abega et Kundé.

Quant aux Algériens, Kourichi (Bordeaux), Dahleb (PSG), Maroc (Tours), Faouzi Mansouri (Montpellier), Tlemçani (Rouen) et Bourrebou (Laval), déjà sous contrats, ils ne profitèrent pas individuellement — sauf Maroc, passé à Brest — de leur parcours élogieux. En revanche, une pléiade de Fennecs — de Bensaoula à Madjer, en passant par Assad — débarqua dans l'Hexagone la saison suivante...

Marocains et Algériens, en 1986, alignaient une majorité de joueurs du terroir, à l'exception de célèbres expatriés. Krimau et son frère, Mustapha Merry, savourèrent les joies d'un huitième de finale avec le Maroc contre l'Allemagne, aux côtés du Niortais Amanallah.

Quelques années plus tard, Bouderbala (Sion) et El Hadaoui, alors au Raja de Casa, franchissaient à leur tour le Rubicon en signant en France. Sélectionnés par l'Algérie, le Monégasque Medjadi Liégeon et le Racingman Alim Ben Mabrouk connurent des voies divergentes. Le premier mit un terme à sa carrière internationale peu après le Mundial mexicain. Alim quitta, de longues années plus tard, le Racing pour Lyon. De là à dire que la Coupe du monde avait influé sur sa carrière...

Désillusions camerounaises

L'exemple le plus frappant fut, il y a quatre ans maintenant, le cas des neuf « Frankamers » — ou Camerounais de France — sélectionnés pour Italia 90. A l'exception de Bell (Bordeaux), resté sur le banc, et Makanaky (Toulon), aucun d'eux n'évoluait alors dans une formation de premier plan. Pourtant, malgré le formidable parcours des Lions Indomptables, peu ont profité de leurs performances lors de ce Mondiale. Ainsi, Massing, le stoppeur expulsé contre l'Argentine en match d'ouverture, resta deux saisons supplémentaires à Créteil (D 2). Songo'o, aujourd'hui à Metz, galéra au Mans alors qu'il était sans club. Ékéké termina sa carrière pro à Valenciennes. Kana-Biyik, lui, participa à la remontée du Havre, où il évolue toujours. Les rares à avoir effectivement fait fructifier leur aventure en terre italienne furent Pagal, qui naviguait de Lens à la Roche-sur-Yon, avant de se stabiliser à Saint-Étienne, et son compère Makanaky parti en Espagne à Malaga. Omam-Biyik, convalescent à Laval, intégra un moment Rennes, malgré des propositions au Portugal et surtout en Italie.

Six jours séparent désormais Songo'o (Metz), Kana-Biyik (Le Havre), Bell — qui a joué les deux tiers de la saison à Saint-Étienne —, le Lensois Omam-Biyik et le néophyte Mouyémé-Elong de leur premier choc contre la Suède, au stade Stanford de San Francisco. Pendant la retransmission, tard dans la soirée, il y aura toujours un commentateur pour rappeler leur appartenance et leur apport, sur le plan technique et même humain, à nos clubs. Roger Milla, qui termina sa carrière en métropole à Montpellier, avant une « pige » à Saint-Pierre de la Réunion, n'y coupera pas non plus. Qu'il soit sur le banc ou dispute un morceau du match contre les Scandinaves.

Aux États-Unis, deux Nigérians, bien anglophones, champions d'Afrique en avril dernier, compléteront la liste. Arrivés tous deux la saison passée, Samson Siasia (Nantes) et Victor Ikpeba — célébré lors des messes télévisées de la Ligue des Champions avec Monaco — ont débarqué à Boston avec des motivations contraires. Samson fait partie du cercle des joueurs favoris de Westerhof, qui l'a toujours titularisé. Annoncé comme partant de Nantes, tout dépendra sans doute du chemin parcouru avec les Super Eagles...

Quant à Victor, les longues heures passées à ronger son frein en tribune lors de la CAN, ainsi que sa fin de Championnat, n'ont fait qu'accroître son désir de revanche vis-à-vis du sélectionneur. A vingt ans, il entend bien flamber dès qu'on lui en donnera l'opportunité.

A tous ces néophytes qui vont disputer leur première compétition internationale, comme Mustapha Hadji, auquel on a tant reproché son choix, Ismaël Triki ou Georges Mouyémé, sélectionné surprise chez les Lions Indomptables, souhaitons « all the best », le meilleur possible comme on dit en anglais. Si les Nigérians peuvent légitimement espérer disputer un quart de finale, Marocains et Camerounais devront batailler ferme dans des groupes relevés.

Et à ceux qui souhaitent se faire remarquer, qu'ils n'oublient pas que de leur comportement dépend celui de l'équipe. Et vice et versa...

Frank SIMON

◆ Michel Zen-Ruffinen, responsable de l'arbitrage à la FIFA, a demandé à la commission technique d'autoriser les arbitres à se désaltérer à chaque arrêt de jeu, comme les joueurs. Il faut dire qu'à Dallas, Orlando et Washington la température est suffocante et les risques de déshydratation réels.

◆ Brian Roy (24 ans), qui fait partie des 22 Néerlandais sélectionnés pour la World Cup, a été transféré la semaine dernière à Nottingham Forest pour 25 millions de francs. Depuis qu'il a quitté l'Ajax, durant l'été 1991, Roy jouait en Italie, à Foggia.

◆ Coût de la phase de préparation de l'Arabie Saoudite à la World Cup : 60 millions de francs. Il faut dire que les internationaux saoudiens sont en stage bloqué depuis six mois et que les dirigeants n'ont pas lésiné sur les déplacements.

◆ Malgré la chaleur et des affiches peu alléchantes, le Cotton Bowl de Dallas fera tout de même le plein pour les cinq matches qui s'y disputeront. Ce sont les organisateurs de la World Cup qui l'affirment.

◆ Le Camerounais Émile M'Bouh (28 ans), actuellement aux États-Unis avec les Lions Indomptables, devrait renouveler après la World Cup le contrat qui le lie jusqu'au mois d'août au club de Nadi Qatar.

◆ Toujours à propos de Bora, Davis écrit qu'à son arrivée à la tête de la sélection, il a dû apprendre à certains joueurs américains qu'il ne fallait pas nouer les lacets des chaussures à crampons sur le dessus du pied, mais derrière pour ne pas affecter la course du ballon.

◆ Avis très personnel de Bora Milutinovic, le sélectionneur des États-Unis, sur les performances à venir de ses protégés : « S'ils gagnent, j'en serai le responsable ; s'ils perdent, ce sera de leur faute ». Premier verdict samedi lors du match contre la Suisse.

◆ Annoncé à Schalke 04, Thomas Dooley, le capitaine des États-Unis, pourrait, dès la fin de la World Cup, rejoindre le Bayer Leverkusen, pour deux ans. Kaiserslautern, le club dont il avait pris congé, il y a un an, pour intégrer la sélection américaine en stage à Mission Viejo, réclame une forte indemnité que les dirigeants de Schalke refusent de payer.

◆ Thomas Strunz n'a pas de chance : alors qu'il était assuré d'une place de titulaire sur le flanc droit de la défense allemande, le joueur de Stuttgart s'est donné une petite déchirure musculaire derrière la cuisse droite lors du dernier match de préparation face au Canada. Il est vraisemblablement forfait pour le match d'ouverture contre la Bolivie.

◆ Fiasco pour la loterie suédoise : 200 000 billets, seulement, sur un million mis en vente ont trouvé preneurs. Il y avait pourtant à gagner des places pour assister à des matches de la World Cup. Manque à gagner pour la Fédération : 24 millions de couronnes, soit plus de quinze millions de francs.

◆ Trois anciennes gloires du football mondial seront à l'honneur cette semaine à Chicago dans le cadre du Congrès de la FIFA. Parmi elles, Just Fontaine qui recevra des mains du président Joao Havelange la médaille du mérite de la FIFA. Avec l'ancien buteur de l'équipe de France, ce sont le Hongrois Ferenc Puskas et l'Argentino-Espagnol Alfredo Di Stefano, Super-Ballon d'Or de *France Football*, qui seront pareillement récompensés. Félicitations !

Clôture lyrique

Comme en 1990, un grand concert lyrique sera organisé la veille de la finale de la Coupe du monde. Ce sera le 16 juillet, au Rose Bowl de Pasadena. A l'affiche, les ténors José Carreras, Placido Domingo et Luciano Pavarotti, ainsi que le chef d'orchestre Zubin Mehta.

◆ 20 000 kilomètres, tel sera le périple effectué par Joao Havelange lors du premier tour de la World Cup au cours duquel il sera l'hôte des neuf villes-sièges et assistera à 22 matches sur 24. Le président de la FIFA utilisera soit l'avion, soit l'hélicoptère.

◆ Les arbitres retenus pour la World Cup sont réunis depuis lundi à la Cooper Clinic de Dallas, où on leur a fait effectuer un dernier test physique. Tous ont paru en excellente forme.

◆ En dix heures de trajet entre Sofia et New York, les joueurs bulgares ont eu le temps de se livrer aux paris les plus fous. Hristo Stoïchkov, lui, s'est engagé à se raser le crâne si la Bulgarie perd contre le Nigeria.

◆ Une collection spéciale de cartes téléphoniques « Coupe du monde » en Allemagne : tirées à 10 000 exemplaires, ces cartes, vendues 135 francs l'unité, sont à l'effigie d'un des 22 joueurs de l'équipe nationale.

◆ Au niveau alimentaire, la Squadra Azzurra possède un fort parfum... parmesan. En effet, tous les partenaires de la sélection (Parmalat, Barilla, Parmigiano Reggiano, Prosciutti) sont originaires de cette ville ou de la région, au même titre que le cuisinier, Franco Soncini dit « Baule ».

◆ Le Milan AC et l'Inter peuvent faire bon ménage. La preuve, Franco Baresi et Nicola Berti partagent la même chambre dans l'hôtel de la délégation italienne à Martinsville. On est bien loin de l'atmosphère électrique des derbies.

◆ Un basketteur chez les footeux : l'ex-pivot de l'Olimpia Milan, Bob McAdoo, a rendu visite à l'équipe d'Italie, dans son repère de Martinsville. Il n'a pas manqué d'encourager Franco Baresi, qu'il a connu lors de son séjour dans la Péninsule, lui promettant même de venir l'encourager au Giants Stadium.

◆ L'hebdomadaire TV *Sorrisi e canzoni* a salué la Coupe du monde de façon originale : un reportage-photos avec les joueurs de la Squadra Azzurra en version « américanisée ». Ainsi les lecteurs italiens ont pu admirer un Baresi paré en footballeur américain, un Maldini en joueur de base-ball, un Signori hockeyeur et un Massaro au look Marlon Brando chevauchant une superbe Harley-Davidson.

◆ En 1982, l'Italie enlevait son troisième titre mondial. Deux joueurs d'à peine vingt ans faisaient partie du groupe d'Enzo Bearzot : Franco Baresi et Daniele Massaro qui, à l'époque, n'avaient pas disputé la moindre rencontre. Cette fois-ci, les deux compères du Milan AC espèrent bien participer activement à la conquête d'une quatrième Coupe du monde par la Squadra Azzurra.

Quiniou : la passe de trois

Avec le Syrien Jamal Al-Sharif, le Français Joël Quiniou est le seul à réussir la passe de trois Coupes du monde d'affilée. Voici la liste complète des 22 arbitres retenus pour cette World Cup, classés par nombre de participations à la phase finale de la Coupe du monde.

Troisième participation

Jamal AL-SHARIF
Syrie
Né le 8 décembre 1956

Joël QUINIOU
France
Né le 17 novembre 1950

Deuxième participation

Peter MIKKELSEN
Danemark
Né le 1er mai 1960

Kurt RÖTHLISBERGER
Suisse
Né le 21 mai 1951

Neji JOUINI
Tunisie
Né le 12 août 1949

Première participation

Fabio BALDAS
Italie
Né le 19 mars 1949

Pier-Luigi PAIRETTO
Italie
Né le 15 juillet 1952

Manuel DIAZ VEGA
Espagne
Né le 1er septembre 1954

Philip DON
Angleterre
Né le 1er mars 1952

Bo KARLSSON
Suède
Né le 12 octobre 1949

Helmut KRUG
Allemagne
Né le 19 mai 1966

Leslie MOTTRAM
Écosse
Né le 5 mars 1951

Sandor PUHL
Hongrie
Né le 14 juillet 1955

Mario VAN DER ENDE
Pays-Bas
Né le 28 mars 1956

Ali Mohamed BUJSAIM
Émirats arabes unis (EAU)
Né le 9 septembre 1959

Ernesto FILIPPI CAVANI
Uruguay
Né le 26 octobre 1950

Francisco LAMOLINA
Argentine
Né le 25 octobre 1950

Renato MARSIGLIA
Brésil
Né le 3 juin 1951

Alberto TEJADA NORIEGA
Pérou
Né le 11 novembre 1956

José J. TORRES CADENA
Colombie
Né le 15 juillet 1952

An Yan LIM KEE CHONG
île Maurice
Né le 15 mai 1960

Arturo A. ANGELES
États-Unis
Né le 12 septembre 1953

Rodrigo BADILLA SEQUEIRA
Costa Rica
Né le 22 mai 1957

Arturo BRIZIO CARTER
Mexique
Né le 19 mars 1956

latitude

Paix à Chicago

Après avoir maté de main de maître, en avril, la rébellion qui couvait au sein de la FIFA, Joao Havelange s'attend à vivre un congrès tranquille à Chicago, jeudi prochain. Au programme : sa réélection, bien sûr, et la répartition des 32 places de la phase finale du Mondial 98 entre les diverses confédérations.

JOAO HAVELANGE vit une deuxième jeunesse. L'heureux dénouement de la guerre de succession qui avait menacé, un moment, sa réélection à la tête de la FIFA jusqu'en 1998 lui a rendu la joie de vivre. A soixante-dix-huit ans et avec son sixième mandat assuré, faute d'adversaires, le Brésilien a repris son habitude de nager et de marcher 10 kilomètres par jour, ainsi que la pratique des crucigrammes qui l'aident à supporter ses innombrables déplacements en avion. Sa bonne humeur est telle qu'il aurait, semble-t-il, définitivement écarté l'idée de couper des têtes à la FIFA, comme le lui suggéraient certains de ses collaborateurs.

Il devrait se contenter de faire entrer une ou plusieurs personnes de confiance à des postes clés de la FIFA House. Ses rapports avec Joseph Blatter, secrétaire général de la FIFA, qui avait, un moment, envisagé de briguer sa succession, resteront donc aussi fluides qu'avant. Des rapports que le propre Havelange a souvent qualifiés « de père et fils », même si, en l'occurrence, le « fils », après avoir déçu le « père », sera sous surveillance...

Très détendu, Joao Havelange s'apprête donc à vivre un congrès tranquille à Chicago. « J'ai promis à mes proches que ce sixième mandat sera le dernier », disait-il récemment à Rio. En attendant, il entend assumer pleinement son rôle, avec un programme très chargé après la World Cup. Les 5 et 6 août, il sera à Paris pour la désignation officielle des villes qui accueilleront le Mondial 98. Le 7, il se rendra en Espagne pour recevoir, des mains du prince Felipe, le *Prix prince des Asturies*. Puis il prendra le chemin de Lausanne pour participer aux célébrations du centenaire du Comité international olympique (CIO).

Joao Havelange tient en effet à exprimer sa reconnaissance à Juan Antonio Samaranch, le président du CIO qui fut à l'origine de son projet des 32 équipes en phase finale. Les deux hommes vivent une véritable lune de miel...

Outre sa réélection, le congrès de Chicago permettra à Joao Havelange de faire une proposition pour la répartition des 32 places en phase finale du Mondial 98, sujet qui donne lieu à une belle empoignade entre les diverses confédérations. L'idée d'Havelange est d'améliorer, d'une part, le quota réservé à chaque continent. L'Europe aurait désormais 14 places, l'Amérique du Sud et l'Afrique 4, l'Asie et la Concacaf 3 et l'Océanie 1. Avec la place réservée au pays organisateur, nous arrivons à couvrir ainsi 30 des 32 places.

Pour les deux autres, Joao Havelange souhaite organiser un play-off entre huit équipes éliminées dans les différentes confédérations. Divisées en deux groupes de quatre, ces équipes s'affronteraient entre elles, et le vainqueur de chaque groupe irait en phase finale. Le président de la FIFA est persuadé de l'intérêt de son idée, estimant qu'elle permettra aux pays concernés de réussir au passage une bonne opération financière.

Enfin, Joao Havelange exprimera son inquiétude devant la tension régnant dans la péninsule coréenne, au moment où les deux Corées envisagent une candidature commune pour le Mondial 2002, projet qui ne peut qu'accentuer la préférence du président de la FIFA pour la candidature japonaise.

Après un congrès tranquille à Chicago, Joao Havelange se prépare à un sixième mandat (paisible ?), dont l'objectif prioritaire sera d'étendre l'emprise planétaire du football.

Paco AGUILAR

reusch®
ÉQUIPEMENTS POUR LES GARDIENS DE BUT
reusch®
AU MONDIAL, LA MAJORITÉ A CHOISI REUSCH

Et si Rudi restait ?

Les dernières confidences de Rudi Völler au Canada, où l'équipe d'Allemagne effectue ses derniers tours de chauffe, laissent penser que malgré diverses propositions le Renard serait prêt à rester à l'OM. Si les nouveaux dirigeants marseillais le souhaitent, bien évidemment.

● Laurent Guyot a prolongé son contrat avec le FC Nantes Atlantique. Désormais, il est lié jusqu'en 1999. Du côté de la Jonelière, on espère fermement que Patrice Loko ne va pas tarder à l'imiter. « En tout cas, a répété une nouvelle fois le président Guy Scherrer, nous n'avons pas besoin de vendre un seul de nos joueurs vedettes. »

● Robert Budzinski a passé deux jours à Lisbonne afin de discuter, avec les dirigeants du Sporting, du transfert de Naybet, le libero marocain de Nantes. « Les choses ont avancé... », a admis le directeur sportif des Jaunes, mais aucun contrat n'a été signé, car les Portugais veulent faire baisser le prix estimé entre 7 et 8 millions de francs.

Marseille bouge encore

En marge du roman exotique de la reprise du club, les rumeurs de transferts continuent de grouiller autour du Vélodrome. Marcel Dib s'est engagé pour deux ans, avec promesse d'entrer ensuite dans le staff technique, et Jean-Marc Ferreri a signé un contrat d'un an avec option pour une année supplémentaire en cas de remontée. Bernard Casoni a donné son accord de principe pour rejouer une année de plus avant d'intégrer l'encadrement technique. Cependant, tous ces contrats ne seront homologués qu'avec l'aval de la Ligue nationale et en fonction de la décision de la DNCG cette semaine. Côté départs, Di Meco est finalement parti en vacances aux Antilles sans avoir pris de décision. Il a accepté de repousser son choix afin de voir l'évolution de la situation. Dragan Stojkovic devait partir en fin de semaine dernière au Japon pour conclure un contrat avec le club de Granpus de Nagoya, qui cherche à remplacer Lineker. Thomas, qui est libre, n'a pas donné suite à l'offre du Stade Rennais et pourrait aller à Cannes. Pour Boli, le mystère (Italie, Angleterre...) est encore total. Boghossian, selon la presse italienne, aurait signé un contrat de trois ans avec le Torino, mais personne à Marseille (ni lui ni l'OM) n'a confirmé. Enfin, Henry devrait rester à l'OM.

● Laurent Blanc au Paris-SG ? La rumeur a le don de surprendre Jean-Michel Larqué : « Personne ne nous a contactés pour l'instant. Donc, tout ce qui se dit à ce propos procède de la plus pure invention. Le fait que le club parisien soit autorisé à recruter ne change strictement rien pour nous. »

● Après être successivement passé par Marseille, Dijon — où il a vu les juniors de l'OL remporter la Coupe Gambardella — et Bordeaux, Jean Tigana prend actuellement quelques jours de vacances en Tunisie. En attendant le 26 juin, date des retrouvailles avec ses joueurs.

● Il paraît acquis que l'attaquant international juniors lyonnais Cédric Bardon sera intégré à l'effectif que Jean Tigana emmènera à Font-Romeu le 27 juin.

● Après avoir remporté, mercredi dernier à Dijon, la deuxième Coupe Gambardella de son histoire, l'Olympique Lyonnais espère maintenant que ses moins de quinze ans, confiés à l'ex-pro Robert Valette, remporteront le titre national, ce mercredi, à Lamballe face à Toulouse.

● Robert Budzinski a dû annuler le stage en Forêt-Noire que le FC Nantes avait prévu pour le début juillet : « On nous mettait à la porte pendant deux jours, l'hôtel hébergeant alors un congrès, chose que l'on ne m'avait pas dite quand j'ai fait les réservations en mai dernier. » Finalement, c'est à Crans Montana, en Suisse, que les Nantais prépareront la reprise du Championnat.

Rolland Courbis : « Heureux comme si j'avais signé à Milan »

L'ancien entraîneur des Girondins de Bordeaux a signé à Toulouse. Il rejoint ainsi Alain Giresse dans l'encadrement technique des Violets avec pour objectif avoué : la remontée en Première Division en fin de saison.

UN clin d'œil d'Alain Giresse vers Rolland Courbis en fin de saison dans un coin du parc Lescure de Bordeaux aurait pu se terminer en boutade, il a généré l'une des nouvelles à sensation de cette période des transferts. Rolland Courbis débarque à Toulouse pour entraîner les Violets. Les deux hommes se sont côtoyés en équipe de France juniors et se connaissent donc bien.

« C'est vrai que je ne m'attendais pas à une réponse positive de la part de Rolland. Mais, dès le début de notre discussion, j'ai compris qu'il était réceptif à mes suggestions. Le challenge que nous lui proposons se situe dans un créneau intéressant. De plus, son profil de rassembleur est un vecteur capital pour relancer le groupe », tient à souligner Giresse, le directeur sportif toulousain.

Après l'annonce de son divorce bordelais, Rolland Courbis avait pratiquement décidé de se ménager une année sabbatique sur la Côte d'Azur. L'idée de ce break n'était pas un simple coup de tête, car les challenges offerts n'étaient pas très alléchants. L'offre de Gigi l'a convaincu de rester dans le circuit. « Je ne considère pas ma venue à Toulouse comme une rétrogradation, précise l'ex-Girondin. Je suis aussi content que si j'avais signé à Milan ou à Barcelone — plutôt à Milan, car c'est plus près de Monaco. »

Mais Rolland Courbis sait très bien que la tâche qui l'attend dans la Ville Rose ne sera pas de tout repos, une ville meurtrie par la descente en Deuxième Division. Le football en Midi-Pyrénées, ce sont 100 000 participants. Fini les affiches PSG, Monaco, Nantes, Auxerre ou Bordeaux... au Stadium. Le Kop en léthargie veut revivre, c'est aussi une partie du défi de Courbis.

On aurait pensé que l'ex-Bordelais serait tenté par l'expérience marseillaise : « C'est bizarre, mais Marseille ne m'a jamais fait de propositions. Retourner dans sa ville natale, c'est toujours excitant même si parfois il peut y avoir plus d'inconvénients que d'avantages. » Les coups de gueule de Courbis font partie de son personnage, l'intéressé s'en défend : « Erreur ! C'est une réputation surfaite. Deux ou trois grosses colères à l'intérieur des vestiaires, je crois que c'est raisonnable. »

A coup sûr, le groupe toulousain offrira un visage différent la saison prochaine. Rolland Courbis s'est déjà fixé une tâche : « Mon souci est de trouver le dosage entre les anciens et les jeunes. Je compte énormément sur Nemecek. Il a besoin d'être responsabilisé, il le sera. Les recrues Paillard, Moreau et Planeque, c'est du solide. Et le recrutement n'est pas fini, deux défenseurs et un attaquant de pointe pour remplacer Anthony Bancarel qui souhaite être transféré. Puis il reste les jeunes dont certains ne demandent qu'à s'affirmer. Vous verrez, on reparlera d'eux. Moi, j'ai fixé l'objectif de remontée à 50 points, et c'est sur cette base que nous allons nous battre. »

Bien entendu, pour le président André Labatut, la venue de Rolland Courbis est incontestablement une bonne nouvelle pour le TFC et pour le public : « Même les joueurs professionnels rêvent d'un entraîneur comme Luis Fernandez ou Rolland Courbis. Je pense qu'il a une façon différente de voir le football. Il sait fédérer les joueurs et les dirigeants. Notre budget de 40 millions de francs nous permet de faire un bon recrutement. Alors, je crois que le défi ira à son terme. »

Correspondance Edmond BOUFFIL

Courbis-Giresse, les deux anciens de l'équipe de France juniors se retrouvent pour que Toulouse revienne le plus rapidement possible parmi l'élite. Photo PRESSE SPORTS

● Benoît Cauet, le capitaine du SM Caen cette saison, va quitter le club normand. Il devrait prendre normalement la route de Nantes et ne sera pas remplacé numériquement au sein de l'effectif caennais.

● Faouzi Rouissi se trouve actuellement à Tunis, où il discute avec les dirigeants du club arabe de Riyad. Les dirigeants caennais attendent avec impatience la signature de leur attaquant dans ce club pour pouvoir s'offrir les services d'un nouvel étranger.

● Richard Dutruel, le gardien malherbiste prêté par le PSG, va rester une saison supplémentaire au SM Caen. Les dirigeants parisiens ont consenti à prêter une nouvelle fois leur joueur. Dutruel était pourtant demandé par d'autres clubs comme Strasbourg et Rennes.

● Un Caennais, qui s'apprête d'ailleurs à quitter la Normandie, participera à la prochaine Coupe du monde : il s'agit du Russe Alexandre Mostovoi. Il pourrait être rejoint aux États-Unis par un possible futur Caennais nommé Kenneth Andersson, le Suédois de Lille.

● La campagne d'abonnements pour la future saison du SM Caen débute cette semaine. Les dirigeants du Stade Malherbe ont décidé de ne pas augmenter leurs tarifs pour inciter les quelque neuf mille abonnés de cette saison à reprendre le chemin du stade.

● Selon Michel Mézy, le budget prévisionnel de Nîmes Olympique pour 1994-95 serait de 23 millions de francs.

● « Un joueur intéressant pour sa jeunesse, sa hargne et sa polyvalence sur le côté droit. » Tel est l'avis d'Albert Émon sur Frédéric Tatarian, la deuxième recrue de Nice venue de Mulhouse.

● Le capitaine niçois Frédéric Gioria et ses dirigeants ont visiblement trouvé un terrain d'entente. Il s'est rengagé à l'OGCN pour trois saisons. Martin, Sandjak et Aloisio, qui ont en main les propositions de renouvellement de leur contrat, feront bientôt connaître leurs intentions.

● Après les signatures de De Neef et de Tatarian, Nice va aborder une phase plus délicate de son recrutement avec la recherche de trois footballeurs expérimentés, un par ligne et évoluant tous dans l'axe. Il y a du monde sur les tablettes niçoises malgré les limitations budgétaires (45 millions de francs pour la saison). Le président André Bois a grand espoir de conclure, cette semaine, ses négociations au moins avec le futur avant-centre (James Debbah, Fabrice Divert...).

● Le conseil général des Alpes-Maritimes a informé le Gym de son intention de lui verser une avance remboursable de 1,5 million de francs. L'assemblée départementale, qui n'accorde plus aucune aide au football professionnel depuis deux ans, va en quelque sorte effacer une de ses ardoises. Elle s'était, en effet, associée au plan de reprise du club présenté par André Bois devant le tribunal de grande instance de la ville, pour un montant de 6 millions de francs. Mais seuls 4,3 millions avaient été versés.

● Le président de Nice, André Bois, a proposé au conseil général des Alpes-Maritimes l'achat de 5 millions de francs de places au stade du Ray pour la saison 1994-95, selon un système déjà en pratique à Paris. Les conseillers généraux disposeraient de 1 500 à 2 000 places par match pour les jeunes, les chômeurs... Et le Gym aurait ainsi de quoi faire vivre son centre de formation une année.

● Six matches amicaux sont au programme des Aiglons. Ces rencontres, étalées du 6 au 23 juillet, seront ventilées dans toute la région. Après le traditionnel Challenge de l'offensive à Antibes, en compagnie de Monaco et Cannes, Nice préparera son retour dans l'élite face à Craïova (le 12 à Rodez), Zagreb (le 14 à Albi), Martigues (le 16 à Digne) et Valence (le 19 à Trets). Il ne manque plus qu'un seul adversaire pour le 23 juillet au Ray.

● Éric Di Meco a le choix. Convoité par Monaco, Montpellier, Lyon et Bordeaux, il a été relancé dernièrement par Bernard Tapie afin qu'il demeure marseillais. Histoire de réfléchir en toute sérénité, Di Meco a décidé de se reposer aux Antilles, réservant sa réponse en principe jusqu'à son retour de vacances.

Hidalgo : « Avant tout, sauver l'OM ! »

Dernier coup de théâtre dans le feuilleton l'OM.
Alain Laroche a présenté un nouveau plan de reprise du club avec une holding financière International Sport Investment (ISI) qui regrouperait des investisseurs pétroliers du Golfe.
Un projet qui ressemblerait à s'y méprendre à celui présenté, il y a quelque temps, par le Canadien Gingras, si ce n'est la présence de Michel Hidalgo nanti des pleins pouvoirs et qui donne toute crédibilité au nouveau repreneur. A la tête d'ISI, basé à Cardiff, M. Bernard Dalmon, un ancien journaliste qui tente de relancer les Nouvelles Littéraires, assure qu'une somme de 20 millions de dollars serait investie dans un premier temps.
Alors, projet sérieux ou nouvel écran de fumée ? La question demeure, mais Michel Hidalgo veut y croire, et il paraît décidé à s'engager à fond dans le sauvetage de l'OM.

« Vous voilà de nouveau à Marseille...

— J'ai accepté la proposition parce que c'est l'OM. J'ai envie de construire quelque chose à Marseille parce que c'est l'OM. Que c'est une ville et un milieu que je connais bien. Je ne pensais pas revenir, et j'ai déjà refusé bon nombre de propositions dont une, très importante, au Japon. Mais c'est un beau challenge de réorganiser le club, de tenter d'écrire une nouvelle page d'histoire aussi belle que la précédente. Je n'ai pas eu le temps de la réflexion. Oui, c'est un coup de cœur.

— **Comment ça s'est passé effectivement ?**

— Bernard Tapie m'a appelé après la première annonce du repreneur canadien. Puis il m'a rappelé vendredi soir pour me demander de venir rencontrer les nouveaux repreneurs d'ISI, qui avaient émis deux conditions pour prendre l'OM. Le départ de Tapie et la présence d'un homme connaissant le football. Ils ont demandé que ce soit moi. Nous avons discuté toute la matinée, samedi matin, avant d'officialiser l'accord avant mon départ aux États-Unis.

— **On croyait vos rapports avec Bernard Tapie plus distants ?**

— Non, nous avons eu quelques différends quand j'étais manager général de l'OM. Mais, ensuite, nous avons gardé des contacts amicaux, et il m'a souvent demandé conseil.

— **Et avec le vice-président ?**

— Avec lui, c'est autre chose...

— **Quel va être votre rôle exact ?**

— Celui de consultant. C'est mon métier, celui que j'exerce actuellement et qui me convient tout à fait. Si les garanties ne sont pas apportées sur ce projet, je reviendrai faire ce que j'ai toujours fait. Ma vie n'en pâtira pas.

— **Ce projet vous semble sérieux ?**

Photo PRESSE SPORTS

— Ce n'est pas moi qui ai trouvé ces repreneurs, c'est Alain Laroche qui a mené ces contacts de bout en bout, mais ils m'ont paru sérieux. Je ne les connais pas personnellement, mais rien pour l'instant ne me permet de douter de leur bonne foi. Ils doivent fournir des garanties financières, à mes yeux certes, mais surtout pour le tribunal de commerce et la DNCG.

— **Avez-vous conscience que c'est vous qui donnez de la crédibilité au projet ?**

— Ce projet n'aura de crédibilité que s'il y a société effective et argent effectif. Ils ont annoncé une manne de 20 millions de dollars *(NDLR : 110 MF)* pour la reprise du club. Et d'une petite somme supplémentaire pour le recrutement si besoin est. Mais la DNCG ne donnera son aval que si elle a toutes les garanties sur le sérieux du projet, et pas sur le nom de Michel Hidalgo. Quant à moi, ces tractations financières me dépassent un peu. Je ne signerai un contrat avec ISI qu'après avoir vérifié l'authenticité du projet, mais j'y crois.

— **L'ambiguïté vient sans doute du fait que c'est Ghyslain Gingras qui, le premier, a parlé d'ISI lors de la première conférence de presse ?**

— Je ne connais pas le détail des tractations qu'a menées Laroche, mais je sais que les investisseurs réunis dans ISI n'attendent pas Gingras. S'il veut investir lui aussi dans l'OM, tant mieux, sinon tant pis, ce n'est qu'une possibilité parmi d'autres. Mais je n'en sais pas plus que ça. Je dois les revoir avec les garanties pour concrétiser notre accord.

— **Avec les pleins pouvoirs ?**

— Tout à fait. Et il est clair que nous mettons en place une nouvelle équipe, en lieu et place de l'actuel staff dirigeant. Seul Laroche gardera une fonction dans la structure de la société OM-Premier. J'ai quelques noms en tête pour des postes de responsabilité, mais tout doit se concrétiser d'abord.

— **Et sur le plan sportif ?**

— Marc Bourrier restera l'entraîneur. C'est mon ami, et nous avons longuement travaillé ensemble au sein de la fédération. Le seul problème, c'est que je pars à la Coupe du monde pour France 2 jusqu'au 12 juillet. Il faudrait que je réduise ce séjour...

— **On vous sent déjà investi d'une responsabilité importante autour de l'OM.**

— Si ce n'était pas l'OM, je ne me serais pas engagé. Si je peux tenter l'aventure avec l'OM, c'est avec plaisir, un plaisir réel et immense. J'ai envie de redonner à ce club la sécurité, la tranquillité, et que tout le monde retrouve une équipe olympienne compétitive. »

Correspondance Hélène FOXONET

● Les Bordelais reprendront l'entraînement le 28 juin à la plaine des sports du Haillan avant de prendre la direction du Pays basque, où ils effectueront un stage, probablement de thalassothérapie.

● Le Bordelais Laurent Croci rejoindra-t-il Rolland Courbis et Stéphane Plancque à Toulouse ? C'est une éventualité à ne pas écarter.

● Christophe Dugarry, actuellement en vacance aux États-Unis, s'inquiète de l'avenir de son club. Depuis son départ il téléphone fréquemment à des amis bordelais pour savoir qui sera son nouvel entraîneur.

● Il est acquis que Charly Chaker continuera à aider financièrement les Girondins de son ami Afflelou. Son projet de constituer un club d'importantes sociétés est en marche. Le but du jeu est de réunir pas moins d'une dizaine de millions de francs.

Orléans tente Germain

Bruno Germain, en fin de contrat avec Angers, pourrait rallier Orléans, son club d'origine. Selon les dirigeants de l'USO 45, les négociations seraient bien avancées. Le joueur, qui avoue avoir quelques touches avec des clubs de D 1 et D 2, hésite encore sur la suite à donner à sa carrière. Le retour de Jacky Lemée aux affaires orléanaises pourrait cependant être un facteur déterminant.

● Charleville a quasiment bouclé son recrutement avec les signatures des défenseurs Pascal Blamart (Épinal) et Thierry Moretti (La Roche) et du milieu de terrain Emmanuel Clément (Metz). Reste le secteur offensif. Chérif Oudjani (Beauvais) pourrait venir le renforcer. Pour tous, il s'agit de contrats d'un an renouvelables, sauf Moretti qui conserve le statut promotionnel.

● Côté départs, Charleville se sépare du défenseur Patrick Koeberlé. Quant au Croate Franco Sambolic (milieu), il est placé sur la liste des transferts.

● Charleville reste à la recherche d'un second gardien de but. La doublure de Grégory Wimbée (qui sera probablement connue cette semaine) devrait, comme Dymant et Clément, venir de Metz, et plus précisément du centre de formation du club lorrain.

● Questionné par *le Midi libre* à propos de son éventuelle venue à Nîmes en qualité d'entraîneur, Bernard Pardo a répondu de façon très objective : « C'est vrai que je connais bien Richard Perez et que ce serait un challenge intéressant, mais il est évident que rien ne pourra se faire tant que les problèmes actuels au sein du club gardois ne seront pas réglés. »

● L'île Maurice est en vogue chez les Girondins de Bordeaux. Sénac, Dogon et Vercruysse se sont, en effet, rendus sur cette magnifique île pour décompresser.

● Guy Lacombe, responsable du centre de formation de l'AS Cannes, est désormais l'entraîneur le plus « capé » du club azuréen, puisque après avoir réussi son troisième degré, il vient d'obtenir son diplôme d'entraîneur professionnel.

● Tal Banin, qui, contrairement aux rumeurs, n'a pas signé à Haïfa, est de retour à Cannes. L'Israélien devrait se décider rapidement quant à sa prochaine destination qui pourrait bien être tout simplement Cannes.

● On ne change pas une formule qui gagne. Les Cannois retourneront à Saint-Vallier pour préparer la prochaine saison sous les ordres de Safet Susic.

● Pierre Dréossi sera l'adjoint de Safet Susic, la saison prochaine à Cannes. Les deux hommes se connaissent bien pour avoir porté ensemble les couleurs du PSG que présidait alors Francis Borelli en 1988-89.

● Cannes investit sur l'avenir. C'est ainsi que Lemasson et Durix ont prolongé leur contrat jusqu'en juin 1997.

● Comme chaque année, c'est à Talloires, sur les bords du lac d'Annecy, que les Monégasques prépareront la nouvelle saison. Ils y séjourneront entre le 7 et le 14 juillet.

● Les deux prétendus favoris du prochain Championnat, le Paris-SG et Monaco, seront opposés en amical le 15 juillet. Arsène Wenger et Luis Fernandez ont donné leur accord de principe pour une rencontre organisée au profit du mouvement Solidarsport et qui aura lieu au parc des sports à Nice.

● Plutôt discret sur le marché des transferts, Sedan a mis les bouchées doubles, la semaine dernière, en faisant signer le milieu défensif havrais Éric Lestrade et l'attaquant berruyer Jean-Luc Courtet. Le premier a joué 22 matches lors de la saison écoulée en Première Division. Le second fut, avec 17 buts, le deuxième marqueur d'un des deux groupes de D 2 en 1992-93.

● Le milieu de terrain sedanais Patrick Gombert vient de rejoindre la garnison de Mailly-le-Camp, où il fera ses classes avant de poursuivre son service militaire à Sedan.

● L'AS Cannes avait des vues sur l'attaquant nancéien Tony Vairelles. Les dirigeants cannois l'ont reconnu, mais, côté nancéien, le président Gérard Parentin déclare ne pas être au courant.

● Le transfert de Pascal Blamart à Charleville, encore sous contrat avec Épinal, a contenté les dirigeants vosgiens, soucieux d'alléger la masse salariale. De plus, cet accord s'accompagnera d'un match amical disputé le 14 juillet.

● Pascal Poulain, entraîneur de la réserve de Charleville, quitte les Ardennes et regagne la Picardie pour raisons professionnelles. Son successeur, sans doute un entraîneur de jeunes déjà au club, aura un objectif tout trouvé : accéder enfin en National 3.

● René Marsiglia n'a pas hésité à répondre favorablement à Arnaud Dos Santos, le nouvel entraîneur d'Amiens, et au président picard en signant un contrat de deux ans en faveur du promu. L'ancien capitaine des Aiglons, laissé libre après sept belles saisons niçoises, a bien l'intention de prouver que sa motivation demeure tout aussi grande.

● Les négociations avec Toulouse étant au point mort, Jean-Christophe Debu, libre de tout engagement, reste donc à la recherche d'un club.

● Diverses informations toulousaines : Serge Romano pourrait rejoindre Metz ou Strasbourg. Les pistes Bozovic (Étoile Rouge Belgrade), Seferovi (Neuchâtel) et Luhovic (PAOK) ne sont plus d'actualité.

● Départs probables à Perpignan : Demuru (Ajaccio), Son, Jezierski (Orléans), Buttignol, Iwanicki et Comabella.

Sports Gard

Pâques, Juillet et Août en Cévennes

STAGES DE FOOTBALL

CENTRE SPORTIF DÉPARTEMENTAL

de 8 à 16 ans,
dans une région Super Ensoleillée
en pleine nature.

Complexe sportif exceptionnel
4 Terrains Gazonnés

Entraînement Spécial Gardien de But

Possibilité d'être accueilli en Gare d'Avignon
Stages agréés Jeunesse et Sport - Bon C.A.F. - Chèques Vacances - Remboursement C.E.

Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et Prénom .....
..... Age .....
Adresse .....
.....

A retourner à : Sports Gard - Stages de Football
Centre Sportif Départemental - Méjannes-le-Clap - 30430 BARJAC
Tél. : 66.24.42.30 - Fax : 66.24.41.00

Les transferts de la semaine

PREMIÈRE DIVISION

Rolland COURBIS, de Bordeaux à Toulouse (entr., un an).
Jean-Luc SASSUS, de PSG à Lyon (trois ans).
Jean-Marc FERRERI, de Martigues à Marseille (un an).
Thomas DENIAUD, d'Auxerre à Angers (prêt un an).
David ROBERT, de Sochaux au Havre (trois ans).
Bruno ROUX, de Rennes à Châteauroux (trois ans).
Roméo CALENDA, de PSG à Châteauroux.
Didier DUBOIS, de Lens à Martigues (deux ans).
Éric LESTRADE, du Havre à Sedan (trois ans).
Frédéric DARRAS, de Sochaux à Bastia (deux ans).
Jean-Jacques ÉTAMÉ, de Lille à Caen (deux ans).
Stéphane PLANCQUE, de Bordeaux à Toulouse (deux ans).
Emmanuel CLÉMENT, de Metz à Charleville (un an).
Gija GOUROULI, du Havre à Dunkerque (deux ans).
Marcel DIB, de Bordeaux à Marseille (deux ans).
Joël FRÉCHET, de Montpellier à Valence (deux ans).
Jean-Claude FERNANDES, de PSG à Nancy (prêt un an).
René MARSIGLIA, de Nice à Amiens (deux ans).

DEUXIÈME DIVISION

Pascal BRAUD, de Laval à Saint-Brieuc (deux ans).
Franck VANDECASTEELE, de Laval à Bastia (deux ans).
Sylvain KASTENDEUCH, de Toulouse à Metz (trois ans).
Flavio Dos Santos CUCA, Juventus Sao Paulo, Brésil, à Mulhouse (quatre ans).
Gilles BOURGES, du Red Star à Mulhouse (deux ans).
Éric DENIZART, de Châteauroux à Saint-Brieuc (un an).
Frédéric TATARIAN, de Mulhouse à Nice (deux ans).

NATIONAL 1

Pierre LAURENT, de Brive à Bastia (deux ans).
Alexander JANKOVIC, de Cherbourg à Pau (un an).
Christophe AJAS, de Muret à Châteauroux.
Philippe POIL, du PFC à Saint-Leu (un an).
Denis LÉVY, de Bourges à Saint-Leu (un an).
Jean-Luc COURTET, de Bourges à Sedan (trois ans).
Réginald RAY, de Istres à Saint-Brieuc (deux ans).
Thierry MORETTI, de La Roche-sur-Yon à Charleville (deux ans).
Pascal BLAMART, d'Épinal à Charleville (un an).
Christian LETARD, à Grenoble, N 2 (entr., trois ans).

France

● Le libero de Toulouse Sylvain Kastendeuch a signé un contrat de trois ans avec Metz, le club de ses débuts. Le défenseur, trente et un ans, qui a aussi évolué à Saint-Étienne, a fait appliquer la clause libératoire de son contrat avec le TFC, relégué en D 2. Il succédera à son poste au Ghanéen Anthony Baffoe, en fin de contrat et sur le départ.

● Le président Gérard Parentin a confirmé qu'Olivier Rouyer serait toujours l'entraîneur de l'AS Nancy-Lorraine la saison prochaine. Il coupe ainsi court aux rumeurs de remplacement du technicien lorrain.

● On était pessimiste quant à la fin de carrière de Jacques Glassmann. Entre les promesses des dirigeants valenciennois et celles des patrons de la Ligue et de la Fédération, il n'avait plus guère d'espoir de rejouer un jour. Il avait tout faux. Nancy, Beauvais, Besançon et une équipe belge ne l'ont pas oublié. Tant mieux.

● Diverses décisions de la DNCG. Confirmation du statut pro pour Guingamp, Niort, Valence et Châteauroux. Maintien pour un an du statut pro pour Louhans-Cuiseaux, Istres et Épinal. Alès, soumis à un plan d'apurement de cinq ans, doit baisser sa masse salariale de 20 % et est interdit de recruter de nouveaux joueurs professionnels. Enfin, Brest est placé sous recrutement contrôlé.

● Rolland Courbis sera fixé sur son avenir « judiciaire » le 29 juillet. Le jugement du tribunal correctionnel de Grasse a été mis en délibéré jusqu'a cette date. Mais l'entraîneur toulousain est rassuré. Le procureur de la République n'a requis contre lui et sa compagne, la comtesse Rizzoli, que douze mois de prison avec sursis et 100 000 francs d'amende.

● La commission d'appel de la DNCG a levé sous certaines conditions (recrutement contrôlé) l'interdiction de recruter dont avaient été frappés Lille et le PSG. En revanche, décision maintenue pour Montpellier qui demeure en recrutement contrôlé. Le dossier Lyon-Duchère a été mis en délibéré jusu'au 15 juin.

● En finale du Festival Espoirs de Toulon, l'Angleterre a battu le Portugal 2-0 (mi-temps : 0-0). Buts de Sainclair (46e) et Afonso (50e c.s.c.).

Detari et Van't Schip à Nice ?

Après avoir joué à Francfort, à l'Olympiakos, à Bologne, Ancône et Genoa, le meneur de jeu hongrois Lajos Detari (31 ans) est en contact avec l'OGC Nice. Il pourrait être suivi par son coéquipier de Genoa, le Néerlandais Johnny Van't Schip (30 ans), l'ancien ailier de l'Ajax.

● Jean-Pierre Bernès a été longuement entendu mardi 7 juin de 9 à 16 heures par le juge Pierre Philippon sur le dossier des malversations financières de l'OM. Assisté de Me Ghevontian, il devait s'expliquer longuement sur des mouvements de fonds relatifs à des intermédiaires et à l'organisation de matches amicaux.

POUR LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL AUX USA

JOUEZ AVEC BASILE BOLI

2,19 F/Min.

TESTEZ VOS CONNAISSANCES SUR LE FOOT ET GAGNEZ DES VOYAGES AUX USA, DES ÉQUIPEMENTS DE FOOT, DES CASSETTES VIDÉO ET DE NOMBREUX CADEAUX.

PolyGram Video

Reebok

LOOK

36 15 PROMOVOL

TELEPHONEZ AU

36 68 00 62

MARDI 14 JUIN

17 h 5, France 2 : *Goal.*
17 h 30, Eurosport : rediffusion des temps forts des rencontres amicales de préparation pour la World Cup
18 heures, Canal + : *Canaille peluche.* Les enfants du Mondial.
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport,* présenté par Gérard Holtz.

MERCREDI 15 JUIN

17 heures, France 2 : *Goal.*
18 heures, Canal + : *Canaille peluche.* Les enfants du Mondial.
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France3 : *Tout le sport,* présenté par Gérard Holtz.

JEUDI 16 JUIN

17 h 10, France 2 : *Goal.*
18 heures, Canal + : *Canaille peluche.* Les enfants du Mondial.
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le sport,* présenté par Gérard Holtz.
21 heures, Eurosport : présentation des équipes qualifiées pour la World Cup.

VENDREDI 17 JUIN

12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
17 h 5, France 2 : *Goal.*
18 heures, Canal + : *Canaille peluche.* Les enfants du Mondial.
19 h 30 et 0 h 50, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 heures, Eurosport : cérémonie d'ouverture de la XVe Coupe du monde, en direct de Chicago. Rediffusion à 23 heures.
20 h 20, TF 1 : cérémonie d'ouverture de la XVe Coupe du monde, en direct de Chicago.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport spécial Coupe du monde,* présenté par Henri Sannier.
20 h 55, TF 1 : Allemagne-Bolivie (groupe C), en direct de Chicago. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
21 heures, Eurosport : Allemagne-Bolivie (groupe C), en direct de Chicago. Commentaires de Bruno Poulain et Fabrice Poullain. Rediffusion le 18 à 19 h 30.
1 h 20, Eurosport : Espagne-Corée du Sud (groupe C), en direct de Dallas. Commentaires de Denis Brogniart et Patrick Lafayette.
1 h 25, France 2 : Espagne-Corée du Sud (groupe C), en direct de Dallas. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.

SAMEDI 18 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 heures, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
9 heures, France 3 : résumés d'Allemagne-Bolivie et Espagne-Corée du Sud.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.* Rediffusion à 15 heures.
13 heures, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
15 heures, France 2 : *Samedi sport.* Spécial Coupe du monde.
17 heures, Eurosport : États-Unis - Suisse (groupe A), en direct de Detroit. Commentaires de Bruno Poulain et Patrick Lafayette. Rediffusion à minuit.
17 h 25, TF 1 : États-Unis - Suisse (groupe A), en direct de Detroit. Commentaires de Frédéric Jaillant et Guy Roux.
20 h 15, France 3 : *Tout le sport Spécial Coupe du monde,* présenté par Henri Sannier.
20 h 30, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde,* présenté par Roger Zabel.
21 h 30, Eurosport : Italie-Eire (groupe E), en direct de New York. Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain.
21 h 40, France 3 : Italie-Eire (groupe E), en direct de New York. Commentaires de Didier Roustan et Éric Cantona.
1 h 15, Eurosport : Colombie-Roumanie (groupe A), en direct de Los Angeles. Commentaires de Denis Brogniart.
1 h 25, TF 1 : Colombie-Roumanie (groupe A), en direct de Los Angeles. Commentaires d'Hervé Mathoux et Philippe Houy.

DIMANCHE 19 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30 et 8 heures.
9 heures, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
9 h 15, France 3 : États-Unis - Suisse (groupe A) en différé. Commentaires de Dominique Le Glou et Raymond Domenech.
11 heures, TF 1 : *Télé-foot,* présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Guy Roux, et, en duplex, Pascal Praud et Aimé Jacquet.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
13 heures, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
15 h 40, France 3 : Colombie-Roumanie (groupe A), en différé. Commentaires de Francis Maroto et Patrick Montel.
17 h 23, France 2 : *Stade 2,* présenté par Patrick Chêne.
18 heures, Eurosport : Belgique-Maroc (groupe F), en direct d'Orlando. Commentaires de Christophe Jammot. Rediffusion à minuit.
18 h 5, France 2 : Belgique-Maroc (groupe F), en direct d'Orlando. Commentaires de Didier Roustan et Éric Cantona.
20 h 25, France 3 : *Tout le sport spécial Coupe du monde,* présenté par Henri Sannier.
20 h 30, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
20 h 30, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde,* présenté par Roger Zabel.
20 h 35, M 6 : *Sport 6,* présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 15.
21 h 45, Eurosport : Norvège-Mexique (groupe E), en direct de Washington. Commentaires de David Cozette et Fabrice Poullain.
21 h 55, France 3 : Norvège-Mexique (groupe E), en direct de Washington. Commentaires de Dominique Le Glou et Raymond Domenech.
1 h 25, France 2 : Cameroun-Suède (groupe B), en direct de Los Angeles. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
1 h 30, Eurosport : Cameroun-Suède (groupe B), en direct de Los Angeles. Commentaires de Rémy Tissier et Patrick Lafayette.

LUNDI 20 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 heures, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
13 heures, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
13 h 35, France 3 : Cameroun-Suède (groupe B), en différé. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
17 heures : France 2 : *Goal.*
18 heures, Canal + : *Canaille Peluche.* Les enfants du Mondial.
18 heures, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
19 h 30 et minuit, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 heures, Eurosport : les temps forts de la World Cup, puis Brésil-Russie (groupe B), en direct de San Francisco. Commentaires de Christophe Josse et Fabrice Poullain.
20 h 25, France 3 : *Tout le sport spécial Coupe du monde,* présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde,* présenté par Roger Zabel.
21 h 55, TF 1 : Brésil-Russie (groupe B), en direct de San Francisco. Commentaires de F. Jaillant et Guy Roux.
0 h 30, Eurosport : Pays-Bas - Arabie-Saoudite (groupe F), en direct de Washington. Commentaires de Christophe Jammot et Patrick Lafayette.
1 h 25, TF 1 : Pays-Bas - Arabie-Saoudite (groupe F), en direct de Washington. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

De Roberto Aballay (p. 83), « inter à la mode argentine » de l'immédiat après-guerre, à Victor Zvunka (p. 384), le porte-drapeau des trois frères, Jacques Thibert et Jean-Philippe Réthacker, les plus expérimentés de nos confrères, ont procédé à une monumentale sélection. « Les 1 000 plus grands joueurs » de l'histoire — comme l'indique le sous-titre de ce formidable pavé — sont ainsi réunis et classés en cinq époques, de « L'ère romantique » (1900-1940) à celle des « Derniers artistes » (1987-1994) : ça fleure bon la nostalgie. Un ouvrage de référence à feuilleter entre deux matches de la World Cup dont on attend qu'elle ajoute ses propres noms au dernier chapitre.

La Fabuleuse Histoire des joueurs de football
par Jacques Thibert et Jean-Philippe Réthacker
Editions de la Martinière
350 F.

● Valence reprendra l'entraînement le 26 juin. Après un stage à Hauteville (Ain) jusqu'au 7 juillet, les hommes de Notheaux disputeront cinq matches amicaux en juillet : le 9 contre Lyon-Duchère à Lapeyrouse-Mornay (Drôme), le 13 contre Cannes, le 16 contre Istres à Saint-Donat (Drôme), le 19 contre Nice et le 22 contre Martigues ou Montpellier.

● On ignore toujours si Serge Delmas restera responsable du centre de formation du TFC. La saison dernière, il avait été appelé pour tirer le club d'une situation difficile suite au limogeage de Victor Zvunka. Il avait réussi dans sa mission avant d'être remplacé à la trêve par Jean-Luc Ruty, puis de réintégrer le centre de formation. Delmas est encore sous contrat avec le club toulousain.

Passe-passe au Nîmes Olympique

Doit-on dire qu'il y a eu beaucoup de bruit pour rien autour du Nîmes Olympique la semaine dernière ? Assurément pas, car, même si aucun changement n'est intervenu au sein du club, les récents remous laisseront obligatoirement des traces. Mercredi était annoncé l'engagement probable de Bernard Pardo en qualité d'entraîneur. L'information était rapidement démentie par le président Michel Mézy très en colère. Il n'y avait cependant pas de fumée sans feu. Car si l'actuel président était effectivement étranger à cette initiative, quelqu'un d'autre s'en était chargé. Et pas n'importe qui puisqu'il s'agit d'un membre du comité de gestion, Richard Perez, jeune PDG de la SONEVIE, entreprise détenant entre autres activités le marché municipal de l'enlèvement des ordures ménagères.

Se déclarant prêt à prendre la présidence et à investir de 10 à 15 MF dans le club sur cinq ans, Richard Perez avait, en effet, pris les devants en contactant son ami Pardo : « Bernard est un vaillant, il a du charisme. On peut lui faire confiance à cent pour cent. » Quant au passé compromettant et judiciaire de l'ex-international, le candidat président juge qu'il ne constitue pas un obstacle : « J'assume cette réputation, mais chaque homme a droit à une seconde chance. Moi, je crois en lui. De toute façon, mon investissement est lié à sa présence, je ne ferai rien sans lui. »

Richard Perez (déjà sponsor du club) assure que les négociations autour de son plan de reprise étaient entamées depuis au moins trois semaines, en plein accord avec le maire, Jean Bousquet. Surtout, il jure que Mézy était pleinement informé ; l'intéressé dément. Perez : « Ma venue était pratiquement faite. La mairie comptait sur moi et d'autres partenaires pour reprendre le club. Le dossier était presque bouclé, nous arrivions avec des noms de joueurs, connus et moins connus. »

Aujourd'hui, Richard Perez parle au passé et exprime une certaine déception, car, jeudi dernier, Michel Mézy a mis les choses au point au cours d'une conférence de presse. Information principale et capitale : « Je reste à Nîmes. » Puis les explications : « C'est vrai que j'ai été contacté par plusieurs clubs, dont Bordeaux, et j'en suis flatté. Mais je suis nîmois avant tout et je veux le rester afin de poursuivre ma mission. Au demeurant, je fais toutefois confiance à Jean Bousquet qui, je n'en doute pas, m'aurait informé s'il devait y avoir du nouveau à mon sujet. » La suite du feuilleton n'allait d'ailleurs pas se faire attendre, car, le soir même, le maire déclarait à Radio France Nîmes : « Je comprends que Michel Mézy ait pu être tenté d'aller à Bordeaux, mais il a finalement renoncé. Alors c'est tout simple, il reste président de Nîmes Olympique. » Puis Jean Bousquet ajouta, à propos de Richard Perez : « C'est un garçon attachant qui a de l'ambition et que j'apprécie. Je comprends qu'il veuille être président du club, mais, comme la question ne se pose pas pour le moment et que de surcroît il est jeune, il devra attendre. »

Ces propos ont quelque peu refroidi l'enthousiasme de Richard Perez, maintenant en porte à faux : « Je ne veux surtout pas polémiquer, car je dois bientôt rencontrer le député-maire. Je verrai ensuite ce que je dois faire, mais il se peut que je prenne du recul. Je n'étais pas, croyez-moi, un repreneur bidon et si j'ai été candidat à la présidence, c'est parce que je pensais que Michel Mézy partirait à Bordeaux. Il aurait dû me prévenir qu'il voulait rester, car il était au courant de mon projet. C'était la moindre des choses, mais je n'irai pas au clash avec lui. Je ne remets absolument pas en cause ses compétences, mais pour rebâtir un club il faut des finances. Moi, j'en apporte... »

Alors, et maintenant ? Mézy explique que le « différend » doit se régler entre Bousquet et Perez. Plus urgent, il va bien falloir que, selon les décisions que prendra ce mercredi la commission d'appel de la DNCG, le club gardois établisse un plan de bataille pour la prochaine saison et choisisse un entraîneur *(NDLR : ce devrait être René Girard)*. Mais quelle sera la position de Richard Perez au sein du comité de gestion, ses relations avec Michel Mézy n'étant évidemment pas au beau fixe ?

A ce sujet, il ne faut pas perdre de vue que, en sa qualité de concessionnaire des ordures ménagères, il reste très proche de la mairie. De plus, comme son épouse appartient au conseil municipal en charge des festivités, on ne doute pas qu'il ne fera rien pour déplaire au maire. Autrement dit, Jean Bousquet restant effectivement le véritable patron décisionnaire de Nîmes Olympique, ce sera finalement lui qui aura le dernier mot.

loto

A la poursuite de l'Allemagne

Existe-t-il une équipe capable de détrôner le vainqueur de la Coupe du monde 90 ?

PREMIER tirage sur la World Cup 94. La validation de la grille n° 25 aura lieu les 16, 17 et 18 juin, jusqu'à 17 heures. Notons d'entrée que le match d'ouverture Allemagne-Bolivie, qui aura lieu le vendredi 17 juin, ne figure pas sur la grille.

Commençons par les Etats-Unis, pays organisateur. Il y a quatre ans, les trois matches du premier tour s'étaient soldés par autant de défaites. Mais, cette année, l'équipe entraînée par Bora Milutinovic désire réussir son Mondial...

Qu'en pense la Suisse (six participations à la Coupe du monde), son premier adversaire, éliminé en quarts de finale à quatre reprises ?

Le match n° 2 sera la réplique d'un des quarts de finale de la Coupe du Mondiale 90. Il s'agira d'Italie-Eire. Pour le premier Mondial de son histoire, l'équipe de Charlton avait été éliminée, 1-0, par l'Italie. Danger ! Même si cette dernière a décroché trois trophées en douze participations.

Quant à la Colombie, elle a soigné sa pub en allant s'imposer 5-0 à Buenos Aires, aux dépens de l'Argentine, dans le match décisif du groupe A. Il y a quatre ans, la Colombie fut éliminée en huitième de finale par le Cameroun.

Partie sur des bases très élevées (six victoires d'affilée, en matches éliminatoires), la Belgique a toutefois joué sa qualification lors du dernier match à Bruxelles (0-0 avec la Tchécoslovaquie). Qu'elle se méfie du Maroc, son premier adversaire, éliminé en huitième de finale par la RFA en 1986 !

D'autre part, le Mexique, qui fut la première équipe à se qualifier pour les Etats-Unis, en est déjà à neuf participations et deux quarts de finale (1970 et 1986).

Et le Cameroun d'Henri Michel ? C'est le royaume de l'expectative, surtout après l'accumulation de problèmes ayant miné l'effectif. En 1990, rappelons toutefois que les Lions Indomptables avaient battu les Argentins avant d'être éliminés par les Anglais en quart de finale.

Pour la première fois de son histoire, le Brésil a perdu un match (Bolivie, 2-0) en phase éliminatoire de Coupe du monde. Mais le Brésil (quatorze participations) fut champion du monde à trois reprises...

Le match n° 8 mettra aux prises les Pays-Bas et l'Arabie Saoudite. Finaliste en 1974 et 1978, l'équipe néerlandaise devra prendre en considération la meilleure formation asiatique présente au tournoi final de Doha.

Après trente-trois matches sans défaite entre février 1991 et août 1993, l'Argentine s'est inclinée 1-2 en Colombie. Puis fut atomisée par la même Colombie au Monumental de Buenos Aires. Il aura donc fallu les barrages contre l'Australie pour que les doubles vainqueurs de la Coupe du monde empochent leur billet pour les States...

Et voici l'Allemagne, surpuissante, (12 participations et 3 victoires) qui remet son titre de 90 en jeu. N'est-il pas opportun de se remémorer la phrase de Beckenbauer : « Quand l'Allemagne est mauvaise, elle va en finale ; quand elle est bonne, elle la gagne. » Rappelons qu'en 1992 le Danemark s'est octroyé le Championnat d'Europe à ses dépens.

Pour ce qui concerne le Nigeria, ce sera une première. A l'inverse de la Bulgarie, expédiée aux Etats-Unis par le pied magique de Kostadinov. Les Bulgares n'en sont-ils pas à leur sixième participation ?

Concluons avec la Roumanie et la Suisse (match n° 12). La première fut éliminée en huitième de finale par l'Eire, aux tirs au but, en 1990. Tandis que la seconde a atteint les quarts de finale à quatre reprises (1934, 1938, 1950, 1954). C'est aussi le retour des Suisses en Coupe du monde pour la première fois depuis vingt-huit ans...

Maurice BROQUET

régionaux

LA RÉUNION

(8e journée)

Possession - Saint-Pierre	1-1
Tampon - Sainte-Suzanne	6-0
Jeanne d'Arc - Saint-Paul	0-2
Saint-André - Sainte-Marie	1-1
Excelsior - Marsouins	1-1
Saint-Denis - Saint-Louis	2-1

Class. : 1. Tampon, 24 pts ; 2. Saint-Pierre, 23 pts ; 3. Saint-Denis, Saint-Louis, 21 pts ; 5. Possession, Saint-Paul, 20 pts ; 7. Marsouins, 18 pts ; 8. Sainte-Suzanne, 16 pts ; 9. Jeanne d'Arc, 15 pts ; 10. Sainte-Marie, 14 pts ; 11. Saint-André, 14 pts ; 12. Excelsior, 10 pts.

jeunes

GAMBARDELLA

FINALE

Le 8-6 à Dijon.

LYON b. CAEN : 5-0 (1-0). — 3 650 spectateurs. Arbitre : M. Kalt. Buts : Bardon (33e, 71e), Fouret (64e, 74e, 78e). Avertissements : Bannier (30e), Chesnel (42e), Sommeil (53e), Perrette (87e) à Caen ; Domingo (25e), Fretard (53e) à Lyon.

CAEN : Duchesne — Chesnel (Lorin, 76e), Bannier, Cauvin, Le Prieur (Demauduit, 60e) — Fretard, Huline, Perrette, Sommeil — Tchato, Née. Entr. : Tbéault.

LYON : Debec — Domingo (Bénard, 88e), Rognard, Bassinat, Devaux — Junetti, Linares, Giuly (Latta, 88e) — Fiorese, Bardon, Fouret. Entr. : Broissart.

STAGES JEAN VINCENT
"FOOT FORCE 11"
agréés Jeunesse et Sport
ST-BREVIN-LES-PINS
LOIRE-ATLANTIQUE

Vivez un séjour pro...
VACANCES ETE 94
8/17 ANS - Licenciés ou non

JEAN VINCENT instructeur F.F.F. 3e degré, assure en permanence avec JOEL DELPIERRE et leur équipe d'entraîneurs diplômés, l'encadrement des activités.

- Hébergement en bungalows en bordure de mer.
- Complexe sportif exceptionnel, 4 terrains gazonnés.
- Détection pour clubs et Centres de Formation.
- Visites du centre sportif du F.C. Nantes Atlantique.
- Baignade. Possibilités tennis. Equitation. Char à voile.

STAGE JEAN VINCENT . OFFICE DE TOURISME - B.P.10 . 44250 SAINT-BREVIN. TEL.: 40 39 04 09

Je désire recevoir une documentation gratuite illustrée
NOM.....
Prénom.....Age.....
Adresse.....

Allemagne

Munich 1860, la remontée

Munich va revivre la saison prochaine au rythme des derbys de naguère entre le Bayern et le TSV 1860. La seconde équipe de la capitale bavaroise a arraché, lors de la dernière journée de Championnat de D 2, sa place parmi l'élite, coiffant sur le fil l'autre prétendant, Sankt Pauli de Hambourg.

Les joueurs de Werner Lorant, l'entraîneur, et de Karl-Heinz Wildmoser, président et magnat de la bière, ont réalisé une première en Allemagne : deux montées coup sur coup : du Championnat amateurs en D 2, puis de D 2 en D 1. Soutenus par plus de 12 000 supporters survoltés, qui avaient affrété 80 bus, trois trains et, certains, dépensé jusqu'à 15 000 F pour se déplacer en avion, les « Lions » de Munich sont allés battre Meppen 1-0. Munich 1860, qui fut le club phare de la capitale bavaroise dans les années... 1960, a profité de la défaite (4-1) de Sankt Pauli à Wolfsburg. Ce revers de l'autre club d'Hambourg a permis au Bayer Uerdingen, battu (2-0) à Mannheim par le Waldhof, de monter.

Plus de 30 000 fans ont fêté sur Marienplatz le retour des Bleu et Blanc, absents au plus haut niveau depuis 1981. Malgré cette remontée vertigineuse, les dirigeants n'ont pas la folie des grandeurs ; ils entendent continuer à recevoir la saison prochaine au Grünwalderstadion, d'une capacité réduite à 29 000 places, et ne s'installer au stade Olympique que pour les grands rendez-vous. Si Uerdingen et Munich 1860 accompagneront donc Bochum en Bundesliga, cette dernière journée de D 2 a été également marquée par une chute symbolique, celle de Carl Zeiss Iena, ancien club phare de RDA, relégué en Championnat amateurs.

Correspondance Rainer KALB

Italie

Fonseca à la Roma, c'est fait !

Il était temps. Après plus de deux semaines de tractations, Daniel Fonseca et l'AS Roma ont fini par s'entendre : mardi dernier, l'attaquant uruguayen a signé un contrat de quatre saisons, sur une base annuelle de 5,5 millions de francs. Naples recevra, pour sa part, une indemnité de transfert de près de 45 millions de francs, plus la moitié du contrat de Benito Carbone (l'autre appartient au Torino) et le prêt de Muzzi.

Le club de Parme vient, lui, de s'attacher les services de l'arrière gauche du Torino, Roberto Mussi, actuellement aux États-Unis avec la Squadra Azzurra. Prochain objectif : Fernando Couto, le libero du FC Porto et de la sélection portugaise.

Voici le point sur les transferts réalisés ces sept derniers jours :

■ Fonseca (Uruguay), de Naples à l'AS Roma. ■ Mussi, du Torino à Parme. ■ D. Fortunato, du Torino à l'Atalanta Bergame. ■ Di Canio, de Naples à la Juventus. ■ G. Bresciani, de Naples à la Reggiana. ■ B. Carbone, du Torino à Naples. ■ Tacchinardi, de l'Atalanta Bergame à la Juventus. ■ Muzzi, de l'AS Roma à Naples. ■ Flamigni, de Pise à Brescia. ■ Rambaudi, de l'Atalanta Bergame à la Lazio.

Quant au match de barrage (initialement prévu samedi) pour la quatrième et dernière place de promu en Série A, il se jouera demain à Crémone entre Padoue et Cesena.

Roberto NOTARIANNI

Autriche

L'année de Salzbourg

VIENNE. — La quatrième fois était la bonne : après trois deuxièmes places en Championnat, les Violets de Salzbourg ont enfin remporté le titre, couronnement de la meilleure saison de l'histoire du club. Mercredi fut donc jour de fête dans la ville de Mozart, plus de 20 000 personnes s'étant réunies dans le centre-ville pour célébrer leurs idoles.

Des idoles qui ne sont pas des vedettes, comme le souligne Otto Baric, l'entraîneur : « C'est le groupe qui compte. » Mais des joueurs qui ont aujourd'hui des noms : ainsi, Otto Konrad, le gardien, est convoité par le club turc de Galatasaray. Comme Baric d'ailleurs. L'assainissement financier réussi grâce aux exploits en Coupe d'Europe permettra-t-il au président Quehenberger de conserver l'essentiel de son équipe ?

Konrad, Baric et quelques autres font l'objet de propositions très intéressantes. Le départ éventuel des deux premiers signifierait-il la fin de ce que l'on appelle désormais « l'esprit de Salzbourg » ? Peut-être pas, parce qu'à Salzbourg les choses sont différentes : c'est un idéaliste, l'industriel Rudi Quehenberger, qui préside les destinées du club. D'une équipe de Deuxième Division, il a fait un club de Première, une véritable locomotive : les affluences au stade Ernst-Happel de Vienne pour les matches de Coupe de l'UEFA l'attestent.

Grâce à Salzbourg, le football autrichien relève la tête, et la vieille rivalité entre Vienne et les régions tourne à l'avantage de la province. D'ailleurs, si Salzbourg n'est que le quatrième club non-viennois à remporter le Championnat, la saison prochaine risque d'être encore plus dure pour les équipes de la capitale, puisqu'Innsbruck se renforce autour d'un entraîneur un peu spécial, Hans Krankl, qui a réussi à conduire le promu Mödling à la 6e place, à hauteur du Rapid.

Correspondance Christian FILLITZ

CROATIE. — Hajduk a résisté jusqu'au bout : malgré une défaite (2-1) à Rijeka lors de la 33e journée, le club de Split a été sacré champion, avec un point d'avance sur le FC Zagreb, vainqueur de ses deux derniers matches. Radnik Velika Gorica, Dubrava Zagreb, Dubrovnik et Pazinka sont relégués mais seulement deux équipes montent : Neretva Metkovic et Marsonia Slavonski Brod. La Première Division sera réduite la saison prochaine à seize clubs. *(Zdravko REIC)*

POLOGNE. — A une journée de la fin du Championnat, on connaît les quatre relégués — Wisla Cracovie, Siarka Tarnobrzeg, Polonia Varsovie et Zawisza Bydgoszcz — mais toujours pas le champion. En remportant difficilement (2-1) le derby de Varsovie contre Polonia, le Legia a conservé deux points d'avance sur Gornik Zabrze, net vainqueur (5-0) de Stal Mielec. Tout se jouera donc au cours de la 34e et dernière journée où Legia reçoit... Gornik. Selon le nouveau règlement, c'est à la différence de buts particulière que sont départagées deux équipes à égalité. Au match aller, à Zabrze, c'est Gornik qui l'avait emporté. *(Czeslaw LUDWICZEK)*

DANEMARK. — Le suspense aura tenu jusqu'à l'ultime journée. Silkeborg, rejoint la semaine dernière en tête du classement, remporte finalement son premier titre de champion. Il a battu (2-0) AAB Alborg, grâce à un doublé du jeune Heine Fernandez, alors que le FC Copenhague, redevenu leader à la différence de buts, s'inclinait (3-2) à Odense. *(Daniel DRAY)*

LUXEMBOURG. — L'Avenir Beggen a réussi son pari : conserver son titre de champion et la Coupe conquis l'an dernier. Face à Dudelange, qu'il avait déjà battu (5-2) l'an dernier en finale, Beggen a fait la différence (3-1) grâce à Krings et Krahen, en première période, puis Scholten. Petitfrère a sauvé l'honneur pour Dudelange, privé de son meneur de jeu, Marco Morgante (ex-Metz), au bout de dix minutes. *(Denis BERCHE)*

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. — Feu d'artifice à Prague pour le Sparta, premier lauréat du Championnat tchèque indépendant. Malgré l'absence d'Horst Siegl, son buteur, opéré du genou, le Sparta a fini en beauté : 3-0 face à Cheb, pourtant invaincu du début des matches retour jusqu'à cette 30e et dernière journée. Un revers fatal pour Cheb puisque c'est le Slavia qui se qualifie pour la Coupe de l'UEFA. *(Stanislav HRABE)*

SLOVAQUIE. — Jaroslav Timko n'a pas raté son retour après plusieurs semaines d'indisponibilité : l'attaquant international a réussi le but de la difficile victoire (2-1) de Slovan Bratislava sur Tatran Presov en finale de la Coupe, à Brezno. Ainsi, Slovan réussi le doublé Coupe-Championnat, ce qui ne lui était plus arrivé depuis vingt ans. C'était du temps de la Tchécoslovaquie. *(Peter SURIN)*

ALGÉRIE. — En cinq minutes, l'US Chaouia a presque tout perdu à Bel-Abbès. La JS Kabylie, son rival pour le titre, battu à Aïn M'Lila, le titre lui était virtuellement acquis. Mais tout a basculé : dans un ultime sursaut, Bel-Abbès, la lanterne rouge, a égalisé par Fekir (86e) avant de l'emporter à la 89e minute. Un coup de théâtre qui replace la JSK qui a une meilleure différence de buts et qui reçoit Boufarik, d'ores et déjà condamné, lors de leur dernière journée. *(Mokhtar BOUDRAR)*

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP **libellé à Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utiliser la grille ci-dessous :
Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
Tél. : .....
Date de parution .....
Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F
DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous rél. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club 93 ligue, cherche seniors DH, DHR, possible empl. + jeunes Maratrat et juniors. Tél. B. 42-98-90-89 ou Dom. 34-15-34-32.

CN3 Aquitaine, possibilité mutation joueur de bon niveau. Sapeur-pompier professionnel. Tél. : 56-62-70-36.

CN3 Aquitaine, offre emploi formation rémunérée. Joueur attaquant exp. CN1, CNE, mini. Bac + 2. Tél. : 56-62-70-36.

Club foot région Paris, recrute senior niv. DH mini., non muté de préf., emploi chauffeur ou commercial poss. Tél. : 43-78-27-83.

CA 14 Paris (PH) recherche, ● Joueurs seniors, non mutation, niveau PH DH. ● Moniteurs diplômés + dirigeants, juniors et Maratrat. ● Très bons jeunes toutes catégories. Tél. : 45-45-85-31.

France Challenge, sté en pleine expans. contact. et distrib. articles de sports, ch. distributeurs exclusifs ttes rég. de France + DOM-TOM. Renseign. France Challenge, 6, rue de la Collégiale, 59800 Lille. Tél. : 20-13-09-99 ou 20-36-10-64.

Club PL, offre emploi + logement à joueur français - 25 ans (non muté), 7, 9, 10, 11. Niv. : PH, DH, N3. Tél. : 86-47-14-74.

Club CN3 offre : location gérance station-service et emploi vendeur automobiles. Écrire sous rél. n° 2817 à Manchette Publicités, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Club DH Sud cherche entraîneur emploi temps plein et joueurs non mutés. Tél. : 66-32-10-17 ou 66-32-20-08.

DEMANDES

Ex-pro D 1, BEE 1, 1er degré entraîneur, entraîneur-joueur, étudie ttes prop. Tél. : 86-70-16-07

24 ans, ex-stagiaire pro N 5, 6, 4 matches en D 2. Exp. D 3, D 4. Étudie toutes propositions. Tél. : (16) 54-96-86-20

Ex-pro BEE 1 cherche club N 3, DH, DHR pour jouer et entraîner. Étudie ttes propositions. Tél. : 71-40-84-94

Gardien de but, 18 ans Centre de formation ch. club N 1, N 2, N 3. Tél. : 78-67-01-12 ap. 19 h.

Entraîneur (Dipl. Init. 1-2) Recherche club (seniors) pour saison 1994-1995 ds proche rég. parisienne. Tél. : 07-71-32-04 ou 39-16-34-38.

Gardien 21 ans, niv. N 1 ch. club ambitieux France ou étranger. 5 ans de centre de formation. Tél. : 35-27-68-93

M. Etoundi Thierry, 22 ans, international camerounais, ch. club D 1, D 2, N 1 pour saison 94-95. Tél. : 48-93-73-12

Ancien arbitre rech. place gardien de complexe sportif ou stades ttes régions. Tél. : 92-34-77-13

Entr.-joueur BEE 1 TC BE 2 désir s'impliquer ds club amb. ayant polit. jeunes et seniors ou ctre formation. Tél. : 90-33-35-39

Entraîneur-joueur niv. D 3 ch. club ambit. Ligue, District inclus, étudie ttes propos. Pas sérieux s'abstenir. Tél. : 98-97-57-66

Attaquant non muté 25 ans niv. N 2, poste 7, 9, 10, 11 ch. club. Étudie ttes prop. France ou étranger. Tél. : 66-20-52-54

Joueur n° 6, 8, 2, 3, 21 ans, 5 ans centre de formation non muté ch. club N 1, N 2, N 3 France-étranger. Tél. : 89-57-11-46

Gardien ex-stage pro 21 ans bac + DUT thermique, 120 matches en D 3, N 2. Étudie ttes propositions. Tél. : 97-83-19-30

Joueur N 3, 24 ans cherche club DH minimum. Place n° 2, 3, 6. BAC + 2. Tél. : 33-67-62-67

Pro D 2, 23 ans milieu offensif cherche club D 2, N 1. Tél. : 43-56-21-38 ou 43-77-36-04

Ex-centre de formation 20 ans cherche club France-étranger. Défenseur, étudie ttes propos. Tél. : 21-52-63-01

Entr. BEES 2 complet ex-pro ch. club N 2, N 3, DH ou encad. club pro ou entr.-joueur ambitieux. Tél. : 75-44-27-53

Ladislas Lazano St-Omer BEES 2 + cert. formateur étud. ttes propositions, ttes régions, ts niveaux. Tél. : 21-38-11-85

Libero, milieu non muté. Malches D 1, D 2, saison D 3 cherche club PHA, PHB ds Alpes-Maritimes (06). Tél. : 93-78-42-76 ou 94-21-05-44

Ex-pro D 1, BE 2e degré. Complet. Exp. entraîneur ch. club. Tél. : 46-48-27-63

Entraîneur-joueur 30 ans BE 1 + TC BE 2 n° 10, niveau DH recherche club ambitieux. Tél. : 47-57-19-06

Joueur international sénégalais niv. CN 1 polyvalent milieu attaquant rech. club. Étudie ttes prop. Tél. : 40-95-82-86 ap. 21 h.

Jeune entraîneur cherche club seniors, juniors, — de 17 ans. Régions St-Brice (95). Tél. : 39-92-28-37 (le soir)

Joueur 29 ans BEE 1 non muté ch. club N 2, N 3, DH France étranger, poste 5, 6. Tél. : 41-59-91-85

Entraîneur BEE 2 degré cert. formateur en cours cherche club Ligue Nat. ou centre formation. Tél. : 50-67-24-56

Albaladejo Michel Entraîneur BEE 2 cherche club ambitieux et sérieux France et étr. Tél. : 33-26-44-11

Entr.-joueur CN 2 n° 8 BEES 2e degré. Éduc. sportif municipal. Étudie ttes propositions T. : 54-35-11-72 - 75-42-31-98

Ex-pro entraîneur exp. Nat. 2 et 3 BEES 2 complet cherche club. Étudie ttes propositions. Tél. : 70-44-06-93

Joueur 25 ans, milieu de terrain, ex-stagiaire pro 2 ans, National 2 rech. club N 1, N 2, N 3. Tél. : 48-65-54-36.

DIVERS

Vends Année du Foot, Cahiers de l'Équipe, France-Foot, Foot-Mag. Livres sur joueurs et clubs. Tél. : (1) 45-79-38-93.

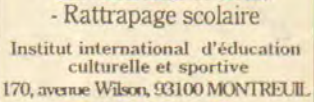
Vds K7 vidéo matchs du Milan, Lazio, Torino, Bayern, Manch. UTD, Barça, Real M., Benfica, etc. Tél. : 66-22-45-16

Vds, 43 FF de 57 à 72, + 79 à 87 au détail, + 73 à 94 année complète, + guide équipe 84, 88 + année Foot 79, 80. Tél. : 23-63-28-79.

Formation sur 5 ans et création entreprise. Domaine loisirs + foot. 18 ans, sens civil (e). Dyn. Pas sérieux s'abstenir.

Dossier informatique sélection (30 pages). 60 F Tomczak. Toming. ZAC 17580 Bois-Plage

IIECS



Pour concilier vraiment le sport et les études
SPORT-ETUDES MONITORAT
- Cours en petites unités
- Suivi sérieux et strict
- Rattrapage scolaire
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, avenue Wilson, 93100 MONTREUIL
Tél. : 48-59-89-74

classements

Archives

AMICAUX

Le 28-5 à New Haven,
ÉTATS-UNIS et GRÈCE : 1-1 (1-0). — 21 317 spectateurs. Arbitre : M. Achundia (Mexique). Buts : Klopas (44') pour les États-Unis ; Hantzidis (50') pour la Grèce. Avertissements : Lalas (57') aux États-Unis ; Mancilas (25') à la Grèce. Expulsion : Balboa (71') aux États-Unis.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Lalas, Balboa, Burns, Caligiuri — Sorber, Dooley, C. Reyna (Wegerle, 78'), T. Ramos, H. Perez (Wynalda, 46') — Klopas (E. Stewart, 47'). Entr. : Milutinovic.
GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis (Hantzidis, 46'), Manolas, Kolitsidakis, Kalitzakis — Tsalouhidis, Tsiantakis (Karayannis, 63'), Mitropoulos (Marangos, 46'), Nioplias — Saravakos (Alexoudis, 78'), Mahlas. Entr. : Panagoulias.

Le 5-6 à Stockholm,
SUÈDE b. NORVÈGE : 2-0 (0-0). — 29 691 spectateurs. Arbitre : M. Milton Nielsen (Danemark). Buts : Brolin (56', 61' s.p.).
SUÈDE : T. Ravelli — R. Nilsson (Kaamark, 68'), P. Andersson, Björklund, J. Eriksson — Ingesson, Schwarz, Thern, Blomqvist (Limpar, 89') — Dahlin (K. Andersson, 80'), Brolin. Entr. : T. Svensson.
NORVÈGE : Thorstvedt — H. Berg, Eggen, Braseth, Björnebye — Mykland (Fjortoft, 65'), Jakobsen, Rekdal, Bohinen, Flo (Halle, 36') — Rushfeldt (Strand, 65'). Entr. : E. Olsen.

Le 8-6 à Bruxelles (stade du Heysel),
BELGIQUE b. HONGRIE : 3-1 (2-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Przesmycki (Pologne). Buts : Weber (5'), Degryse (36'), Nilis (65') pour la Belgique ; Jagodics (54') pour la Hongrie.
BELGIQUE : Preud'homme — Grun, P. Albert (R. Smidts, 46'), M. De Wolf, Boffin (Borkelmans, 46') — Staelens, F. Van der Elst, Scifo — Degryse, Nilis (Emmers, 80'), J. Weber (Wilmots, 75'). Entr. : Van Himst.
HONGRIE : Vegh (Koszta, 78') — Puglits, G. Meszoly, Lipcsei, Marton, Keller — Halmai, Illes, Balogh — Klausz, Jagodics. Entr. : Verebes.

Le 8-6 à Toronto (Ontario),
ALLEMAGNE b. CANADA : 2-0 (1-0). — 20 200 spectateurs. Arbitre : M. Lodge (Angleterre). Buts : Sammer (30'), Völler (90').
CANADA : Forrest — Yallop, Samuel, Watson (Dolischat, 46'), Fraser (Carter, 54') — Miller, Hooper (Limniatis, 73'), Aunger (Norman, 65'), Dasovic — Bernardeschi (Catliff, 46'), Corazzin (Mobilio, 60'). Entr. : Lenarduzzi.
ALLEMAGNE : Illgner — Matthäus, Strunz (Gaudino, 68'), Kohler (Helmer, 46'), Berthold, Brehme — Basler (Kuntz, 78'), Hässler (Wagner, 65'), Sammer — Völler, Klinsmann (Riedle, 46'). Entr. : Vogts.

Le 8-6 à Santa-Cruz (Bolivie),
BOLIVIE et PÉROU : 0-0. — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Saucedo (Bolivie). Avertissements : Rodriguez (24') pour le Pérou ; Borja (27') pour la Bolivie.
BOLIVIE : Trucco — Rimba, Sandy, Quinteros, Cristaldo — Borja (Soruco), Melgar, Baldiviezo (Ramos), Sanchez — Pena (Ramallo), Moreno (Castillo). Entr. : Azkargorta.
PÉROU : Pizarro — Jorge Soto, Ramirez, José Soto, Olivares — Palacios, Solano, Rodriguez, Maestri — Jayo, Rivera. Entr. : Company.

Le 8-6 à San Diego (Californie),
BRÉSIL b. HONDURAS : 8-2 (3-0). — 21 32" spectateurs. Arbitre : M. Savic (États-Unis). Buts : Romario (2', 32', 60'), Bebeto (37', 56'), Calfu (74'), Dunga (81'), Rai (86') pour le Brésil ; Caliz (52'), Flores (62') pour le Honduras. Avertissements : Dunga (24') au Brésil ; Gonzalez (64') au Honduras.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho (Calfu, 38'), Aldair, Ricardo Gomes (Marcio Santos, 62'), Leonardo — Mauro Silva, Dunga, Zinho (Muller, 46'), Rai — Bebeto (Ronaldo, 61'), Romario (Viola, 64'). Entr. : Parreira.
HONDURAS : Cruz — Castro, Rochez (Arriola, 46'), Flores, Peralta — Obando (Pavon, 62'), Calix (Gonzalez, 53'), Suazo (Nunes, 46'), Williams — Garcia, Cruz.

Le 11-6 à New Haven,
ITALIE b. COSTA RICA : 1-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Baharmast (États-Unis). But : Signori (70').
ITALIE : Pagliuca — Tassotti, Costacurta, Baresi, Benarrivo — D. Baggio (Donadoni, 46'), Albertini, Evani — Berti (Massaro, 46'), R. Baggio, Signori. Entr. : Sacchi.
COSTA RICA : A. Rojas — Montero, Rodriguez (Solano, 83'), Solis, Parx — Delgado, Smith (Arnaez, 74'), Gutrie, Medford — Gomez, Meyer (Fonseca, 72'). Entr. : T. Rojas.

Le 11-6 à Ibadan,
NIGERIA b. GÉORGIE : 5-1 (2-1). — Buts : Yekini (11', 43'), Siasia (58', 60'), Adepoju (70') pour le Nigeria ; Kezu (2') pour la Géorgie.

Le 12-6 à Miami,
MEXIQUE b. IRLANDE DU NORD : 3-0 (2-0). — Buts : Garcia (19' s.p., 36'), Hermosillo (78').

Autriche

(Match en retard)
Austria Salzbourg - Vorwaerts Steyr 3-1

(36e et dernière journée)

Austria Vienne - W. Innsbruck 1-0
VfB Mödling - W. Sportclub 0-0
Austria Salzbourg - Admira Wacker 2-0
Vorwärts Steyr - Rapid Vienne 0-1
St Pölten - Sturm Graz 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Salzbourg	51	36	21	9	6	56	18
2. Austria Vienne	49	36	22	5	9	62	39
3. Admira Wacker	44	36	18	8	10	51	35
4. W. Innsbruck	39	36	14	11	11	48	32
5. Rapid Vienne	35	36	12	11	13	38	42
6. VfB Mödling	35	36	12	11	13	32	46
7. Sturm Graz	33	36	12	9	15	37	42
8. Vorwärts Steyr	26	36	8	10	18	43	54
9. St Pölten	26	36	9	8	19	37	57
10. W. Sportclub	22	36	5	12	19	21	57

BUTEURS

1. Jurcevic (Salzbourg) 14
2. Pfeifenberger (Salzbourg) 12
3. Danek (Innsbruck) 11
Hasenhüttl (Austria Vienne) 11

Qualifiés en Coupe d'Europe
C 1 : Austria Salzbourg
C 2 : Austria de Vienne
C 3 : Admira Wacker, W. Innsbruck
Promu : Lask
Relégué : match de barrage entre Saint-Pölten et Linz (D 2).

COUPE
Finale
AUSTRIA VIENNE (D 1) b. FC LINZ (D 2) : 4-0 (1-0). — Buteurs : Zsak (40'), Prosenik (74') Narbekovas (80'), Stoger (90').

Suède

(9e journée)

Hackengroleborg - Degerfors 0-0
IFK Göteborg - Halmstad 3-4
Orebro SK - Vastra Frolinda 2-1
Helsingborg - Malmö 0-0
Trelleborg - Landskrona Bois 3-0
IFK Norrköping - Oster Vaxjo 1-1

(10e journée)

Oster Vaxjo - Hacken Göteborg 3-1
Degerfors - Trelleborg 0-0
Landskrona Bois - Helsingborg 0-0
Vastra Frolinda - IFK Göteborg 0-2
Halmstad - Hammarby Stockholm 3-1
AIK Stockholm - IFK Norrköping 2-0
Malmö - Orebro SK 3-2

Class. : 1. Öster Växjö, 25 ; 2. IFK Göteborg, Malmö, 22 ; 4. Orebro SK, AIK, 21 ; 6. Halmstad, 20 ; Norrköping, 18 ; 8. Trelleborg, 11 ; 9. Helsingborg, 9 ; 10. Frölunda, 8 ; 11. Degerfors, 6 ; 12. Hacken, Landskrona, 3 ; 14. Hammarby, 2.

BUTEURS

1. Niclas Kindvall (Norrköping) 9
2. Dick Lidman (AIK Stockholm) 7
Jens Fjellström (Malmö) 7
Peter Wibraan (Oster Vaxjo) 7
Hans Eklund (Oster Vaxjo) 7

Portugal

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	54	34	23	8	3	73	25
2. FC Porto	52	34	21	10	3	56	15
3. Sporting Portugal	51	34	23	5	6	71	29
4. Boavista	36	34	16	6	12	46	31
5. Maritimo	36	34	13	12	9	45	40
6. V. Setubal	34	34	14	6	14	56	42
7. Est. Amadora	33	34	9	15	10	39	36
8. Guimaraes	33	34	11	11	12	30	31
9. Farense	33	34	13	7	14	44	46
10. Uniao Madeira	31	34	11	9	14	36	42
11. Salgueiros	31	34	14	3	17	48	56
12. Gil Vicente	31	34	10	11	13	27	47
13. Belenenses	30	34	12	6	16	39	51
14. Beira Mar	29	34	9	11	14	28	38
15. Sp. Braga	28	34	9	10	15	33	43
16. Pacos Ferreira	26	34	7	12	15	31	49
17. Famalicao	22	34	7	8	19	26	72
18. Estoril	18	34	5	8	21	22	57

Equipe type de Benfica : Neno — Abel Xavier (Abel Silva), Helder, Mozer, Veloso (Kenedy) — Schwarz (Kulkov), Paneira, Isaias, Rui Costa — Joao Pinto, Youran (Hilton). Entr. : Toni.

Qualifiés en Coupe d'Europe
C 1 : Benfica
C 2 : FC Porto
C 3 : Sporting Portugal, Boavista, Porto, Maritimo, Funchal.
Relégués : Famalicao, Estoril, Pacos de Ferreira.
Promus : Tirsense, Uniao Leiria, Chaves.

COUPE
(Finale rejouée)

Le 10-6-94, stade national, à Lisbonne.
FC PORTO b. SPORTING PORTUGAL : 2-1 (1-0) a.p. — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Jose Fratas. Buts : Rui Jorge (35'), Aloisio (92', s.p.) pour Porto ; Vujacic (55') pour le Sporting. Avertissements : Joao D.S. Pinto (71'), Fernando Couto (102'), Rui Jorge (117') à Porto ; Peixe (43'), Figo (111') au Sporting. Expulsion : Peixe (91'), Pacheco (102') au Sporting.
PORTO : Victor Baia — Joao D.S. Pinto, Rui Jorge, Aloisio, Fernando Couto — Andre (Vinha, 83'), Secretario, Paulinho Santos, Timofte (Rui Filipe, 68') — Folha, Drulovic. Entr. : Robson.
SPORTING PORTUGAL : Lemajic — Nelson, Paulo Torres (Marinho, 65'), Vujacic (Carlos Jorge, 69'), Peixe — Paulo Sousa, Figo, Capucho, Poejo — Pacheco, Cadete. Entr. : Queiros.

Angleterre

(BARRAGES-PROMOTION/RELÉGATION)
Derby County - Millwall ..... 2-0 (aller 3-1)
Tranmere Rovers - Leicester ..... 0-0 (aller 1-2)

(Finale)
Derby County - Leicester
Le vainqueur jouera en « Premier League » la saison prochaine.

Hongrie

(30e et dernière journée)

Haladas VSE - Ujpest TE 3-2
Vasas Budapest - Pecs 2-1
Sopron - FC Eto Gyor 0-1
BVSC Dreher - Csepel Kordax 1-1
Debrecen - Ferencvaros 2-0
FC Parmalat - Bekescsaba 1-0
MTK Budapest - Vac FC Samsung 2-3
Kispest Honved - Siofok 4-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vac FC Samsung	46	30	19	8	3	58	29
2. Kispest Honved	43	30	18	7	5	66	33
3. Bekescsaba	41	30	19	3	8	68	29
4. Ferencvaros	37	30	16	5	9	50	32
5. FC Eto Gyor	37	30	15	7	8	51	37
6. Ujpest TE	34	30	13	8	9	44	35
7. Debrecen	33	30	12	9	9	40	33
8. Csepel Kordax	32	30	12	8	10	36	44
9. Parmalat	25	30	8	9	13	33	46
10. Vasas Budapest	24	30	8	8	14	36	43
11. Pecs	24	30	7	10	13	23	39
12. BVSC Dreher	24	30	7	10	13	32	52
13. Siofok	22	30	6	10	14	33	49
14. Sopron	22	30	8	6	16	31	52
15. Haladas VSE	19	30	5	9	16	28	48
16. MTK Budapest	17	30	4	9	17	30	58

BUTEURS

1. Illés (Kispest) 17
2. Szarvas (Bekescsaba) 16
3. Sandor (Debrecen) 14
Wukovics (Ferencvaros) 14

Qualifiés en Coupe d'Europe
C 1 : Vac FC Samsung
C 2 : Ferencvaros ou Kispest Honved
C 3 : Bekescsaba, Ferencvaros ou Kispest Honved.

Norvège

(8e journée)

Bodö/Glimt - Strömsgodset 3-1
Hamkam - Start 1-1
Kongsvinger - Lillestrom 0-1
Sogndal - Viking 1-0
Tromsö - Brann Bergen 0-1
Vaalerengen - Rosenborg 1-1

(9e journée)

Brann Bergen - Vaalerengen 1-1
Lillestrom - Hamkam 1-2
Sogndal - Kongsvinger 1-0
Start - Bodö/Glimt 1-1
Strömsgodset - Tromsö 0-0
Viking - Rosenborg 1-2

(10e journée)

Bodö/Glimt - Lillestrom 2-3
Hamkam - Sogndal 3-2
Tromsö - Start 0-1
Viking - Kongsvinger 4-1
Vaalerengen - Strömsgodset 2-2
Rosenborg - Brann Bergen ..... reporté

Class. : 1. Rosenborg, 23 pts ; 2. Brann Bergen, 17 pts ; 3. Kongsvinger, Lillestrom, 16 pts ; 5. Tromsö, 14 pts ; 6. Viking, 13 pts ; 7. Start, Strömsgodset, 12 pts ; 9. Hamkam, 11 pts ; 10. Vaalerengen, Bodö/Glimt, 9 pts ; 11. Sogndal, 8 pts.

Algérie

(28e journée)

WA Tlemcen - NA Hussein Dey 2-0
USM Blida - MC Alger 3-1
MC Oran - CA Batna 1-0
US Chaouia - JS Bordj-Menaiel 1-0
JS Kabylie - USM Bel-Abbès 4-2
CR Belcourt - WA Mostaganem 1-0
ES Sétif - AS Ain-M'lila 1-0
USM El Harrach - WA Boufarik 2-0

(29e journée)

MC Alger - WA Tlemcen 2-0
WA Mostaganem - NA Hussein Dey 3-2
CA Batna - USM Blida 1-0
JS Bordj-Menaiel - MC Oran ..... remis
USM Bel-Abbès - US Chaouia 3-2
AS Ain-M'lila - JS Kabylie 1-0
WA Boufarik - ES Sétif 4-2
CR Belcourt - USM El Harrach 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Chaouia	33	29	14	5	10	33	28
2. USM Blida	32	29	11	10	8	33	27
3. JS Kabylie	31	29	12	7	10	37	23
4. WA Boufarik	31	29	13	5	11	38	30
5. CR Belcourt	31	29	11	9	9	26	19
6. MC Alger	31	29	9	13	7	29	25
7. AS Ain M'lila	30	29	10	10	9	20	20
8. USM El Harrach	30	29	9	12	8	19	20
9. JS Bordj Menaiel	29	27	10	9	8	30	15
10. MC Oran	29	28	10	9	9	22	25
11. NA Hussein Dey	28	29	11	6	12	23	24
12. CA Batna	28	29	11	6	12	25	27
13. WA Tlemcen	26	28	11	6	11	29	31
14. WA Mostaganem	25	29	10	5	14	28	42
15. ES Sétif	23	29	7	9	13	20	31
16. USM Bel-Abbès	21	29	7	7	15	16	40

BUTEURS

1. Hadj-Ablane (JS Kabylie) 15
2. Hamadache (Bordj-Menaiel) 9
Amirou (Bordj-Menaiel) 9

Argentine

TOURNOI DE CLÔTURE
(12e journée)

Newell's - Boca Juniors 1-0
Argentinos Juniors - Rosario Central 2-3
Gimnasia Y Tiro - Lanus 1-2
Independiente - Platense 2-1
Velez Sarsfield - Estudiantes 4-0
Belgrano - Ferrocarril 3-1
Banfield - Mandiyu 2-0
River Plate - Racing 3-1
Gimnasia y Esgrima - Dep. Espanol 1-0
Huracan - San Lorenzo 2-1

Class. : 1. Banfield, Belgrano, Huracan, Independiente, 16 pts ; 5. River Plate, 15 ; 6. Platense, Rosario Central, 14 ; 8. San Lorenzo, Gimnasia, 13 ; 10. Argentinos Juniors, Boca Juniors, Racing Club, 12 ; 13. Newell's Old Boys, 11 ; 14. Ferrocarril, 10 ; 15 Estidiantes, Gimnasia y Tiro, Lanus, Dep. Espanol, 9 ; 19. Velez Sarsfield, 8 ; 20. Dep Mandiyu, 6.

France Football
n° 2 514 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.99 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2775).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2779).
Rédacteur en chef adjoint : Patrick LAFAYETTE (2766).
Reportages : Xavier BARNET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARCHER (2264), Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2282), Laurent MOISSET (2267), Damien RESSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2769).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2785).
Secrétaires de rédaction : Hugo RONFEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2266), Pierre WENDEL (2276).
Secrétaire : Armelle ENGRICHE (2275).
Collaborent : Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Rac GEORGE (Angleterre), Francois HARITAS (Argentine), Alain GOLTIERI (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Pedro AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Matthias MIRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRIGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLEOHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andrey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124).
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126).

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Eric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162).
PUL SERVICES - Service abonnements France Football 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60.
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 578 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 860 F.
VOIE AÉRIENNE. Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-09.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 7 juin 1994 n° 2 513 a été tiré à 267 558 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437

Distribution N.M.P.P.

Impression imprimerie S.I.E.P. imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

93 ELU STAGE DE L'ANNÉE

100% FOOTBALL

STAGES
BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France
42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1966

● POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES à Marseille, Lyon, Avignon, St-Etienne
● ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT" avec Philippe BERGEROO, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON
● CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"

CARPENTRAS
Vaucluse
Jeunes 10-18 ans

CHAMBON-SUR-LIGNON
Haute-Loire 1000 m alt.
Jeunes 8-15 ans

TAPEZ 36.15 BOSQUIER POUR
• GAGNER DES PLACES DE STADE, DES STAGES, DES MAILLOTS, ETC
• SE RENSEIGNER
• S'INSCRIRE
• DIALOGUER
• ECHANGER
36 15 BOSQUIER
QUESTIONS / REPONSES

Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages Football B. BOSQUIER - B.P. 154 - 13267 Marseille Cedex 08 - Tél. 91.71.53.65

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville ..... Tél. .....

Loto Foot
MATRA COMMUNICATION
NRJ
RMC
Eurosport Football
NIKE
Casino

Portugal

La fête gâchée

En dominant (2-1) le Sporting lors d'une piètre finale à rejouer de la Coupe, le FC Porto a peut-être sauvé sa saison. Mais l'honneur des deux finalistes n'est pas sauf...

Photo Carlos CUNHA/PRESSE SPORTS

Une Coupe qui tombe à point pour Vitor Baia, Rui Jorge et le FC Porto. Même si elle a été gagnée dans la douleur...

L'AUTRE dimanche, leur première rencontre avait déjà été indigne d'une finale de Coupe. Vendredi, jour de la fête nationale, Porto et le Sporting ont remis ça, à Lisbonne. Au terme de cent vingt minutes d'un spectacle déplorable, Porto a peut-être enlevé le trophée, mais ce qu'on retiendra de ces deux matches n'est qu'insultes, mauvais coups, jets de pierres ou de bouteilles. Bref, violence et débordements en tout genre.

L'avertissement avait pourtant été clair lors de la première finale : onze cartons jaunes pour une cinquantaine de fautes. Le danger subsistait donc pour cette deuxième manche, car l'enjeu restait le même pour les deux protagonistes, le FC Porto et le Sporting Lisbonne, bredouilles jusqu'alors. Il leur fallait absolument cette Coupe pour sauver leur saison.

Mené à la mi-temps (1-0, but de Rui Jorge, 35e), le Sporting allait revenir en seconde période grâce à un but de son libero serbe Vujacic (55e). Comme lors de la première finale, les deux équipes n'ayant pu se départager à l'issue du temps réglementaire, on avait recours à la prolongation. Cette dernière n'était pas engagée depuis une minute que Peixe, l'arrière international du Sporting, était expulsé par l'arbitre, M. José Pratas, pour avoir touché le ballon de la main dans la surface de réparation.

Alors que le Brésilien Aloisio redonnait, sur penalty, l'avantage à Porto, les premières échauffourées éclataient dans les gradins. Les supporters du Sporting, particulièrement hostiles à l'arbitre, considéré comme persona non grata par les dirigeants du club lisboète, commençaient à se laisser aller. Et la situation n'allait pas s'arranger lorsque, à la 102e minute, Pacheco, l'ancien attaquant de Benfica passé au Sporting l'été dernier, était à son tour expulsé pour une agression sur Fernando Couto, le libero de Porto.

Pour les joueurs du Sporting, réduits à neuf, la partie était perdue. Mais pas pour leurs supporters, plus en colère que jamais, qui se sont alors déchaînés. Pierres, bouteilles, tout objet à portée de leur main était bon à être lancé sur le terrain et, surtout, vers la tribune d'honneur. C'est sous protection policière que Joao Pinto, le capitaine de Porto (à ne pas confondre avec son homonyme de Benfica), monta les escaliers pour aller brandir la Coupe dans une atmosphère de chaos indescriptible. Une situation inadmissible dans un stade de football, mais que les dirigeants de club, par leurs déclarations inconsidérées ou stupides à la presse, nourrissent eux-mêmes, inconsciemment. L'heure est grave, surtout pour le Sporting, qui aura tout raté cette saison malgré de gros investissements.

Mais l'espoir demeure : en semaine, Paulo Futre, l'ancien attaquant du Sporting, de Porto et de Benfica, transféré de l'OM à la Reggiana dans le courant de la saison, a confié à *A Bola* qu'il était décidé à poser sa candidature à la présidence du Sporting d'ici à deux ans. « Je serai un président gagnant », a-t-il affirmé, précisant qu'il voulait rebâtir le club de ses débuts à l'image du Milan AC.

Il faudra que Futre retrousse ses manches : le dernier titre de champion du Sporting remonte à 1982...

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Artur Jorge : Benfica... c'est tout !

C'ÉTAIT attendu, c'est désormais officiel. Artur Jorge dirigera la saison prochaine le Benfica, sacré tout récemment champion. Manuel Damasio, le président du club, a confirmé l'arrivée de l'ancien entraîneur du PSG au cours d'une visite effectuée vendredi dernier près de Porto. Par ailleurs, il a précisé que Jorge serait assisté par le Monténégrin Zoran Filipovic — un ancien joueur auparavant aux commandes de Beira Mar — ainsi que des Portugais Manuel Gonçalves, dit Professeur Neca, venu du Sporting Braga, et Antonio Simoes, sélectionneur de l'équipe nationale féminine.

De son côté, Toni, l'ancien entraîneur du Benfica, quitte définitivement le club après vingt-six ans de fidélité comme joueur, puis comme entraîneur. Il vient en effet de refuser le poste de manager que lui offrait son président, qui souhaitait associer Toni et Jorge. « L'idéal pour moi aurait été que Toni reste avec Artur Jorge. »

Mais la surprise de la semaine est venue de la nomination au poste de sélectionneur d'Antonio Oliveira. Agé de quarante-deux ans, cet ancien international du FC Porto et du Sporting succède à Nelo Vingada, nommé provisoirement en décembre dernier après le départ de Carlos Queiros au Sporting Lisbonne.

Oliveira dirigeait la saison dernière le Sporting Braga, avant d'être limogé quelques mois plus tard en raison des mauvais résultats de son équipe en Championnat.

Japon

Hiroshima champion !

TOKYO. — A une journée de la fin du Championnat, Hiroshima Sanfrecce s'est définitivement assuré le titre de champion, celui de la première phase. En l'emportant (2-1) à Iwata, grâce à un but marqué dans les arrêts de jeu par le Tchèque Pavel Cerny (ex-Sparta Prague), l'équipe de la ville martyre a réduit à néant les derniers espoirs de ses deux poursuivants : Kashima Antlers, champion l'an passé à la même époque, et le FC Shimizu.

Ce premier titre — qui donne accès à la grande finale de la J-League contre le vainqueur de la deuxième phase — était attendu par toute la ville qui a suivi le match contre Iwata sur des écrans géants dressés dans les rues. Il récompense l'équipe la plus collective et la plus fair-play de ce Championnat. Hiroshima possède également la meilleure attaque grâce à un quarteron de buteurs formé des Tchèques Hasek (ex-Strasbourg) et Cerny, du Coréen Noh Jung-yoon et du Japonais Takagi, et la meilleure défense aussi, grâce au gardien international Maekawa et aux défenseurs Sato et Moriyama.

Avec dix victoires en onze déplacements et seulement quatre défaites — il n'y a pas de matches nuls — en vingt et une journées, la volonté offensive de l'équipe d'Hiroshima ne fait aucun doute. Cet état d'esprit, fruit du travail mené depuis trois ans par l'entraîneur anglais Stuart Baxter, lui a permis de surmonter quelques coups durs comme une sévère défaite (5-0), à domicile, face à Yumiuri, le champion sortant, ou l'absence du Coréen Noh Jung-yoon, sélectionné pour la World Cup.

Hiroshima est aussi, et surtout l'équipe la plus correcte de la J-League : douze cartons jaunes, seulement, en vingt et une journées. Mais elle n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Même si les coéquipiers d'Ivan Hasek sont d'ores et déjà assurés de disputer la grande finale de la J-League, en novembre, ils entendent bien poursuivre leurs exploits lors de la deuxième phase du Championnat qui débutera en août. Histoire de prouver que ce premier titre d'Hiroshima n'est pas usurpé.

Correspondance Pierre JUSTO

STAGES DIDIER SIX

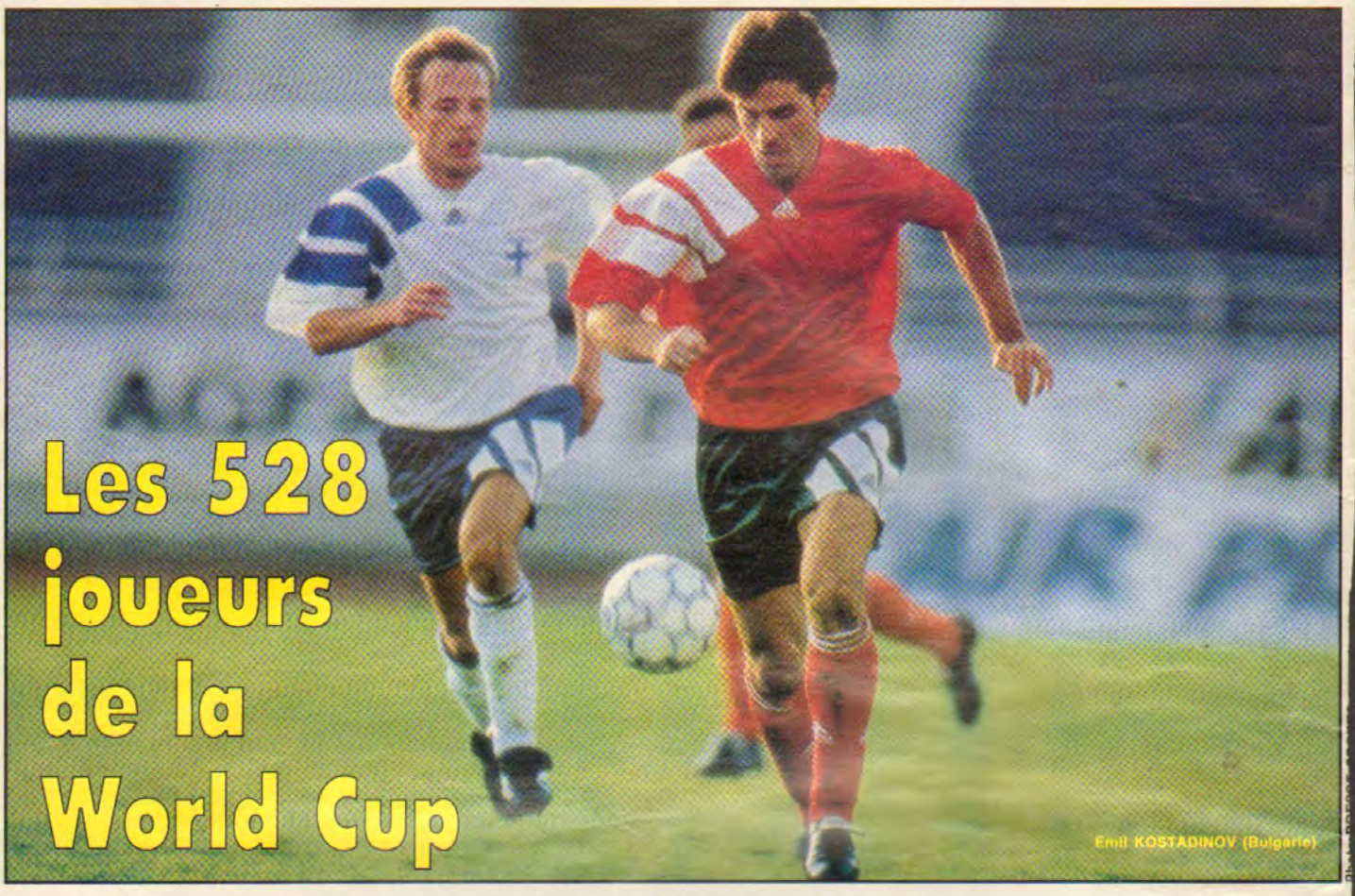
MEILLEUR JOUEUR DE LA SEMAINE GAGNE UN STAGE GRATUIT

Foot'SIX

WAIKIKI
PUMA
Mars
INFORMATIQUE SERVICES

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en renvoyant votre coupon-réponse à:
FOOT-SIX 13 Route de Krafft 67150 ERSTEIN

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....



Les 528 joueurs de la World Cup

Vingt-deux joueurs multipliés par vingt-quatre sélections font cinq cent vingt-huit acteurs pour une pièce inédite aux États-Unis : la Coupe du monde de soccer. Document.

ALLEMAGNE

Couleurs

Maillot blanc, culotte noire, bas blancs.

Palmarès

13e participation (1934, 1938, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1974, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994).
Triple championne du monde en 1954, 1974 et 1990 ; finaliste en 1966, 1982 et 1986.
Championne d'Europe en 1972 et 1980, finaliste en 1976 et 1992.

Qualification

Qualifiée d'office en tant que pays détenteur du titre.

Entraîneur

Berti Vogts (46 ans).

Gardiens

1. Bodo ILLGNER (FC Cologne)
12. Andreas KÖPKE (FC Nuremberg)
22. Oliver KAHN (FC Karlsruhe)

Défenseurs

14. Thomas BERTHOLD (VfB Stuttgart)
6. Guido BUCHWALD (VfB Stuttgart)
2. Thomas STRUNZ (VfB Stuttgart)
3. Andreas BREHME (FC Kaiserslautern)
4. Jürgen KOHLER (Juventus Turin, Italie)
5. Thomas HELMER (Bayern Munich)
10. Lothar MATTHÄUS (Bayern Munich)
17. Martin WAGNER (FC Kaiserslautern)

Milieux

21. Mario BASLER (Werder Brême)
20. Stefan EFFENBERG (Fiorentina, Italie)
15. Maurizio GAUDINO (Eintracht Francfort)
8. Thomas HÄSSLER (AS Roma, Italie)
7. Andreas MÖLLER (Juventus Turin, Italie)
16. Matthias SAMMER (Borussia Dortmund)

Attaquants

9. Karl-Heinz RIEDLE (Borussia Dortmund)
19. Ulf KIRSTEN (Bayer Leverkusen)
18. Jürgen KLINSMANN (Monaco, France)
13. Rudi VÖLLER (Marseille, France)
11. Stefan KUNTZ (FC Kaiserslautern)

ARABIE SAOUDITE

Couleurs

Maillot blanc, culotte verte, bas blancs.

Palmarès

1re participation.
Championne d'Asie 1984 et 1988 ; finaliste en 1992.

Qualification

1re du tournoi final de la zone Asie avec 7 points (2 victoires, 3 nuls, 0 défaite), devant la Corée du Sud et le Japon (6 points).

Entraîneur

Jorge Solari (52 ans).

Gardiens

1. Mohammed AL-DEAYEA (Al-Taii Médine)
21. Hussein AL-SADIG (Al-Qadissya Dammam)
22. Ibrahim AL-HELWAH (Riyad)

Défenseurs

2. Abdullah AL-DOSARI (Ittifak Dammam)
3. Mohammed AL-KHLIOUI (Ittihad Djedda)
13. Mohammed AL-JAOUAD (Ahly Djedda)
15. SALEH Al-Daoud (Chabab Riyad)
17. Yasser AL-TAIFI (Riyad)
5. Ahmed MADANI (Ittihad Djedda)
4. ABDULLAH Zebermaoui

Milieux

6. Fouad AMIN Anouar (Chabab Riyad)
14. Khalid AL-MUWALLID (Ahly Djedda)
8. Fahd AL-BISHI (Al Hilal Riyad)
16. Talal AL-JIBRINE (Riyad)
18. Awad AL-ANZI (Chabab Riyad)
19. HAMZAH Saleh (Ahly Djedda)

Attaquants

10. Saed Al-OWAIRAN (Chabab Riyad)
11. Fahd AL-MOHALAL (Chabab Riyad)
12. Sami AL-JABER (Al-Hilal Riyad)
20. Hamzah FALATAH Idriss (Al-Ohod Médine)
7. Fahd AL-GHESHEYAN (Al-Hilal Riyad)
9. MAJEB ABDALLAH Mohammed (Al-Nasr Riyad)

ARGENTINE

Couleurs

Maillot bleu et blanc, culotte noire et bas blancs.

Palmarès

11e participation (1930, 1934, 1958, 1962, 1966, 1974, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994).
Championne du monde en 1978 et 1986 ; finaliste en 1930 et 1990.
Vainqueur de la Copa America en 1921, 1925, 1927, 1929, 1937, 1941, 1945, 1946, 1947, 1955, 1957, 1959, 1991, 1993.

Qualification

Vainqueur du barrage contre l'Australie (1-1, 1-0) après avoir terminé 2e du groupe A d'Amsud, avec 7 points (3 victoires, 1 nul, 1 défaite) derrière la Colombie.

Entraîneur

Alfio Basile (52 ans).

Gardiens

12. Luis Alberto ISLAS (Independiente)
1. Sergio Javier GOYCOCHEA (River Plate)
22. Norberto Hugo SCOPONI (Newell's Old Boys)

Défenseurs

16. Hernan Edgardo DIAZ (River Plate)
2. Sergio Fabian VAZQUEZ (Universidad Catolica, Chili)
15. Jorge Horacio BORELLI (Racing Club)
6. Oscar Alfredo RUGGERI (San Lorenzo)
13. Fernando Gabriel CACERES (Real Saragosse, Espagne)
4. Roberto Nestor SENSINI (Parme, Italie)
3. José Antonio CHAMOT (Foggia, Italie)

Milieux

8. José Horacio BASUALDO (Velez Sarsfield)
5. Fernando Carlos REDONDO (Tenerife, Espagne)
21. Alejandro Victor MANCUSO (Boca Juniors)
18. Hugo Leonardo PEREZ (Independiente)
14. Diego Pablo SIMEONE (FC Séville, Espagne)
20. Leonardo Adrian RODRIGUEZ (Atalanta Bergame, Italie)
10. Diego Armando MARADONA

Attaquants

19. Abel Eduardo BALBO (AS Roma, Italie)
9. Gabriel Omar BATISTUTA (Fiorentina, Italie)
7. Claudio Paul CANIGGIA (AS Roma, Italie)
17. Arnaldo Ariel ORTEGA (River Plate)
11. Ramon Ismael MEDINA BELLO (Yokohama Marinos, Japon)

BELGIQUE

Couleurs

Maillot rouge, culotte rouge, bas rouges.

Palmarès

9e participation (1930, 1934, 1938, 1954, 1970, 1982, 1986, 1990, 1994).
4e en 1986.
Finaliste du Championnat d'Europe en 1960.

Qualification

2e du groupe 4 de la zone Europe avec 15 points (7 victoires, 1 nul, 2 défaites), derrière la Roumanie (15 points) et devant la Représentation des Tchèques et des Slovaques (13 points).

Entraîneur

Paul Van Himst (50 ans).

Gardiens

1. Michel PREUD'HOMME (FC Malines)
12. Filip DEWILDE (RSC Anderlecht)
20. Dany VERLINDEN (FC Bruges)

Défenseurs

2. Dirk MEDVED (FC Bruges)
13. Georges GRUN (Parme, Italie)
14. Michel DE WOLF (RSC Anderlecht)
4. Philippe ALBERT (RSC Anderlecht)
5. Rudi SMIDTS (Antwerp FC)
22. Pascal RENIER (FC Bruges)
3. Vital BORKELMANS (FC Bruges)

Milieux

6. Lorenzo STAELENS (FC Bruges)
7. Franky VAN DER ELST (FC Bruges)
19. Eric VAN MEIR (Charleroi)
16. Danny BOFFIN (RSC Anderlecht)
21. Stefan VAN DER HEYDEN (FC Bruges)
10. Vincenzo SCIFO (Monaco, France)
15. Marc EMMERS (RSC Anderlecht)

Attaquants

9. Marc DEGRYSE (RSC Anderlecht)
17. Josip WEBER (Cercle de Bruges)
8. Luc NILIS (RSC Anderlecht)
11. Alexandre CZERNIATYNSKI (FC Malines)
18. Marc WILMOTS (Standard de Liège)

BOLIVIE

Couleurs

Maillot vert, culotte blanche, bas blancs.

Palmarès

3e participation (1930, 1950, 1994).

Qualification

2e du groupe B de la zone Amsud avec 11 points (5 victoires, 1 nul, 2 défaites), derrière le Brésil (12 points) et devant l'Uruguay (10 points).
Vainqueur de la Copa America en 1963.

Entraîneur

Xabier Azkargorta (40 ans).

Gardiens

1. Carlos Leonel TRUCCO (Bolivar)
12. Dario Sebastian ROJAS (Oriente Petrolero)
19. Marcelo Eduardo TORRICO (The Strongest)

Défenseurs

4. Miguel Angel RIMBA (Bolivar)
3. Marco Antonio SANDY (Bolivar)
5. Gustavo Domingo QUINTEROS (The Strongest)
2. Juan Manuel PENA (Independiente Santa Fé, Colombie)
17. Oscar Carmelo SANCHEZ (The Strongest)
13. Modesto SORUCO (Blooming)
16. Luis Hector CRISTALDO (Bolivar)

Milieux

6. Carlos Fernando BORJA (Bolivar)
7. Mario PINEDO (Oriente Petrolero)
22. Julio Cesar BALDIVIESO (Bolivar)
15. Vladimir SORIA (Bolivar)
8. José Milton MELGAR (The Strongest)
14. Mauricio RAMOS (Destroyers)
20. Ramiro CASTILLO (Platense, Argentine)
21. Erwin SANCHEZ (Boavista, Portugal)
10. Marco Antonio ETCHEVERRY (Colo Colo, Chili).

Attaquants

18. Luis William RAMALLO (Oriente Petrolero)
9. Alvaro Guillermo PENA (Temuco, Chili)
11. Jaime MORENO (Blooming)

BULGARIE

Couleurs

Maillot blanc, culotte verte, bas blancs.

Palmarès

6e participation (1962, 1966, 1970, 1974, 1986, 1994).

Qualification

2e du groupe 6 de la zone Europe avec 14 points (6 victoires, 2 nuls, 2 défaites), derrière la Suède (15 points) et devant la France (13 points).

Entraîneur

Dimitar Penev (48 ans).

Gardiens

1. Borislav MIKHAÏLOV (FC Mulhouse, France)
12. Plamen NIKOLOV (Levski Sofia)

Défenseurs

2. Emil KREMENLIEV (Levski Sofia)
4. Tzanko TZVETANOV (Levski Sofia)
5. Petar HOUBTCHEV (Hambourg, Allemagne)
3. Trifon IVANOV (Neuchâtel Xamax, Suisse)
15. Nicolai ILIEV (Rennes, France)
16. Iljan KIRIAKOV (Lerida, Espagne)

Milieux

10. Nasko SIRAKOV (Levski Sofia)
6. Zlatko YANKOV (Levski Sofia)
20. Krassimir BALAKOV (Sporting Portugal, Portugal)
13. Ivaïlo YORDANOV (Sporting Portugal, Portugal)
9. Yordan LETCHKOV (Hambourg, Allemagne)
19. Gueorgui GUEORGUIEV (FC Mulhouse, France)
14. Bontcho GUENTCHEV (Ipswich Town, Angleterre)

Attaquants

18. Petar ALEXANDROV (Levski Sofia)
11. Daniel BORIMIROV (Levski Sofia)
8. Hristo STOÏCHKOV (FC Barcelone, Espagne)
7. Emil KOSTADINOV (FC Porto, Portugal)
17. Petar MIHTARSKI (Pirin Blagoevgrad)
21. Velko YOTOV (Espanol Barcelone, Espagne)
22. Ivaïlo ANDONOV (CSKA Sofia).

Photo PRESSE SPORTS

Freddy RINCON (Colombie)

CORÉE DU SUD

Couleurs

Maillot rouge, culotte rouge et bas rouges.

Palmarès

4e participation (1954, 1986, 1990, 1994). Championne d'Asie en 1956 et 1960 ; finaliste en 1972, 1980 et 1988.

Qualification

2e du tournoi final de la zone Asie avec 6 points (2 victoires, 2 nuls, 1 défaite), derrière l'Arabie Saoudite (7 points) et devant le Japon (6 points).

Entraîneur

Kim Ho (49 ans).

Gardiens

1. Choi IN-YOUNG (Hyundai Horangi)
21. Park CHOL-WOO (LG Cheetahs)
22. Lee WOON-JAE (Kyunghee University)

Défenseurs

20. Hong MYUNG-BO (Posco Atoms)
4. Kim PAN-KEUN (LG Cheetahs)
2. Jong SON-CHUNG
12. Choi YOUNG-IL (Hyundai Horangi)
13. An IK-SOO (Ilhwa Chonma)
5. Park JUNG-BAE (Daewoo Royals)
17. Gu SANG-BUM (Daewoo Royals)
3. Lee JONG-HWA (Ilhwa Chonma)

Milieux

14. Choi DAE-SIK (LG Cheetahs)
15. Cho JIN-HO (Posco Atoms)
19. Choi MOON-SIK (Posco Atoms)
6. Lee YOUNG-JIN (LG Cheetahs)
7. Shin HONG-GI (Hyundai Horangi)
8. Noh JUNG-YOON (Hiroshima Sanfrecce, Japon)

Attaquants

18. Hwang SUN-HONG (Posco Atoms)
9. Kim JOO-SUNG (VfL Bochum, Allemagne)
10. Ko JEONG-WOON (Ilhwa Chonma)
11. Seo JUNG-WON (LG Cheetahs)
16. Ha SEOK-JU (Daewoo Royals)

BRÉSIL

Couleurs

Maillot jaune, culotte bleue, bas blancs à rayures vertes.

Palmarès

15e participation (1930, 1934, 1938, 1950, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1974, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994).
Triple champion du monde en 1958, en 1962 et en 1970 ; finaliste en 1950.
Vainqueur de la Copa America en 1919, 1922, 1949, 1989.

Qualification

1er du groupe B de la zone Amsud, avec 12 points (5 victoires, 2 nuls, 1 défaite), devant la Bolivie (11 points).

Entraîneur

Carlos Alberto Parreira (50 ans).

Gardiens

1. Claudio TAFFAREL (Reggiana, Italie)
12. ZETTI (Sao Paulo FC)
22. GILMAR (Flamengo)

Défenseurs

2. JORGINHO (Bayern Munich, Allemagne)
16. LEONARDO (Sao Paulo FC)
14. CAFU (Sao Paulo FC)
3. RICARDO ROCHA (Vasco de Gama)
13. ALDAÏR (AS Roma, Italie)
4. RICARDO GOMES (Paris-SG, France)
15. MARCIO SANTOS (Bordeaux, France)
6. BRANCO (Fluminense)

Milieux

5. MAURO SILVA (La Corogne, Espagne)
8. Carlos DUNGA (VfB Stuttgart, Allemagne)
17. Iomar MAZINHO (Palmeiras)
9. ZINHO (Palmeiras)
10. RAI (Paris-SG, France)

Attaquants

18. PAULO SERGIO Nascimento (Bayer Leverkusen, Allemagne)
7. BEBETO (La Corogne, Espagne)
11. ROMARIO (FC Barcelone, Espagne)
19. Luiz MULLER (Sao Paulo FC)
20. RONALDO (Cruzeiro)
21. Paulo Sergio VIOLA (Corinthians)

CAMEROUN

Couleurs

Maillot vert, culotte rouge, bas jaunes.

Palmarès

3e participation (1982, 1990, 1994). Champion d'Afrique en 1984 et 1988 ; finaliste en 1986.

Qualification

1er du groupe C du 2e tour de la zone Afrique avec 6 points (3 victoires, 1 défaite), devant le Zimbabwe (4 points) et la Guinée (2 points).

Entraîneur

Henri Michel (46 ans).

Gardiens

22. Jacques SONGO'O (FC Metz, France)
1. Joseph-Antoine BELL (AS Saint-Étienne, France)
21. Thomas N'KONO

Défenseurs

15. Hans AGBO (Olympic Mvolyé)
4. Samuel Eugène EKEME NDIBA (Canon Yaoundé)
17. Marc-Vivien FOE (Canon Yaoundé)
13. Raymond KALLA (Canon Yaoundé)
2. André KANA-BIYIK (Le Havre AC, France)
3. Rigobert SONG BAHANAG (Tonnerre Yaoundé)
14. Stephen TATAW (Olympic Mvolyé)
5. Victor N'DIP AKEM (Olympic Mvolyé)

Milieux

18. Jean-Pierre FIALA (Canon Yaoundé)
6. Thomas LIBIIH (Al-Ohod Médine, Arabie Saoudite)
12. Serge-Paul LOGA (Prévoyance Yaoundé)
11. Emmanuel MABOANG KESSACK (Rio Ave, Portugal)
8. Emile M'BOUH (Nadi Qatar, Qatar)

Attaquants

19. David EMBE (Belenenses, Portugal)
9. Roger MILLA (Tonnerre Yaoundé)
7. François OMAM-BIYIK (Lens, France)
16. Alphonse TCHAMI (Odense, Danemark)
10. Louis-Paul MFEDE (Canon Yaoundé)
20. Georges MOUYÉMÉ (Troyes, France)

Photo ZETA

Alphonse TCHAMI (Cameroun)

COLOMBIE

Couleurs

Maillot jaune, culotte bleue, bas rouges.

Palmarès

3e participation (1962, 1990, 1994).
Finaliste de la Copa America en 1975.

Qualification

1er du groupe B de la zone Amsud avec 10 points (4 victoires, 2 nuls), devant l'Argentine (7 points).

Entraîneur

Francisco Maturana (47 ans).

Gardiens

1. Oscar CORDOBA (America Cali)
12. Farid MONDRAGON (Argentinos Juniors, Argentine)
22. Jose Maria PAZO (Junior Barranquilla)

Défenseurs

4. Luis Fernando HERRERA (Nacional Medellin)
13. Nestor ORTIZ (Cristal Caldas)
15. Luis Carlos PEREA (Junior Barranquilla)
2. Andres ESCOBAR (Nacional Medellin)
3. Alexis MENDOZA (Junior Barranquilla)
18. Oscar Fernando CORTES (Millonarios Bogota)
20. Wilson PEREZ (America Cali)

Milieux

14. Leonel ALVAREZ (America Cali)
5. Herman GAVIRIA (Nacional Medellin)
6. Gabriel Jaime GOMEZ (Nacional Medellin)
10. Carlos VALDERRAMA (Junior Barranquilla)
8. Harold LOZANO (America Cali)
19. Freddy RINCON (Palmeiras, Brésil)
17. Mauricio SERNA (Nacional Medellin)

Attaquants

21. Faustino ASPRILLA (Parme, Italie)
11. Adolfo VALENCIA (Bayern Munich, Allemagne)
9. Ivan René VALENCIANO (Junior Barranquilla)
16. Victor ARISTIZABAL (Nacional Medellin)
7. Anthony DE AVILA (America Cali)

EIRE

Couleurs

Maillot vert, culotte blanche et bas verts.

Palmarès

2e participation (1990, 1994).

Qualification

2e du groupe 3 de la zone Europe avec 18 points (7 victoires, 4 nuls, 1 défaite), derrière l'Espagne (19 points) et devant le Danemark (18 points).

Entraîneur

Jack Charlton (58 ans).

Gardiens

1. Pat BONNER (Celtic Glasgow, Ecosse)
22. Alan KELLY (Sheffield United, Angleterre)

Défenseurs

12. Gary KELLY (Leeds United, Angleterre)
2. Denis IRWIN (Manchester United, Angleterre)
5. Paul McGRATH (Aston Villa, Angleterre)
14. Phil BABB (Coventry, Angleterre)
13. Alan KERNAGHAN (Manchester City, Angleterre)
4. Kevin MORAN (Blackburn Rovers, Angleterre)
3. Terry PHELAN (Manchester City, Angleterre)

Milieux

8. Ray HOUGHTON (Aston Villa, Angleterre)
21. Jason McATEER (Bolton Wanderers, Angleterre)
6. Roy KEANE (Manchester United, Angleterre)
10. John SHERIDAN (Sheffield Wednesday, Angleterre)
7. Andy TOWNSEND (Aston Villa, Angleterre)
18. Ronnie WHELAN (Liverpool, Angleterre)
11. Steve STAUNTON (Aston Villa, Angleterre)
17. Eddie McGOLDRICK (Arsenal, Angleterre)
19. Allan McLOUGHLIN (Portsmouth, Angleterre)

Attaquants

9. John ALDRIDGE (Tranmere Rovers, Angleterre)
16. Tony CASCARINO (Chelsea, Angleterre)
15. Tommy COYNE (Motherwell, Ecosse)
20. David KELLY (Wolverhampton, Angleterre)

ESPAGNE

Couleurs

Maillot rouge, culotte bleue, bas noirs.

Palmarès

9e participation (1934, 1950, 1962, 1966, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994).
4e en 1950.
Championne d'Europe en 1964 ; finaliste en 1984.

Qualification

1er du groupe 3 de la zone Europe avec 19 points (8 victoires, 3 nuls, 1 défaite), devant l'Eire et le Danemark (18 points).

Entraîneur

Javier Clemente (43 ans).

Gardiens

1. Andoni ZUBIZARRETA (FC Barcelone)
13. Santiago CANIZARES (Celta Vigo)
22. Julen LOPETEGUI (Logrones)

Défenseurs

2. Albert FERRER (FC Barcelone)
12. SERGI Barjuan (FC Barcelone)
20. Miguel Angel NADAL (FC Barcelone)
5. ABELARDO Fernandez (Sporting Gijon)
18. Rafael ALKORTA (Real Madrid)
17. Salvador VORO (La Corogne)
4. Francisco CAMARASA (Valence)
3. Jorge OTERO (Celta Vigo)

Milieux

10. José Maria BAKERO (FC Barcelone)
9. Josep GUARDIOLA (FC Barcelone)
6. Fernando HIERRO (Real Madrid)
15. José Luis CAMINERO (Atletico Madrid)
16. FELIPE Miniambres (Tenerife)
7. Juan Andoni GOICOECHEA (FC Barcelone)
8. Julen GUERRERO (Athletic Bilbao)
21. LUIS ENRIQUE Caminero (Real Madrid)

Attaquants

11. Aitor BEGUIRISTAIN (FC Barcelone)
19. JULIO SALINAS (FC Barcelone)
14. JUANELE CASTANO (Sporting Gijon)

GRÈCE

Couleurs

Maillot bleu, culotte blanche, bas bleus.

Palmarès

1re participation.

Qualification

1er du groupe 5 de la zone Europe avec 14 points (6 victoires, 2 nuls), devant la Russie (12 points).

Entraîneur

Alketas Panagoulias (55 ans).

Gardiens

1. Antonios MINOU (Apollon)
15. Christos KARKAMANIS (Aris Salonique)
20. Helias ATMATZIDIS (AEK Athènes)

Défenseurs

22. Alexandros ALEXIOU (PAOK Salonique)
2. Stratos APOSTOLAKIS (Panathinaikos)
17. Minas HANTZIDIS (Olympiakos Le Pirée)
5. Ioannis KALITZAKIS (Panathinaikos)
18. Kyriakos KARATAIDIS (Olympiakos Le Pirée)
13. Vaios KARAYANNIS (AEK Athènes)
3. Anastasios KOLITSIDAKIS (Panathinaïkos)
4. Stelios MANOLAS (AEK Athènes)

Milieux

19. Savvas KOFIDIS (Aris Salonique)
12. Spyridon MARAGOS (Panathinaïkos)
10. Tassos MITROPOULOS (AEK Athènes)
8. Nikolaos NIOPLIAS (Panathinaïkos)
6. Panagiotis TSALOUHIDIS (Olympiakos Le Pirée)
11. Nikolaos TSIANTAKIS (Olympiakos Le Pirée)

Attaquants

21. Alexandros ALEXANDRIS (AEK Athènes)
16. Alexandros ALEXOUDIS (OFI Crète)
14. Vassilis DIMITRIADIS (AEK Athènes)
9. Nikolaos MAHLAS (OFI Crète)
7. Dimitrios SARAVAKOS (Panathinaïkos)

Nikolaos TSIANTAKIS (Grèce)

Photo ZETA

MEXIQUE

Couleurs

Maillot vert, culotte blanche, bas rouges.

Palmarès

10e participation (1930, 1950, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1978, 1986, 1994).
Finaliste de la Copa America en 1993.
Vainqueur de la Gold Cup en 1993.

Qualification

1er du tournoi final de la zone Concacaf avec 10 points (5 victoires, 1 défaite), devant le Canada (7 points), le Salvador (4 points), et le Honduras (3 points).

Entraîneur

Miguel Mejia Baron (49 ans).

Gardiens

1. Jorge CAMPOS (UNAM Mexico)
12. Felix FERNANDEZ (Atlante Mexico)
22. Adrian CHAVEZ (America Mexico)

Défenseurs

2. Luis Claudio SUAREZ (UNAM Mexico)
3. Juan de Dios RAMIREZ PERALES (UNAM Mexico)
4. Marcos AMBRIZ (Necaxa Mexico)
5. Ramon RAMIREZ (Santos Torreon)
21. Raul GUTIERREZ (Atlante Mexico)

Milieux

6. Marcelino BERNAL (Toluca)
14. Joaquin DEL OLMO (Veracruz)
15. Eduardo Misael ESPINOZA (Guadalajara)
17. Benjamin GALINDO (Guadalajara)
8. Alberto GARCIA ASPE (Necaxa Mexico)
13. Juan CHAVEZ (Atlas Guadalajara)
18. José Luis SALGADO (UA Guadalajara)
20. Jorge RODRIGUEZ (Toluca)

Attaquants

11. Luis Alberto ALVES « ZAGUE » (America Mexico)
7. Carlos HERMOSILLO (Cruz Azul Mexico)
19. Luis SALVADOR (Atlante Mexico)
9. Hugo SANCHEZ (Rayo Vallecano, Espagne)
10. LUIS GARCIA (Atletico Madrid, Espagne)
16. Luis VALDEZ (Leon)

ÉTATS-UNIS

Couleurs

Maillot blanc, culotte blanche, bas blancs à parements bleus.

Palmarès

5e participation (1930, 1934, 1950, 1990, 1994).
Vainqueur de la Gold Cup en 1991.

Qualification

Qualifiés d'office en tant que pays organisateur.

Entraîneur

Bora Milutinovic (49 ans).

Gardiens

1. Tony MEOLA
18. Brad FRIEDEL
12. Jürgen SOMMER (Luton Town, Angleterre)

Défenseurs

17. Marcelo BALBOA
20. Paul CALIGIURI
21. Fernando CLAVIJO
4. Cle KOOIMAN
22. Alexi LALAS
2. Mike LAPPER

Milieux

6. John HARKES (Derby County, Angleterre)
3. Mike BURNS
5. Thomas DOOLEY
13. Cobi JONES
7. Hugo PEREZ
9. Tab RAMOS
19. Claudio REYNA
16. Mike SORBER

Attaquants

14. Frank KLOPAS
15. Joe Max MOORE
8. Ernie STEWART (Willem II Tilburg, Pays-Bas)
10. Roy WEGERLE (Coventry City, Angleterre)
11. Eric WYNALDA (Sarrebruck, Allemagne)

*Les joueurs « sans club » sont sous contrat avec la Fédération américaine et se consacraient à la préparation de la World Cup au centre fédéral de Mission Viejo (Californie).

ITALIE

Couleurs

Maillot bleu, culotte blanche, bas bleus.

Palmarès

13e participation (1934, 1938, 1950, 1954, 1962, 1966, 1970, 1974, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994).
Triple championne du monde en 1934, 1938, 1982 ; finaliste en 1970.
Championne d'Europe en 1968.

Qualification

1er du groupe 1 de la zone Europe avec 16 points (7 victoires, 2 nuls, 1 défaite), devant la Suisse (15 points).

Entraîneur

Arrigo Sacchi (47 ans).

Gardiens

22. Luca BUCCI (Parme)
12. Luca MARCHEGIANI (Lazio Rome)
1. Gianluca PAGLIUCA (Sampdoria Gênes)

Défenseurs

2. Luigi APOLLONI (Parme)
6. Franco BARESI (Milan AC)
3. Antonio BENARRIVO (Parme)
4. Alessandro COSTACURTA (Milan AC)
5. Paolo MALDINI (Milan AC)
7. Lorenzo MINOTTI (Parme)
8. Roberto MUSSI (Torino)
9. Mauro TASSOTTI (Milan AC)

Milieux

11. Demetrio ALBERTINI (Milan AC)
13. Dino BAGGIO (Juventus Turin)
14. Nicola BERTI (Inter Milan)
15. Antonio CONTE (Juventus Turin)
16. Roberto DONADONI (Milan AC)
17. Alberigo EVANI (Sampdoria Gênes)

Attaquants

10. Roberto BAGGIO (Juventus Turin)
18. Pierluigi CASIRAGHI (Lazio Rome)
19. Daniele MASSARO (Milan AC)
20. Giuseppe SIGNORI (Lazio Rome)
21. Gianfranco ZOLA (Parme)

MAROC

Couleurs

Maillot rouge, culotte rouge, bas rouges.

Palmarès

3e participation (1970, 1986, 1994).
Champion d'Afrique en 1976.

Qualification

1er du groupe B du 2e tour de la zone Afrique avec 6 points (3 victoires, 1 défaite), devant la Zambie (5 points) et le Sénégal (1 point).

Entraîneur

Abdallah Blinda (42 ans).

Gardiens

22. Zakaria ALAOUI (Kawkab Marrakech)
1. Khalil AZMI (Raja Casablanca)
12. Said D'GHAY (Olympique Casablanca)

Défenseurs

14. Ahmed MESBAHI (Kawkab Marrakech)
3. Abdelkrim EL HADRIOUI (FAR Rabat)
6. Nourredinne NAYBET (Nantes, France)
2. Abdallah NACER (Waregem, Belgique)
5. Ismaël TRIKI (Châteauroux, France)
18. Rachid NEQROUZ (MC Oujda)

Milieux

15. Larbi HABABI (Olympique Khouribga)
8. Rachid AZZOUZI (MSV Duisbourg, Allemagne)
4. Tahar EL KHALEJ (Kawkab Marrakech)
11. Rachid DAOUDI (Widad Casablanca)
19. Abdelmajid BOUYBOUD (Widad Casablanca)
7. Mustapha HADJI (Nancy, France)
21. Aziz SAMADI (FAR Rabat)

Attaquants

17. Abdeslam LAGHRISSI (Raja Casablanca)
9. Mohammed CHAOUCH (Nice, France)
13. Ahmed BAHJA (Kawkab Marrakech)
20. Hassan KACHLOUL (Nîmes, France)
10. Mustapha EL HADAOUI (Angers, France)
16. Hassan NADER (Farense, Portugal)

Khalil AZMI (Maroc)

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

NIGERIA

Couleurs

Maillot vert, culotte verte, bas verts.

Palmarès

1re participation.
Champion d'Afrique en 1980 et en 1994 ; finaliste en 1990.

Qualification

1er du groupe A du 2e tour de la zone Afrique, avec 5 points (2 victoires, 1 nul, 1 défaite), devant la Côte-d'Ivoire (5 points) et l'Algérie (2 points).

Entraîneur

Clemence Westerhof (52 ans).

Gardiens

1. Peter RUFAI (Go Ahead Eagles Deventer, Pays-Bas)
16. Alloy AGU (RFC Liège, Belgique)
22. WILFRED Agbonavbare (Rayo Vallecano, Espagne)

Défenseurs

2. Augustine EGUAVOEN (Courtrai, Belgique)
20. Uche OKAFOR
5. Uche OKECHUKWU (Fenerbahçe Istanbul, Turquie)
6. Chidi NWANU (Anderlecht, Belgique)
3. Benedict IROHA (Vitesse Arnhem, Pays-Bas)
13. Emeka EZEUGO (Kispest-Honved Budapest, Hongrie)
19. Michael EMENALO (Eintracht Trèves, Allemagne)
4. Stephen KESHI

Milieux

11. Emmanuel AMUNIKE (Zamalek Le Caire, Egypte)
15. Sunday OLISEH (RFC Liège, Belgique)
10. Augustine OKOCHA (Eintracht Francfort, Allemagne)
21. Mutiu ADEPOJU (Racing Santander, Espagne)
8. Thompson OLIHA

Attaquants

7. George FINIDI (Ajax Amsterdam, Pays-Bas)
18. Efan EKOKU (Norwich City, Angleterre)
14. Daniel AMOKACHI (FC Bruges, Belgique)
9. Rashidi YEKINI (Vitoria Setubal, Portugal)
17. Victor IKPEBA (Monaco, France)
12. Samson SIASIA (Nantes, France)

Faites Nous Confiance !

Eric Cantona, David Ginola, Basile Boli, Laurent Blanc, et Luis Fernandez

ont lancé une opération humanitaire pour lutter contre la maladie et la misère dans un monde très difficile pour les petits et les exclus. Dans le cadre du projet « *Faites Nous Confiance* » les cinq joueurs reverseront l'intégralité des royalties concernant la vente des Tee-Shirts et Sweat-Shirts à différentes associations à vocation caritative et humanitaire.

LES RESTAURANTS DU COEUR — LES RELAIS DU COEUR

J'AIME LA VIE — J'AIDE LA RECHERCHE

COMITÉ FRANÇAIS unicef

ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS — ROBERT DEBRÉ

DE 7 A 97 ANS

TEE-SHIRT 129F

"Le Football n'est pas seulement un monde d'affaires. Eric Cantona, David Ginola, Laurent Blanc, Basile Boli et Luis Fernandez ont décidé d'éditer des tee-shirts personnalisés et de reverser les droits à des œuvres humanitaires. Il faut les soutenir."
TELE 7 JOURS

"Cinq footballeurs français ont lancé une opération humanitaire pour lutter contre la maladie et la misère dans un monde très difficile pour les petits et les exclus. Cette initiative tombe à pic pour redonner une image saine au foot Français."
FRANCE-SOIR

"La structure qui les distribue, EPI Productions, s'est entourée de toutes les garanties financières et juridiques. C'est pourquoi aujourd'hui, une fois n'est pas coutume, on a envie de répondre à leur appel."
L'EQUIPE

SWEAT-SHIRT 179F

RECEVEZ SOUS 10 JOURS LE TEE-SHIRT OU SWEAT-SHIRT "FAITES NOUS CONFIANCE"

OFFRE SPÉCIALE N° 1

LES 5 TEE-SHIRTS + LE TEE-SHIRT "FAITES NOUS CONFIANCE" 645 F

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI POUR CONTRIBUER AU SUCCÈS DE L'OPÉRATION «FAITES NOUS CONFIANCE»

OFFRE SPÉCIALE N° 2

LES 5 SWEAT-SHIRTS + LE TEE-SHIRT "FAITES NOUS CONFIANCE" 895 F

EN CADEAU...

Le Tee-Shirt «Faites nous Confiance» en cadeau pour les commandes des Offres Spéciales N°1 ou N°2

BON DE COMMANDE A ENVOYER A EPI PRODUCTIONS - 68 RUE DE L'EST - 92100 BOULOGNE

Nom : .....
Prénom : .....
N°..... Rue .....
.....
Code Postal .....
Ville .....

Paiement à l'ordre de E/P/I
☐ CHEQUE ☐ CCP ☐ MANDAT

Pour la Taille des enfants préciser l'âge.

TEE-SHIRT	PRIX	QTE	TAILLES : M L XL	TOTAL
ÉRIC CANTONA	129 F	.....	.....	.....
DAVID GINOLA	129 F	.....	.....	.....
BASILE BOLI	129 F	.....	.....	.....
LAURENT BLANC	129 F	.....	.....	.....
LUIS FERNANDEZ	129 F	.....	.....	.....
SWEAT-SHIRT			**TAILLES : S M L XL**	
ÉRIC CANTONA	179 F	.....	.....	.....
DAVID GINOLA	179 F	.....	.....	.....
BASILE BOLI	179 F	.....	.....	.....
LAURENT BLANC	179 F	.....	.....	.....
LUIS FERNANDEZ	179 F	.....	.....	.....
☐ OFFRE N° 1	645 F	.....	.....	.....
☐ OFFRE N° 2	895 F	.....	.....	.....
			Frais de port	25 F
			TOTAL À PAYER	

NORVEGE

Couleurs

Maillot rouge, culotte blanche, bas bleus.

Palmarès

2e participation (1938, 1994).

Qualification

1er du groupe 2 de la zone Europe avec 16 points (7 victoires, 2 nuls, 1 défaite), devant les Pays-Bas (15 points).

Entraîneur

Egil Olsen (51 ans).

Gardiens

1. Erik THORSTVEDT (Tottenham, Angleterre)
12. Frode GRODAAS (Lillestrom)
13. Ola BY RISE (Rosenborg Trondheim)

Défenseurs

2. Gunnar HALLE (Oldham Athletic, Angleterre)
3. Erland JOHNSEN (Chelsea, Angleterre)
4. Rune BRATSETH (Werder Brême, Allemagne)
5. Stig Inge BJÖRNEBYE (Liverpool, Angleterre)
14. Roger NILSEN (Sheffield United, Angleterre)
18. Alf Inge HAALAND (Nottingham Forest, Angleterre)
20. Henning BERG (Blackburn Rovers, Angleterre)

Milieux

15. Karl Petter LÖKEN (Rosenborg Trondheim)
6. Jostein FLO (Sheffield United, Angleterre)
7. Erik MYKLAND (Start Kristiansand)
8. Oeyvind LEONHARDSEN (Rosenborg Trondheim)
10. Kjetil REKDAL (Lierse, Belgique)
11. Jahn Ivar JAKOBSEN (Lierse, Belgique)
17. Dan EGGEN (Bröndby, Danemark)
19. Roar STRAND (Rosenborg Trondheim)
22. Lars BOHINEN (Nottingham Forest, Angleterre)

Attaquants

9. Jan Aage FJÖRTOFT (Swindon Town, Angleterre)
16. Göran SÖRLOTH (Bursaspor, Turquie)
21. Sigurd RUSHFELDT (Tromsö)

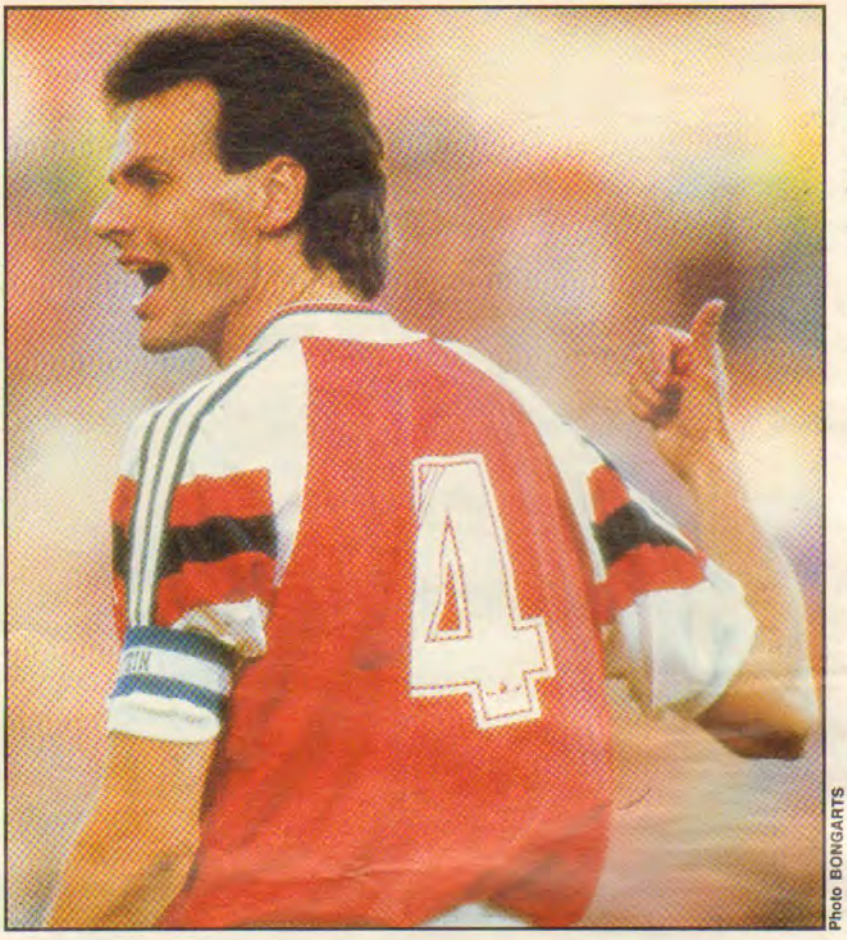


Photo BONGARTS

Rune BRASETH (Norvège)

SUÈDE

Couleurs

Maillot jaune, culotte bleue, bas jaunes.

Palmarès

9e participation (1934, 1938, 1950, 1958, 1970, 1974, 1978, 1990, 1994). Finaliste en 1958.

Qualification

1er du groupe 6 de la zone Europe avec 15 points (6 victoires, 3 nuls, 1 défaite), devant la Bulgarie (14 points).

Entraîneur

Tommy Svensson (48 ans).

Gardiens

1. Thomas RAVELLI (IFK Göteborg)
12. Lars ERIKSSON (IFK Norrköping)
22. Magnus HEDMAN (AIK Stockholm)

Défenseurs

3. Patrick ANDERSSON (Borussia Mönchengladbach, Allemagne)
4. Joachim BJÖRKLUND (IFK Göteborg)
15. Jan ERIKSSON (Kaiserslautern, Allemagne)
2. Roland NILSSON (Helsingborg)
14. Pontus KAAMARK (IFK Göteborg)
5. Roger LJUNG (Galatasaray Istanbul, Turquie)
13. Mikael NILSSON (IFK Göteborg)

Milieux

8. Klas INGESSON (PSV Eindhoven, Pays-Bas)
9. Jonas THERN (Naples, Italie)
6. Stefan SCHWARZ (Benfica Lisbonne, Portugal)
17. Stefan REHN (IFK Göteborg)
16. Anders LIMPAR (Everton, Angleterre)
21. Jesper BLOMQVIST (IFK Göteborg)
18. Haakan MILD (Servette Genève, Suisse)

Attaquants

7. Henrik LARSSON (Feyenoord Rotterdam, Pays-Bas)
11. Tomas BROLIN (Parme, Italie)
10. Martin DAHLIN (Borussia Mönchengladbach, Allemagne)
19. Kenneth ANDERSSON (Lille, France)
20. Magnus ERLINGMARK (IFK Göteborg)

PAYS-BAS

Couleurs

Maillot orange, culotte blanche et bas orange.

Palmarès

6e participation (1934, 1938, 1974, 1978, 1990, 1994).
Finaliste en 1974 et en 1978.
Champions d'Europe en 1988.

Qualification

2e du groupe 2 de la zone Europe avec 15 points (6 victoires, 3 nuls, 1 défaite), derrière la Norvège (16 points) et devant l'Angleterre (13 points).

Entraîneur

Dick Advocaat (46 ans).

Gardiens

1. Ed DE GOEY (Feyenoord Rotterdam)
13. Edwin VAN DER SAR (Ajax Amsterdam)
22. Theo SNELDERS (Aberdeen, Ecosse)

Défenseurs

21. John DE WOLF (Feyenoord Rotterdam)
14. Ulrich VAN GOBBEL (Feyenoord Rotterdam)
2. Frank DE BOER (Ajax Amsterdam)
4. Ronald KOEMAN (FC Barcelone, Espagne)
18. Stan VALCKX (Sporting Lisbonne, Portugal)
15. Danny BLIND (Ajax Amsterdam)

Milieux

3. Frank RIJKAARD (Ajax Amsterdam)
6. Jan WOUTERS (PSV Eindhoven)
8. Wim JONK (Inter Milan, Italie)
20. Aron WINTER (Lazio Rome, Italie)
5. Rob WITSCHGE (Feyenoord Rotterdam)
16. Arthur NUMAN (PSV Eindhoven)

Attaquants

17. Gaston TAUMENT (Feyenoord Rotterdam)
7. Marc OVERMARS (Ajax Amsterdam)
12. John BOSMAN (Anderlecht, Belgique)
19. Peter VAN VOSSEN (Ajax Amsterdam)
10. Dennis BERGKAMP (Inter Milan, Italie)
11. Brian ROY (Foggia, Italie)
9. Ronald DE BOER (Ajax Amsterdam)

ROUMANIE

Couleurs

Maillot jaune, culotte jaune, bas jaunes.

Palmarès

6e participation (1930, 1934, 1938, 1970, 1990, 1994).

Qualification

1er du groupe 4 de la zone Europe avec 15 points (7 victoires, 1 nul, 2 défaites), devant la Belgique (15 points).

Entraîneur

Anghel Iordanescu (43 ans).

Gardiens

12. Bogdan STELEA (Rapid Bucarest)
1. Florin PRUNEA (Dinamo Bucarest)
22. Gabriel PREDA (Petrolul Ploiesti)

Défenseurs

2. Dan PETRESCU (Genoa, Italie)
4. Miodrag BELODEDICI (FC Valence, Espagne)
6. Gheorghe POPESCU (PSV Eindhoven, Pays-Bas)
13. Tibor SELYMESY (Cercle Bruges, Belgique)
14. Gheorghe MIHALI (Dinamo Bucarest)
3. Daniel PRODAN (Steaua Bucarest)

Milieux

7. Dorinel MUNTEANU (Cercle Bruges, Belgique)
10. Gheorghe HAGI (Brescia, Italie)
5. Ion LUPESCU (Bayer Leverkussen, Allemagne)
18. Constantin GALCA (Steaua Bucarest)
8. Iulian CHIRITA (Rapid Bucarest)
20. Ovidiu STINGA (Universitatea Craiova)
19. Cornel PAPURA (Universitatea Craiova)
15. Basarab PANDURU (Steaua Bucarest)

Attaquants

9. Florin RADUCIOIU (Milan AC, Italie)
11. Ilie DUMITRESCU (Steaua Bucarest)
17. Viorel MOLDOVAN (Dinamo Bucarest)
16. Ion VLADOIU (Rapid Bucarest)
21. Marian IVAN (FC Brasov)

RUSSIE

Couleurs

Maillot blanc, culotte bleue, bas rouges.

Palmarès de l'URSS

8e participation (1958, 1962, 1966, 1970, 1982, 1986, 1990, 1994).
4e en 1966.
Championne d'Europe en 1960 ; finaliste en 1964, en 1972 et en 1988.

Qualification

2e du groupe 5 de la zone Europe avec 12 points (5 victoires, 2 nuls, 1 défaite), derrière la Grèce (14 points) et devant l'Islande (8 points).

Entraîneur

Pavel Sadyrine (51 ans).

Gardiens

16. Dimitri KHARINE (Chelsea, Angleterre)
1. Stanislav TCHERTCHESSOV (Dynamo Dresde, Allemagne)

Défenseurs

4. Dimitri GALIAMINE (Espanol Barcelone, Espagne)
21. Dimitri KHLESTOV (Spartak Moscou)
5. Youri NIKIFOROV (Spartak Moscou)
18. Viktor ONOPKO (Spartak Moscou)
6. Vladislav TERNAVSKI (Spartak Moscou)
3. Serguei GORLOUKOVITCH (Bayer Uerdingen, Allemagne)
12. Omar TETRADZE (Dynamo Moscou)

Milieux

8. Dimitri POPOV (Racing Santander, Espagne)
10. Valeri KARPINE (Spartak Moscou)
7. Andrei PIATNITSKI (Spartak Moscou)
17. Ilia TSYMBALAR (Spartak Moscou)
20. Igor LEDIAKHOV (Spartak Moscou)
2. Dimitri KOUZNETSOV (Espanol Barcelone)
14. Igor KORNEIEV (Espanol Barcelone)
13. Alexandre BORODIOUK (Fribourg, Allemagne)
19. Alexandre MOSTOVOI (Caen, France)

Attaquants

22. Serguei YOURAN (Benfica Lisbonne, Portugal)
9. Oleg SALENKO (Logrones, Espagne)
11. Vladimir BESTCHASTNYKH (Spartak Moscou)
15. Dimitri RADTCHENKO (Racing Santander, Espagne)

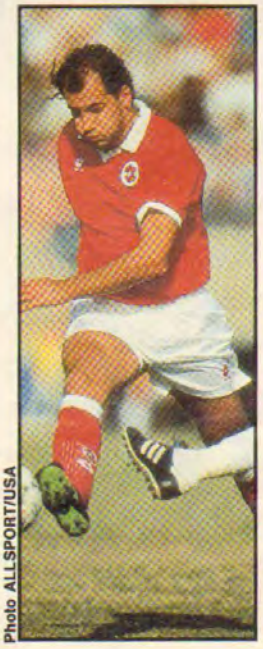


Photo ALLSPORT/USA

Nestor SUBIAT (Suisse)

SUISSE

Couleurs

Maillot rouge, culotte blanche, bas rouges.

Palmarès

7e participation (1934, 1938, 1950, 1954, 1962, 1966, 1994).

Qualification

2e du groupe 1 de la zone Europe avec 15 points (6 victoires, 3 nuls, 1 défaite), derrière l'Italie (16 points) et devant le Portugal (14 points).

Entraîneur

Roy Hodgson (46 ans).

Gardiens

1. Marco PASCOLO (Servette Genève)
12. Stefan LEHMANN (FC Sion)
22. Martin BRUNNER (Grasshopper Zurich)

Défenseurs

5. Alain GEIGER (FC Sion)
4. Dominique HERR (FC Sion)
2. Marc HOTTIGER (FC Sion)
3. Yvan QUENTIN (FC Sion)
13. Andy EGLI (Servette Genève)
18. Martin RUEDA (Lucerne)
19. Jürg STUDER (FC Zurich)

Milieux

6. Georges BREGY (Young Boys Berne)
10. Ciriaco SFORZA (FC Kaiserslautern, Allemagne)
8. Christophe OHREL (Servette Genève)
7. Alain SUTTER (FC Nuremberg, Allemagne)
16. Thomas BICKEL (Grasshopper Zurich)
21. Thomas WYSS (FC Aarau)
17. Sébastien FOURNIER (FC Sion)
20. Patrick SYLVESTRE (Lausanne)

Attaquants

11. Stéphane CHAPUISAT (Borussia Dortmund, Allemagne)
9. Adrian KNUP (VfB Stuttgart, Allemagne)
14. Nestor SUBIAT (Lugano)
15. Marco GRASSI (Servette Genève)

Stars and chiffres

Des ronds, des barres, des buts, des matches, des dates, des moyennes, des records et quelques héros, la Coupe du monde c'est aussi cela. Une cassolette de souvenirs chiffrés mêlés de sauce parfois aigre-douce.

LES MEILLEURS BUTEURS EN PHASE FINALE

1930 :	Stabile (Argentine)	8
1934 :	Nejedly (Tchécoslovaquie)	5
1938 :	Leonidas (Brésil)	8
1950 :	Ademir (Brésil)	9
1954 :	Kocsis (Hongrie)	11
1958 :	Fontaine (France)	13
1962 :	Garrincha (Brésil)	4
	Vava (Brésil)	4
	Sanchez (Chili)	4
	Albert (Hongrie)	4
	Ivanov (URSS)	4
	Jerkovic (Yougoslavie)	4
1966 :	Eusebio (Portugal)	9
1970 :	G. Müller (RFA)	10
1974 :	Lato (Pologne)	7
1978 :	Kempes (Argentine)	6
1982 :	Rossi (Italie)	6
1986 :	Lineker (Angleterre)	6
1990 :	Schillaci (Italie)	6

LES MEILLEURES ATTAQUES

1930 : Argentine, 18 buts (5 matches).
1934 : Italie, 12 buts (5 matches).
1938 : Hongrie, 15 buts (4 matches).
1950 : Brésil, 22 buts (6 matches).
1954 : Hongrie, 27 buts (5 matches).
1958 : France, 23 buts (6 matches).
1962 : Brésil, 14 buts (6 matches).
1966 : Portugal, 17 buts (6 matches).
1970 : Brésil, 19 buts (6 matches).
1974 : Pologne, 16 buts (7 matches).
1978 : Argentine et Pays-Bas, 15 buts (7 matches).
1982 : France, 16 buts (7 matches).
1986 : Argentine, 14 buts (7 matches).
1990 : RFA (15 buts, 7 matches).

LES MEILLEURES DÉFENSES

1930 : Uruguay, 3 buts (4 matches).
1934 : Italie, 3 buts (5 matches).
1938 : Tchécoslovaquie, 3 buts (3 matches).
1950 : Angleterre, 2 buts (3 matches).
1954 : Yougoslavie, 3 buts (3 matches).
1958 : Brésil, 6 buts (4 matches).
1962 : RFA, 2 buts (4 matches).
1966 : Angleterre (3 buts, 6 matches).
1970 : URSS (2 buts, 4 matches).
1974 : Pays-Bas, 3 buts (7 matches).
1978 : Brésil, 3 buts (7 matches).
1982 : Angleterre, 1 but (5 matches).
1986 : Brésil, 1 but (5 matches).
1990 : Italie, 2 buts (7 matches).

Maradona-Buchwald, duel dans l'arène romaine il y a quatre ans : les chemins des Argentins et des Allemands se croiseront-ils encore aux États-Unis ?

LE PREMIER BUTEUR EN PHASE FINALE

1930 : L. Laurent (France).
1934 : Bellis (Argentine).
1938 : Gauchel (Allemagne).
1950 : Ademir (Brésil).
1954 : Milutinovic (Yougoslavie).
1958 : Corbatta (Argentine).
1962 : Facundo (Argentine).
1966 : Pelé (Brésil).
1970 : Dermendjev (Bulgarie).
1974 : Breitner (RFA).
1978 : Lacombe (France).
1982 : Vandenbergh (Belgique).
1986 : Altobelli (Italie).
1990 : Omam-Biyik (Cameroun).

MOYENNE DE BUTS PAR RENCONTRE

1930 : 3,88 (70 buts/18 matches).
1934 : 4,11 (70/17).
1938 : 4,66 (84/18).
1950 : 4 (88/22).
1954 : 5,38 (140/26).
1958 : 3,60 (126/35).
1962 : 2,78 (89/32).
1966 : 2,78 (89/32).
1970 : 2,96 (95/32).
1974 : 2,55 (97/38).
1978 : 2,68 (102/38).
1982 : 2,80 (146/52).
1986 : 2,54 (132/52).
1990 : 2,21 (115/52).

Les vainqueurs 3 fois : Brésil (1958, 1962, 1970). Italie (1934, 1938, 1982). Allemagne (1954, 1974, 1990). 2 fois : Argentine (1978, 1986), Uruguay (1930, 1950). 1 fois : Angleterre (1966). **Le premier buteur de la Coupe du monde** Lucien Laurent (13 juillet 1930, France b. Mexique : 4-1). **Le but le plus rapide** 27 secondes : Bryan Robson pour l'Angleterre (Angleterre b. France : 3-1 le 16 juin 1982). **Le plus grand nombre de participations** 15 : Brésil (1930, 1934, 1938, 1950, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1974, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994). **Le plus grand nombre de buts marqués par une équipe sur un match** 10 : Hongrie b. Salvador 10-1, en 1982. **Le meilleur buteur en phases finales** Gerd Müller (RFA), 14 buts (10 buts en 1970, 4 buts en 1974). **Le meilleur buteur en finale** Geoff Hurst (Angleterre), 3 buts lors de la finale de la Coupe du monde 1966 (Angleterre b. RFA, 4-2 a.p.). **Le plus grand nombre de buts en finale** 7 (Brésil b. Suède : 5-2 en 1958). **Le plus grand nombre de participations pour un joueur** 5 : Antonio Carbajal (Mexique), 1950, 1954, 1958, 1962, 1966. **Le plus grand nombre de matches disputés** 21 : Uwe Seeler (RFA), 1958, 1962, 1966, 1970. Wladislaw Zmuda (Pologne), 1974, 1978, 1982, 1986. **Le plus jeune vainqueur** Pelé (Brésil), en 1958, à dix-sept ans et huit mois. **Le vainqueur le plus âgé** Dino Zoff (Italie), en 1982, à quarante ans et quatre mois. **Le sélectionné le plus jeune** Norman Whiteside (Irlande du Nord) en 1982 à dix-sept ans et quarante et un jours. **Le joueur le plus rapidement expulsé** José Batista (Uruguay) en 1986. Après 55 secondes de jeu lors d'Écosse-Uruguay (0-0). **Le palmarès** ■ 1930 : 1. Uruguay ; 2. Argentine ; 3. États-Unis et Yougoslavie. ■ 1934 : 1. Italie ; 2. Tchécoslovaquie ; 3. Allemagne. ■ 1938 : 1. Italie ; 2. Hongrie ; 3. Brésil. ■ 1950 : 1. Uruguay ; 2. Brésil ; 3. Suède. ■ 1954 : 1. RFA ; 2. Hongrie ; 3. Autriche. ■ 1958 : 1. Brésil ; 2. Suède ; 3. France. ■ 1962 : 1. Brésil ; 2. Tchécoslovaquie ; 3. Chili. ■ 1966 : 1. Angleterre ; 2. RFA ; 3. Portugal. ■ 1970 : 1. Brésil ; 2. Italie ; 3. RFA. ■ 1974 : 1. RFA ; 2. Pays-Bas ; 3. Pologne. ■ 1978 : 1. Argentine ; 2. Pays-Bas ; 3. Brésil. ■ 1982 : 1. Italie ; 2. RFA ; 3. Pologne. ■ 1986 : 1. Argentine ; 2. RFA ; 3. France. ■ 1990 : 1. RFA ; 2. Argentine ; 3. Italie.

1930

Le 30 juillet à Montevideo,
URUGUAY b. ARGENTINE : 4-2 (1-2). — 90 000 spectateurs. Arbitre : M. Langenus (Belgique). Buts : Dorado (12*), Cea (57*), Iriarte (68*), Castro (89*) pour l'Uruguay ; Peucelle (20*), Stabile (37*) pour l'Argentine.
URUGUAY : Ballesteros — Nasazzi, Mascheroni — J. Andrade, Fernandez, Gestido — Dorado, Scarone, Castro, Cea, Iriarte. Entr. : Suppici.
ARGENTINE : Bottasso — Della Torre, Paternoster — J. Evaristo, Monti, Suarez — Peucelle, Varallo, Stabile, Ferreyra, M. Evaristo. Entr. : Olazar.

1934

Le 10 juin à Rome,
ITALIE b. TCHÉCOSLOVAQUIE : 2-1 a.p. (0-0, 1-1). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Eklind (Suède). Buts : Orsi (81*), Schiavio (95*) pour l'Italie ; Puc (69*) pour la Tchécoslovaquie.
ITALIE : Combi — Monzeglio, Allemandi — A. Ferraris, Monti, Bertolini — Gualta, Meazza, Schiavio, Ferrari, Orsi. Entr. : Pozzo.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Planicka — Zenisek, Ctyroky — Kostalek, Cambal, Krcil — Junek, Svoboda, Sobotka, Nejedly, Puc. Entr. : Petru.

1938

Le 19 juin à Colombes,
ITALIE b. HONGRIE : 4-2 (3-1). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Capdeville (France). Buts : Colaussi (6*, 25*), Piola (16*, 81*) pour l'Italie ; Titkos (10*), Sarosi (64*) pour la Hongrie.
ITALIE : Olivieri — Foni, Rava — Serantoni, Andreolo, Locatelli — Biavati, Meazza, Piola, Ferrari, Colaussi. Entr. : Pozzo.
HONGRIE : Szabo — Polgar, Biro — Szalay, Szücs, Lazar — Sas, Vincze, Sarosi, Szengeller, Titkos. Entr. : Dietz.

1950

Le 16 juillet à Rio,
URUGUAY b. BRÉSIL : 2-1 (0-0). — 200 000 spectateurs. Arbitre : M. Reader (Angleterre). Buts : Schiaffino (65*), Ghiggia (79*) pour l'Uruguay ; Friaça (47*) pour le Brésil.
URUGUAY : Maspoli — M. Gonzales, Tejera — Gambetta, Varela, V. Andrade — Ghiggia, Perez, Miguez, Schiaffino, Moran. Entr. : Lopez.
BRÉSIL : Barbosa — Augusto, Juvenal — Bauer, Danilo, Bigode — Friaça, Zizinho, Ademir, Jair, Chico. Entr. : Costa.

1954

Le 4 juillet à Berne,
ALLEMAGNE DE L'OUEST b. HONGRIE : 3-2 (2-2). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Ling (Angleterre). Buts : Morlock (10*), Rahn (18*, 85*) pour l'Allemagne de l'Ouest ; Puskas (6*), Csibor (8*) pour la Hongrie.
ALLEMAGNE DE L'OUEST : Turek — Posipal, Liebrich, Kohlmeyer — Eckel, Mai — Rahn, Morlock, O. Walter, F. Walter, Schäfer. Entr. : Herberger.
HONGRIE : Grosics — Buzansky, Lorant, Lantos — Bozsik, Zakarias — Csibor, Kocsis, Hidegkuti, Puskas, J. Toth. Entr. : Sebes.

1958

Le 29 juin à Stockholm,
BRÉSIL b. SUÈDE : 5-2 (2-1). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Guigue (France). Buts : Vava (9*, 32*), Pelé (55*, 90*), Zagalo (57*) pour le Brésil ; Liedholm (5*), Simonsson (80*) pour la Suède.
BRÉSIL : Gilmar — D. Santos, Bellini, Orlando, N. Santos — Zito, Didi — Garrincha, Vava, Pelé, Zagalo. Entr. : Feola.
SUÈDE : Svensson — Bergmark, Gustavsson, Axbom — Börjesson, Parling — Hamrin, Gren, Simonsson, Liedholm, Skoglund. Entr. : Raynor.

1962

Le 17 juin à Santiago,
BRÉSIL b. TCHÉCOSLOVAQUIE : 3-1 (1-1). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Latychev (URSS). Buts : Amarildo (16*), Zito (69*), Vava (77*) pour le Brésil ; Masopust (16*) pour la Tchécoslovaquie.
BRÉSIL : Gilmar — D. Santos, Zozimo, Mauro, N. Santos — Zito, Didi — Garrincha, Vava, Amarildo, Zagalo. Entr. : Moreira.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Schroif — Tichy, Pluskal, Popluhar, Novak — Masopust, Kvasniak — Pospichal, Scherer, Kadraba, Jelinek. Entr. : Vytlacil.

1966

Le 30 juillet à Londres,
ANGLETERRE b. ALLEMAGNE DE L'OUEST : 4-2 a.p. (1-1, 2-2). — 97 000 spectateurs. Arbitre : M. Dienst (Suisse). Buts : Hurst (18*, 100*, 120*), Peters (13*) pour l'Angleterre ; Haller (13*), Weber (90*) pour l'Allemagne de l'Ouest.
ANGLETERRE : Banks — Cohen, J. Charlton, Moore, Wilson — Stiles, B. Charlton — Ball, Hurst, Hunt, Peters. Entr. : Ramsey.
ALLEMAGNE DE L'OUEST : Tilkowski — Höttges, Schulz, Weber, Schnellinger — Haller, Beckenbauer — Seeler, Held, Overath, Emmerich. Entr. : Schön.

1970

Le 17 juin à Mexico,
BRÉSIL b. ITALIE : 4-1 (1-1). — 105 000 spectateurs. Arbitre : M. Glöckner (Allemagne de l'Est). Buts : Pelé (17*), Gerson (68*), Jairzinho (71*), Carlos Alberto (87*) pour le Brésil ; Boninsegna (37*) pour l'Italie.
BRÉSIL : Felix — Carlos Alberto, Brito, Piazza, Everaldo — Clodoaldo, Gerson — Jairzinho, Pelé, Tostao, Rivelino. Entr. : Zagalo.
ITALIE : Albertosi — Burgnich, Cera, Rosato, Facchetti — Bertini (Juliano, 73*), Mazzola, De Sisti — Domenghini, Boninsegna (Rivera, 84*), Riva. Entr. : Valcareggi.

1974

Le 7 juillet à Munich,
ALLEMAGNE DE L'OUEST b. PAYS-BAS : 2-1 (2-1). — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Taylor (Angleterre). Buts : Breitner (25* s.p.), Müller (43*) pour l'Allemagne de l'Ouest ; Neeskens (1** s.p.) pour les Pays-Bas.
ALLEMAGNE DE L'OUEST : Maier — Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner — U. Hoeness, Overath, Bonhof — Grabowski, Müller, Hölzenbein. Entr. : Schön.
PAYS-BAS : Jongbloed — Suurbier, Haan, Rijsbergen, (De Jong, 68*), Krol — Jansen, Van Hanegem, Neeskens — Rep, Cruyff, Rensenbrink (R. Van de Kerkhof, 46*). Entr. : Michels.

1978

Le 25 juin à Buenos Aires,
ARGENTINE b. PAYS-BAS : 3-1 a.p. (0-0, 1-1). — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Gonella (Italie). Buts : Kempes (37*, 104*), Bertoni (114*) pour l'Argentine ; Naninga (81*) pour les Pays-Bas.
ARGENTINE : Fillol — Olguin, L. Galvan, Passarella, Tarantini — Ardilès (Larrosa, 65*), Gallego, Kempes — Bertoni, Luque, Ortiz (Houseman, 77*). Entr. : Menotti.
PAYS-BAS : Jongbloed — Jansen (Suurbier, 72*), Brandts, Krol, Poortvliet — Haan, Neeskens, W. Van de Kerkhof — R. Van de Kerkhof, Rep (Naninga, 58*), Rensenbrink. Entr. : Happel.

1982

Le 11 juillet à Madrid,
ITALIE b. ALLEMAGNE DE L'OUEST : 3-1 (0-0). — 90 000 spectateurs. Arbitre : M. Coelho (Brésil). Buts : Rossi (56*), Tardelli (69*), Altobelli (80*) pour l'Italie ; Breitner (82*) pour l'Allemagne de l'Ouest.
ITALIE : Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Bergomi, Tardelli, Oriali — Conti, Rossi, Graziani (Altobelli, 8*), (Causio, 89*). Entr. : Bearzot.
ALLEMAGNE DE L'OUEST : Schumacher — Kaltz, K.H. Förster, Stielike, B. Förster — Breitner, Briegel, Dremmler (Hrubesch, 61*) — Littbarski, Fischer, Rummenigge (H. Müller, 69*). Entr. : Derwall.

1986

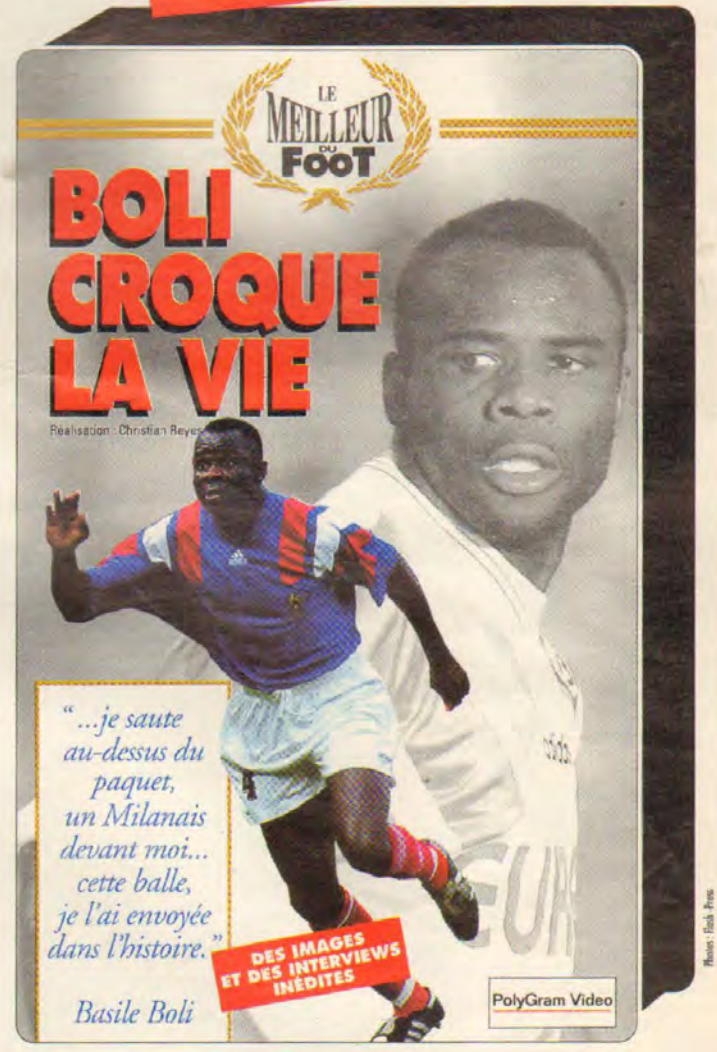
Le 26 juin à Mexico,
ARGENTINE b. ALLEMAGNE DE L'OUEST : 3-2 (1-0). — 100 000 spectateurs. Arbitre : M. Filho (Brésil). Buts : Brown (22*), Valdano (55*), Burruchaga (83*) pour l'Argentine ; Völler (81*) pour l'Allemagne de l'Ouest.
ARGENTINE : Pumpido — Cuciuffo, Ruggieri, Brown, Olarticoechea — Batista, Giusti, Burruchaga (Trobbiani, 89*), Enrique — Maradona, Valdano. Entr. : Bilardo.
ALLEMAGNE DE L'OUEST : Schumacher — Berthold, K.H. Förster, Jakobs, Briegel — Brehme, Magath (D. Hoeness, 62*) — Rummenigge, K. Allofs (Völler, 46*). Entr. : Beckenbauer.

1990

Le 8 juillet à Rome,
ALLEMAGNE DE L'OUEST b. ARGENTINE : 1-0 (0-0). — 73 000 spectateurs. Arbitre : M. Mendez (Mexique). But : Brehme (81*) pour l'Allemagne de l'Ouest. Expulsions : Dezotti (48*), Monzon (64*) pour l'Argentine.
ALLEMAGNE DE L'OUEST : Illgner — Berthold (Reuter, 71*), Kohler, Augenthaler, Brehme — Buchwald, Matthäus, Hässler, Littbarski — Klinsmann, Völler. Entr. : Beckenbauer.
ARGENTINE : Goycochea — Sensini, Serrizuela, Simon, Ruggieri (Monzon, 46*) — Lorenzo, Burruchaga (Calderon, 54*), Basualdo, Troglio — Maradona, Dezotti. Entr. : Bilardo.

TOUT BOLI EN VIDEO

DES IMAGES ET DES INTERVIEWS INÉDITES.

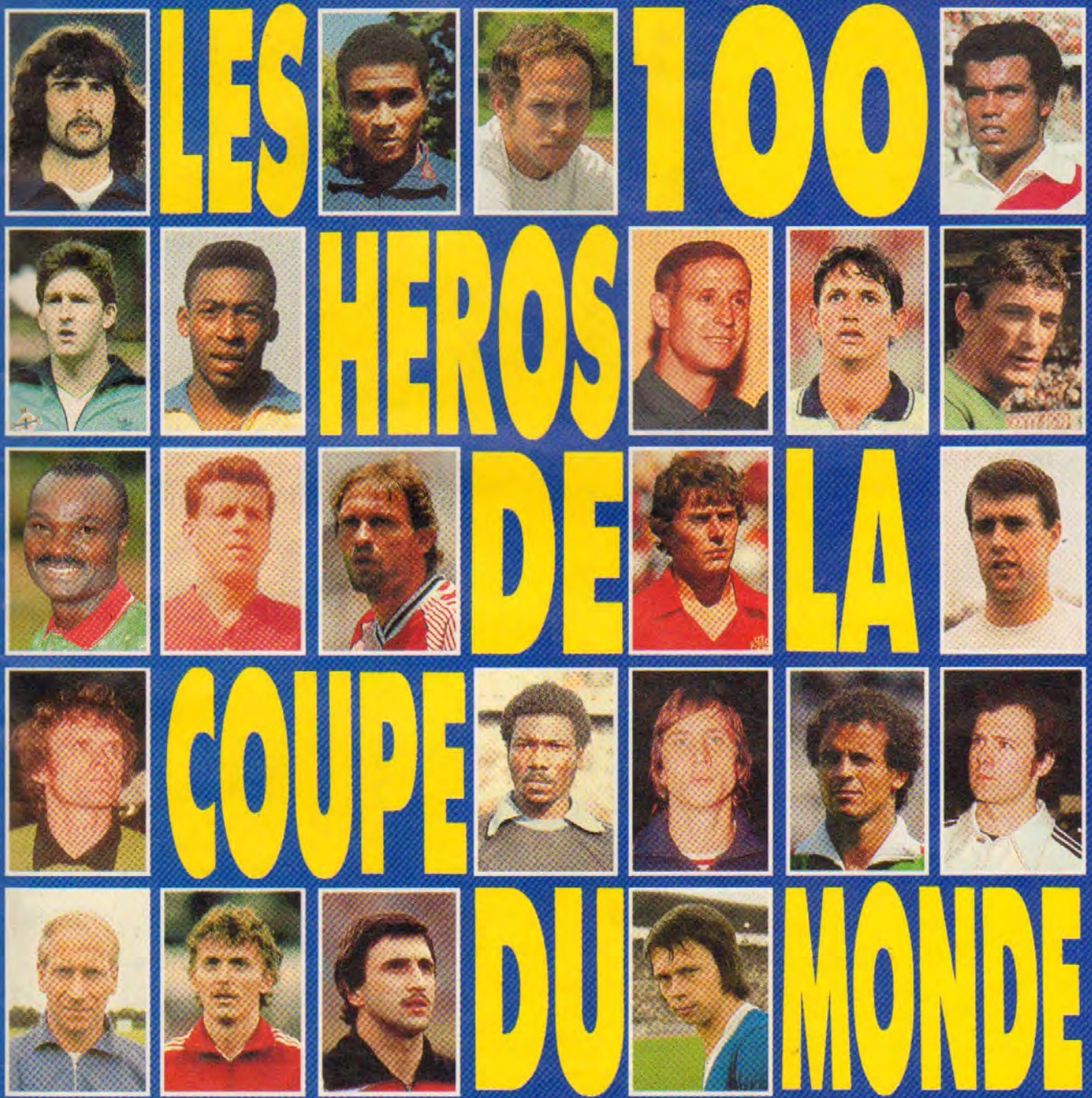


Retrouvez ses plus beaux buts,
ses plus belles actions,
les moments forts de sa carrière.
Un reportage exceptionnel.

PolyGram Video

FRANCE Football

LES 100 HEROS DE LA COUPE DU MONDE



PELE MARADONA BECKENBAUER FONTAINE MÜLLER GARRINCHA MOORE SCHIAFFINO WALTER ANDRADE ROSSI HURST RAHN BANKS KEMPES KOCSIS EUSEBIO PIOLA CRUYFF MEAZZA ZOFF MATTHÄUS AMARILDO MILLA LEONIDAS CARBAJAL ADEMIR STABILE CHARLTON SEELER CARLOS ALBERTO CUBILLAS PAK DOO-IK NEJEDLY LATO SCHIAVIO ALBERT TOSTAO VAVA MONTI FERRARI GHIGGIA MASOPUST SPARWASSER RENSENBRINK HAMRIN BREITNER SCHILLACI GAETJENS LAURENT JAIRZINHO DIDI SANON LIEDHOLM NASAZZI MAIER GILMAR ZAGALO LINEKER SANTOS GOYCOECHEA ABEGGI ONO MAZZOLA SHILTON NEURY KRANKL SCHUI ELAR BELLOUMI ROJAS SCHNELLINGER ZARR NIEK ZAMORA BICKEL ROBSON GIRESSE RA SCIREA BUTRAGUENO PASSARELLA ELKJAEF JE MÜLLER GARRINCHA MOORE SCHIAFFINO V MPES KOCSIS EUSEBIO PIOLA CRUYFF MEAZZ. BAJAL ADEMIR STABILE CHARLTON SEELER C/ .ATO SCHIAVIO ALBERT TOSTAO VAVA MONTI NBRINK HAMRIN BREITNER SCHILLACI GAET. IASAZZI MAIER GILMAR ZAGALO LINEKER SAN NNINGS RIVA PLANICKA N'KONO MAZZOLA SH IIVELINO ZENGA KHAIRI SINDELAR BELLOUMI M TOMASZEWSKI KOPA BONIEK ZAMORA BICK RUMMENIGGE CONEJO SCIREA BUTRAGUENO ECKENBAUER FONTAINE MÜLLER GARRINCHA I RAHN BANKS KEMPES KOCSIS EUSEBIO PIOL .A LEONIDAS CARBAJAL ADEMIR STABILE CHA DOO-IK NEJEDLY LATO SCHIAVIO ALBERT TOS WASSER RENSENBRINK HAMRIN BREITNER SC ON LIEDHOLM NASAZZI MAIER GILMAR ZAGAL ROIF BOSZIK JENNINGS RIVA PLANICKA N'KON R SEKULARAC RIVELINO ZENGA KHAIRI SINDEL IA HELLSTRÖM TOMASZEWSKI KOPA BONIEK AN WHITESIDE RUMMENIGGE CONEJO SCIRE E MARADONA BECKENBAUER FONTAINE MÜL ADE ROSSI HURST RAHN BANKS KEMPES KOC IÄUS AMARILDO MILLA LEONIDAS CARBAJAL .BERTO CUBILLAS PAK DOO-IK NEJEDLY LAT RI GHIGGIA MASOPUST SPARWASSER RENSEI URENT JAIRZINHO DIDI SANON LIEDHOLM NASAZZI MAIER GILMAR ZAGALO LINEKER SANTOS GOYCOECHEA ABEGGLEN SCHROIF BOSZIK JENNINGS RIVA PLANICKA N'KONO MAZZOLA SHILTON NEURY KRANKL SCHUMACHER SEKULARAC RIVELINO ZENGA KHAIRI SINDELAR BELLOUMI ROJAS SCHNELLINGER ZARRA RIVERA HELLSTRÖM TOMASZEWSKI KOPA BONIEK ZAMORA BICKEL ROBSON GIRESSE RAMALLETS HAAN WHITESIDE RUMMENIGGE CONEJO SCIREA BUTRAGUENO PASSARELLA ELKJAER-LARSEN PELE MARADONA BECKENBAUER FONTAINE MÜLLER GARRINCHA MOORE SCHIAFFINO WALTER

Le choix

CHOISIR les cent joueurs qui sont entrés dans l'histoire de la Coupe du monde pour tisser la trame de sa légende est un jeu terriblement dangereux. Mais passionnément excitant. S'autoproclamer sélectionneur des plus beaux souvenirs, c'est s'offrir le frisson et la pression du débat qu'on ouvre, volontairement, au champ illimité. Cette équipe-là, réunie en quelques pages pour rêver, ne s'est pas dégagée au hasard des rencontres, mais n'a pas été formée non plus à l'indice de performance. Beaucoup sont entrés là sans s'en rendre compte, par une porte dérobée que le temps a dorée à la feuille pour lui donner des airs d'arc de triomphe. Ainsi Lucien Laurent, toujours aussi étonné que l'on retienne encore son but de 1930, bien qu'il fût le premier. Mais la plupart seront d'indiscutables titulaires, et cela nous rassure qu'il y en ait autant, pour l'ensemble d'une œuvre achevée ou pour un parcours fulminant, sur un tournoi qu'ils auront relevé de leur piment ou enlevé à la hussarde. Tous, en tout cas, quel que soit le numéro qu'ils portent, sont reliés par la fraternité du jeu et de l'exploit, ont endossé un jour ou l'autre ce maillot de lumière qui a fait notre bonheur. Certains, enfin, parmi les plus grands ou chez les plus méritants, n'y sont pas : choisir, c'est d'abord regretter. Puskas, Di Stefano, Platini, Yachine n'ont pas vraiment connu avec la Coupe du monde la plénitude d'une idylle que ces séducteurs ont vécue ailleurs, avec d'autres belles, plus aisément conquises. Deyna, Bats, Orsi, Boninsegna ou Edström forment pour leur part le chapelet de nos chagrins. Ils sont dans les cent-cinq, les cent-dix tout au plus... Et pas de Belge, mais qui ? Sachez enfin que notre classement, de Pelé à Elkjaer-Larsen, n'est pas fortuit. Il est établi pour être contesté, pour faire parler, pour soupeser les mérites, souligner et réparer les injustices, au risque ou pour le plaisir d'en créer d'autres. Jetez un œil dans le rétro, le temps d'un bain de nostalgie, avant de vous plonger dans la fête américaine.

F. F.

CORONA, C'EST L'AMERIQUE !

PPG WorldCupUSA94

Peintures Officielles de la Coupe du Monde USA 1994

CLASSEMENT

1. Edson Arantes do Nascimento PELÉ (Brésil)
2. Diego Armando MARADONA (Argentine)
3. Franz BECKENBAUER (Allemagne)
4. Just FONTAINE (France)
5. Gerd MÜLLER (Allemagne)
6. Manoel Francisco dos Santos GARRINCHA (Brésil)
7. Bobby MOORE (Angleterre)
8. Juan SCHIAFFINO (Uruguay)
9. Fritz WALTER (Allemagne)
10. José Leandro ANDRADE (Uruguay)
11. Paolo ROSSI (Italie)
12. Geoff HURST (Angleterre)
13. Helmut RAHN (Allemagne)
14. Gordon BANKS (Angleterre)
15. Mario KEMPES (Argentine)
16. Sandor KOCSIS (Hongrie)
17. EUSEBIO Ferreira da Silva (Portugal)
18. Bobby CHARLTON (Angleterre)
19. Silvio PIOLA (Italie)
20. Johan CRUYFF (Pays-Bas)
21. Giuseppe MEAZZA (Italie)
22. Dino ZOFF (Italie)
23. Lothar MATTHÄUS (Allemagne)
24. Tavares de Silveira AMARILDO (Brésil)
25. Roger MILLA (Cameroun)
26. LEONIDAS da Silva (Brésil)
27. Antonio CARBAJAL (Mexique)
28. ADEMIR Marques de Menezes (Brésil)
29. Guillermo STABILE (Argentine)
30. Uwe SEELER (Allemagne)
31. CARLOS ALBERTO Torres (Brésil)
32. Teofilo CUBILLAS (Pérou)
33. Pak DOO-IK (Corée du Nord)
34. Oldrich NEJEDLY (Tchécoslovaquie)
35. Grzegorz LATO (Pologne)
36. Angelo SCHIAVIO (Italie)
37. Florian ALBERT (Hongrie)
38. Eduardo G. Andrade TOSTAO (Brésil)
39. Evaldo Izidio Neto VAVA (Brésil)
40. Raymond KOPA (France)
41. Luis MONTI (Argentine-Italie)
42. Giovanni FERRARI (Italie)
43. Alcides Edgardo GHIGGIA (Uruguay)
44. Josef MASOPUST (Tchécoslovaquie)
45. Jürgen SPARWASSER (RDA)
46. Rob RENSENBRINK (Pays-Bas)
47. Kurt HAMRIN (Suède)
48. Paul BREITNER (Allemagne)
49. Salvatore SCHILLACI (Italie)
50. Joseph GAETJENS (États-Unis)
51. Lucien LAURENT (France)
52. Jair Ventura Filho JAIRZINHO (Brésil)
53. Waldir Pereira DIDI (Brésil)
54. Emmanuel SANON (Haïti)
55. Nils LIEDHOLM (Suède)
56. José NASAZZI (Uruguay)
57. Sepp MAIER (Allemagne)
58. GILMAR dos Santos Neves (Brésil)
59. Mario Jorge Lobo ZAGALO (Brésil)
60. Gary LINEKER (Angleterre)
61. Djalma SANTOS (Brésil)
62. Sergio GOYCOECHEA (Argentine)
63. André ABEGGLEN (Suisse)
64. Viliam SCHROIF (Tchécoslovaquie)
65. Joszef BOSZIK (Hongrie)
66. Pat JENNINGS (Irlande du Nord)
67. Gigi RIVA (Italie)
68. Frantisek PLANICKA (Tchécoslovaquie)
69. Thomas N'KONO (Cameroun)
70. Sandro MAZZOLA (Italie)
71. Peter SHILTON (Angleterre)
72. André NEURY (Suisse)
73. Hans KRANKL (Autriche)
74. Harald SCHUMACHER (Allemagne)
75. Dragoslav SEKULARAC (Yougoslavie)
76. Roberto RIVELINO (Brésil)
77. Walter ZENGA (Italie)
78. Abderrazak KHAIRI (Maroc)
79. Mathias SINDELAR (Autriche)
80. Lakhdar BELLOUMI (Algérie)
81. Eladio ROJAS (Chili)
82. Karl-Heinz SCHNELLINGER (Allemagne)
83. Telmo Zarraonandia ZARRA (Espagne)
84. Gianni RIVERA (Italie)
85. Ronnie HELLSTRÖM (Suède)
86. Jan TOMASZEWSKI (Pologne)
87. Zbigniew BONIEK (Pologne)
88. Ricardo ZAMORA Martinez (Espagne)
89. Alfred BICKEL (Suisse)
90. Bryan ROBSON (Angleterre)
91. Alain GIRESSE (France)
92. Antonio Simon RAMALLETS (Espagne)
93. Arie HAAN (Pays-Bas)
94. Norman WHITESIDE (Irlande du Nord)
95. Karl-Heinz RUMMENIGGE (Allemagne)
96. Luis CONEJO (Costa Rica)
97. Gaetano SCIREA (Italie)
98. Emilio BUTRAGUENO (Espagne)
99. Daniel PASSARELLA (Argentine)
100. Preben ELKJAER-LARSEN (Danemark)

PHOTOS PRESSE SPORTS

De gauche à droite et de haut en bas : Kempes, Eusebio, Lato, Cubillas, Whiteside, Pelé, Kopa, Lineker, Riva, Milla, Masopust, Elkjaer-Larsen, Butragueno, Hurst, Maier, NKono, Cruyff, Belloumi, Beckenbauer, B. Charlton, Boniek, Krankl et Sparwasser.

Le palmarès

1930 (Uruguay) :	1. Uruguay ; 2. Argentine ; 3. États-Unis et Yougoslavie.
1934 (Italie) :	1. Italie ; 2. Tchécoslovaquie ; 3. Allemagne.
1938 (France) :	1. Italie ; 2. Hongrie ; 3. Brésil.
1950 (Brésil) :	1. Uruguay ; 2. Brésil ; 3. Suède.
1954 (Suisse) :	1. Allemagne ; 2. Hongrie ; 3. Autriche.
1958 (Suède) :	1. Brésil ; 2. Suède ; 3. France.
1962 (Chili) :	1. Brésil ; 2. Tchécoslovaquie ; 3. Chili.
1966 (Angleterre) :	1. Angleterre ; 2. Allemagne ; 3. Portugal.
1970 (Mexique) :	1. Brésil ; 2. Italie ; 3. Allemagne.
1974 (Allemagne) :	1. Allemagne ; 2. Pays-Bas ; 3. Pologne.
1978 (Argentine) :	1. Argentine ; 2. Pays-Bas ; 3. Brésil.
1982 (Espagne) :	1. Italie ; 2. Allemagne ; 3. Pologne.
1986 (Mexique) :	1. Argentine ; 2. Allemagne ; 3. France.
1990 (Italie) :	1. Allemagne ; 2. Argentine ; 3. Italie.

1

Pelé sacré roi à Mexico, révélé douze ans plus tôt en Suède, devant les Suédois Gustavsson et Bergmark.

Edson Arantes do Nascimento PELE (Brésil) 58-62-66-70

14 matches, 12 buts.

PHOTO EMPICS/PRESSE SPORTS

PHOTO PRESSE SPORTS

LE ROI TRÔNE, CAHIN-CAHA, SUR LES ÉPAULES BOUSCULÉES DES chevaliers de la balle ronde. Mi-nu mi-dieu, au beau milieu de ce stade Aztèque qu'il vient d'étourdir, Pelé, tout là-haut, plane au faîte de la gloire. Il ne descendra plus jamais de ce nuage, restera suspendu à son apogée, éternellement, mythe vivant.

Ce jour de liesse universelle, le 21 juin 1970, personne n'a pu l'oublier : le Brésil remporte la Coupe Jules-Rimet, « tri-campeao » avec Pelé, premier et — pour l'instant et encore pour longtemps — unique acteur trois fois couronné. Edson Arantes do Nascimento a survolé la finale : un but d'entrée — ô cette interminable tête qui rapetisse Burgnich ! — à nul autre pareil ; une déviation éblouissante pour Jairzinho, ensuite, qui aime tant ces petits plaisirs ; une passe aveugle et géniale pile dans la course et la frappe de son capitaine Carlos Alberto, enfin, avant d'aller cueillir, dans la foulée, le laurier d'or que l'Italie n'a pas eu l'illusion d'entr'apercevoir. 4-1, clou de la phase finale la plus gaie et la plus colorée de toutes. Conclusion logique d'une série, éliminatoires comprises, de douze matches pour douze victoires : jamais champion du monde n'a été plus souverain. Jamais son maître de ballet n'a été plus aérien, plus impérial.

Le roi Pelé, fils de Dondinho, anonyme joueur de l'Atletico Mineiro, aura donc eu la trajectoire d'un enfant prodige. Buteur du Santos FC à moins de seize ans, le gosse de Tres Caraçoes déboule en équipe nationale en juillet 57. Il suffira ensuite d'un nul inquiétant devant l'Angleterre (0-0), pour que le sélectionneur Feola le rappelle, lui et son ami Zito, en vue du choc décisif avec l'URSS de Yachine. Pelé a dix-sept ans en ce doux été 58, et il s'agit d'emmener le Brésil en quarts de finale de Coupe du monde, tout simplement. Quelques frissons, deux buts de Vava, et le conte de fées commence. Il déviera en long roman d'amour.

Au tour suivant, le Pays de Galles n'est pas la proie espérée. Et c'est au môme Pelé, après une heure de tremblote générale, de libérer ses partenaires et de rassurer un peuple sur une action dont il est le seul, on le devine aussitôt, à maîtriser le secret : dos au but, coup du sombrero sur un défenseur pétrifié, et reprise de volée en sortie. 1-0. C'est sur ce seul viatique que le Brésil poursuit sa route. « Peut-être le but le plus important de ma carrière », dira plus tard le Roi. A partir de cette prouesse, en tout cas, sa domination ne cessera de s'étendre, sans partage, sur les douze années à venir.

La suite, tout le monde la connaît ou doit l'apprendre par cœur : triplé en demi-finale (5-2) contre la France qui fait alors, pourtant, chavirer les foules, et un doublé pour conclure aux dépens d'une Suède dépassée par tant de talent et d'audace. Au dernier coup de sifflet de la finale, ses partenaires se tournent vers ce frêle garçon qu'ils viennent de découvrir : une star est née...

Santiago 62 sera un nouveau sacre, mais Pelé le suivra de la tribune, arraché à sa famille d'artistes, dès les huitièmes, par une profonde déchirure à l'aine. Mais, dans cette Coupe du bout du monde où la violence fait brutalement irruption, son génie et sa subtilité auraient-ils pu s'exprimer ? La question trouvera malheureusement sa réponse, quatre ans plus tard, des pieds faucheurs de l'exécuteur portugais Morais, achevant, sous l'œil complaisant d'un arbitre anglais, le terrible contrat entamé par Jetchev le Bulgare. Pelé et le Brésil sortaient de Goodison Park en pleurs, soutenus par deux soigneurs et la légion des amoureux du jeu, abasourdis et impuissants. Cette World Cup 66 ressemblait à un tunnel débouchant sur une impasse.

Heureusement, la flamme n'était pas soufflée, et le Mundial mexicain de 70 allait lui donner matière à embraser la planète. Le 3 juin, pour leur retour sur scène, Pelé et ses baladins sont menés 1-0 par une attristante Tchécoslovaquie. Nouvelle faute d'un garde-chiourme aux abois, Migas, pris de tournis à l'entrée de la surface. Pelé fait mine de frapper, s'esquive, et laisse Rivelino placer son gauche. Égalisation et début d'un récital qui durera deux semaines. C'est juste avant la mi-temps que le Roi tentera ce lob de 55 mètres derrière lequel le gardien Viktor courra toute sa vie... C'est à l'heure de jeu qu'il reçoit, au coin des dix-huit mètres, un ballon de Gerson : contrôle orienté de la poitrine en extension, un rebond, et une demi-volée imparable. Un geste d'un raffinement exquis pour un envol qu'il parachèvera d'une de ses ouvertures vertigineuses et nonchalantes vers Jairzinho et un 4-1 prometteur.

Devant l'Angleterre tenante du titre, sa détente fait la différence et Mullery ne peut l'empêcher de placer une tête imparable d'entrée : imparable, sauf pour Banks qui, d'une manchette inoubliable, devient, en un arrêt impossible, le meilleur gardien du monde. Le duel attendu est un vrai sommet, et il faudra que Pelé relaie admirablement un travail en dentelle de Tostao pour offrir à Jairzinho la lucarne de la victoire. La Roumanie est subséquemment avalée comme une formalité, en un canter, et Pelé marque deux fois, au petit trot. Encore un lot d'exploits, en quart, devant un flamboyant Pérou, qu'il assomme en laissant à Tostao le bonheur de faire le break, et en demi, quand Mazurkiewicz et l'Uruguay ne se remettront jamais de la feinte la plus folle de l'histoire et de ses brèches assassines. Tout est dès lors en place pour que l'Italie s'incline devant le Maître et sa bande de surdoués.

Ce torse noir luisant, enlevé par quelques dizaines de bras, chanté par 110 000 témoins éblouis et voué, plein écran, via Telstar, à la vénération de six cents millions de téléadorateurs, devenait le symbole d'une résurrection : le football, désormais, était incarné, définitivement. Et Pelé immortel.

2 Diego Armando MARADONA (Argentine) 82-86-90

19 matches, 7 buts.

IL N'EST PAS PELÉ, IL EST PRESQUE SON contraire, mais pour lui aussi le champ d'honneur du stade Aztèque aura été l'écrin de la gloire. Seize ans après son illustre aîné, Dieguito, l'enfant pauvre, entre dans la légende. Maradona devient Pibe de Oro, tout ce qu'il touche, de la main ou du pied, se transforme en or. Ce Mundial mexicain-là accouche encore d'un roi.

Le mois de juin 1986 aura été celui des exploits, des audaces qui balisent sa route enchantée, laquelle se confond parfois avec un parcours du combattant. Quand on est seul virtuose au cœur d'une équipe de compagnons du devoir... Le tournoi commence par une formalité, 3-0 face à l'affable Corée du Sud. Diego est à l'origine de chaque action dangereuse et des trois buts, deux de Valdano, un de Ruggeri. Un festival, déjà, et une garantie pour les lendemains argentins. L'Italie arrive ensuite, fière de son château en Espagne, et Maradona se contente d'égaliser (1-1). Il sort ensuite sa panoplie pour assurer les huitièmes, devant la Bulgarie : grand pont, débordement et centre ajusté sur le front de son ami Burruchaga en un 2-0 libérateur. La voie est libre.

Contre l'Uruguay, ensuite, les vieux comptes à régler, jamais soldés. Un choc tactique, c'est-à-dire où il ne se passe pas grand-chose, dont il est l'unique soleil d'un entrejeu surpeuplé. Il donne le but à Pasculli, puis deux autres, que gâchent Pasculli et Burruchaga. Ce 1-0, minimum vital, il peut quand même l'accrocher à sa boutonnière.

Vient l'Angleterre, dans un contexte tendu au sortir de la guerre des Malouines. Il sauve, en saltimbanque du jeu, une première période à pleurer. Il profite d'un retourné inconsidéré de Hodge pour devancer Shilton, la main au-dessus des bouclettes. M. Bennaceur, ébloui par la classe et le culot, est le seul qui n'a rien vu. Et, comme c'est lui qui tient le sifflet, au beau milieu de l'Azteca, il accorde le but. « L'Argentine a marqué par la tête de Maradona guidée par la main de Dieu », dira plus tard Diego, en se signant. Péché à moitié avoué...

L'Arsène Lupin des surfaces n'attendra pas quatre minutes pour racheter son vol à main armée : il dribble Reid, puis Beardsley, puis Hoddle, puis Fenwick, puis Shilton, et double sa mise dans un but vide, au bout d'une envolée de cinquante mètres. Bobby Robson, le sélectionneur anglais, est soufflé, et son équipe avec : « Je n'ai pas aimé ce but, je l'ai admiré. »

En demi, toujours devant les 110 000 heureux de l'Aztèque, c'est la Belgique, c'est plus léger. Le Pibe est intenable. Nouveau doublé, en neuf minutes, à l'heure de jeu. Un extérieur pied gauche en extension, pour le plaisir des photographes, sur une ouverture de Burruchaga. Suivi d'un autre slalom, dont seuls les noms des piquets ont changé : Vervoort, Demol, Gerets et Pfaff, battu d'un tir croisé. L'extra-terrestre a choisi de débarquer à Buenos Aires. « Nous serions en finale, si Maradona était belge », plaisante Guy Thys, le coach. Vous seriez champions du monde, Guy...

Parce que la finale, il va également la gagner, Diego, en deux coups de grisou dans la mine. Il piège d'abord la défense allemande, prise à revers, et envoie Valdano vers le 2-0. Ensuite, parce que ces indécrochables Allemands sont revenus de l'au-delà, il ouvre vers Burruchaga... et l'histoire. 3-2. Maradona tient sa revanche sur Menotti, qui avait refusé de faire confiance à sa jeunesse, en 1978, quand Kempes fut le seul guide vers le premier titre. Sa revanche sur ce Mundial espagnol empoisonné, au long duquel il ne s'était exprimé qu'une fois — deux buts contre la Hongrie — avant de sombrer sous les coups de Gentile et de sortir par une porte dérobée, expulsé et défait contre Batista et le Brésil. Et il savoure, El Pibe...

1986 est le triomphe de son génie, dont les flammèches lécheront encore pourtant la Coupe, quatre ans plus tard, en Italie. Ses éclairs — un dribble et une passe mémorables pour Caniggia qui élimine le Brésil, en huitième, à Turin — et la chance vaudront à l'Argentine de louvoyer en permanence entre précipice et sommet pour venir s'échouer sur l'Allemagne et un chagrinant penalty, tout près du Capitole, au fond de la finale la plus affligeante. Il était écrit que l'année du Pibe serait celle du sacre aztèque, 1986. A moins qu'il trouve les forces, ressuscité, de conquérir cet été l'Amérique. Suffit-il de croire à l'éternité du génie ?

PHOTO ALLSPORT/VANDYSTADT

Lothar Matthäus et Peter Shilton, deux des victimes du Maradona flamboyant de 1986.

PHOTO PRESSE SPORTS

CORONA, C'EST L'AMERIQUE !

PPG WorldCupUSA94

Peintures Officielles de la Coupe du Monde USA 1994

3 Franz BECKENBAUER (Allemagne) 66-70-74

18 matches, 5 buts.

S'IL Y A UNE IMAGE QU'ON RETIENDRA de Franz Beckenbauer en Coupe du monde, c'est celle de la demi-finale mythique de Mexico : bras collé au corps par une épaule luxée et un bandage serré, raide comme la justice, il continue le combat que livreront jusqu'au bout ces héroïques Allemands de 70 avant de succomber devant d'autres héros, italiens et survoltés. Une image relayée par ces premières télés en couleur, si éloignée du personnage que sa classe naturelle a forgé, si différente du Kaiser qu'il est ensuite devenu, mais la base de l'amour des foules qu'il aura gagné, de l'aura sur ses équipiers qu'il a ici, en ces circonstances où se tisse la légende, conquise puis assise. Franz n'était plus, dès lors, un joueur comme un autre. Il accédait, vivant, au Walhalla, et son élégance légendaire se sera nourrie d'un épisode si dramatique.

Songez : en trois Coupes du monde disputées, le beau Franz aura marqué cinq buts. Mais pas un seul l'année du sacre, en 74, sacre dont il aura pourtant tenu le rôle principal. Comment ? Parce qu'un homme, appuyé sur un passé structurant et identificateur, qui témoigne de capacités de sacrifice, de brillance et d'intelligence hors normes, se met parfois soudain à rayonner sur ses camarades et exercer une influence hypnotisante, bénéfique et sans partage. Franz, au fil de son exemple et en reculant pour mieux régner, s'est cousu main l'habit d'un seigneur. Il survole les terrains, déifié. « J'ai joué cinq fois contre Beckenbauer, confie à l'époque Bernard Bosquier, le libero de l'équipe de France, et à chaque occasion je me suis surpris à l'admirer durant le match. » Un surhomme, qui transformait ses adversaires en spectateurs béats.

PHOTO PRESSE SPORTS

Son premier pas mondial, il l'avait fait en Angleterre, 1966. Le visage poupin du demi offensif du Bayern qu'il était alors sera une figure de la World Cup. Dès l'entrée en matière, à Sheffield, contre la Suisse (5-0), il marque deux fois. En quart, devant l'Uruguay (4-0), comme en demi face à l'URSS et Yachine (2-1), il inscrit un but important. S'entendant merveilleusement avec Helmut Haller, autre superbe technicien, à qui il fournit d'incomparables appuis, il est prêt à exploser en finale. Mais Helmut Schoen choisit, ce jour-là, de confier à Beckenbauer le soin de contrôler Bobby Charlton. Mission parfaitement accomplie par le Munichois, mais les deux artistes attendus, empêtrés dans cette opération de neutralisation, disparaissent des débats. L'apothéose serait pour plus tard.

1970 fut l'occasion, pour Beckenbauer, d'affirmer son ascendant et son autorité. Acceptant de renoncer à son habituel poste de libero en club pour diriger l'entrejeu, Franz impose sa griffe en trois victoires sans histoire, en poule, sur le Maroc, la Bulgarie et le Pérou. Le quart de finale face à l'Angleterre, en revanche, oblige les Allemands à recourir à leurs inépuisables vertus physiques et morales pour revenir de 2-0 à 2-2, avant que Gerd Müller porte le coup de grâce. Le parcours de Beckenbauer s'acheva dans la souffrance et la gloire, à Mexico, avec ce bras droit endolori.

Alors, avec de tels états de service et après un si enrichissant apprentissage, la victoire de 74, à domicile, était forcément programmée. « C'est notre Coupe du monde », disaient en chœur les vieilles gloires de 54. Et le Kaiser, magnifique, soutint la pression. Pourtant la Mannschaft, juste avant le rendez-vous, était dans le creux : essais tactiques infructueux, résultats décevants, Netzer sur une jambe, plus aucun ailier digne de ce poste. Alors, quand il fallut retrouver un public, après la déroute contre le demi-frère est-allemand, le Kaiser fit front. Quand il s'agit de sauver le vieux Schoen, empêtré dans ses choix frileux, et

PHOTO PRESSE SPORTS

Franz Beckenbauer, en 1974, prendra la défaite contre le faux frère est-allemand comme un tremplin vers la victoire finale en Coupe du monde.

l'équipe avec, le Kaiser se mua en sélectionneur, déjà, comme il le sera en titre, seize ans après, lors du sacre romain. Et quand l'Allemagne dut trouver les ressources pour rattrapper et dépasser le favori hollandais, en finale, le Kaiser devint rameuteur. « Avec sa personnalité, Franz était le seul homme capable de nous emmener jusqu'au bout », confièrent Maier, Breitner, et Gerd Müller, autres stars du Bayern. C'était gagné.

Vingt ans après, la République fédérale, conduite par un nouveau Fritz Walter, remontait au pinacle. Le Kaiser triomphait.

CORONA, C'EST L'AMERIQUE !
PPG WorldCupUSA94
Peintures Officielles de la Coupe du Monde USA 1994

4 Just FONTAINE (France) 58

6 matches, 13 buts.

IL A DANS LA FACONDE DEVENUE RONDEUR CHARmeuse du pied-noir une chaleur irradiante, la quiétude que donne l'accomplissement d'une œuvre et de son destin. Just Fontaine est l'archétype du « Monsieur Coupe du monde », traversant en flamboyante comète le bel été 58. Et cela, entrer au Panthéon à l'issue du tournoi qui consacre enfin le Brésil et révèle le Roi Pelé, suffit au bonheur définitif de Justo, pourrait presque lui tenir lieu de carrière. Treize exploits inoubliables pour une gloire, quoi qu'il advînt ensuite, universelle.

Pourtant, passant par deux titres de D 1, deux Coupes de France et deux couronnes de meilleur buteur, de l'OGC Nice au Stade de Reims, et 30 buts en seulement 21 sélections, le tout sur moins de sept saisons, la fulgurante trajectoire de Fontaine avait déjà de quoi épater, avant de se briser douloureusement avec cette jambe vilainement fracturée en mars 1960, à vingt-six ans.

Mais c'est évidemment sa série suédoise que l'histoire retiendra pour porter Justo aux cieux. Treize buts en six matches au compteur d'un garçon dont on ne peut être sûr qu'il aurait été titulaire, au sortir d'une période d'indisponibilité, si Bliard, l'autre centre avant tricolore, ne s'était abîmé la cheville à l'entraînement. Treize buts en six matches, dont trois dans une si importante victoire d'entrée sur le Paraguay, treize dont le premier que Gilmar concédera en Suède, treize dont quatre contre l'Allemagne, pour la troisième place, qui auraient pu faire cinq s'il avait tiré le penalty que Kopa transforma : « Je n'y ai pas pensé, dit-il après coup, et ce n'est pas plus mal ainsi. »

Treize buts dans le jeu et uniquement dans le cours du jeu, chiffre mythique, sans doute inaccessible à jamais. Mario Zatelli raconte souvent l'histoire de ces archéologues qui, aux environs de l'an 3000, au fond d'un tombeau, découvrent une momie. Comme elle bouge, ils la dégagent de ses bandelettes, et elle demande aussitôt : « Dites, est-ce que Fontaine est toujours le recordman des buts marqués en Coupe du monde ? »

Oui, il le sera en 3000 encore, phénomène qui osait et réussissait tout devant le but, du pied droit, du pied gauche ou de la tête. « Je sautais si haut, dit-il pour moquer la légende, que j'avais de la neige dans les cheveux en retombant. »

Les cheveux de Justo, encore si noirs aujourd'hui, finiront certes bien par blanchir. Mais personne ne décrochera son fusil.

PHOTOS PRESSE SPORTS

Just Fontaine, déjà décisif contre l'Écosse, au milieu de son parcours de rêve en 1958.

5 Gerd MÜLLER (Allemagne) 70-74

13 matches, 14 buts.

ATTENTION, PARADOXE ! AINSI POURRAIT ÊTRE résumé le profil du chasseur de buts le plus craint de l'histoire. Gerd Müller est, en apparence, le frère de Beckenbauer : né bavarois lui aussi, presque au même moment, il passera à ses côtés les plus belles années du Bayern et de l'équipe d'Allemagne. « Der Bomber » est le frère du Kaiser, mais il en est la curieuse antithèse. Franz est aérien, racé, classieux, Gerd est bougon, rustre, pataud. L'un rayonne, organise, impulse, l'autre se cache, rapine, arrache. Mais le plus beau a besoin du plus petit que soi, capable de transformer d'un bond, d'un coup de patte ses gracieuses intentions en réalités palpables. L'un se nourrit de l'autre, et réciproquement. Quand l'avant-centre de la Mannschaft restera quasiment aphone lors du premier tour du WM 74, c'est Beckenbauer qui imposera au sélectionneur Schoen des ailiers et des pourvoyeurs de ballons (Hoelzenbein, Grabowski, Bonhof) exclusivement consacrés à son alimentation. Et Gerd retrouvera son efficacité juste à temps pour emmener l'Allemagne au triomphe, avec notamment ce second but décisif en finale, celui qui brisera Cruyff et la vague orange : une balle trop en retrait de Bonhof, Müller obligé de reculer à contre-pied, mais qui trouve la force de pivoter sur ses cuisseaux pour croiser une frappe à ras de terre, transformant le long Jongbloed en grand duduche. Le soixante-huitième et dernier but de ses 63 sélections.

Voilà d'ailleurs encore une singularité de parcours du bombardier allemand : il n'aura jamais été plus prolifique qu'au moment de sa rivalité avec l'indestructible Seeler, contraint de cohabiter avec son ombre envahissante en une paire magique, marquant dix fois au Mexique 70, pour son entrée dans la carrière. Ce qui fait de ce rase-mottes à ressorts, avec un total de 14 perles en deux campagnes, le recordman des phases finales. Grâce soit donc rendue à son inimitable crochet-tir qui, douze ans durant, n'épargna aucune défense.

Gerd Müller sauvera la RFA devant l'Australie, en 1974. Ensuite, Schoen modifiera son dispositif pour mieux l'alimenter en ballons.

6 Manoel Francisco dos Santos GARRINCHA (Brésil) 58-62-66

12 matches, 5 buts.

FAUT-IL VRAIMENT LA CONTER, LA PRODIGIEUSE, TRISTE ET VÉRIDIQUE histoire de Manoel Francisco dos Santos, dit Garrincha, « le Passereau », surnom dont sa sœur l'affubla du temps où, enfant, il partait à la chasse aux oiseaux avec son lance-pierres ? Avec quelle rage alors, ce gosse qui aurait dû rester estropié à vie se lançait dans de longues courses en forêt, comme pour rattraper les années de douleur et profiter à plein de ses genoux à moitié réparés par un miraculeux chirurgien. Faut-il décrire de nouveau son dribble, unique, bientôt archiconnu, appuyé sur la stabilité hors normes que lui conférait la déformation de sa jambe gauche, et qui presque à chaque fois ridiculisait l'arrière latéral désigné volontaire ? Arrêt du ballon, feinte vers l'intérieur, démarrage à droite, le long de la ligne de touche, un démarrage d'autant plus irrésistible qu'il prenait sa source dans une singulière puissance lombaire. Faut-il se souvenir que Kuznetsov, le Soviétique, fut la première victime éberluée de ses zigzags, en Coupe du monde 58, le jour où, entrant dans l'équipe avec un certain Pelé, il offrit le doublé de la qualification brésilienne à Vava ? Faut-il ajouter que la gloire l'inonda finalement en 1962 quand, complice d'Amarildo, Vava et son ami Didi, il conduisit la Seleçao vers son second triomphe, éliminant notamment l'Angleterre et le Chili à lui seul, et qu'il fut désigné meilleur joueur du tournoi ? C'est qu'avec l'âge, le Passereau avait mûri, gagnant ce rien qui avait pu lui manquer, quatre ans plus tôt, de clairvoyance et d'efficience. Faut-il également rappeler qu'il n'échappa pas au naufrage collectif de 1966, l'année où les haches de guerre achevèrent de déchirer la dentelle, mais qu'il y conquit une palme insolite : il connut en effet, pour son dernier match contre la Hongrie, sa première défaite en 41 sélections.

Oui, faut-il égrener ce chapelet de merveilles pour arriver, au bout d'une lumineuse parenthèse, à la réalité la plus cruelle : en 1983, ses articulations l'ayant définitivement lâché, Garrincha mourut seul, pauvre et torturé par l'alcool, dans l'année de ses quarante-sept ans. Le Passereau s'envolait enfin vers un nid douillet.

PHOTOS PRESSE SPORTS

Garrincha, en déboussolant les défenseurs mexicains, commence à Vina del Mar son festival chilien de 1962.

7 Bobby MOORE (Angleterre) 62-66-70

14 matches, 0 but.

L'UN EST NOIR CRÉPU, L'AUTRE BLANC-BLOND. Tombés dans les bras l'un de l'autre, demi-nus, ils se séparent en souriant, au sortir d'une longue embrassade, maillots échangés. Pelé, en ce 7 juin 1970, a voulu rendre hommage à son plus loyal adversaire, à ce Bobby Moore que le Mexique siffle et insulte injustement depuis dix jours, lui que la presse colombienne, instrument d'une tentative de déstabilisation, veut faire passer pour un malfrat. Mais le Roi sait bien que cet arrière, qui tacle avec une infinie correction, ne commet jamais une faute volontaire, anticipe, intercepte et relance dans la précision et la sobriété, ce précurseur qui a ennobli le rôle défensif ne peut être le voleur que certains croient dénoncer. Non, Bobby Moore n'a pas dérobé de bracelet dans une bijouterie de Bogota. L'avenir et l'enquête lui rendront bien sûr justice, mais plus tard, trop tard. En attendant, il aura eu d'abord à affronter l'hostilité du public de Guadalajara pour une victoire étriquée sur la Roumanie qui lui appartient en propre (1-0). Et puis le voilà voué à contenir brillamment les assauts d'un Brésil d'apparat, lumière contre lumière, n'endurant qu'un seul but là où le tarif ne descendra autrement jamais en dessous de trois. Éclatante performance que souligne ce geste de haute estime de Pelé valant bien plus qu'une réhabilitation. L'intelligence et l'assurance sont les mamelles qui nourrissent l'autorité de ce garçon précoce, qui avait débuté en League avec West Ham le jour de ses dix-sept ans, apparu sur la scène mondiale dès 1962 au Chili, devenu capitaine des champions du monde 1966 à vingt-cinq ans. Sa qualité de passe et ses interventions décisives, outre son influence morale, en auront fait l'architecte de ce qui reste la plus fameuse conquête du football anglais. Deux exemples tirés de la finale de Wembley attestent cette bienfaisante emprise. Opportuniste et lucide, il exploite d'abord une faute sur lui-même et, bottant au plus vite le coup franc, dépose le ballon sur la tête de Hurst pour l'égalisation à 1-1. Ensuite, malgré les efforts de la prolongation, il parvient à revenir dans son style ailé caractéristique contrer Emmerich en position de donner l'avantage aux Allemands. Des tournants négociés avec l'élégance naturelle qui l'accompagnera plus tard au haut des marches du Royal Box, pour y recevoir, des mains de Sa Majesté Elizabeth II, ce Graal magistralement conquis. Si ses chevaliers le hisseront aristocratiquement ensuite sur leurs épaules pour un tour d'honneur qui n'en finira jamais, c'est que Bobby Moore est bien un lord, le joyau de leur couronne.

Bobby Moore, comme ici au Mexique en 1970, premier contre-attaquant de l'équipe d'Angleterre.

8 Juan SCHIAFFINO (Uruguay) 50-54

9 matches, 8 buts.

« SCHIAFFINO EST AU FOOTBALL CE QUE FRED ASTAIRE EST à la danse. Sans ballon, il n'a l'air de rien. Il paraît fragile et même un peu souffreteux. Son regard exprime une certaine mélancolie. Sans musique ni mouvement, Fred Astaire lui non plus n'a aucune allure, mais dès qu'il est animé par le moindre rythme, le génie apparaît... exactement comme chez Schiaffino. »

C'est sur ce parallèle dansant que *FF* saluait, par la plume de Max Urbini, l'adieu de Juan Schiaffino à la Coupe du monde. C'était à Zurich, par un après-midi de juin 1954, et l'Uruguay, après avoir lâché son sceptre, abandonnait la troisième place à l'Autriche. On était loin, soudain, du sacre inattendu du Maracana, quatre ans plus tôt, quand, dans son style décalé, lui l'inter gauche au teint rose et aux manières calmes, patron incontesté d'une Celeste burinée et volcanique, cisailla les jambes des Brésiliens d'un but digne de ce maître de la feinte. On semblait loin de ce qui demeure le plus grand exploit de tous les temps, loin aussi des cinq buts qu'il marqua aux Boliviens, écrasés 8-0, en ce premier tour de 1950, loin de son cher Penarol aussi. Mais Schiaffino était à l'aube d'une seconde carrière, dans le Calcio, qui allait être un grandiose prolongement de la première. Rassurés par sa démonstration de Lausanne, en dépit de la défaite, en demi-finale face à la Hongrie (2-4), après la prolongation d'un match qui restera l'un des plus beaux de l'histoire, les dirigeants du Milan AC lui faisaient signer ce qui constituait, à l'époque, le contrat du siècle. Mieux que les cachets de Fred Astaire et de Ginger Rogers réunis.

Ces chiffres, plus tard, seraient dépassés. Mais le génie de don Juan, en revanche, n'aura peut-être été qu'approché.

Deux défenseurs autrichiens, Koller et Hanappi, ne suffisent pas à contrer le beau Schiaffino. Kollmann et Mendes, à gauche, admirent l'artiste pour sa dernière représentation, à Zurich, en 1954.

9 Fritz WALTER (Allemagne) 54-58

11 matches, 3 buts.

LE DISCOURS DU PRÉSIDENT JULES RIMET EST UN PEU LONGUET PEUT-ÊTRE, et l'ami Fritz grelotte, stoïque au pied de la tribune. Qu'importe. Avec la pluie de Berne, en ce 4 juillet 1954, s'abat sur la Coupe du monde la plus grosse surprise de sa jeune histoire : l'Allemagne, à peine sortie de la tourmente nazie, revient sur scène en triomphatrice, battant en finale une Hongrie de rêve, novatrice et hyperfavorite, laquelle ne se remettra d'ailleurs jamais de sa première défaite en quatre ans et 31 rencontres. Alors, ça vaut le coup de poireauter un brin, et lorsque le capitaine Walter brandit la statuette d'or, il en réalise peut-être d'autant mieux la portée de ce geste. Ce n'est qu'un symbole, il n'est pas le chancelier Adenauer ou le ministre Erhard, mais lui aussi, à sa manière et en leader, précipite la cicatrisation et la reconstruction. Fritz, resté fidèle à sa ville natale, Kaiserslautern, et son club, malgré les propositions italiennes, espagnoles et françaises, devient l'exemple d'un peuple, incarne ses vertus retouvées. Inter généreux, à la technique affirmée et sûre sans être étincelante, il tient la baguette, il est l'intelligence du jeu allemand. En demi-finale, si l'Autriche a explosé (6-1), c'est parce que Fritz Walter aura été époustouflant : se multipliant, grâce à sa condition athlétique supérieure, il convertit deux penalties et se trouve à l'origine des quatre autres buts, la précision de ses ouvertures et la qualité de ses coups de pied arrêtés creusant la différence. Il sera enfin le boutoir de la désagrégation magyare, le doublé de Rahn, pour passer de 1-2 à l'incroyable 3-2, étant parti à chaque fois de ses pieds. En 1958, deux blessures successives marqueront un inéluctable déclin, compréhensible, à près de trente-huit ans. Fritz est monté si haut...

10 José Leandro ANDRADE (Uruguay) 30

4 matches, 0 but.

AFFLEURANT LA TRENTAINE, JOSÉ ANDRADE AVAIT VÉCU L'ESSENTIEL ET LE meilleur de sa carrière lorsque les douze autres nations fondatrices vinrent à lui et à l'Uruguay pour disputer la Coupe du monde inaugurale. Ses futurs adversaires, d'ailleurs, le connaissaient, la renommée de la première Perle noire de l'histoire ayant franchi les océans à l'occasion des Jeux Olympiques de 1924, surtout, et 1928, organisés à Paris et Amsterdam. Andrade avait été la révélation, puis la star d'un onze uruguayen deux fois médaillé d'or. Seul Noir de la sélection nationale d'un pays d'immigration exclusivement blanche, il fallait qu'il fût sacrément fort pour s'imposer à tous. Il l'était, son flamboyant talent l'ayant déjà conduit de l'un à l'autre des cinq principaux clubs — Bella Vista, Nacional, Penarol, Atlanta, Wanderers — de Montevideo, au gré des surenchères. Sa grande taille, sa souplesse, son adresse, sa vitesse de dribble et, rarissime atout en cette période des balbutiements tactiques, une vision et un sens du jeu prophétiques le plaçaient hors normes. Dangereux attaquant ou impeccable défenseur selon les circonstances, Andrade fut, plus encore que les buteurs Stabile et Cea, la figure de ce Mundial 1930. Et, ayant raté sa première mi-temps de la finale, mangé par un trac inexplicable, il eut une crise de nerfs, à la pause, dans les vestiaires du Centenario. Se roulant par terre de rage, frappant le sol du poing, il hurla cette terrible sentence : « Nous n'avons pas le droit de perdre. Eux ne sont que des Argentins et nous sommes des Uruguayens ! » Retour sur le terrain, la Céleste donnait la leçon et renversait le score, de 1-2 à 4-2. Andrade le révolté était champion du monde.

VAL - DUVAL - DUVAL -
A SANTÉ. CONSOMMER AVEC MODERATION.
McCANN

11 Paolo ROSSI (Italie) 78-82

14 matches, 9 buts.

C'EST L'HISTOIRE DU PLUS INcroyable retour de l'histoire du football que le destin de Paolo Rossi.

Suspendu pour deux ans, en 1980, à la suite du scandale des paris clandestins dans le Calcio, l'attaquant de la Juventus ne retrouve les terrains qu'en avril 1982, à moins de deux mois du Mundial espagnol.

Coup de bluff de Bearzot, le sélectionneur de la Squadra, qui décide de l'inclure, contre l'avis de tous, dans son groupe de vingt-deux.

Coup de maître, puisque Rossi réveille l'Italie, après un épouvantable premier tour, et la conduit au titre, marquant six buts, dont les deux de la demi-finale et celui de l'ouverture du score, le jour du sacre, devant la RFA.

Mais ce mois de grâce ne connaîtra pas de lendemain : Paolo redeviendra ensuite, pour une cahoteuse fin de carrière, un attaquant comme un autre.

Paolo Rossi qui échappe à Breitner, c'est l'Italie qui s'envole vers son troisième titre mondial.

PHOTO ALLSPORT/VANDYSTADT

12 Geoff HURST (Angleterre) 66-70

7 matches, 5 buts.

PROPULSÉ À LA POINTE de l'équipe nationale à quelques mois de la World Cup 1966, Geoff Hurst eut le bonheur d'inscrire trois des quatre buts de la victoire anglaise en finale à Wembley (4-2), record imbattu. Trois buts dont les deux derniers, en prolongation, n'auraient pourtant pas dû être validés par M. Dienst, l'arbitre suisse : d'abord, sa frappe terrible du gauche sous la transversale de Tilkowski n'a jamais franchi la ligne et, ensuite, des supporters avaient envahi une partie du terrain au moment où il cloturait la marque. Les protestations allemandes n'y changèrent rien : il était écrit que l'Angleterre serait championne du monde et Hurst le héros du dernier acte.

Geoff Hurst, une frappe du gauche instantanée et surpuissante.

13 Helmut RAHN (Allemagne) 54-58

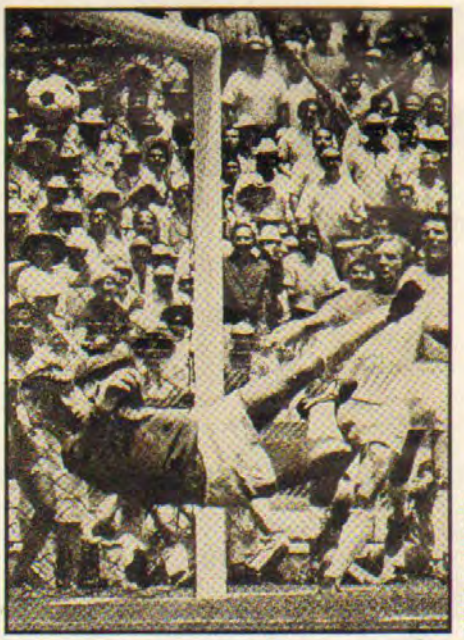
10 matches, 10 buts.

« UN ATTAQUANT SIMPLISTE, FRUSTE, PRIMAIRE, " pas beau à voir ". Mais un ailier qui perce droit, court très vite, utilise sa puissance athlétique, et tire au but des deux pieds avec une force terrible. » Voilà le portrait mi-chèvre mi-chou que tirait *F.F.* De Helmut Rahn, au lendemain de la victoire de la RFA sur la Hongrie, en 1954 à Berne. Mais il n'avait pas eu besoin d'élégance, seulement de hargne et de vista pour, en finale, inscrire les deux derniers buts du titre, concrétisant deux passes décisives de son capitaine et stratège Fritz Walter, dont il était le finisseur préféré. Et dire qu'il fut l'appelé de la dernière heure de la sélection de Herberger, apprenant seulement à quelques jours du début du tournoi qu'il devait rejoindre l'équipe nationale en Suisse, alors qu'il était en tournée en Uruguay avec le Rot-Weiss Essen ! Quatre ans plus tard, en Suède, Rahn sera toujours la force de frappe de l'Allemagne, inscrivant six buts dont celui, déterminant, contre la Yougoslavie, qui emmena son équipe en demi-finale.

14 Gordon BANKS (Angleterre) 66-70

9 matches, 0 but.

SON ARRÊT « IMPOSSIBLE », CETTE MANCHETTE qui détourne en corner une tête imparable de Pelé au cours du Brésil-Angleterre de 1970, reste son haut fait, considéré comme la plus belle parade de tous les temps. Ce jour-là, sur un geste, Gordon Banks confirmait qu'il était bien le meilleur gardien de l'époque. Mais cette supériorité, il la manifestait depuis quatre ans et la conquête de la World Cup à Wembley. Appuyé sur une qualité de main peu commune et une efficace sobriété, il avait rassuré ses équipiers, ne commettant aucune erreur au long du tournoi. En 1966 déjà, on avait établi sa réputation : « As safe as banks of England. » Banks, *aussi sûr que les banques d'Angleterre.*



« Ce but, je considère que je l'ai marqué. » Le « roi » Pelé n'a jamais pu admettre que Gordon Banks ait réussi, sur sa tentative de la tête, cet arrêt « impossible ».

PHOTO TEMPSPORT

15 Mario KEMPES (Argentine) 74-78-82

18 matches, 6 buts.

« RAREMENT DEPUIS PELÉ un homme a exercé une influence aussi souveraine sur toute une compétition et plus particulièrement sur le dernier match. » Voilà comment Robert Vergne, l'un des envoyés spéciaux de *F.F.* à Buenos Aires, résumait le sentiment général, à propos de Mario Kempes et après le triomphe argentin de 1978.

Kempes fut l'homme du tournoi, comme en demi-finale par exemple, lorsqu'il marque les deux buts qui éliminent la Pologne (2-0). Et Kempes fut l'homme de la finale, dans son style caractéristique, inoubliable : appelant le ballon, s'infiltrant, résistant aux charges adverses, restant debout et venant battre le gardien du gauche. L'attaquant valencian le fit trois fois devant la Hollande, la première pour égaliser, la seconde pour prendre l'avantage en prolongation et la troisième pour offrir le 3-1 libérateur à Bertoni.

Six buts en sept matches : Mario pourrait bien rester muet, aû Mundial espagnol, quatre ans plus tard, comme il l'avait été en 1974 en RFA, ça n'avait aucune importance. Il avait été présent et éblouissant au vrai grand rendez-vous de sa carrière.

Mario Kempes, exceptionnellement, ne marquera pas contre le Brésil (0-0), mais l'Argentine ira quand même en finale et sera championne du monde 1978.

16 Sandor KOCSIS (Hongrie) 54

5 matches, 11 buts.

LE MEILLEUR BUTEUR DE LA COUPE DU MONDE 1954 était surnommé « Tête d'Or » : ce n'est donc pas un hasard si, parmi ses onze buts, six furent inscrits du haut de sa phénoménale détente. Mais, ce qui donne la véritable mesure de l'efficacité de Kocsis dans le jeu aérien, c'est le fait qu'il fallut attendre la finale de Berne et une parade de l'Allemand Turek pour qu'un gardien, enfin, au cours du tournoi, arrête une de ses tentatives de la tête. Et la Hongrie s'inclina (2-3)... Détente et opportunisme étaient les qualités d'un athlète et technicien hors normes dont la carrière, comme celle de ses compatriotes, souffrit ensuite des conséquences de l'insurrection et de la répression de Budapest. Hélas !

Sandor Kocsis frappe du gauche malgré Pinheiro : la Hongrie écartera le Brésil en quart de finale 1954 (4-2).

17 EUSEBIO Ferreira da Silva (Portugal) 66

6 matches, 9 buts.

PHOTOS PRESSE SPORTS

L'ATTAQUANT DU MOZAMBIQUE FUT LE VRAI LEADER D'UN SURPRENANT Portugal lors de la World Cup 1966 dont il fut le canonnier n° 1. Marquant le seul but du choc décisif avec la Tchécoslovaquie, il fut le héros du quart de finale face aux étonnants Nord-Coréens : alors que les Asiatiques menaient 3-0 après 24 minutes de jeu seulement, il mena la révolte, inscrivant quatre buts consécutifs qui permirent aux siens d'éviter le naufrage, puis de se qualifier (5-3), pour finalement décrocher la troisième place du tournoi. Son coup de rein dévastateur, sa vitesse d'exécution et, surtout, sa frappe de balle surpuissante étaient les qualités dominantes de celui qui allait effectuer l'ensemble de son superbe parcours sous les couleurs du Benfica Lisbonne.

18 Bobby CHARLTON (Angleterre) 62-66-70

14 matches, 4 buts.

TOUJOURS FIDÈLE À MANchester United, rescapé de la catastrophe aérienne de Munich, en 1958, Bobby Charlton aura été, sur trois Coupes du monde, la touche de fantaisie, le label technique du jeu anglais. En 1962, certes, il ne pourra empêcher les siens de sombrer anonymement, en quart, face aux futurs champions du monde brésiliens.

Mais en 1966, année du sacre, il est de tous les bons coups : il donne les deux buts à Hunt contre la France, en marque lui-même deux autres, face au Portugal, en demi-finale...

Tout lui réussit, sauf au jour de la finale où, pris en charge par un certain Franz Beckenbauer, il n'aura pas son rayonnement habituel. Au Mexique, quatre ans plus tard, Alf Ramsey, le coach, commet l'erreur de vouloir ménager ses jambes vieillissantes et le fait sortir à vingt minutes de la fin du quart, contre l'Allemagne, au moment où l'Angleterre, sûre d'elle, mène 2-0. Au bout du compte, elle sera éliminée, 3-2... La preuve que sir Bobby Charlton, si influent, était irremplaçable.

19 Silvio PIOLA (Italie) 38

4 matches, 5 buts.

SILVIO PIOLA, LE BUTEUR DE LA LAZIO, AU PHYSIQUE ET À L'INTRÉPIDITÉ redoutables, fut l'homme clé du succès italien, lors de la Coupe du monde 1938, en France. A Marseille, alors que la Norvège est en passe de créer la surprise, il sauve les Azzurri grâce à un exploit personnel, au début de la prolongation (2-1).

En quart, ensuite, quand la France fait de la résistance, il sort un doublé décisif après la pause (3-1). En demi-finale, de nouveau au Stade-Vélodrome, le Brésilien Domingos le brutalise dans la surface : penalty réussi par Meazza (2-1). Enfin, lors de la finale de Colombes, il marque encore à deux reprises, et notamment au moment capital, quand la Hongrie est revenue à 2-3.

Figure de proue d'une formation solide, techniquement et tactiquement parfaite, Piola est entré dans la légende de la Squadra. D'autant que sa longévité, pour un avant de pointe, sera exceptionnelle : en 1952, à trente-neuf ans, il est rappelé une 34e fois en sélection, Piola terminant sa carrière en Série A deux ans plus tard.

1938 à Colombes : Piola bat Di Lorto, et l'Italie élimine la France, 3-1.

20 Johan CRUYFF (Pays-Bas) 74

7 matches, 3 buts.

Pour une fois, Johan Cruyff a échappé à Vogts en finale 1974, mais Bonhof et la RFA ne laisseront pas le meneur de jeu hollandais s'échapper.

LA RELATION ENTRE JOHAN CRUYFF, l'une des plus grandes stars de tous les temps, et la Coupe du monde aura été aussi orageuse que brève. Bien sûr, on se souviendra de ses romantiques chevauchées, sur les terrains de l'Allemagne rivale, en 1974. On gardera au cœur quelques images qui ne jauniront jamais, comme cette sarabande devant l'Argentine, prétexte à deux buts uniques, avec un dribble qui n'appartenait qu'à lui, sur le premier, et un tir dans un angle plus que fermé, sur son second, quatrième d'un succès aux allures de triomphe. Ou le deuxième contre le Brésil défensif de Zagalo, pour une victoire qui parut alors une passation de pouvoir. Ou encore son slalom fou, dès le coup d'envoi, en finale, que Vogts ne sut stopper autrement que par une faute grossière sanctionnée d'un penalty à la 54e seconde... Mais, comme la suite fut ratée et l'épilogue funeste, comme il refusa, après avoir été l'artisan de la qualification, en 1978, d'aller en Argentine, et ce pour des motifs sans doute moins nobles qu'on voulut bien le croire, la romance entre la belle si convoitée et son génial prétendant tourna court. Et cela reste un éternel et partagé regret.

21 Giuseppe MEAZZA (Italie) 34-38

9 matches, 3 buts.

COSTAUD, UN PEU ROND, MAIS si fin et lucide dans son jeu, Giuseppe Meazza est la grande star du Calcio d'avant-guerre. A la fois stratège et buteur de l'équipe d'Italie qui joue chez elle, en 1934, il sera l'auteur d'une série d'exploits qui en feront l'idole des tifosi. A Florence, lors du match d'appui contre l'Espagne, le second en vingt-quatre heures, il marque le but de la qualification en reprenant un corner tiré par Orsi. Le surlendemain, face à la « Wunderteam » autrichienne, il inscrit encore le seul but de la demi-finale, faisant chavirer un stade San Siro, à Milan, qui porte aujourd'hui son nom. Enfin, en finale, au fin fond de la prolongation, et bien qu'il boite depuis un choc avec le Tchèque Krcil, il trouve la force d'être à l'origine du but du sacre, inscrit par Schiavio.

PHOTO TEMPSPORT

Giuseppe Meazza prend un coup à l'estomac, au cours de l'Italie-Argentine 1934, et sort du terrain, soutenu par ses équipiers. Il reprendra sa place.

Devenu un exemplaire capitaine en 1938, toujours avec son ami Ferrari, il continuera à s'amuser dans l'entrejeu et à tirer les ficelles d'une Squadra qui réalise, à Colombes, le premier doublé de l'histoire de la Coupe du monde.

22 Dino ZOFF (Italie) 74-78-82

17 matches, 0 but.

PHÉNOMÈNE DE SÛRETÉ ET DE LONGÉVITÉ, Dino Zoff, bien installé derrière l'impressionnante défense italienne, aura été l'homme des records.

En 1974, il garde sa cage inviolée 1 143 minutes durant, et notamment pendant toute la durée des éliminatoires de la Weltmeisterschaft allemande, soit huit matches sans encaisser le moindre but. C'est finalement à l'Olympiastadion de Munich que la série s'interrompra, contre toute attente, devant Sanon et Haïti.

En 1982, au stade Santiago Bernabeu, le vieux Dino, capitaine de la Squadra, recevra la Coupe du monde à l'âge de 40 ans, 4 mois et 13 jours, ce qui faisait de lui le plus âgé de tous les joueurs couronnés dans l'histoire. Entre ces deux événements, 17 matches de Coupe du monde, 16 buts concédés et, surtout, une part prépondérante dans le succès final en Espagne grâce à ses parades décisives lors d'un premier tour à l'arraché.

Dino, le pain de glace, avait bien gagné le droit de fondre enfin dans la chaleur de la nuit madrilène.

- DUVAL - DUVAL - DU
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR L

23 Lothar MATTHÄUS (Allemagne) 82-86-90

16 matches, 5 buts.

EN 1982, IL AVAIT FAIT, À vingt ans, ses premiers pas en Coupe du monde, 53 minutes au total de deux discrètes entrées en jeu, au premier tour, à la place de Breitner et Karl-Heinz Rummenigge. En 1986, au Mexique, il était titulaire dans l'entre-jeu, dans une équipe allemande qui, sans éclat ni regret, se glissa dans la peau du dauphin de l'Argentine de Maradona. En 1990, en revanche, nanti du brassard et du numéro 10, il fut le vrai leader des Champions du monde, donnant le ton, d'entrée à San Siro, d'un tir canon qui marqua le début d'une déroute yougoslave (4-1). L'orbite était atteinte et Lothar, en bon chef d'équipe, se contenta de la maintenir, venant inscrire le but qu'il fallait quand la décision avait du mal à se faire, comme en quart face à la Tchécoslovaquie (1-0), et reculant au fil des rencontres pour mieux diriger et contrôler une manœuvre qui l'amena à bon port. Personne n'était plus heureux et plus fier que lui lorsqu'il tomba dans les bras de son ami et entraîneur Beckenbauer, à Rome, trophée en main et mission accomplie.

PHOTO TEMPSPORT

Lothar Matthäus et l'Allemagne conquièrent le Graal à Rome en 1990.

24 Tavares de Silveira AMARILDO (Brésil) 62

4 matches, 3 buts.

LA GRANDE CHANCE D'AMARILDO intervint lors du deuxième match du Brésil au Chili, en 1962, quand Pelé se blessa.

Appelé à le remplacer, il sut imposer un talent offensif éclatant aux côtés de Garrincha.

Dès son entrée, face à la pourtant très défensive Espagne dirigée par Herrera, il frappa deux fois, pour une indispensable victoire. Et en finale, sa classe fut décisive pour venir à bout d'accrocheurs Tchécoslovaques. Il égalisa d'un tir brossé, que certains assimilèrent à un centre raté, et offrit à Zito le second but, celui du break, à l'issue d'un dribble puis d'une passe lobée parfaits.

Après ce coup d'éclat, Amarildo signa un contrat au Milan AC, mais ne retrouva jamais, dans le Calcio, et malgré un scudetto avec la Fiorentina en 1969, cet état de grâce qui l'avait révélé à l'été 1962.

PHOTOS PRESSE SPORTS

Finale 1962 à Santiago : Amarildo dribble le Tchèque Pluskal.

25 Roger MILLA (Cameroun) 82-90

8 matches, 4 buts.

ROGER MILLA ÉTAIT DÉJÀ, bien sûr, de la première qualification des Lions Indomptables à une Coupe du monde, en 1982. Mais c'est celle de 1990, alors qu'il courait sur ses trente-neuf ans, qui fut la plus belle scène de sa carrière. Il avait été décidé que Roger, cet attaquant de race, entrerait en cours de match pour tenter de porter l'estocade à l'adversaire. Et cela fonctionna à plein. Après que le Cameroun eut causé la surprise en battant l'Argentine de Maradona pour le match d'ouverture (1-0), Roger fut l'homme de la qualification, inscrivant les deux buts contre la Roumanie, battue 2-1. Même scénario en huitième de finale, même s'il attendit la prolongation, cette fois, pour son second doublé aux dépens de la Colombie (2-1). Et il fallut ensuite une prolongation et deux penalties à l'Angleterre pour empêcher Milla le Lion d'aller en demi-finale. Ses rugissements avaient fait trembler le Mondiale.

26 LEONIDAS da Silva (Brésil) 34-38

5 matches, 9 buts.

IL RESTE ENCORE DES ANCIENS, À RIO OU SAO PAULO, POUR hésiter longuement quand on leur pose la question : « Qui fut le plus grand joueur brésilien de tous les temps ? »

Et beaucoup, s'ils admirent Pelé, citent volontiers Leonidas, l'homme qui domina l'avant-guerre.

Sa présence, à la tête de la Seleçao de 1938, en France, constitua l'attraction du tournoi.

Les foules se pressaient pour le voir, et le récit de ses exploits n'est pas mince. A Strasbourg, contre la Pologne, il pleut. Alors, dans le bourbier, Leonidas décide de jouer pieds nus. L'arbitre finira par le contraindre à remettre ses chaussures, ce qui ne l'empêchera pas de marquer quatre des six buts d'une fabuleuse victoire (6-5 après prolongation).

Il est aussi le héros des victoires sur la Tchécoslovaquie et la Suède, pour la troisième place, devenant le meilleur buteur de l'épreuve. Mais, laissé au repos lors d'une demi-finale que les Sud-Américains croient facilement à leur portée, il doit se résoudre à assister, impuissant, à leur défaite contre l'Italie.

Le seul regret de la carrière bien remplie de celui que les gazettes de l'époque présentaient comme « le meilleur avant-centre de toutes les Amériques ».

VAL - DUVAL - DUVAL -
À SANTÉ. CONSOMMER AVEC MODERATION.
McCann

27 Antonio CARBAJAL (Mexique) 50-54-58-62-66

11 matches, 0 but.

« L'ŒIL EST VERT, LA CHEVELURE noire de jais et bouclée, le visage basané (un Mexicain basané bien entendu) et buriné par les trente-trois ans d'Antonio, un Pedro Armendariz qui serait resté en parfaite condition physique. »

C'est un très beau garçon, sur lequel les élégantes de Vina del Mar se retournent, que décrit Jean-Philippe Réthacker, dans *F.F.* En 1962. Un beau garçon déjà à l'époque recordman du nombre de participations à la Coupe du monde, record qu'il portera à cinq en jouant encore la suivante, en Angleterre, après avoir été de tous les tournois depuis 1950.

Un bail pour un gardien travailleur, qui laissait le soin à son épouse de gérer la miroiterie familiale de Leon pendant ses longues séances d'entraînement, dont il n'avait jamais assez, et pendant lesquelles il n'hésitait pas à utiliser parfois un ballon de... rugby !

Un gardien idolâtré dans son pays : « Carbajal est au football mexicain ce que Pancho Villa et Zapata furent à la Révolution », écrit plus loin l'envoyé spécial de *F.F.* au Chili.

Et, comme pour corroborer cette comparaison osée, il faut se souvenir que le président mexicain vint spécialement à Londres pour assister au dernier match de la star en Coupe du monde, face à l'Uruguay.

Une onzième rencontre qui fut la seule au cours de laquelle il parvint à préserver sa cage inviolée, après avoir encaissé 25 buts au cours des dix précédentes.

Alors, comme pour remercier le ciel et prendre congé, Carbajal embrassa les poteaux de Wembley avant de quitter le stade. Et les jeunes filles anglaises se pâmèrent...

Antonio Carbajal, pull-over, chaussettes en laine mais pas de gants dans l'hiver austral chilien en 1962.

Uwe Seeler, ici à la lutte avec Grobéty lors du match Allemagne-Suisse de 1962 au Chili, fut l'un des meilleurs attaquants de chacune des quatre Coupes du monde qu'il disputa.

PHOTOS PRESSE SPORTS

28 ADEMIR Marques de Meneze (Brésil) 50

6 matches, 9 buts.

ADEMIR AURA ILLUMINÉ L'HISTOIRE du football brésilien de l'immédiat après-guerre et son souvenir ne s'éteindra jamais. Surnommé Queixada — ce qui signifie galoche —, dès son jeune âge à Recife, en raison de son proéminent menton, il n'était pas un modèle d'esthétique et d'élégance. Mais quel joueur ! Ses courses zigzaguantes, quand il partait à l'assaut des défenses adverses, ressemblaient aux trépidations des danseurs de samba, irrésistibles. Capable de jouer aux cinq postes de l'attaque, il fut sacré, en 1950, meilleur buteur de la Coupe du monde disputée au pays, avec, notamment, quatre buts contre la Suède, en poule finale, et d'autres décisifs, par exemple face au Mexique ou à la Yougoslavie. Mais cette réussite personnelle ne le consola pas du titre envolé, au Maracana, devant l'Uruguay.

29 Guillermo STABILE (Argentine) 30

4 matches, 8 buts.

APPELÉ COMME REMPLAÇANT DANS LA SÉLECtion argentine, Guillermo Stabile y fit une entrée triomphale, le 19 juillet 1930, palliant l'indisponibilité du titulaire Cherro, puisqu'il inscrivit, au Centenario de Montevideo, trois des six buts de la victoire (6-3) sur le Mexique. Encore un contre le Chili, deux face aux États-Unis, en demi-finale, et celui de l'espoir, en finale, quand l'Argentine fit peur à l'Uruguay, menant 2-1 avant de s'incliner 4-2 : El Filtrador, ainsi surnommé pour sa capacité à s'infiltrer tout en vélocité dans les surfaces, avait conquis ses galons de roi des buteurs. Cela lui valut une reconnaissance mondiale et Stabile partit en Italie, au Genoa puis à Naples, avant de passer par le Red Star, où il fit ses premières armes d'entraîneur, lui qui allait devenir, après-guerre, le sélectionneur de l'équipe nationale argentine.

30 Uwe SEELER (Allemagne) 58-62-66-70

21 matches, 9 buts.

UWE SEELER EUT UNE CARRIÈRE D'UNE EXCEPTIONnelle longévité : sélectionné pour la première fois en 1954 contre la France, l'attaquant de Hambourg jouera quatre Coupes du monde, détenant toujours, à égalité avec le Polonais Zmuda, le record du nombre de matches disputés en phase finale (21), inscrivant 43 buts en équipe nationale et 764 en compétition officielle. Il aura perpétué la tradition du buteur allemand hyperpuissant, rablé, costaud, entre Rahn et Gerd Muller aux côtés desquels il a d'ailleurs joué, à chaque bout de son long parcours. En 1958 en Suède et en 1962 au Chili, il marque quatre buts au total, mais ne sort pas réellement du lot. En 1966 en revanche, promu capitaine de la Mannschaft, il se met particulièrement en évidence, dans son style rageur, assurant notamment, sur un exploit personnel, la qualification contre l'Espagne (2-1) sur la route de la finale. En 1970 enfin, sa rivalité présumée avec Gerd Muller se transforme en idéale complémentarité, et Uwe le chauve est là pour sauver la RFA, en mauvaise posture face au Maroc, emportant la décision (2-1) à dix minutes de la fin. Et puis, son chef-d'œuvre : un coup de nuque magistral, une tête retournée qui surprend Bonetti, le remplaçant de Banks, à la 83e minute d'un quart âprement disputé avec l'Angleterre (3-2), et permet aux Allemands d'aller à la prolongation, puis en demi-finale. Alors, pour tous ces services rendus, Seeler méritait bien l'honneur de présider, avec Pelé, la cérémonie d'ouverture de la Weltmeisterschaft 1974 à Francfort...

- DUVAL - DUVAL - DU
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR L

31 CARLOS ALBERTO Torres (Brésil) 70

6 matches, 1 buts.

ETRE LE CAPITAINE DE L'ÉTINCELANT Brésil 1970, ça vous classe un homme ! Voilà ce que fut, avant tout, Carlos Alberto, arrière droit aux qualités très européennes, mais qui avait compris que ses compatriotes étaient des artistes qu'il fallait laisser s'exprimer, et qui fut toujours leur interprète et leur avocat auprès de l'entraîneur Mario Zagalo.

Sa personnalité était un atout, mais Carlos Alberto en avait bien d'autres. Grand, athlétique, il défendait avec efficacité, mais contre-attaquait en force et en vitesse.

Son plus beau cadeau, c'est Pelé qui le lui offrit : à trois minutes de la fin de la finale contre l'Italie au Stade Aztèque, le Roi se retrouva en possession du ballon à vingt-cinq mètres des buts d'Albertosi ; il temporisa un instant, fixa les défenseurs, et glissa sur la droite, exactement dans la foulée de son capitaine une balle idéale que celui-ci transforma en boulet et en un but souvent considéré comme le plus beau de l'histoire.

Quelques instants plus tard, Carlos Alberto allait cueillir la coupe Jules-Rimet, qui devenait propriété définitive de la Confédération brésilienne. Il vivait le plus beau jour de sa vie.

PHOTOS PRESSE SPORTS

32 Teofilo CUBILLAS (Pérou) 70-78-82

13 matches, 10 buts.

DÉCOUVERT AU MEXIQUE, en 1970, Cubillas atteindra l'apogée de son art d'attaquant en 1978, lors du Mundial argentin, lorsqu'il se chargea encore d'inscrire les buts décisifs. Ainsi élimina-t-il l'Écosse à lui tout seul, donnant la balle d'ouverture du score à Cueto et complétant lui-même la victoire péruvienne d'un doublé (3-1) : son coup franc de l'extérieur du pied droit, d'une violence incroyable, est d'ailleurs resté dans les vidéothèques comme un modèle du genre. L'Europe, qui pensait qu'il s'était alourdi et qu'il avait trop vite vieilli depuis son retour au pays après un passage décevant au FC Zurich puis à Porto, retrouvait le Cubillas de 1970, ailier-buteur perforant et frappeur, en plus collectif peut-être. L'expérience aidant, il s'était en effet mué en meneur de jeu, ne perdant rien de ses étonnantes capacités naturelles, capable, par exemple, de transformer deux penalties contre l'Iran, en tirant l'un du pied droit et l'autre du gauche !

Cubillas, après tant d'exploits en deux Coupes du monde, sortira par la petite porte d'une défaite trop lourde face a Gallego et à l'Argentine (6-0).

Il était une star à Lima, riche et adulé, actionnaire de son club, l'Alianza, et propriétaire de son vieux copain Hugo Sotil, avec lequel il avait débuté, enfant, dans l'équipe de San Pedro, et dont il avait racheté le contrat au Barça. Devenu un véritable homme d'affaires, Cubillas n'en disputa pas moins une troisième Coupe du monde, en 1982, mais ne parvint plus, à trente-trois ans, à sortir la sélection inca d'un triste anonymat.

33 Pak DOO-IK (Corée du Nord) 66

4 matches, 1 but.

MILITAIRE, COMME TOUS SES ÉQUIPIERS DE la sélection de Corée du Nord, qui était, en fait, l'équipe de l'Armée rouge nationale, le major Pak Doo-ik était dentiste à l'infirmerie d'une caserne de Pyongyang.

Si, finalement, c'est lui qui mordit dans la légende, plutôt que l'avant-centre Pak Sun-jin, pourtant auteur de trois buts lors de la World Cup 1966, dont un doublé, en quart, contre le Portugal, c'est parce que ce milieu de terrain travailleur et anonyme eut le bonheur d'inscrire le but resté le plus tristement célèbre en Italie, ce coup de tonnerre qui élimina la Squadra Azzurra à Middlesbrough (1-0) : dos au but à l'entrée de la surface d'Albertosi, il reçoit un long ballon dégagé par sa défense, pivote et frappe instinctivement la boule de cuir qui part en pleine lucarne.

La surprise du tournoi faillit d'ailleurs ne pas rester isolée puisqu'en quart, face au Portugal, ces mêmes Coréens mèneront 3-0 avant d'être battus 5-3.

Quant à Pak Doo-ik, rendu célèbre par son exploit, il en tirera les bénéfices plus tard, devenant sélectionneur national mais ne parvenant jamais, malgré ses efforts, à transmettre à ses poulains le secret d'une aussi belle et fulgurante réussite...

34 Oldrich NEJEDLY (Tchécoslovaquie) 34-38

6 matches, 7 buts.

C'ÉTAIT L'ÉPOQUE DU CINÉMA MUET ET DU PROFESSIONnalisme triomphant en Tchécoslovaquie : le Sparta Prague venait d'acquérir un jeune homme plein d'avenir, pour la somme record, alors, de 20 000 couronnes, afin de l'associer à sa vedette, le Belge Raymond Braine, arraché à prix d'or au Beerschot d'Anvers. L'acquisition allait se révéler judicieuse et le jeune homme en question, Oldrich Nejedly, devenir le plus brillant joueur tchèque de son temps, marquant notamment 146 buts en championnat et 31 en 44 sélections. Un total impressionnant pour un intérieur gauche au réalisme d'avant-centre. La Coupe du monde 1934, dont il sera le meilleur buteur, constituera l'apogée de son parcours. Donnant la victoire aux siens en quart, inscrivant le toisième but face à la Suisse, battue 3-2, à sept minutes de la fin seulement, récidivant contre l'Allemagne, au tour suivant, qu'il estoqua en fin de rencontre (3-1), il ne put en revanche s'opposer à la supériorité italienne en finale. Quatre ans plus tard, à Bordeaux, au cours d'un match terrible contre le Brésil, il sortit du terrain, le pied droit fracturé, les défenseurs brésiliens Zeze Procopio et Machado lui ayant réservé un traitement inqualifiable. Celui qu'on appelait le « Cristal de Bohème », brisé, laissait ses camarades au bord du chemin. Malgré une longue carrière, terminée seulement en 1951, à l'âge de quarante-deux ans, Nejedly n'aurait plus l'occasion de montrer son talent sur la grande scène internationale.

VAL-DUVAL-DUVAL-
A SANTÉ. CONSOMMER AVEC MODERATION.
McCANN

35 Grzegorz LATO (Pologne) 74-78-82

20 matches, 10 buts.

Il file comme le vent, et Bonhof, derrière lui, a du mal : Lato, le buteur polonais, entame sa campagne d'Argentine face à la RFA.

LE SERRURIER DE STAL MIELEC — c'était son métier dans un football de l'Est officiellement amateur — n'avait pas son pareil pour forcer la porte des défenses. L'entraîneur polonais Gorski l'avait appelé sans enthousiasme pour remplacer Lubanski, blessé, avant la Coupe du monde 1974. La réputation de Lato, joueur fantasque et indiscipliné, inquiétait en effet le sélectionneur polonais. En fait, ce garçon blond au front quelque peu découvert allait se révéler un buteur de choix, le meilleur, même, du tournoi allemand. Sa vivacité, sa subtilité balle au pied, son jeu des deux pieds et ses frappes de la tête ont été les meilleurs atouts offensifs d'une Pologne conquérante, qui confirmait sa médaille d'argent aux Jeux Olympiques de 1972. Souvent confondu avec son compère Gadocha, pour sa silhouette et son numéro 16, si proche du numéro 18 que portait son alter ego du Legia, il se distinguait par un opportunisme encore plus affirmé — ainsi profita-t-il de toutes les occasions pour battre à lui seul l'Argentine (3-2) au premier tour — et ses longues courses ponctuées d'un tir irrésistible, comme celui dont furent victimes Leao et le Brésil lors du match pour la troisième place. En 1978, en Argentine, Lato ne connut pas la même efficacité, même si une de ses têtes contraint le goleador Kempes, replié sur sa ligne, à dégager de la main. Hélas ! Fillol repoussa le penalty de Deyna, barrant la route de la qualification à la Pologne. Quant au Mundial 1982, il le traversa sans y imprimer sa touche, ses jambes vieillissantes ne pouvant plus le conduire assez vite dans ses chevauchées victorieuses...

36 Angelo SCHIAVIO (Italie) 34

4 matches, 4 buts.

BUTEUR DE LÉGENDE, ANGELO SCHIAVIO FUT le héros de la finale 1934 quand, sur passe de Meazza, il inscrivit le but décisif, face à la Tchécoslovaquie en finale, d'une frappe sèche de l'extérieur du pied droit que Planicka ne put qu'accompagner derrière sa propre ligne de but. Le match venait de basculer dans la prolongation et le score de 2-1 ainsi acquis ne devait plus évoluer : l'Italie remportait, à Rome, dans la liesse qu'on imagine, le premier de ses trois titres. Généreux et combatif, « Anzlein » — tel était son surnom — était déjà entré dans la seconde moitié d'une carrière qu'il avait entamée très jeune, titulaire à dix-sept ans d'une équipe de Bologne qui dominait le Calcio d'avant-guerre.

Schiavio, roi des surfaces d'avant-guerre.

37 Florian ALBERT (Hongrie) 62-66

8 matches, 4 buts.

S'IL N'Y AVAIT QU'UNE DATE À RETENIR DANS LA carrière de Florian Albert, s'il n'y avait qu'un match (mais il y en a bien d'autres), ce serait sans conteste le merveilleux Hongrie-Brésil (3-1) du 15 juillet 1966 à Liverpool.

Et pourtant, cet après-midi-là, Albert ne marqua pas. Mais, mieux que cela, il fut le chef d'orchestre inspiré d'une équipe qui, dominant largement les doubles champions du monde, se plaçait dans la continuité de son illustre devancière des années 50.

« Ce n'est pas seulement par lui-même qu'Albert fut exceptionnel, mais plus encore par son action sur ses partenaires qu'il transcenda véritablement », expliqua aux lecteurs de *F.F.* Robert Vergne, envoyé spécial à la World Cup anglaise, détaillant notamment la façon éblouissante dont fut amené le troisième but, signé Bené, après un jeu en triangle formidable impulsé par l'élégant Florian. C'était de l'art, du grand art.

Hélas ! Cette sélection magyare renaissante fut stoppée en quart par l'URSS. Elle ne parvint jamais vraiment à revenir ensuite vers les sommets. Mais l'attaquant de Ferencvaros, déjà présent au Mundial 1962 au Chili, avait marqué tous les esprits, et son génie créatif fut récompensé par le Ballon d'Or de *F.F.* 1967.

Son leitmotiv était : « Quand abandonnera-t-on le béton pour retrouver l'ère du football spectaculaire ? » La réponse ne vint jamais du temps de sa splendeur, mais Florian Albert, malgré les murs hérissés devant ses courses envoûtantes, avait trouvé une solution personnelle et unique pour les contourner.

38 Eduardo Gonçalves Andrade TOSTAO (Brésil) 66-70

7 matches, 3 buts.

CE FUT UN CRÈVE-CŒUR DE VOIR Tostao, le premier « Pelé blanc », abandonner le football à l'âge de vingt-six ans, en 1973, à cause d'un décollement de la rétine. Car le joueur n'avait encore donné qu'une partie de ce qu'il pouvait apporter à un jeu qu'il fit avancer sur la voie du spectacle et de l'efficacité par son amour de l'action collective bien léchée et maîtrisée.

Entré précocement dans la Seleçao, au cours de la World Cup 1966, avec l'écrasante mission d'y remplacer Pelé alors blessé, il ne peut bien évidemment, à dix-neuf ans, rendre la confiance à une formation désemparée par la perte de son leader. Mais, quatre ans plus tard, au Mexique, il sera l'un des architectes de charme du triomphe brésilien, même si le Roi Pelé, omniprésent, tient la vedette.

Inscrivant dix buts au cours des éliminatoires, il revient en forme, après une première opération à l'œil, juste à temps pour, d'un exploit technique, ouvrir à Jairzinho le chemin du seul but face à l'Angleterre.

Se muant volontiers en remiseur, grâce à un pied gauche diabolique, il ne se prive pourtant pas de tenter sa chance, lorsque l'occasion se présente, son adresse lui permettant d'obtenir un impressionnant taux de réussite : 40 buts en 46 sélections, dont celui, symbolique, marqué au gardien péruvien Rubinos, en quart, alors que personne ne pouvait s'attendre à un tir tant l'angle était fermé. Tostao était un as. Dommage que la maladie l'ait empêché d'illuminer les stades plus longtemps.

PHOTOS PRESSE SPORTS

39 Evaldo Izidio Neto VAVA (Brésil) 58-62

11 matches, 9 buts.

LE REDOUTABLE VAVA, BUTEUR de choc, a pris une part active et trop vite oubliée dans le doublé brésilien 1958-1962. Certes, l'avant-centre de la Seleçao n'était pas un monstre de technique, participait peu au jeu de champ, se contentait d'un rôle de finisseur, mais quel finisseur ! Passé de Vasco de Gama à Palmeiras après un détour de trois saisons à l'Atletico Madrid, Vava aura été le complément idéal de Pelé et Garrincha.

Avec le second, notamment, il forma un duo irrésistible, comme l'atteste leur doublé de la finale de 1958 : alors que les Suédois menaient 1-0, Garrincha mit deux fois dans le vent son opposant direct, Axbom, et centra exactement sur le pied de Vava qui donna un avantage décisif aux joueur « auriverde ».

Son style, c'était aussi cela : se trouver au bon endroit au bon moment et effectuer le bon geste. Et si Vava fut à l'origine de la fracture du péroné de Robert Jonquet, ce qui faussa la demi-finale de 1958 Brésil-France, il se heurta au défenseur rémois tout à fait involontairement : malgré sa puissance et son gabarit, le jeune homme n'était pas méchant, bien au contraire. Il fut le premier à consoler Schroiff, le gardien tchécoslovaque gêné par le soleil et qui concéda, en lui relâchant le ballon dans les pieds, le but de la défaite finale. Vava, le faux dur, n'était pas un monstre froid.

Vava, dribbleur, buteur, efficace « punta » de l'équipe du Brésil en 1958 et 1962.

40 Raymond KOPA (France) 54-58

8 matches, 3 buts.

RAYMOND KOPA, ÉLU MEILLEUR JOUEUR de la coupe du monde 1958, malgré la concurrence de Pelé, Didi et Fontaine, a suscité un florilège d'éloges après la formidable épopée suédoise. En voici quelques-uns, émanant de témoins privilégiés et avertis : « Kopa s'exprima totalement, divinement. Il se retrouva tel qu'il était au sommet de sa courbe, c'est-à-dire à Reims, vers 1955. On se prit, une fois de plus, en l'admirant, à regretter qu'au Real Madrid il ne joue qu'un rôle limité. » (Jacques Ferran) « Quel merveilleux footballeur que ce petit bonhomme ! Kopa est partout sur le terrain, et de partout il tire admirablement les ficelles de son attaque. » (Elek Schwartz, entraîneur des Pays-Bas) « Quand on a la chance de posséder un Kopa on peut, croyez-moi, tout espérer. » (Katchaline, entraîneur de l'URSS) « Ses dribbles syncopés, son habileté à conserver le ballon malgré les passements de jambes adverses, sa lucidité à toujours connaître la répartition des joueurs sur le terrain, sa personnalité enfin, lui ont valu en Suède une popularité... brésilienne. Il n'est ni avant-centre replié ni demi-avancé. Il est Kopa et en Suède personne n'a réussi à le marquer. Il a créé non seulement un style Kopa, mais encore un poste Kopa et même une ligne Kopa puisque, entre les demis et les avants, il occupe à lui seul tout le terrain en largeur et en profondeur. Le jeu de Kopa est l'une des trouvailles du Championnat du monde. » (Gabriel Hanot) Inclassable, unique, irremplaçable, il aura envoûté les observateurs.

Kopa plus haut que Gilmar et toute la défense brésilienne : preuve que le Madrilène avait aussi un jeu de tête.

41 Luis MONTI (Argentine-Italie) 30-34

9 matches, 2 buts.

UN DUR, UN VRAI, UN TATOUÉ. Les origines italiennes de Luis Monti, dit Luigi au-delà des Alpes, lui vaudront le privilège de disputer les deux premières finales de Coupe du monde.

Battu en 1930 avec l'Argentine, il prendra une revanche personnelle, quatre ans plus tard, avec la Squadra.

C'était la belle époque, qui dura d'ailleurs assez longtemps, où la FIFA ne réglementait pas très vigoureusement les possibilités de passage d'une sélection à l'autre au gré des naturalisations.

Quoi qu'il en soit, ce Monti-là n'appartenait pas à la lignée des Dante et d'Annunzio, n'était pas le cousin de Borges ou Manuel Galvez.

Il avait un physique imposant et un caractère « tempéramental », comme aurait pu dire, déjà, Charles Trénet. Il s'est taillé, vite fait bien fait, une réputation de demi-centre dur sur l'homme, sans concession pour l'adversaire.

L'Espagnol Bosch, dans le quart de finale à rejouer de 1934, pour s'être de trop près frotté à lui, a perdu connaissance, et son équipe le match. L'Autriche tout entière, la « Wunderteam », au tour suivant, s'est usée sur ses coups de bélier.

Autant dire que le bonhomme et sa santé à toute épreuve ont beaucoup fait dans le succès azzuro de 1934.

Mais il serait injuste de ne lui attribuer que les vertus de sa force herculéenne, brute : il était aussi un stratège et un tireur d'élite. Thépot et l'équipe de France, battus en 1930 sur un de ses coups francs pleine lucarne, botté de 25 mètres, pourraient en témoigner.

42 Giovanni FERRARI (Italie) 34-38

4 matches, 2 buts.

AVEC GIUSEPPE MEAZZA ET ERALDO MONZEGLIO (mais ce dernier ne joua pas la seconde finale), Giovanni Ferrari est le seul joueur à avoir remporté le doublé avec l'Italie, en 1934 et 1938. La preuve que le bonhomme, étroitement associé à son compère Meazza dont il était le parfait complément en tant qu'intérieur gauche, constituait un rouage indispensable au bon équilibre de la Squadra.

Manquant de vélocité pour briller d'autant de feux que le grand Giuseppe, il compensait par un sens tactique en avance sur l'époque, servi par une résistance qui lui permettait de se porter aussi souvent que possible au cœur de l'action. Et son tir, lourd et précis, mettait fréquemment les gardiens en difficulté. Après sa carrière active, Ferrari devint entraîneur et fut notamment le sélectionneur de l'équipe d'Italie qui ne fit qu'une timide apparition à la Coupe du monde 1962 au Chili.

43 Alcides Edgardo GHIGGIA (Uruguay) 50

4 matches, 4 buts.

AILIER DROIT RAPIDE ET EFFICACE, GHIGGIA MARQUA LE but qui a plongé le Brésil dans une des journées les plus noires de son histoire. Nous sommes le 15 juillet 1950, Maracana déborde de 200 000 spectateurs, et un nul suffit au Brésil pour être sacré enfin champion du monde. Il reste vingt-cinq minutes à jouer. Le public est tendu, inquiet, depuis que Schiaffino a égalisé pour l'Uruguay (1-1). Soudain, Julio Perez ouvre sur Ghiggia, qui évite Augusto et Juvenal et vient battre le gardien Barbosa d'un tir croisé. 2-1.

Les Brésiliens sont abasourdis. Ils ne reviendront plus. Le stade s'enfonce dans un silence de mort. L'Uruguay conquiert son second titre. La perle de Penarol a frappé si fort que les officiels, abattus, n'organiseront aucune cérémonie protocolaire. Jules Rimet glisse à Obdulio Varela une coupe en or qui repart à Montevideo dans une ambiance de deuil. Quant à Ghiggia, à la suite d'une agression sur un arbitre qui lui valut une longue suspension, il décida d'émigrer à la Roma, la sanction n'ayant pas été étendue au Calcio. Après une naturalisation, cinq matches sous les couleurs de la Squadra et un passage au Milan, Ghiggia revint au pays pour conclure sa longue carrière au Danubio, en 1968, à l'âge de quarante-deux ans.

45 Jürgen SPARWASSER (RDA) 74

6 matches, 1 but.

DE CE QUI CONSTITUA UN MATCH HISTORIQUE, RFA-RDA, disputé au premier tour du Weltmeisterschaft 74, le 22 juin à Hambourg, c'est le nom de Jürgen Sparwasser qui restera. En inscrivant, à la 77e minute, le but qui permettra à l'Allemagne de l'Est de vaincre sa grande sœur, chez elle, à la surprise générale, il aura tourné pour un instant et pour toujours les projecteurs sur une carrière qui, sans un tel événement, n'aurait pas eu le même relief.

Sortant la tête d'une formation-hérisson regroupée devant son gardien, partant à la limite du hors-jeu, ce blond et rapide attaquant fit parler sa frappe pour battre Maier.

Son destin était en marche. Physiquement bâti sur les canons d'au-delà le rideau de fer (1,80 M, 78 kg), le beau Jürgen est en fait le plus latin des Est-Allemands par son toucher de balle, son tempérament bouillant et indiscipliné, son esprit d'entreprise.

Son palmarès, en dehors de ce coup d'éclat, le confirme puisqu'il conduisit, au printemps de la même année, le club de Magdebourg, dont il était le capitaine, à la victoire en Coupe des Coupes aux dépens du Milan AC. Sparwasser n'avait pas rencontré la renommée tout à fait par hasard...

44 Josef MASOPUST (Tchécoslovaquie) 58-62

10 matches, 1 but.

ANCIEN MINEUR DEVENU officier de l'armée tchèque, disciple du Hongrois Boszik, Josef Masopust a obtenu le Ballon d'or de *F F* en 1962, après ses remarquables performances personnelles qui ont grandement aidé la Tchécoslovaquie à atteindre la finale de la Coupe du monde au Chili. Voici ce qu'écrivait Jean-Philippe Réthacker à cette occasion : « Masopust compense sa relative faiblesse physique (il est moyen de taille et de poids) par une résistance et un souffle à toute épreuve. Et surtout sa technique de prise, de conduite et de transmission de balle est exemplaire. Qui a pu oublier le magnifique appel de passe en profondeur réussi par Masopust dès le début de la finale de la Coupe du monde à Santiago contre le Brésil ? Appel qui fut entendu, écouté même par l'ailier tchèque Pospichal. Pour terminer son action, Masopust déclencha au moment opportun le tir qui trompa Gilmar. Il est fréquent que Masopust pousse aussi loin l'aventure. Pourtant, il reste essentiellement un joueur de milieu de terrain ; dans l'équipe nationale comme dans son club, Dukla Prague, il se signale surtout par une présence constante, vigilante, devant l'assaut adverse comme au départ des attaques tchèques. Il est, avec Zito, l'un des rares footballeurs au monde sachant discerner quand et comment il doit porter le ballon. Sa frappe de balle l'autoriserait à effectuer des changements de jeu plus longs, plus soudains, plus fréquents. Mais Masopust se plie aux exigences du jeu collectif tchèque, qui refuse la moindre prise de risque et qui, du même coup, renonce aux changements de rythme. » Mais Josef imposera souvent sa personnalité à l'équipe, encouragé par ses coups d'éclat chiliens. Et ce sera tant mieux pour le spectacle, tant mieux pour le football.

Masopust face à Djalma Santos : duel de géants sous le soleil chilien.

PHOTOS PRESSE SPORTS

46 Rob RENSENBRINK (Pays-Bas) 74-78

13 matches, 6 buts.

LE DESTIN DE ROBBY RENsenbrink aura tenu à l'épaisseur d'un poteau, celui du stade de River Plate, à Buenos Aires, qui repoussa son tir, Fillol battu, en finale du Mundial 78. Il restait deux petites minutes à jouer, Argentine et Pays-Bas étaient à égalité, 1-1. Autant dire que si ce ballon rentrait, les Hollandais devenaient champions du monde. Au lieu de cela, il y eut la prolongation et le festival Kempes. L'idole d'Anderlecht ratait le sacre et, d'un rien, le panthéon des joueurs. Déjà, quatre ans auparavant, à Munich, il avait dû quitter le terrain, blessé, à la mi-temps, et ses équipiers avaient cédé devant la RFA.

Pourtant, le capitaine néerlandais avait toutes les qualités requises pour être le leader d'une consécration qui aurait été méritée, malgré l'absence de Cruyff, volontairement resté en Europe. « Décidément Rensenbrink aurait pu être l'homme des deux dernières minutes, mais il fut en fait le grand absent des cent dix-huit autres, et c'est peut-être cette carence qui explique en partie l'échec des Hollandais », estimait Robert Vergne, rendant compte de cet épilogue dans *F F*. Et il est vrai que Rensenbrink ne fut pas, en ce dernier rendez-vous, à la hauteur de son parcours dans le tournoi, en tout point remarquable. Il suffit de rappeler qu'avec Johnny Rep, ils s'entendirent à merveille pour balayer la dangereuse Autriche (5-1), au second tour, après qu'il eut lui-même inscrit quatre buts, dont le millième de l'histoire de la Coupe du monde, un penalty, face à l'Écosse, au cours de la première phase. Gaucher, élégant, doué pour déborder comme pour mener le jeu ou marquer lui-même, Rensenbrink avait dû attendre l'année de ses vingt-sept ans pour s'imposer, quand il succéda à Piet Keiser sur le flanc gauche de l'attaque orange. Ses dribbles, son démarrage instantané, sa frappe furent les atouts qui l'imposèrent. Mais le manque de réussite le priva de la couronne que méritait tant de classe.

Rensenbrink s'avance, s'avance... le gardien péruvien Quiroga peut commencer à s'inquiéter.

47 Kurt HAMRIN (Suède) 58

5 matches, 4 buts.

IL FUT SANS DOUTE L'AILIER DROIT LE PLUS rapide, aux accélérations les plus surprenantes du football suédois. Kurt Hamrin était un attaquant fin, racé, de ceux qui vous font basculer un match, qui ont toujours envie de jouer. Ainsi, en demi-finale de la Coupe du monde 1958, à Göteborg, face à l'Allemagne, alors qu'avec les siens il menait 2-1 à une minute de la fin du match et qu'il ne restait apparemment plus qu'à attendre la délivrance de l'arbitre. C'est cet instant qu'il choisit pour un coup d'éclat qui reste le coup de cœur de Jacques Ferran, l'ancien directeur de la rédaction de *F F* : « Il n'était question que de garder la balle. Mais, comme par habitude plus que par ambition, un joueur allemand s'avançait vers lui pour lui disputer la balle, il fallut bien que Hamrin fît quelque chose. Alors, il le crocheta, le dribbla, le mit dans le vent. Comme s'il se piquait au jeu à mesure. Comme s'il se disait : "Ah ! Vous m'avez forcé à jouer cette balle, vous allez voir ce que je vais en faire !" Il se trouva subitement à côté du poteau gauche du but allemand, et, comme il n'avait pas d'angle, on crut qu'il allait perdre enfin cette balle, s'en débarrasser, la rendre. Mais non. C'eût été dommage. Hamrin se rabattit un peu et, de l'extérieur du pied droit, donna à sa balle une trajectoire arrondie et gracieuse qui la fit atterrir au fond des filets allemands sans que Herkenrath ait pu intervenir. » Voici Hamrin, joueur dans l'âme, magicien du ballon, esthète. Ainsi balisa-t-il le parcours de la Suède en 1958 de ses buts indispensables et de ses coups de génie, comme quand il fit expulser le trop impulsif Allemand Juskowiak, coupable de l'avoir frappé, lui ayant rajouté exactement ce qu'il fallait pour que l'arbitre voie rouge. Le Diable boiteux, surnommé ainsi après un accident de voiture qui l'obligea à porter une semelle orthopédique, eut une fabuleuse carrière professionnelle, commencée très jeune et finie en 1973, à Naples, à l'âge de trente-neuf ans. Un Calcio qui lui donna ses plus belles joies : avec un nombre de buts qui variait de 15 à 26 par saison, un Scudetto en 1968 et une Coupe d'Europe en 1969, avec Milan AC, l'année de ses trente-cinq ans. Ce Suédois était un Latin dans l'âme.

48 Paul BREITNER (Allemagne) 74-82

14 matches, 4 buts.

BREITNER, PAUL LE ROUGE pour la presse de son pays, était l'enfant terrible, cultivant la contradiction et le paradoxe, admirateur de Mao et de Che Guevara, amateur de bons vins et de BMW rutilantes. A vingt-deux ans, le football l'a comblé : champion de RFA et vainqueur de la Coupe des champions avec le Bayern, champion d'Europe des Nations et champion du monde avec la Mannschaft. Dans ce dernier titre, il prend l'une des parts les plus actives, avec des buts décisifs contre le Chili — quelle frappe de plus de 25 mètres ! — et la Yougoslavie, puis en finale, quand il inscrit le penalty égalisateur devant les Pays-Bas. C'est peut-être parce qu'il est vite blasé par tant de succès ou parce qu'il en a assez d'être le seul à tenir tête au Kaiser tout-puissant qu'il claque la porte du Bayern et de la sélection, et s'envole pour le Real et les pesetas franquistes. A Santiago-Bernabeu, il devient meneur de jeu, maître à jouer. Mais le soleil ibérique ne le réchauffe plus assez dès 1977, et il revient au Bayern via Brunswick, puis en sélection, en avril 1981. Son talent, son influence et son pied droit s'y exprimeront mieux encore qu'à l'arrière gauche, où il n'acceptait pas de rester confiné. Mais il ne pourra pas faire mieux, en finale à... Madrid que sauver l'honneur.

Paul Breitner, ancien arrière gauche, toujours droitier, et devenu meneur de jeu au Mundial 82.

PHOTOS PRESSE SPORTS

49 Salvatore SCHILLACI (Italie) 90

7 matches, 6 buts.

SALVATORE SCHILLACI, PALERMITAIN ET FIER DE l'être, a déboulé sur la scène du Mondiale 90, venant de nulle part. Douze mois auparavant, le Palermitain était encore en Série B, à Messine, où la Juventus était venue le chercher. Ses 15 buts de la saison lui avaient valu une place dans les vingt-deux de Vicini, mais loin derrière les titulaires Vialli et Carnevale. Mais la résistance inattendue de l'Autriche lors du premier match et la nervosité d'un Carnevale à côté de son sujet lui offriront une chance à moins d'un quart d'heure de la fin : trois cent soixante secondes plus tard, celui qui allait devenir Toto pour toute la Péninsule, offrait la victoire à la Squadra d'un magnifique coup de tête.

Le conte de fées commençait. Titularisé, ensuite, face à la Tchécoslovaquie, il inscrivit, dès la 9e minute, le premier but d'un net succès. En huitième, il frappe encore le premier, au moment où les Transalpins piétinent devant l'Uruguay, et ouvre le chemin de la qualification. Les quarts arrivent, et Schillaci est encore le seul à franchir le difficile obstacle irlandais (1-0). Les tifosi rêvent éveillés. Mais le miracle permanent ne sera pas éternel.

Schillaci, pourtant, ouvrira le bal de la demi-finale devant l'Argentine. La suite sera moins gaie : égalisation de Caniggia, élimination aux tirs au but. Voile noir sur l'Italie.

Maigre consolation pour Toto : le penalty qu'il inscrira contre l'Angleterre donnera la troisième place aux siens et lui permettra de devancer Skuhravy au classement des buteurs. Bonheur. Malheureusement, depuis, Salvatore Schillaci, sans doute déstabilisé par une si soudaine notoriété, n'a pas confirmé. Son passage à l'Inter aura été un échec. Alors, aujourd'hui, il est parti tenter sa chance au Japon, pays du Soleil-« Couchant » pour un buteur déchu de vingt-neuf ans.

50 Joseph GAETJENS (Etats-Unis) 50

3 matches, 1 but.

C'ÉTAIT UN ONZE HÉTÉROclite, construit à la va-vite, sans homogénéité ni idée directrice. Une sélection venue là, au Brésil, qualifiée malgré douze buts encaissés en deux matches face au Mexique en phase éliminatoire, presque pour compléter le plateau. C'était un faire-valoir, la victime désignée du premier tour, la formation contre laquelle les autres nations allaient pouvoir effectuer un petit galop d'essai ou soigner leur goal-average. Les États-Unis, le 29 juin 1950 à Belo Horizonte, déjà défaits par l'Espagne à Curitiba, partaient battus d'avance face à l'Angleterre, facile vainqueur du Chili quelques jours auparavant. D'ailleurs, ces internationaux américains n'étaient pas tous titulaires d'un passeport américain : un gardien italien, un défenseur belge, deux Portugais... Ce qui permettra d'ailleurs à *F F*, quelques semaines après le tournoi, de lever un sacré lièvre, la FIFA étant un instant en difficulté dans cette affaire, envisageant même d'annuler le résultat de la compétition. Enfin ! Toujours est-il que cette bande d'égarés causera la sensation du demi-siècle en gagnant 1-0 et en précipitant l'élimination d'une Angleterre qui, ne l'oublions pas, avait accepté de sortir de son splendide isolement pour participer, pour la première fois, à la Coupe du monde. 1-0, but de Jo Gaetjens, Haïtien pour sa part, inscrit à la 33e minute, d'une frappe qui restera la seule qu'il réussira au cours de cette phase finale. Jo Gaetjens, un Noir solide, athlétique, qui viendra, un an plus tard, tenter sa chance en professionnels à l'Olympique d'Alès, puis au Racing de Paris, sans pouvoir s'imposer et sortir d'un anonymat qui tendait les bras à un garçon aux capacités techniques limitées. Ce but historique avait changé sa vie, mais pas véritablement le cours de sa carrière.

Gaetjens a mal au pied : peut-être a-t-il shooté trop fort pour marquer le but de sa carrière contre l'Angleterre.

51 Lucien LAURENT (France)

30

3 matches, 1 but.

LUCIEN LAURENT EST aujourd'hui un paisible retraité de la région de Besançon, âgé de quatre-vingt-sept ans, qui s'étonne toujours un peu lorsqu'on lui reparle de son but du 13 juillet 1930, face au Mexique, au stade de Pocitos à Montevideo. Il s'en étonne parce qu'à l'époque personne ne l'avait porté en triomphe, aucun journaliste n'avait écrit d'article sur lui. C'est que, d'abord, ce but n'avait été que le premier des quatre inscrits par la France ce jour-là. C'est qu'ensuite les Tricolores n'iront guère plus loin dans le tournoi, éliminés avec les honneurs par l'Argentine et le Chili. Mais, si on lui reparle de ce but en 1994, c'est que ce but restera éternellement le premier de toute l'histoire de la Coupe du monde, le compteur étant arrêté à 1 443 à la veille de la World Cup américaine. Alors, le nom de Lucien Laurent est définitivement et étroitement lié à l'épopée. Pourtant, Lucien n'aura pas eu de chance. Après ce but et cette victoire, dès le match suivant face à l'Argentine, ce brillant intérieur gauche se blesse et doit finir la rencontre exilé à l'aile, jouant les utilités. Et il n'aura plus jamais l'occasion de revenir en jeu, car, bien que retenu dans la sélection de Gaston Barreau en 1934 en Italie, il n'y sera pas titularisé. Reste que Lucien Laurent aura accompli un beau parcours, onze fois capé, commençant au C.A. Paris avant de passer sous les couleurs du grand FC Sochaux d'avant-guerre et finissant sa carrière active à Mulhouse. Il fut ensuite l'entraîneur du Racing Club Franc-Comtois, un entraîneur dont nombre d'élèves, qui appréciaient ses qualités de technicien, n'auront jamais su qu'il était un des héros de la Coupe du monde, le premier.

La carrière internationale de Lucien Laurent fut très courte, mais son but contre le Mexique le place en bonne position dans l'histoire de la Coupe du monde.

52 Jair Ventura Filho JAIRZINHO (Brésil) 66-70-74

16 matches, 9 buts.

JAIRZINHO, « PETIT JAIR », ÉTAIT UNE ENFANT ISSU D'UNE FAMILLE pauvre. Vite orphelin, il dut lutter contre l'adversité pour s'imposer, le plus grand obstacle à son épanouissement au niveau international étant Garrincha, dont il resta le remplaçant avant de devenir avant-centre et même de glisser à l'aile gauche, où il fut très décevant lors de la World Cup 66. Mais, revenu à l'aile droite pour le Mundial 70, il prit une formidable revanche, devenant le meilleur buteur brésilien du tournoi et, surtout, en marquant à chaque match, une performance qui lui valut d'inscrire quelques-uns des buts les plus importants du tournoi. Qui ne se souvient pas de sa frappe, à la réception d'une passe de Pelé, quand il fut le seul à battre Banks, l'impassable gardien anglais ? Et qui pourrait oublier son exploit face à la Tchécoslovaquie, lors du deuxième volet de son doublé ? Recevant un dégagement lointain, il partit seul dans son style volontaire et puissant, passa deux adversaires, dribbla le gardien Horvath et décocha, en déséquilibre et sans angle, un tir qui heurta le poteau gauche avant de mourir dans les filets. En finale, il fut l'auteur également d'un splendide troisième but contre l'Italie... Malheureusement pour Jairzinho, l'édition de 1974 ne fut pas de la même veine. Replacé dans l'axe, à la pointe d'une équipe beaucoup moins flamboyante, il n'eut pas le même rendement que dans un contexte où il pouvait piquer de l'aile vers le centre, la situation qu'il préférait pour exploiter au mieux sa vitesse et sa puissance. Et puis son complice et ami, Pelé, n'était plus là. Transféré de Botafogo à Marseille, il n'y brilla jamais autant que les dirigeants et supporters olympiens l'avaient espéré. Revenu au Brésil, il vivra encore de belles heures au Cruzeiro.

53 Waldir Pereira DIDI (Brésil)

54-58-62

15 matches, 3 buts.

Didi au coup franc : les murs de la Coupe du monde 62 tremblent, et les gardiens aussi...

LE VRAI MAITRE À JOUER DU Brésil 58, c'était lui. Pelé avait l'étincelle du génie, Didi la régularité du métronome. Grand, élégant, artiste à ses heures, ce demi de liaison réglait et lançait les offensives, orientait la relance, alertait les ailiers. Il fut le chef d'orchestre parfait d'un quatuor de rêve : Pelé, Vava, Garrincha, Zagalo. Qui dit mieux ? Fluminense, puis Botafogo se le disputèrent et bénéficièrent tour à tour de son exceptionnelle qualité d'organisateur. Outre son intelligence tactique, Didi possédait un atout rare : une réussite exceptionnelle sur coups de pied arrêtés. Claude Abbes en a fait la délicate expérience, lorsqu'il dut s'incliner sur une frappe en feuille morte — sa spécialité — de 25 mètres lors du 2-1 face à la France en demi-finale. Le coup avait porté, et le Brésil s'envola dès lors vers un impressionnant 5-2. Demeure pourtant une ombre sur son tableau de joueur : acquis à prix d'or par le Real Madrid, il ne put jamais s'adapter à la Liga espagnole et, surtout, se heurta à l'hostilité de Di Stefano, qui voulait rester seul maître à bord des « Meringue ». Devant se résoudre à quitter le club madrilène, Didi retourna à Botafogo et conquit un nouveau titre de champion du monde, en 1962, au Chili, sans retrouver une influence aussi importante sur le collectif. Mais, pédagogue, il sut mettre au service des autres ses facultés d'analyse tactique. C'est ainsi qu'il fut un entreprenant et séduisant sélectionneur péruvien, au Mundial 70, avant d'entreprendre une fructueuse carrière d'entraîneur du Brésil au Moyen-Orient.

54 Emmanuel SANON (Haïti)

74

3 matches, 2 buts.

EN 1974, HAITI ARRIVE AU SOMMET AVEC un enthousiasme qui force le respect. Avant le début de la grande aventure en Allemagne, un nom se dégage déjà parmi les autres : Emmanuel Sanon. Il a fait partie de la pouponnière de patronage soigneusement couvée par le Père Djebbels. Il gravit ensuite tous les échelons jusqu'à la première catégorie haïtienne dans les rangs du Don Bosco. Mais c'est le lycée de Pétionville qui le révèle en Championnat interscolaire et qui le conduit en équipe nationale juniors qui brille aux Bermudes. La véritable consécration, il devait la connaître en 1971, lorsque Pétionville remporta la Coupe Pradel, le trophée le plus convoité à Haïti. Sanon était devenu un leader d'attaque incomparable et un terrible buteur. Il est l'attaquant le plus doué, le plus racé de toute l'histoire du football haïtien. Ses buts sont souvent extraordinaires ou inattendus. En force ou en finesse, du gauche ou de la tête, sous tous les angles. Il parvient assez facilement à semer son garde du corps par sa vitesse de démarrage et ses changements d'appui. Sa lucidité et sa présence devant le but faisant le reste, il n'est pas étonnant que ce Haïtien-là soit entré dans l'histoire.

Il aura fallu pour cela un exploit de haute volée de la part de l'avant-centre de l'équipe des Caraïbes, échappant à Burgnich et Spinosi, cet athlète de vingt-trois ans s'en alla dribbler Zoff, comme si de rien était. L'Italie était menée 1-0 par Haïti, la foudre tombait sur Munich, et Sanon venait de mettre fin à 1 143 minutes d'invincibilité, record mythique. Par la suite, la Squadra rétablit bien sûr sa suprématie, non sans mal (3-1). Mais Sanon, auteur également de l'autre seul but de son équipe face à l'Argentine d'un tir canon, avait gagné son pari personnel et le droit de signer un contrat professionnel au Beerschot d'Anvers.

55 Nils LIEDHOLM (Suède) 58

5 matches, 2 buts.

« AU MILIEU DES PARTENAIRES FRAPPÉS PAR LA classe adverse, Liedholm a tenté l'impossible à sa manière, celle d'un footballeur d'une clairvoyance exceptionnelle. » Max Urbini, au lendemain d'une finale 58 dominée par le Brésil, rendait hommage à cet indestructible Liedholm, auteur d'un but, d'entrée, au bout de deux dribbles qui n'appartenaient qu'à lui, et qui aurait pu donner confiance à ses équipiers suédois.

Mais la vague jaune et bleue était trop forte. « Les Brésiliens ne sont pas des footballeurs comme les autres », disait le vieux Nils, trente-cinq ans, au sortir d'un tournoi mondial qu'il quittait grandi, n'ayant rien perdu de sa puissance et de son habileté qui auront toujours été ses forces.

Cet homme lucide et généreux repartait vers un nouveau Scudetto, le quatrième, avec le Milan AC. Quelle classe et quelle longévité ! Liedholm était le « Li » de « Gre-No-Li », le trio magique rossonero, qui permit aux Milanais de dominer le Calcio des années cinquante.

Il était aussi l'ailier gauche des champions olympiques de 1948, à Londres, du temps où il évoluait encore à Norrköping. Il fut enfin cet exceptionnel entraîneur, ce meneur d'hommes qui conduisit Vérone et Varèse en Série A, Milan et la Roma vers le titre. Le Baron Liddas, ainsi le surnommait-on dans la Péninsule, avait bien mérité du football.

56 José NASAZZI (Uruguay) 30

4 matches, 0 buts.

NASAZZI ÉTAIT UN TIGRE, BONDISSANT, ET UNE montagne, indestructible. Capitaine de l'Uruguay champion du monde à domicile, en 1930, il se vit donc remettre, par Jules Rimet lui-même, la première « Victoire aux ailes d'or », cette statuette que gardera définitivement le Brésil, quarante ans plus tard, pour l'avoir trois fois conquise. Ce géant, tour imprenable du jeu aérien, avait deux surnoms pour ses équipiers, El Marsical ou El Caudillo, mais un seul pour ses adversaires : El Terrible. C'était un défenseur rugueux, intrépide, impossible à prendre en défaut dans le jeu aérien.

Fin analyste, il comprit le premier tout le danger que constituait, pour les lignes arrière, la nouvelle règle du hors-jeu de 1925 et anticipa en devenant avant la lettre un efficace « couvreur ».

Sa performance personnelle, lors de la finale gagnée face à l'Argentine, fut en tous points remarquable, et Nasazzi se battit jusqu'aux limites de la résistance humaine, parvenant à sauver son camp dans les situations les plus délicates.

Il contesta fermement, mais dans les limites de la correction, la décision de l'arbitre, M. Langenus, d'accorder le second but argentin à Stabile, et canalisa, en seconde période, la révolte de ses hommes, impulsée par Andrade, et qui aboutit à un formidable et décisif renversement de tendance. Amsterdam 1924, Paris 1928, Montevideo 1930 : le joueur de Bella Vista avait conquis trois fois le monde. Il était une star, une vraie.

57 Sepp MAIER (Allemagne) 70-74-78

18 matches, 0 but.

PHOTO TEMPSPORT

SEPP MAIER AVAIT CETTE QUALITÉ RARISSIME QU'IL NE LAISSAIT pas apparaître de véritable point faible. Bien sûr, comme tout footballeur, il put avoir son passage à vide, commettre une erreur, ne pas effectuer le bon choix. Mais, si l'on rassemble ses souvenirs sur *Die Katze* (le chat), on n'en trouve aucun de catastrophique, on ne dégage pas de défaut dans le jeu peut-être le plus complet qu'un gardien ait jamais possédé. Sepp Maier, troisième pilier bavarois du triptyque de base du Bayern avec Beckenbauer et Gerd Müller, était impeccable sur sa ligne, impérial dans ses sorties aériennes, toujours placé et bien campé sur les solides appuis de ses longues jambes. Souvent imbattable, comme il le fut pendant sept heures et cinquante-cinq minutes en Argentine 78 — record d'une phase finale de Coupe du monde — avant d'encaisser un premier but à Cordoba face aux Pays-Bas, mais après avoir réalisé des prodiges devant l'Italie, notamment sur une tête de Zacarelli. Toujours impressionnant comme il l'avait été par exemple lors du sacre de 1974, sur un Waldstadion de Francfort gorgé d'eau, quand il tint en respect à lui seul la formidable attaque polonaise, qualifiant une Allemagne inférieure à sa rivale ce jour-là. Ou encore au jour de la finale, quand les Hollandais poussaient en fin de match et qu'il s'opposa brillamment à cette volée de Neeskens que tout l'Olympiastadion voyait au fond. Mais, au-delà de ses qualités intrinsèques, la force principale de Sepp Maier résidait peut-être dans une décontraction inégalée à ce niveau, celle qui lui permettait de lancer clins d'œil et grimaces aux caméras de télé pendant les hymnes nationaux. Détendu, il était à la fois le plus fort et le plus souriant des gardiens. Et, malgré un grave accident de voiture qui l'a obligé à stopper sa carrière en 1979, Sepp ne s'est pas éloigné des terrains puisqu'il prodigue aujourd'hui ses conseils à ses jeunes confrères, en espérant bientôt découvrir parmi eux son véritable successeur.

58 GILMAR dos Santos Neves (Brésil) 58-62-66

14 matches, 0 but.

GILMAR DÉBUTA COMME AILIER GAUCHE ET NE se spécialisa que fort tardivement dans le rôle de gardien. Ce parcours tortueux lui valut de faire de longues classes aux Corinthians. Et, suprême bizarrerie, s'il eut sa chance dès 1953 en sélection, il restait dans son club le remplaçant de Cabeçao. Gilmar se révèle dès son premier match de Coupe du monde 58, à Udevalla, face à l'Autriche. Alors que la rencontre est encore équilibrée, il effectue les arrêts déterminants qui vont donner confiance à ses partenaires, et le Brésil s'impose, 3-0. Il récidive face à l'attaque anglaise, tenue en respect (0-0). En fait, le sobre et souple Gilmar n'encaissera que trois buts en tout et pour tout, dont le premier des pieds de Fontaine, en demi-finale. Passé au Santos de Pelé, Gilmar connaîtra sa seconde et vraie consécration au Chili, en 1962 : il y devient en effet le seul gardien de but deux fois champion du monde à ce jour. Et il le mérite largement, sécurisant sa défense et plongeant, entre autres, en finale, dans les pieds de Pluskal, le Tchécoslovaque, qui s'apprêtait à marquer. En 1966 enfin, il ne peut éviter au Brésil l'élimination, mais l'empêche de connaître un désastre, limitant à trois, par ses interventions miraculeuses, le nombre de buts encaissés face à la Hongrie. Paradoxalement, il aura livré sa meilleure performance individuelle le jour où la Seleçao connaît la défaite qui marque la fin d'une époque dont il était l'un des symboles... Mais dans laquelle il n'était pas un élément comme un autre : son flegme et son sang-froid britanniques tranchaient singulièrement sur le tempérament plus émotif de ses compatriotes. C'est ainsi qu'il ne céda jamais, tout au long de son immense carrière, au défaitisme et à la démission. Gilmar, qui gardait les buts des plus grands, était lui-même un très grand.

PHOTO PRESSE SPORTS

DUVAL - DUVAL - DUVA
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR L

59 Mario Jorge Lobo ZAGALO (Brésil) 58-62

12 matches, 2 buts.

S'IL Y AVAIT À DONNER L'EXEMPLE D'UN footballeur brésilien exactement à l'opposé des qualités traditionnelles de ses compatriotes, c'est bien Mario Zagalo qu'il faudrait choisir. Typiquement européen dans sa façon de sentir, voir et jouer les coups, il ne souleva jamais l'enthousiasme des foules sud-américaines, mais séduisit tous les entraîneurs qui l'eurent sous leur direction.

De ce point de vue, il s'imposa toujours comme un pion essentiel, indispensable même à l'équilibre d'une équipe à laquelle il apportait un judicieux sens tactique. Évoluant côté gauche de l'attaque, mais décrochant fréquemment dans ce qui n'était pas encore considéré comme l'entrejeu, il n'avait pas la brillance de ses complices de devant, mais possédait ce petit quelque chose, cette intelligence méthodique qui fera de lui, après qu'il fut devenu double champion du monde à Santiago, le coach de l'équipe nationale.

Il y connut le succès, en 1970, récoltant avec ses enfants de la balle un troisième trophée. Il y connut également l'infortune lorsque son naturel austère, en 1974, prit le dessus sur les volontés offensives de ses garçons.

Aujourd'hui encore, Zagalo, après de longs périples, est revenu auprès de la Seleçao comme conseiller de son ami Carlos Alberto Parreira, qui fut son adjoint en 1970. Les vieilles recettes font-elles toujours les meilleurs plats ?

60 Gary LINEKER (Angleterre) 86-90

12 matches, 10 buts.

S'IL Y AVAIT DANS CE PALMARÈS des joueurs qui ont écrit la grande histoire de la Coupe du monde, un prix spécial à l'élégance et à l'amabilité, sans doute Gary Lineker pourrait-il y prétendre avec les plus grandes chances de succès. Gary l'Anglais fut le meilleur buteur du Mundial mexicain 86 avec six réalisations ; un hat-trick contre la Pologne, en une grosse demi-heure, histoire de sauver un premier tour parti en catastrophe, un doublé face au Paraguay, afin de ne pas caler bêtement, en huitièmes, et un trop petit but, en quarts, pour répondre au doublé de Diego qui emmène l'Argentine vers le titre. Gary ne retournera pas en Angleterre, à Everton, dont il était la star, et rejoindra Barcelone, dont il devient l'un des atouts. Mais ses affaires personnelles n'y tourneront jamais vraiment bien, à tel point qu'avec trois ans d'avance sur le terme normal de son contrat, Gary rentre en Angleterre, à Tottenham.

Là, il se refera une santé sportive, malgré l'inquiétude que lui cause la leucémie de son fils, et repartira en campagne, en 1990 en Italie, pour un résultat plutôt flatteur : quatre buts de plus à son compteur personnel et une demi-finale presque inattendue. Lineker, aujourd'hui au Japon, aura laissé une belle signature sur les terrains des World Cups...

PHOTO TEMPSPORT

61 Djalma SANTOS (Brésil) 54-58-62-66

12 matches, 1 but.

ROI DU TACLE, BON TECHNICIEN, EXCELLENT passeur, Djalma Santos fut un avant-gardiste, le prototype d'un arrière moderne sachant se transformer en ailier sur son flanc droit, l'épanouissement de cet éclectisme étant favorisé par le 4-2-4 brésilien. Un athlète formidable qui jouait le plus souvent dans l'axe dans son club, l'America de Rio. « Prenant toutes les balles de la tête, il possède par ailleurs dans les tacles et les interceptions un compas absolument impensable : aucun ballon qu'il ne puisse atteindre ! », écrivait en 1962, élogieux, à propos de Djalma Santos, le correspondant de *F F*. Au Brésil, Alain Fontan, rappelant au passage l'un des plus formidables exploits que ce défenseur hors normes venait de réaliser : il avait, à lui seul, découragé les attaquants du Santos FC en Coupe du Brésil, son omniprésence faisant même « disjoncter » le Roi Pelé lui-même, expulsé ce jour-là par l'arbitre.

Mais c'est bien sûr avec la Coupe du monde que Djalma Santos connaîtra la renommée internationale.

1954 ne sera pas son meilleur millésime personnel, mais c'est pourtant en Suisse qu'il marquera son seul but des quatre phases finales qu'il a disputées : un penalty qu'il transforme contre la Hongrie avant de se faire expulser pour une altercation avec Boszik.

En 1958, en Suède, Djalma — à ne pas confondre avec Nilton Santos, l'autre latéral de l'équipe, avec lequel il n'a aucun lien de parenté — ne joue qu'un match, mais le plus important, la finale. Il remplace en effet ce jour-là celui que Feola lui préférait, l'infortuné De Sordi, blessé.

En 1962, au Chili, il effectuera son plus beau parcours, tenant à chaque match un rôle essentiel pour la stabilisation de la défense. En 1966 enfin, il boira la tasse avec ses équipiers perdus dans une World Cup qui ne leur ressemblait pas. Djalma Santos ne prendra sa retraite internationale qu'en juin 1968, au soir de sa cent dixième sélection.

62 Sergio GOYCOECHEA (Argentine) 90

6 matches, 0 but.

POUR GOYCOECHEA, LE MONDIALE ITALIEN AURA TOURNÉ AU conte de fées. D'obscur remplaçant, il est devenu star planétaire et il fut le seul, au cours d'un tournoi plutôt décevant, à vivre une telle aventure. Le gardien titulaire Pumpido s'étant blessé dès le deuxième match face à l'URSS, le beau Sergio gardera les buts argentins jusqu'au bout du tournoi, et plutôt bien, une place en finale l'attestant. Tout au long du parcours, il aura multiplié les exploits, notamment à Turin, en huitième et face à un Brésil victime d'un hold-up, derrière une équipe habile à mener le contre mais trop recroquevillée pour séduire et honorer le football. Autre grandiose moment, celui qui a fait pleurer toute l'Italie. D'ailleurs, Goycoechea pense que ce fut là, à Naples, la meilleure perf de sa carrière : « Je n'ai pas eu un très gros travail, mais j'ai fait deux ou trois arrêts très importants. Un arrêt-réflexe dans un face-à-face avec Donadoni en seconde mi-temps, puis dans la prolongation sur un coup franc de Baggio. Sans oublier, bien sûr, les tirs au but. Mon travail a pesé sur le résultat final. » Quand il arrête, après celle de Donadoni, la tentative de Serena, la « Goycomania », telle une fièvre contagieuse qui gagne Buenos Aires, la pampa et les Andes, est née. Malgré la courte défaite en finale — et il ne pouvait rien sur le penalty de Brehme — il rentrait en héros. Mais la vie allait lui réserver d'autres moments moins agréables. Finalement, la route de Sergio, semée de chausse-trapes, est une sacrée aventure. Avant ce Mondiale de la révélation, il était déjà doublure de Pumpido, à River Plate. San Lorenzo lui fait des offres, en 1989, mais il se blesse au moment du transfert qui, de ce fait, devient caduc. Finalement, il prend la direction de la Colombie, aux Millonarios de Bogota, mais le Championnat est arrêté à la suite de l'assassinat d'un arbitre. Il n'a plus de club, mais Bilardo lui propose de partager les entraînements de l'équipe nationale et, finalement, l'emmène en Italie comme réserviste. Voilà pour « l'avant » qui semble donc connaître un happy end. Mais « l'après » ne sera pas du meilleur cru. Évidemment, après un tel triomphe, Goyco reçoit des propositions, mais il se résigne à aller au Racing Buenos Aires en l'absence d'offres concrètes venues d'Europe. L'hiver venu, Brest se manifeste, mais sombre au printemps suivant, corps et biens. Alors commence pour l'idole déçue et déchue une longue et triste errance au Paraguay. Avant le retour à la case départ, puisqu'il est désormais sous contrat de nouveau avec River, mais qu'il a perdu sa place en équipe première et qu'il semble le remplaçant d'Islas, en sélection. Mais remplaçant, après tout, ne lui fait pas peur : Sergio est prêt à tous les remakes.

63 André ABEGGLEN (Suisse) 34-38

5 matches, 5 buts.

L'ÉQUIPE DE SUISSE était devant un obstacle insurmontable, le 4 juin 1938, au Parc des Princes.

En face d'elle, l'Allemagne, la grande après l'Anschluss, composée des meilleurs Allemands, bien sûr, mais aussi des meilleurs Autrichiens. Normalement imbattable.

Bien sûr, ce jour-là, onze courageux Helvètes ont résisté, 1-1.

Mais c'est miracle, pense-t-on. Cinq jours plus tard, pour le choc décisif cette fois, les choses vont normalement leur cours.

2-0 en faveur de l'Allemagne, à la mi-temps. Mais après la pause, les hommes à la croix blanche se déchaînent et marquent quatre fois, dont deux par André Abegglen, dit « Trello ».

Une des plus grosses surprises de l'avant-guerre vient d'être signé par un attaquant de feu qui a fait les beaux jours du FC Sochaux.

64 Viliam SCHROIF (Tchécoslovaquie) 62

6 matches, 0 but.

LA CASQUETTE VISSÉE SUR LA TÊTE, VILIAM SCHROIF restera la silhouette du Mundial chilien.

Un vrai tigre coiffé, bondissant sur toutes les balles, arrêtant tout et sauvant la mise en quart de finale face à la Hongrie, ne laissant passer que l'égalisation de Jerkovic, en demi, face à la Yougoslavie, là où n'importe lequel de ses confrères aurait encaissé trois ou quatre buts.

La seule erreur qu'il commettra, en finale, relâchant dans les pieds de Vava un centre anodin, elle est imputable au soleil, qui aura traversé un instant sa visière.

C'est bien le seul jour où celui-ci aura brillé plus que Schroif dont l'image, malgré ce contretemps, n'aura guère pâli.

65 Joszef BOSZIK (Hongrie) 54-58

8 matches, 1 but.

QUAND ON PARLE DE LA GRANDE HONGRIE, celle des années 50, on évoque souvent la brillance de Puskas, Kocsis, Hidegkuti.

Mais derrière leurs coups d'éclat travaillait dans la discrétion et l'efficacité Joszef Boszik, député communiste et footballeur collectif, sans doute le plus régulier métronome qu'une équipe ait connu.

Tout passait par lui et revenait à lui, il était le maître des dieux. Sa seule fausse note en 1954 ? Sa bagarre avec Djalma Santos et une expulsion à la clé.

Sa seule faiblesse en 1958 ? Des jambes vieillies et un poil de vitesse en moins.

Il ne lui aura manqué qu'une couronne pour se couvrir de gloire.

66 Pat JENNINGS (Irlande du Nord) 82-86

7 matches, 0 but.

UN MONUMENT EST VENU SE RIVER SUR SA STÈLE EN 1986 : le gardien le plus sympa de l'histoire bat le record de sélections contre l'Algérie, le 2 juin, et le portera à 118, score final, le jour de son 41e anniversaire, face au Brésil. Tirer sa révérence au Mexique et avec une telle carte de visite, c'était bien digne du grand keeper que fut Pat Jennings, le plus vieux participant à une phase finale de Coupe du monde.

Plus de 1 100 matches officiels disputés, tel est l'autre record qu'il détient toujours et qui n'est sans doute pas près d'être égalé.

67 Gigi RIVA (Italie) 70-74

8 matches, 3 but.

« L'HOMME AUX PIEDS D'OR », vénéré à Cagliari, où il apporta le premier et seul Scudetto que la Sardaigne ait conquis, fut le roi de la campagne qualificative au Mundial 70, marquant trois buts au Pays de Galles, puis contre la RDA. Il causa ensuite la perte des Mexicains, inscrivant deux buts.

En demi-finale, il donna l'avantage à l'équipe d'Italie au cours de la prolongation.

Même si sa finale souffrit de la comparaison avec les Brésiliens, Gigi fut dans l'ensemble digne de sa réputation. D'ailleurs, avec 35 buts pour 42 sélections, n'est-il pas le plus efficace des buteurs italiens de l'histoire ?

68 Frantisek PLANICKA (Tchécoslovaquie) 34-38

6 matches, 0 but.

SON PLACEMENT, SES INTERVENTIONS DANS les pieds des attaquants, la qualité de sa prise de balle ont conféré à Planicka, au Slavia et à l'équipe de Tchécoslovaquie une longueur d'avance sur leurs adversaires.

C'est ainsi que la Roumanie, pourtant conquérante, dut s'incliner devant les prouesses de ce gardien de petite taille, mais intrépide et bondissant.

C'était en 1934, en Italie. Quatre ans plus tard, hélas pour lui et pour le tournoi, Planicka se fracturait le bras dès le deuxième match, contre le Brésil, à Bordeaux. Du coup, la France ne verrait pas la vraie Tchécoslovaquie, privée de son rempart de feu.

69 Thomas N'KONO (Cameroun) 82-90

8 matches, 0 but.

LE GRAND THOMAS RESTERA COMME LE GARDIEN africain ayant le premier marqué l'histoire du foot. Il aura suffi de trois matches, d'un seul but encaissé des pieds de l'Italien Graziani et d'une élimination injuste, pour que le plus indomptable des Lions camerounais prouve, à vingt-six ans, qu'il est parmi les plus forts de sa génération.

Tout cela se passe en Espagne, lors du Mundial 82, et N'Kono y fera une si forte impression qu'il y restera après la compétition, transféré du Canon de Yaoundé à l'Espanol Barcelone.

Huit ans plus tard, promis au banc de touche, il prendra in extremis la place de Joseph-Antoine Bell, coupable de trop parler, et sera de l'aventure qui conduira Milla et les siens jusqu'au quart du regret, face à l'Angleterre. Thomas était là.

70 Sandro MAZZOLA (Italie) 66-70-74

12 matches, 1 but.

LE FILS DE VALENTINO MAZZOLA, L'UN DES joueurs du Torino disparus dans un accident d'avion en 1949, avait devant lui des obligations de résultats et une montagne de préjugés à franchir s'il voulait réussir dans ce milieu.

Et puis, là-dessus, vient se greffer la rivalité avec Gianni Rivera qui va partager l'Italie. Alors, les deux hommes vivront la concurrence à fond, Sandro souvent préféré pour débuter les matches, Gianni entrant à sa place en joker. La situation était difficile à vivre, mais aucun d'eux ne s'en plaindra trop fort.

Certes, elle a quelque peu sclérosé l'équipe, contrainte de sans cesse réajuster son jeu en fonction de la présence de l'un ou de l'autre aux qualités assez sensiblement différentes.

71 Peter SHILTON (Angleterre) 82-86-90

17 matches, 0 but.

QUAND ON PENSE QUE LE FRISÉ PETER, EN 1982, FAILLIT perdre sa place au profit de Ray Clemence, et que le suspense dura jusqu'au coup d'envoi d'Angleterre-France ! Voilà qui aurait pu le priver d'une performance à laquelle il n'aurait pourtant jamais songé, lui qui disait en Espagne : « J'ai conscience qu'à mon âge il s'agit là de ma première et dernière World Cup. » Erreur, mon cher Peter ! Vous en ferez encore deux derrière, et vous égalerez le record de Jennings contre l'Eire le 11 juin 1990 à Cagliari, et vous le porterez à 125 sélections, et vous serez, avec Yachine, Zoff et ledit Jennings, l'un des quatre gardiens de plus de quarante ans à participer à une phase finale. Pas mal, quand on y a débuté à trente-trois ans !

72 André NEURY (Suisse) 50-54

7 matches, 0 but.

C'EST UNE SILHOUETTE DODELINANTE QUI PASSE d'épaules en épaules, en une sorte de tour d'honneur bien particulier. C'est le visage radieux d'un type épuisé par trop d'efforts. C'est à la Pontaise, le stade de Lausanne, le 17 juin 1954.

Le public, en délire, porte André Neury en triomphe. Les supporters suisses ont bien compris, comme le titre *FF*, à l'époque, que « cet homme est un héros », et ils le fêtent comme tel. Son héroïque défense et l'exemple qu'il donna, avec le gardien Parlier, ont été les principales raisons du succès surprise sur l'Italie (2-1).

Il est la pièce maîtresse d'un verrou suisse qui tiendra encore, lors du match d'appui, contre cette même Squadra, à Bâle cette fois. Mais comme Ballaman, Hugi et Fatton en mettront quatre, la Suisse réalisera l'impossible : 4-1 ! Les Azzuri auraient dû se méfier : quatre ans auparavant, au stade Paecambu de Sao Paulo, le même Parlier avait activement participé, avec Stuber et Bocquet, à contenir les assauts d'un Brésil contraint au nul (2-2).

Ce n'était donc pas un miracle.

73 Hans KRANKL (Autriche) 78-82

10 matches, 5 buts.

JOHAN DIT HANS KRANKL, SOULIER D'OR EUROPÉEN 1978, sa grande année. L'avant-centre du Rapid Vienne, après avoir été l'homme des éliminatoires (buts décisifs contre la RDA puis devant Malte), conduira l'Autriche au deuxième tour au fil de ses prouesses : il piège l'Espagne à douze minutes de la fin, élimine quasiment la Suède sur un penalty et bat l'Allemagne sur un magnifique doublé. Une telle prestation personnelle lui vaudra des ponts d'or et il choisira d'emprunter celui qui mène à Barcelone. Mais là, malgré une Coupe des Coupes en 1979, malgré sa vivacité, son adresse et sa frappe, il ne réussira qu'à moitié et partira deux ans plus tard. Jamais plus on ne reverra l'exceptionnel Krankl de 1978.

74 Harald SCHUMACHER (Allemagne) 82-86

14 matches, 0 but.

OUBLIER CE QUI S'EST PASSÉ, EN cette soirée terrible de juin quand Battiston se retrouva inconscient dans l'herbe de Séville. Oublier pour se souvenir du meilleur d'un gardien de classe supérieure, à l'aura suffisante pour impressionner les attaquants adverses. On n'est pas intronisé gardien de l'équipe de RFA à vingt-deux ans sans être épatant, on n'est pas le sauveur des siens, dans des séances de tirs au but qui firent la différence comme contre le Mexique, sans être un tout, tout bon. Mesurez le talent à l'aune de la régularité et vous verrez que Schumacher, malgré un faux pas et quelques incartades, doit figurer dans ce palmarès.

75 Dragoslav SEKULARAC (Yougoslavie) 58-62

9 matches, 0 but.

« CHEZ LES VAINQUEURS, UN homme a dominé de la tête et des épaules partenaires et adversaires : c'est évidemment Sekularac, qui a réussi le meilleur match de sa carrière au dire de ses dirigeants. Quelle classe ! Quelle facilité technique ! Quelle clairvoyance ! Il ne perdit pas plus d'une balle sur cinquante et emmena ses camarades à la victoire grâce à son expérience et à son merveilleux sang-froid. » Ce commentaire émerveillé de *FF* est paru le 5 juin 1962, au lendemain d'un Yougoslavie-Uruguay qui restera l'un des hauts faits de Dragoslav Sekularac, inter surdoué, mais forte tête, capable aussi bien de caresser le ballon que d'astiquer les chevilles de l'adversaire. Ce jour-là en tout cas, il fut si étincelant que ses adversaires sud-américains vinrent le féliciter à la fin du match et le portèrent même un instant en triomphe ! Quelques jours plus tard, Sekularac mena encore le bal face aux jongleurs colombiens (5-0), mais son vrai chef-d'œuvre était encore plus tard, lorsqu'il fit plier l'Allemagne en quart, lors du sommet « européen » de ce Mundial chilien. Malheureusement pour lui et ses compatriotes, le chemin s'arrêta en demi, face à Schroif et les Tchèques. Sekularac disait adieu à la Coupe du monde.

76 Roberto RIVELINO (Brésil) 70-74-78

12 matches, 3 buts.

UN PIED GAUCHE PRÉCIS ET DÉVASTATEUR, DES coups francs terribles : ainsi était le moustachu Rivelino, homme de base et buteur du Brésil 1974. Mais si sa présence et ses trois buts firent illusion, donnèrent l'impression que cette Seleçao aurait les moyens de défendre sa couronne, ils ne furent pas suffisants pour la hisser à un niveau de jeu que sa trop prudente tactique ne lui permettait pas d'atteindre. Mais ses boulets de canon, notamment contre la RDA et l'Argentine, sont restés imprimés dans les mémoires. Et le bonhomme, ailier gauche d'appoint dans la merveilleuse équipe de 1970 après avoir été le héros des éliminatoires, était en pleine mue, prêt à endosser les responsabilités et capable de donner l'impulsion à un collectif. Mais l'Argentine 1978 était trop loin et, quatre ans après, le meneur de Fluminense avait déjà laissé une partie de son punch sur le chemin.

77 Walter ZENGA (Italie) 90

7 matches, 0 but.

LE GRAND PORTIER DE L'INTER ET DE la Squadra Azzurra aura eu l'immense bonheur de succéder à Sepp Maier sur les tablettes puisque c'est lui qui battit, lors de la dernière Coupe du monde disputée en Italie, chez lui, le record d'invincibilité en phase finale que détenait son illustre prédécesseur du Bayern. 517 minutes sans rien encaisser, c'est une vraie fierté. Mais prendre un but de Caniggia à vingt-trois minutes de la fin d'une demi-finale, aller à la prolongation et se faire éliminer aux tirs au but là-dessus, c'est la plus grande catastrophe qui pouvait arriver. Au bal des maudits, Zenga était le dernier cavalier.

78 Abderrazak KHAIRI (Maroc) 86

4 matches, 2 buts.

« KHAÏRI, SUR LA GAUCHE, hérite d'un ballon à une trentaine de mètres du but portugais. L'attaquant marocain repique vers le centre sans être attaqué et, à 25 mètres, déclenche un tir rasant du droit qui surprend Damas sur sa droite » (Maroc 1-Portugal 0). « Timoumi glisse à Krimau sur la droite, qui remet derrière lui pour Khalifa. Le centre de l'arrière droit marocain trouve Khaïri totalement démarqué à gauche du but portugais. Khaïri reprend de volée du gauche, et son tir croisé trompe Damas » (Maroc 2-Portugal 0). Deux descriptions valant mieux qu'un long discours, voilà comment était narré le doublé de Khaïri dans *FF* suivant un Maroc-Portugal (3-1) : ainsi apparaît le bagage et l'opportunisme d'un joueur que les FAR Rabat sont soudain très fières de compter dans leurs rangs. L'événement est considérable qui marque le passage, enfin, d'un représentant africain, au deuxième tour de la compétition. Faux attaquant mais vrai buteur, Khaïri ne monnaiera pas vraiment la célébrité qui, sur ces deux actions parfaitement huilées, lui était

PHOTOS PRESSE SPORTS

tombée dessus. Il partit au Qatar chercher quelques liasses de pétrodollars. C'était bien peu pour l'homme qui avait révélé tout un continent à lui-même.

79 Mathias SINDELAR (Autriche) 34

3 matches, 1 but.

MATHIAS SINDELAR ÉTAIT UN artiste, celui qu'on baptisait le « Mozart du football ». Si redoutable, à la tête du Wunderteam autrichien venu en favori en Italie en 1934, pour la Coupe du monde, que tous les entraîneurs avaient décidé de le surveiller de près. C'est juste avant la rencontre avec la France que Georges Verriest reçut de M. Kimpton, l'inventeur du WM et, donc, du policeman attaché aux basques de l'avant-centre adverse, cette consigne restée célèbre et dont nous ne pouvons malheureusement reproduire l'accent britannique : « Si Sindelar toilettes, vous aussi ! » L'histoire ne dit pas si Verriest appliqua les ordres à la lettre, mais la chronique raconte que ce jour-là Sindelar fut sevré de ballons, bien qu'il trouvât le moyen de marquer un petit but avant la pause, et que l'Autriche faillit passer à la trappe, contrainte à la prolongation et arrachant la qualification 3-2 à Turin. Même si les Autrichiens ne confirmèrent pas totalement, sortis en demi-finale par l'Italie, Sindelar traversa le tournoi comme une belle comète. Il mourut tragiquement, se suicidant le 22 janvier 1939, sans que les raisons de son geste, que beaucoup ont attribué à son horreur devant le nazisme et l'antisémitisme, soient réellement établies. 40 000 personnes suivirent le cortège funèbre, dans les rues de Vienne, pour pleurer celui qui les avait tant fait rêver balle au pied.

80 Lakhdar BELLOUMI (Algérie) 82-86

4 matches, 1 but.

LE BALLON D'OR AFRICAIN 1981 DE *FF* ne se contentait pas d'être redoutable dans le jeu court, les déviations et les une-deux, c'est aussi un fanatique du tir.

Dès que la ligne blanche des 16 mètres approche et qu'une ouverture se présente, Belloumi frappait, avec adresse et puissance, causant des dégâts parfois irrémédiables. C'est comme cela qu'à Gijon, le 16 juin 82, il trompa la vigilance de Schumacher, à peine Rummenigge eut-il égalisé, donnant à l'Algérie la plus retentissante et inattendue victoire de son histoire, sur une RFA abasourdie.

S'il faudra ensuite un triste « arrangement » entre l'Autriche et l'Allemagne pour lui barrer le chemin du second tour, l'Algérie sortira grandie de ce glorieux épisode. Et Belloumi, la star de Tizi-Ouzou, avec.

81 Eladio ROJAS (Chili) 62

6 matches, 2 buts.

UN BUT À LA DERNIÈRE seconde du match, qui donne la troisième place au Chili, aux dépens de la Yougoslavie (1-0), récompensant ainsi la petite nation andine de son formidable parcours et de ses efforts d'accueil et d'organisation lors du Mundial 1962. Un tir du droit, de 20 mètres, détourné par le pied gauche de Markovic et qui prend le gardien Soskic à contrepied. Il n'en faut pas plus pour faire d'Eladio Rojas le symbole d'une belle aventure et le héros de tout un peuple qui, descendant dans les rues de Santiago ou d'Arica, se lancera dans une fête digne de champions du monde. Rojas est un sourire.

82 Karl-Heinz SCHNELLINGER (Allemagne) 58-62-66-70

17 matches, 1 but.

ARRIÈRE DE DEVOIR, RUDE, aguerri par les joutes du Calcio puisqu'il effectue la plus grande partie de sa carrière pro à Milan, Karl-Heinz Schnellinger n'aura jamais hésité à venir secouer l'attaque allemande lorsque le besoin en devenait pressant. C'est ainsi qu'il conquiert sa place dans le livre d'or, plus que par ses réflexes défensifs, comme ce geste de la main qu'il eut sur sa ligne, en 1966, devant l'Uruguay, et qui empêcha Tilkowski d'être battu. On se souviendra donc, pour le distinguer, de son ouverture vers Weber qui s'en alla battre Banks et obtenir une vaine prolongation en finale la même année. Et, surtout, on rappellera que c'est ce grand blond aux crampons noirs qui vint égaliser devant Albertosi et l'Italie, en demi-finale 1970, offrant à la Coupe du monde sa plus palpitante prolongation de l'histoire. Ne serait-ce que pour cela, en plus de vos quatre participations à la phase finale, merci Hans !

83 Telmo Zarraonandia ZARRA (Espagne) 50

6 matches, 5 buts.

ZARRA, L'AUTEUR DU BUT QUI sortit définitivement l'Angleterre de la Coupe du monde 1950, reste une star et une référence du football ibérique, plus de quarante ans après.

Ce Basque était un buteur complet, sachant se démarquer ou passer en force, capable de marquer des deux pieds, utilisant un jeu de tête redoutable, possédant un caractère batailleur et en acier trempé.

84 Gianni RIVERA (Italie) 62-66-70-74

9 matches, 3 buts.

RIVERA, C'EST BIEN SÛR L'HISTOIRE d'une rivalité jamais éteinte avec Mazzola. C'est aussi cette difficulté à se faire accepter dans un pays qui a toujours eu un Coppi à dresser contre un Bartali, un Saronni contre un Moser. Rivera a coupé la Péninsule en deux, mais il l'a aussi rassemblée derrière son panache azzurro en diverses occasions. Tenez ! Italie-Mexique au soleil brûlant de Toluca, en 1970, quand il fait 57° dans le rond central et que les tribunes bouillent également d'hostilité contre le visiteur. Quelques heures auparavant, Rivera a failli embarquer pour Milan, sa valise sous le bras, ne supportant plus les critiques qui s'abattent sur son jeu, souvent jugé trop personnel. On l'a rattrapé à temps. Mais là, c'est la mi-temps, et le tableau d'affichage indique 1-1. Alors, le beau Gianni remplace l'élégant Sandro, et la partie va tourner à la corrida, avec les Aztèques dans le rôle du toro. Rivera donne deux balles en or que Riva façonne en bijoux, et il marque lui-même le quatrième but d'un formidable succès. Et puis en demi-finale, le Ballon d'Or européen de *FF* marque encore le quatrième et décisif dernier but à Maier (4-3). Le génie a frappé fort.

85 Ronnie HELLSTRÖM (Suède) 70-74-78

10 matches, 0 but.

CE VIKING MOUSTACHU ÉMIGRÉ EN Bundesliga aura connu les fortunes les plus variées en Coupe du monde. Mais c'est, au bout du compte, son immense talent qu'on retiendra. Voici Hellström d'abord, en 1970 au Mexique, le nez dans le gazon, un ballon fuyant sous son ventre après un tir de Domenghini. Une erreur qui coûte une défaite à la Suède et sa place à son gardien, écarté au profit de Larsson. Mauvaise limonade... En 1974, en revanche, super-Ronnie sera époustouflant, intraitable contre les Pays-Bas de Cruyff, incapables de le passer, ou encore contre l'Uruguay, qu'il empêche de faire un carton. La Suède au second tour lui doit beaucoup. En 1978, sa réputation est assise. Après avoir assuré la qualification face à la Norvège, il est presque unanimement considéré comme le meilleur portier du monde, même si les Scandinaves ne sont pas aussi forts que quatre ans auparavant.

86 Jan TOMASZEWSKI (Pologne) 74-78

12 matches, 0 but.

JAN TOMASZEWSKI, LONGILIGNE GARdien de la Pologne, aura connu en 1974 en Allemagne une réussite peut-être inégalée. Deux exemples de cet état de grâce au cours d'un tournoi qu'il aura dominé de toute sa stature : d'abord à Stuttgart, quand il détourne le penalty du Suédois Tapper, ce qui lui permet d'engager son équipe sur la voie des demi-finales, le tireur malheureux ayant un geste unique en allant le relever et lui serrer la main après son exploit ; ensuite à Francfort, au cours de cette demi-finale justement, sur un terrain transformé en piscine, quand il arrête un autre coup de pied de réparation signé Hoeness cette fois. Malheureusement pour la Pologne, il ne pourra rien sur un tir de Müller ensuite, et la RFA passera par la plus étroite des portes ; mais Tomaszewski, il est vrai, n'est pas entraîné à ramasser des savonnettes dans des flaques d'eau... Comme ce gaillard avait déjà, à lui seul, en éliminant l'Angleterre à Wembley, fait tomber un mythe dès les poules qualificatives, on ne pouvait parler de concours de circonstances : Tomaszewski émargeait réellement au registre des plus grands.

87 Zbigniew BONIEK (Pologne) 82-86

10 matches, 4 buts.

TOUS CEUX QUI L'ONT vue — et ils sont nombreux, télévision oblige — ont gardé en mémoire la plus lumineuse talonnade de la Coupe du monde, sans doute différente de celle, victorieuse, de Madjer avec Porto en 1987, la plus sublime qui ouvrait la porte du but à Buncol, contre le Pérou, en 1982. Cette talonnade polonaise était l'œuvre de l'excellent Zbigniew Boniek, qui deviendra, après ce Mundial espagnol, le partenaire préféré de Platini à la Juventus. Un Boniek qui réalisera également, au cours de ce même tournoi, un hat-trick de haute volée contre la Belgique, et qui, suspendu pour la demi-finale contre l'Italie, laissera ses partenaires se faire éliminer sans lui. Chacun reconnaissant alors que son absence est une des premières causes du soudain affaiblissement polonais.

88 Ricardo ZAMORA Martinez (Espagne) 34

2 matches, 0 but.

CELUI-LÀ AURA ÉTÉ LE PLUS GRAND gardien d'avant-guerre, même s'il n'a pas eu l'opportunité d'en faire une totale démonstration en Coupe du monde.

« El Divino », ainsi que ses compatriotes le nommaient, ce qui situe l'estime en laquelle ils le tenaient, fut pourtant le héros du premier quart face à l'Italie, future championne sur ses terres. Grâce à lui et à son comportement héroïque devant les déferlantes azurées, l'Espagne eut droit à son second match d'appui. Hélas ! Blessé, il ne put le jouer, et les Ibériques, orphelins, durent laisser passer leurs hôtes.

89 Alfred BICKEL (Suisse) 38-50

5 matches, 1 but.

L'AILIER SUISSE ALFRED BICKEL, figure bien connue des plus anciens supporters du football national, solide représentant de commerce (1,77 m pour 88 kg !) et sociétaire des Grasshoppers Zurich, présente une particularité assez rare pour lui valoir mention. Il fut, avec le Suédois Erik Nilsson, le seul footballeur à avoir disputé les deux Coupes du monde situées de part et d'autre de la Seconde Guerre mondiale : 1938-1950, une longue douleur mais un gage de fidélité pour ceux qui ont su surmonter les conséquences désastreuses du conflit et l'outrage du temps.

90 Bryan ROBSON (Angleterre) 82-86-90

8 matches, 2 buts.

UNE TOUCHE DE STEVE COPPELL, UNE reprise de Robson, et hop[1] envolé le record de rapidité de Bernard Lacombe, qui le détenait depuis 1978, avec 37" entre le coup d'envoi d'un match de phase finale de la Coupe du monde et le premier but inscrit. Robson aura fait vite et bien pour ce premier match sur la grande scène mondiale, puisque c'est lui également qui marquera, dans ce même Angleterre-France de Bilbao, en 1982, son deuxième but, et personnel et celui du break pour la sélection britannique. Jamais plus il ne trouvera la faille, malgré trois phases finales disputées. Ce 16 juin était vraiment son grand jour.

PHOTOS PRESSE SPORTS

91 Alain GIRESSE (France) 82-86

12 matches, 2 buts.

QUE DIRE DE PLUS D'ALAIN Giresse, qu'il demeurera éternellement, pour la France et le monde, ce merveilleux et triomphant sourire plein cadre, à Séville, courant comme un lièvre au milieu du pré, les poings fermés au bout de ses bras relevés. A ce moment-là, il venait de donner un avantage, 3-1, qui paraissait définitif à vingt-deux minutes de la fin de la prolongation. Rummenigge et Fischer allaient ranimer la flamme allemande et les tirs au but souffler le dernier espoir de finale. Épouvantable, bien sûr, mais un souvenir enfoui dans tous les cœurs. Giresse devenait le symbole d'une France champagne.

92 Antonio Simon RAMALLETS (Espagne) 50

4 matches, 0 but.

DRÔLE D'HISTOIRE QUE CELLE DE Ramallets. Ce gardien réserviste au FC Barcelone joue deux matches d'une tournée au Mexique sous les yeux du sélectionneur espagnol Benito Diaz. Celui-ci, séduit et devant faire face à une défection, décide de l'emmener à Rio comme remplaçant. Mais, face aux États-Unis, Eizaguirre, le titulaire, ne donne pas satisfaction. Alors, Ramallets doit plonger dans le grand bain. Il le fait merveilleusement contre le Chili, d'abord, et face à l'Angleterre, ensuite, emmenant l'Espagne en poule finale. Hélas ! Il n'aura pas la même réussite à ce stade du tournoi, sérieusement impliqué dans la raclée reçue des pieds des Brésiliens (0-6). Ramallets avait pourtant eu le temps de côtoyer la gloire.

93 Arie HAAN (Pays-Bas) 74-78

12 matches, 2 buts.

UN TIR DE 30 MÈTRES QUI surprend Maier et permet aux Pays-Bas de sauvegarder le nul devant la RFA, un autre de près de 40 mètres, pleine lucarne de Zoff, pour envoyer les Orange en finale : deux coups de canon signés Arie Haan qui auront changé le cours des choses lors du Mundial argentin. Ces frappes à longue portée étaient un modèle. Elles nous manquent souvent aujourd'hui.

94 Norman WHITESIDE (Irlande du Nord) 82-86

8 matches, 0 but.

PREMIÈRE SÉLECTION EN ÉQUIPE D'IRLANDE du Nord, et première sélection au début d'une Coupe du monde, le 17 juin 1982, pour affronter la Yougoslavie à Saragosse. Première sélection pour Whiteside, qui devient, et il est plus précoce que Pelé, ce jour-là, le plus jeune footballeur de tous les temps à disputer un match de phase finale : il a dix-sept ans et quarante-et-un jours !

95 Karl-Heinz RUMMENIGGE (Allemagne) 78-82-86

19 matches, 9 buts.

QU'IL AIT BRILLÉ EN COUPE DU MONDE, comme ce fut le cas à Séville, par exemple, lorsque son entrée en jeu relança la RFA et lui permit d'accrocher la finale après que la France eut mené 3-1, est un miracle permanent, lié à la classe et à l'ascendant moral que le magnifique Kalle prenait sur adversaires et partenaires. Repoussé dans un rôle de stratège de l'entrejeu, une position qui ne lui convenait pas, en 1978, sur une jambe en 1982 et 1986, Rummenigge aura pourtant jalonné ses passages des pierres blanches que sécrète immanquablement tant de classe.

Un cas, atypique.

96 Luis CONEJO (Costa Rica) 90

3 matches, 0 but.

VICTOIRES SUR L'ÉCOSSE (1-0) ET LA Suède (2-1) à Gênes : on aurait pu croire que le magnifique tableau lumineux du stade Luigi-Ferraris avait inversé les chiffres les 11 et 19 juin 1990. Mais non : renseignements pris, c'est cet imbattable Luis Conejo qui est la cause de ce chamboulement des hiérarchies. Un gardien qui fait le bonheur d'un petit pays, tout heureux d'aller se faire écraser en huitièmes par la Tchécoslovaquie. Sans Conejo, blessé, mal remplacé — mais c'était si difficile — par Barrantes. Les Costaricains ne sont pas belliqueux. Ils aiment juste, de temps à autre, faire une niche aux plus grands.

97 Gaetano SCIREA (Italie) 78-82-86

18 matches, 0 but.

L'ASSURANCE TOUS RISQUES DE LA SQUAdra sur trois Coupes du monde. Une élégance incomparable, un style délié, une impression de facilité, une propension à appuyer naturellement ses attaquants : Gaetano Scirea était un libero de charme qui a revalorisé le rôle en Italie. Il fut le vrai leader d'une équipe d'Italie en manque de personnages de premier plan. Si Paolo Rossi fut si bon en 1982, c'est aussi parce que derrière lui, pas si loin, l'esprit soufflait et le poussait. Malheureusement, Scirea est décédé dans un accident à l'automne 1989. Et c'est tout le football qui pleurait en l'accompagnant à sa dernière demeure.

98 Emilio BUTRAGUENO (Espagne) 86-90

9 matches, 5 buts.

EMILIO, BUTEUR DE CHARME DU Real, aura été le personnage central d'un des moments les plus étonnants de la Coupe du monde. Alors que le Danemark, porté par la vague, débarqué au Mexique comme un drakkar de Vikings, s'apprête à continuer de tout écraser sur son jovial passage, il suffit d'une balle perdue par Jesper Olsen pour que tout, soudain, se dérègle. Butragueno profite du cadeau et du contre : c'est le début du festival. Quatre buts en un seul match, pour un 5-1 en faveur de l'Espagne. Une performance d'un autre âge qui porte forcément le sceau de la grande classe.

99 Daniel PASSARELLA (Argentine) 78-82

12 matches, 3 buts.

VÉRITABLE LIBERO, AU SENS PLEIN DU terme, homme libre de Menotti, Passarella a mis son empreinte sur le titre 78 conquis sous la poussée de Kempes. Mais les Argentins ont eu également pour leader cet homme venu de l'arrière, doté d'une détente formidable et d'un timing parfait qui compensent sa taille très moyenne, tourné vers l'offensive dès que la porte s'entrouvre, et percutant le ballon d'une frappe du gauche sèche et précise, notamment sur coup de pied arrêté, dont Bertrand-Demanes et les Bleus se souviennent. Ce joueur complet, dont on se souvient des montées qui faisaient voleter les confetti de Buenos Aires, était à lui seul une colonne vertébrale. Cela, Menotti le savait, et il savait en jouer.

100 Preben ELKJAER-LARSEN (Danemark) 86

4 matches, 4 buts.

FRANÇOIS DE MONTVALON, ENVOYÉ SPÉCIAL de *FF*, à Nezahualcoyotl en 1986, installait déjà, sans le savoir, notre numéro 100. Il écrivait au lendemain d'un Danemark-Uruguay (6-1) au cours duquel Preben Elkjaer-Larsen avait scoré trois fois, plus lourde défaite de toute l'histoire de la Céleste : « Le Mundial 1986 a accouché de deux sports de fêlés de la moelle épinière. Il y a les Uruguayens et leur entraîneur, Omar Borras, qui continuent de tracer leur chemin dans l'épreuve, perchés sur leur moissonneuse-batteuse. On ne s'étendra pas sur eux, ici, de peur de se couper. Et puis, il y a Preben Elkjaer-Larsen. Attention, les uns et les autres ne jouent pas dans la même catégorie. Au contraire des Américains du Sud, Larsen serait plutôt, lui, un caractériel heureux qui nous donne du bonheur. Un homme dont les neurones sympathiques sont une garantie pour le jeu. Et pour le reste. » Oui, nous sommes heureux que ce Bison qui n'a cessé de zigzaguer autour de sa diagonale du fou soit à la conclusion. On vous le disait, ce n'était qu'un jeu.